



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

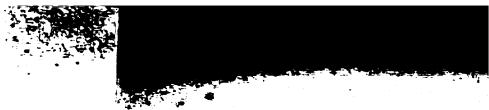
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

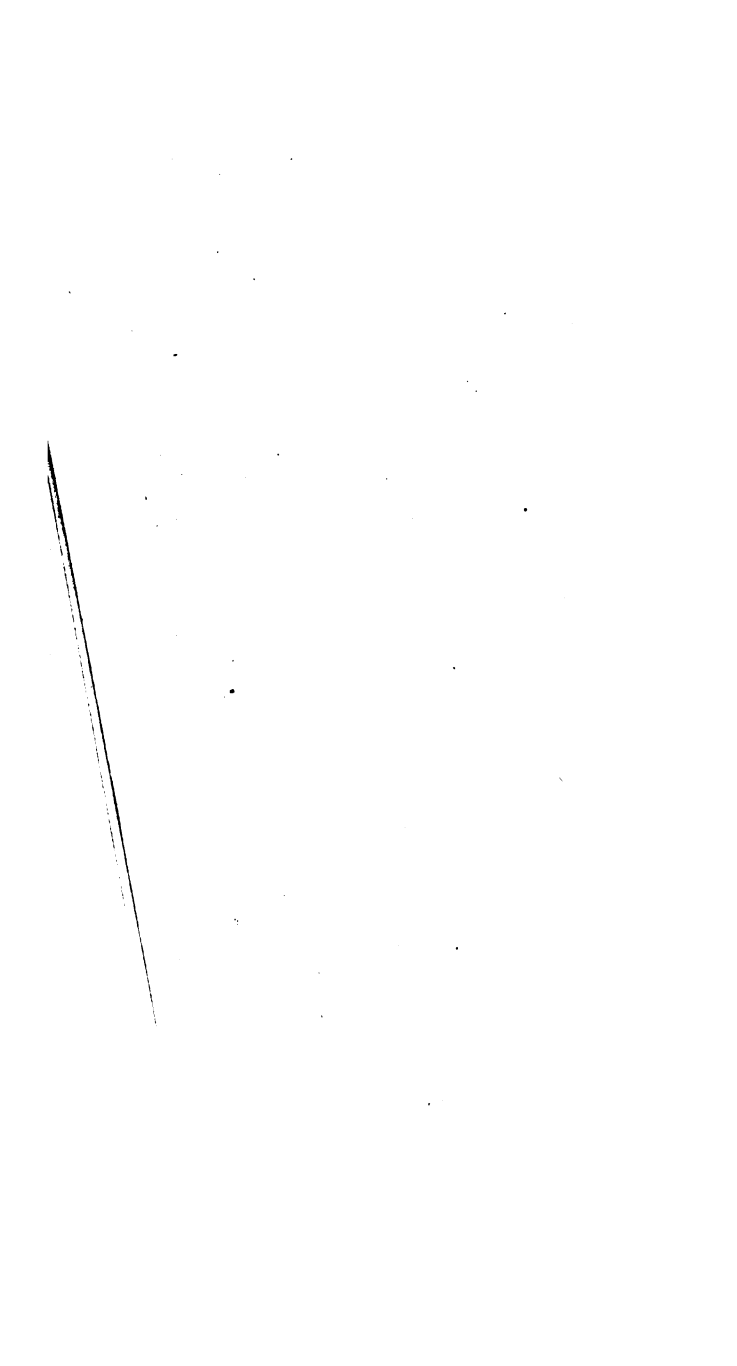




Handwritten text, possibly a signature or a date, located in the bottom right corner of the page.







INSTITUTION
— D'UN
P R I N C E ;
O U
TRAITÉ DES QUALITEZ,
D E S
VERTUS ET DES DEVOIRS
D'UN
S O U V E R A I N :
QUATRIEME PARTIE.

Des Devoirs d'un Prince Chrétien, par rapport au Peuple, considéré comme une Société Chrétienne qui est nécessairement liée avec la Religion.



A L E I D E,
Chez JEAN & HERMAN VERBEEK.
M D C C X X I X.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

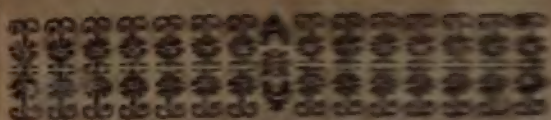
1962

RECEIVED

APR 11 1962

PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILL.



T A B L E

DES

CHAPITRES

ET DES

ARTICLES

QUATRIEME PARTIE.

Des Devoirs d'un Prince Chrétien par rapport au Peuple, considéré comme une Société Chrétienne qui est nécessairement liée avec la Religion.

CHAPITRE I.

ARt. 1. *Quelles doivent être les vûes d'un Prince Chrétien.* pag. 1.

Tome IV.

*

Art. 2.

TABLE DES CHAPITR

- Art. 2. *Il ne sert Dieu, en qua
Roi, qu'en faisant pour son J
ce que les Rois seuls peuvent fai*
Art. 3. *Conséquences de cette Vêr*

CHAPITRE II

- Art. 1. *Le principal usage que le
ce doit faire de son Autorité,
rendre le Salut plus facile à un
nombre de personnes.*
Art. 2. *Comment il le peut par
xemple, & par la Protecti
cordée à la Vertu.*
Art. 3. *Comment il le peut par
tres Moyens.*

CHAPITRE II

- Art. 1. *Les Rois, en devenant fi
ont reconnu une autre Puissanc
la leur; mais qui leur a été tr
tile.*
Art. 2. *La Puissance Ecclesiastiq
la Royale étoient parfaites ave*

ET DES ARTICLES.

- Conversion des Empereurs.* 26.
- Art. 3. Ces deux Puissances sont indépendantes l'une de l'autre. 29.
- Art. 4. Le seul Moyen de conserver leur mutuelle Indépendance, est de conserver les Bornes que l'Ecriture met entre l'une & l'autre. 32.
- Art. 5. Les mêmes bornes établies par la Tradition. 36.
- Art. 6. C'est une Erreur contraire à l'Ecriture & à la Tradition, que d'attribuer à la Puissance Ecclésiastique un Pouvoir indirect sur la Puissance Temporelle. 45.
- Art. 7. Il faut distinguer la qualité de Roi, de celle de Fidèle. L'Eglise a des droits sur le Fidèle; mais elle n'en a aucun sur la Puissance Royale. 54.
- Art. 8. Union nécessaire de la Puissance Ecclésiastique & de la Puissance Royale, afin que l'une prête à l'autre ce qui lui manque. 56.

TABLE DES CHAPITRES

tez, qu'elle accepte ses Décrets, & les fasse exécuter. Pragmatique Sanction. 10

Art. 5. Louis XI. trompé par son Ministre, consent à l'abolir, & s'en repent. Appel du Procureur général & de l'Université. 11

Art. 6. Les trois Etats du Royaume & le Parlement, en demandent le rétablissement à Charles VIII. Le Roi Louis XII. la rétablit. 11

Art. 7. Elle est abolie par le Concordat entre Leon X. & François sans Liberté, & contre l'avis de l'Eglise Gallicane, du Parlement & de l'Université de Paris, qui en appellent au Concile général. 12

Art. 8. L'Instruction donnée par le Roi Charles IX. au Président du Ferrier & la Harangue de celui-ci au Pape, démontrent combien le Concordat a déplû à tous les Ordres du Royaume. 12

CH

ET DES ARTICLES.

CHAPITRE VI.

Art. 1. *Difficulté de rétablir les Elections.* 129.

Art. 2. *De quel poids les Rois se sont chargez en acceptant la Nomination aux Evêchez.* 130.

Art. 3. *Moyens que l'Eglise jugeoit nécessaires pour choisir le plus digne. Ces Moyens sont supprimez, mais la même Obligation demeure.* 131.

Art. 4. *Modération de l'Empereur Valentinien I.* 133.

Art. 5. *La Loi naturelle exige indispensablement qu'on n'éleve aux Dignitez Ecclesiastiques, que ceux qui en sont le plus dignes.* 137.

Art. 6. *La Religion en fait un nouveau Devoir; & pourquoi?* 138.

Art. 7. *Soins & Prières pour découvrir ceux que Dieu a choisis.* 141.

Art. 8. *Il y a une liaison presque nécessaire entre l'Imposition des mains, & la Nomination du Prince.* 145.

TABLE DES CHAPITRES

- Art. 9. Il se charge de toutes les Fun-
tes que commettent ceux qu'il nom-
dans les premières Places; & il re-
pond de tout le bien qu'ils ne font pas. 150
- Art. 10. Décision claire, mais terrible
du Concile de Trente. 15.
- Art. 11. Obligation plus étroite de choi-
sir le plus grand Mérite pour les Di-
gnitez Ecclésiastiques, que pour les
Séculières. 15;
- Art. 12. L'Abus contraire a prévalu
& comment. 16
- Art. 13. Le Prince doit se faire aider
mais en prenant de grandes Précau-
tions pour n'être pas trompé. 16

CHAPITRE VII.

- Art. 1. Un Prince éclairé a besoin d'être
consolé de ce qu'il est chargé de
nommer aux Evêchez. 16
- Art. 2. Il ne lui suffit pas de sçavoir en
général qu'il doit choisir le plus di-
gne; mais il doit sçavoir en particu-
lier ce qui distingue le plus digne
cen



LETTERS RECEIVED

From the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900. Received at the Department of the Interior, Washington, D. C., October 10, 1900. The following is a copy of the letter received from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900.

The Department of the Interior, Washington, D. C., has received from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, a letter from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, regarding the matter of the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900.

The Department of the Interior, Washington, D. C., has received from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, a letter from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, regarding the matter of the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900.

The Department of the Interior, Washington, D. C., has received from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, a letter from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, regarding the matter of the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900.

The Department of the Interior, Washington, D. C., has received from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, a letter from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, regarding the matter of the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900.

The Department of the Interior, Washington, D. C., has received from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, a letter from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, regarding the matter of the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900.

The Department of the Interior, Washington, D. C., has received from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, a letter from the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900, regarding the matter of the Department of the Interior, Washington, D. C., dated October 10, 1900.

TABLE DES CHAPITRES

*pour réprimer l'Ambition, que n'ont
toutes les Regles de l'Eglise.* 191

CHAPITRE VIII.

Art. 1. *Après que le Prince a éloigné
les Ambitieux, il doit s'appliquer
chercher le Mérite, qui est toujours
modeste.* 191

Art. 2. *Raisons qui portent les Person
nes qui ont le plus de Vertu, à crain
dre les Dignitez Ecclesiastiques, &
les éviter.* 191

Art. 3. *Sentimens des Peres sur ce poin* 191

Art. 4. *Il n'y a que la Nécessité &
Contrainte qui puissent obliger un
Homme éclairé à se soumettre à une
Vocation manifeste; mais alors m
me il n'est pas pleinement assur* 20

Art. 5. *Il faut que ces deux choses con
courent; qu'on soit contraint, & qu'on
soit digne.* 20

Art. 6. *Loi des Empereurs, qui decla
rent indigne de l'Episcopat quiconque n'a
pas* p

ET DES ARTICLES

- pas ordonné malgré lui. 204.
- Art. 7. S'il est vrai que la Nomination
à un Evêché soit un Bienfait & une
Grace? 207.
- Art. 8. Attention à chercher des Hom-
mes dignes de l'Episcopat. Applica-
tion de ceux-ci à l'écarter. Divers
Exemples. 208.
- Art. 9. Nouveaux Motifs qui portent
des Hommes vertueux à s'opposer à
une Vocation qui paroit légitime. 216.
- Art. 10. Leur Résistance n'est point in-
vincible; & elle cède à la Volonté de
Dieu, quand elle est connue. 222.

CHAPITRE IX

- Art. 1. Un Prince, chargé du Choix des
Evêques, doit être instruit de tous
leurs Devoirs. 227.
- Art. 2. L'Episcopat est un ministère de
Charité & d'Humilité. Rien ne lui
est plus contraire que l'esprit de Do-
mination. 228.
- Art. 3. Jesus-Christ a mis une Difficul-
té

TABLE DES CHAPITRES

ce essentielle entre la Puissance Spirituelle qu'il a donnée à ses Ministres & la Puissance Temporelle des Prince de la terre. 237

Art. 4. Il y a long-tems que plusieurs Evêques n'ont de Zele que pour maintenir leur Autorité, ou plutôt leur Domination. 241

Art. 5. Un Evêque doit être convaincu que sa Puissance n'est ni à lui ni pour lui, & qu'il est Chrétien pour soi, mais Evêque pour les autres 245

Art. 6. Danger presque inévitable de l'Orgueil dans l'Episcopat. 254

Art. 7. Pourquoi le Prince doit être instruit des Qualitez & des Dispositions, même secretes, qui sont nécessaires aux Evêques? 257

Art. 8. Regles pour discerner, si ceux qu'il destine à l'Episcopat, le regardent comme un ministère d'Humilité & s'ils sont humbles eux-mêmes. 260

ET DES ARTICLES.

CHAPITRE X

Art. 1. Il est essentiel à un Evêque d'aimer la Simplicité en tout : même la Pauvreté, pour être un bon Dispensateur des Biens des Eglises.

Art. 2. Origine des Biens de l'Eglise : leur Destination & leur Usage. Exemple de l'Eglise de Jerusalem & des autres Eglises Apostoliques.

Art. 3. La Piété des Fideles est la source des Biens de l'Eglise. L'Eglise en est le Depositaire & la Gardienne. Les Pauvres en sont l'Objet. Témoignages de S. Justin, de Tertullien, & de S. Cyprien.

Art. 4. Attention particulière à faire que le fonds des Offrandes des Fideles ne soit jamais employé à d'autres usages que ceux pour lesquels il est destiné. Cette attention est d'autant plus importante, que les Offrandes sont le seul moyen de subsistance des pauvres & des veuves.

Art. 5. L'Eglise est le seul dispensateur des Biens des Fideles.

TABLE DES CHAPITRES

si ses biens n'avoient consisté que dans les Oblations des Fidéles. Raisons qui lui firent accepter des Fonds, & les retenir. 280

Art. 6. *Mais ces Fonds eurent la même Origine, la même Destination, & le même Usage, que les premières Oblations. Gémissemens des bons Evêques de ce qu'ils étoient obligez d'en prendre soin.* 281

CHAPITRE XI.

Art. 1. *Les Biens de l'Eglise sont pour les Pauvres, & l'on n'y a droit qu'autant qu'on est de ce nombre.* 290

Art. 2. *C'est un désordre de devenir plus riche en devenant Evêque.* 296

Art. 3. *Les Biens de l'Eglise sont essentiellement les Vœux des Fidéles, le Prix de leurs Péchez, & le Patrimoine des Pauvres.* 303

Art. 4. *Ils sont aussi sacrez que les Vaisseaux destinez à l'Autel. Ils sont un Sacrifice, dont on ne peut abuser sans Sacrilege.* 308

Art. 5. *Sentimens des Conciles & de* Pe

ET DES ARTICLES.

Peres sur la Simplicité des Habits, des Meubles, & de la Maison d'un Evêque. 316

CHAPITRE XII.

Art. 1. *Frugalité de la Table commandée aux Evêques.* 330.

Art. 2. *Indécence & scandale des Repas somptueux des Evêques; fausse Gloire en cela; faux Prétextes.* 341.

Art. 3. *Jugement d'un Auteur Payen, mais instruit de la Religion Chrétienne, sur le Luxe des Evêques.* 348.

Art. 4. *Condamnation du Faste de Paul de Samosate par le Concile d'Antioche.* 351.

Art. 5. *Cris des Pauvres contre le Luxe des Evêques.* 354.

Art. 6. *Quand ils n'auroient d'autres biens que ceux de leur Famille, ils ne pourroient les employer en Dépenses superflues.* 359.

Art. 7. *Excès dans les Bâtimens des Evêques condamnés.* 362.
Art. 8.

TABLE DES CHAPITRES

- Art. 8. *Faux Prétextes de soutenir sa Dignité.* 367.
- Art. 9. *Quel état un bon Evêque doit faire du reproche de Singularité.* 371.
- Art. 10. *L'Amour des Pauvres a porté de saints Evêques à vendre tout, & même les Vaisseaux sacrez.* 376.
- Art. 11. *Le Trésor de l'Eglise consiste dans la Libéralité des Fidéles. Ils donneront à proportion de ce qu'on répandra.* 383.

CHAPITRE XIII.

- Art. 1. *La Science est nécessaire à un Evêque: Pourquoi?* 388.
- Art. 2. *Erreur de ceux qui confondent la Simplicité Chrétienne avec l'Ignorance.* 393.
- Art. 3. *En quoi consiste la Science d'un Evêque. Danger de s'y méprendre.* 396.
- Art. 4. *Elle consiste principalement dans l'Intelligence des Ecritures.* 398.
- Art. 5. *Le Moyen de les entendre, est de*

ET DES ARTICLES

de consulter la Tradition & les Saints-
Peres. 401.

Art. 6. Quel Respect on doit avoir pour
les Peres, & avec quelle Docilité on
doit suivre leurs Sentimens. 404.

Art. 7. Double Caractère des Peres :
Premièrement Disciples, ensuite Mai-
tres. 408.

Art. 8. Plus les Saints ont été dignes
d'être mis au rang des Peres, plus ils
ont eu de Respect pour eux. Désordre
du contraire. 410.

Art. 9. Désordre encore plus grand de la
part de quelques Evêques, qui osent
censurer la Doctrine des Peres. 412.

Art. 10. Raisons particulieres qui doi-
vent porter le Prince à ne nommer aux
Evêchez que des Personnes solidement
sçavantes. 415.

Art. 11. Difficulté pour le Prince, &
néanmoins Nécessité de s'informer de
la Science de ceux qu'il nomme. 418.

CHAPITRE XIV.

Art. 1. La Qualité la plus essentielle à

TABLE DES CHAPITRES

- un Evêque, est la Prédication, ou le Talent de la Parole.* 421.
- Art. 2. *La Religion se conserve comme elle a été établie.* 428.
- Art. 3. *Entre les Qualitez d'un Prédicateur Evangelique, la première est de ne rien dire que de vrai.* 433.
- Art. 4. *La seconde, est d'être fort clair, & de l'être pour tout le monde.* 434.
- Art. 5. *La troisième, d'annoncer l'Evangelie d'une manière intéressante.* 435.
- Art. 6. *La quatrième, de ne penser qu'à persuader, sans aucun retour vers soi-même.* 437.
- Art. 7. *La cinquième, est d'être touché, pour être touchant.* 440.
- Art. 8. *La sixième, de joindre la Priere à la Prédication.* 442.
- Art. 9. *La septième, est une sainte Vie.* 445.
- Art. 10. *Toute la Vie d'un Evêque doit être si sainte, qu'elle soit une continuelle Prédication de l'Evangelie.* 449.
- Art. 11. *Combien un seul Defaut dans*

ET DES ARTICLES.

un Evêque peut avoir de mauvaises suites. 454.

Art. 12. *Un Evêque doit exceller en Vertu.* 457.

Art. 13. *Il est obligé d'être l'Exemple de tous, & des plus parfaits.* 460.

Art. 14. *On ne peut accuser d'excès ce que disent les Peres sur ce point.* 464.

Art. 15. *Le Prince a plus d'Autorité pour donner à l'Eglise de saints Evêques, que tous les Conciles.* 468.

CHAPITRE XV.

Art. 1. *Il ne suffit pas qu'un Evêque ait beaucoup de Vertu, s'il n'a une Fermeté Episcopale.* 471.

Art. 2. *La Fermeté Episcopale a pour premier objet l'Attachement solide à la Vérité.* 473.

Art. 3. *Combien cette première espece de Fermeté est utile à l'Eglise.* 479.

Art. 4. *Second objet de la Fermeté Episcopale: Elle doit surmonter tout ce qui s'oppose à la Vérité.* 481.

Art. 5.

TABLE DES CHAPITRES

- Art. 5. *Jamais cette Fermeté ne fut plus nécessaire.* 490.
- Art. 6. *Un Prince éclairé ne doit point craindre une telle Fermeté dans les Evêques.* 495.
- Art. 7. *Exemple de l'Empereur Valentinien I.* 497.
- Art. 8. *Un bon Prince doit laisser la Liberté de lui parler, sur-tout aux Evêques.* 501.
- Art. 9. *Cette Liberté doit être réglée par la Prudence, & la Nécessité.* 506.
- Art. 10. *Si le Prince n'a que des Admirateurs parmi les Evêques, il n'a que des Flateurs.* 510.

CHAPITRE XVI.

- Art. 1. *Les Translations des Evêques sont sévèrement défendues, comme contraires à l'esprit de l'Eglise. Nul Exemple ne peut les autoriser. Il est du Devoir & de l'Intérêt du Prince de s'y opposer généralement & sans exception, pour ne laisser aucune porte ouverte*

ET DES ARTICLES.

verte à l'Institution.

516.

Art. 2. Le Pouvoir que les Princes ont d'accorder aux Evêques des Coadjuteurs, quand ils le demandent, est légitime, & l'usage en est quelquefois nécessaire; mais il doit être réglé par l'Age & l'Infirmié de l'Evêque titulaire; & un Prince éclairé doit se défier de tous détours artificieux qui ne tendent qu'à lui enlever le discernement des bons sujets, & à rendre l'Episcopat héréditaire. L'Institution des Suffragans, qui est une espèce de Coadjuteurs, réunit deux nouveautés. Le Prince ne doit point permettre que des Evêques, distraits des Fonctions Episcopales par d'autres soins qu'ils leur préfèrent, se déchargent sur des hommes obscurs & dépendans, de tout le poids de l'Episcopat.

538.

Art. 3. Il est juste que le Prince connoisse les Loix de l'Eglise, pour accepter ou refuser les Démonstrations, que les Evêques ne scauroient faire qu'entre ses mains; selon les Loix du Royaume.

L.a

TABLE DES CHAPITRES. &

La première Règle de l'Eglise & plus générale sur cette matière, & qu'un Evêque gouverne son Eglise jusqu'à la mort. Ceux que l'Humilité & la Crainte de se perdre eux-mêmes font trembler, doivent être réservés; autrement il ne resteroit de l'Episcopat que des Aveugles & des Téméraires.

55



QUATRIEME PARTIE

On a vu dans la dernière partie
Comment on peut se procurer les
Eclaircissements des Savants
de la Bibliothèque de la Ville de
Paris.

CHAPITRE PREMIER

Quelle est la Bibliothèque de la Ville de
Paris. Elle est la plus grande
de l'Europe. Elle est la plus
ancienne. Elle est la plus
riche. Elle est la plus
importante.

CHAPITRE DEUXIEME

Quelle est la Bibliothèque de la Ville de
Paris. Elle est la plus grande
de l'Europe. Elle est la plus
ancienne. Elle est la plus
riche. Elle est la plus
importante.

des liaisons essentielles & nécessaire avec la Religion , avant que le Prince lui-même fût solidement instruit de la Religion , & qu'on lui eût parlé avec étendue des Qualitez personnelles , & des Vertus qui doivent être la règle & le fondement de sa propre Conduite & le mettre en état de commander utilement aux autres : non pour le seul bien temporel de la République ; mais pour une Félicité éternelle qu'il espère pour lui-même , & qui doit être la récompense du zèle qu'il aura , pour y conduire ceux qui lui sont soumis.

II. Il ne s'agit plus d'un Regne de quelques années , ni d'une Gloire qui se termine à la mort. Le Prince veut régner toujours , & n'avoir point de Successeur qui occupe son Trône après lui ; & son dessein est de convertir une République temporelle , en un Royaume éternel , où il puisse exercer , sans interruption , les augustes fonctions de (a) Roi & de Prêtre ; & où l'éminence de sa Gloire soit proportionnée aux soins qu'il aura pris d'y associer ses sujets.

III. Il ne veut pas servir seulement pour un tems de Ministre à la Providence,

cc,

(a) *Apocal. C. V. v. 10.*

ce, pour quelques desseins, & passer ensuite à un oubli éternel: il regarderoit comme un malheur infini, si Dieu, en le prenant par la main pour l'établir sur le Trône, & en lui donnant l'épée, lui disoit, comme à Cyrus: „ (b) Je t'ai „ appelé par ton nom; mais tu ne m'as „ pas connu: je t'ai donné l'Epée & „ la souveraine Autorité; mais tu n'as „ sçu de qui tu la recevois “. Il seroit inconsolable, s'il n'étoit dans les mains de Dieu qu'un instrument passager, utile à quelques événemens, mais borné à cet usage; exécutant au dehors ses volontez, mais sans en connoître les raisons & les motifs; & perdant, par l'Ingratitude & la Vanité, le mérite de l'Obeïssance.

IV. Il désire de répondre avec une exacte Fidélité à tous les desseins de Dieu sur lui, & de ne commander que pour lui-obéir. Il veut faire servir à sa Gloire, tout ce qu'il a reçu de sa bonté, & n'être Roi que pour le faire regner. Il n'est en peine que de connoître ses Volontez; & il comprend que tous ses Devoirs se reduisent à les discerner, & à y être soumis.

AR-

(b) Vocavi te nomine tuo. & non cognovisti me: accinxisti te, & non cognovisti me. *Isai. C. XLV.* v. 4. & 5.

ARTICLE II.

*Le se^r Dieu, en qualité de Roi, qu'on
sujets pour son service et que les Rois
seuls peuvent faire.*

I. Saint-Augustin, dont la sagesse est en même sens très-étendue & très-exacte, renferme en ce peu de paroles tous les Devoirs des Rois par rapport à Dieu & à la Religion : „ (a) Les
„ Rois, dit-il, servent Dieu en quali-
„ té de Rois, lorsqu'ils font pour son
„ service & pour sa gloire, ce que les
„ Rois seuls peuvent faire.

II. „ (a) Il faut distinguer d'aveⁿ
„ Roi, dit-il encore, ce qu'il est com-
„ me particulier, & ce qu'il est com-
„ me Prince; & il faut distinguer aussi,
„ ce qu'il doit à Dieu comme simple
„ Fidèle, & ce qu'il lui doit comme
„ Souverain. Comme simple Fidèle,
„ il

(a) In hoc serviunt Domino Reges, in quantum sunt Reges, cum ea faciunt ad servendum illi, que non possunt facere nisi Reges. S. Aug. *Epist.* 185. n. 19.

ad, Aliter servit, quia homo est, aliter, quia erit Rex est; quia homo est, & servit vivendo fideliter: quod etiam Rex est, servit, leges justas præcipientes contraria prohibentes convenienti vigore sanciens *Ibid.*

1. Die Bedeutung der Sprache
 2. Die Entwicklung der Sprache
 3. Die Funktion der Sprache
 4. Die Struktur der Sprache
 5. Die Varietäten der Sprache
 6. Die Dialekte der Sprache
 7. Die Schriftsprache
 8. Die Literatur
 9. Die Kunst
 10. Die Wissenschaft
 11. Die Philosophie
 12. Die Religion
 13. Die Politik
 14. Die Wirtschaft
 15. Die Gesellschaft
 16. Die Kultur
 17. Die Ethik
 18. Die Ästhetik
 19. Die Logik
 20. Die Psychologie
 21. Die Biologie
 22. Die Medizin
 23. Die Technik
 24. Die Kunst
 25. Die Literatur
 26. Die Wissenschaft
 27. Die Philosophie
 28. Die Religion
 29. Die Politik
 30. Die Wirtschaft
 31. Die Gesellschaft
 32. Die Kultur
 33. Die Ethik
 34. Die Ästhetik
 35. Die Logik
 36. Die Psychologie
 37. Die Biologie
 38. Die Medizin
 39. Die Technik
 40. Die Kunst
 41. Die Literatur
 42. Die Wissenschaft
 43. Die Philosophie
 44. Die Religion
 45. Die Politik
 46. Die Wirtschaft
 47. Die Gesellschaft
 48. Die Kultur
 49. Die Ethik
 50. Die Ästhetik
 51. Die Logik
 52. Die Psychologie
 53. Die Biologie
 54. Die Medizin
 55. Die Technik
 56. Die Kunst
 57. Die Literatur
 58. Die Wissenschaft
 59. Die Philosophie
 60. Die Religion
 61. Die Politik
 62. Die Wirtschaft
 63. Die Gesellschaft
 64. Die Kultur
 65. Die Ethik
 66. Die Ästhetik
 67. Die Logik
 68. Die Psychologie
 69. Die Biologie
 70. Die Medizin
 71. Die Technik
 72. Die Kunst
 73. Die Literatur
 74. Die Wissenschaft
 75. Die Philosophie
 76. Die Religion
 77. Die Politik
 78. Die Wirtschaft
 79. Die Gesellschaft
 80. Die Kultur
 81. Die Ethik
 82. Die Ästhetik
 83. Die Logik
 84. Die Psychologie
 85. Die Biologie
 86. Die Medizin
 87. Die Technik
 88. Die Kunst
 89. Die Literatur
 90. Die Wissenschaft
 91. Die Philosophie
 92. Die Religion
 93. Die Politik
 94. Die Wirtschaft
 95. Die Gesellschaft
 96. Die Kultur
 97. Die Ethik
 98. Die Ästhetik
 99. Die Logik
 100. Die Psychologie
 101. Die Biologie
 102. Die Medizin
 103. Die Technik
 104. Die Kunst
 105. Die Literatur
 106. Die Wissenschaft
 107. Die Philosophie
 108. Die Religion
 109. Die Politik
 110. Die Wirtschaft
 111. Die Gesellschaft
 112. Die Kultur
 113. Die Ethik
 114. Die Ästhetik
 115. Die Logik
 116. Die Psychologie
 117. Die Biologie
 118. Die Medizin
 119. Die Technik
 120. Die Kunst
 121. Die Literatur
 122. Die Wissenschaft
 123. Die Philosophie
 124. Die Religion
 125. Die Politik
 126. Die Wirtschaft
 127. Die Gesellschaft
 128. Die Kultur
 129. Die Ethik
 130. Die Ästhetik
 131. Die Logik
 132. Die Psychologie
 133. Die Biologie
 134. Die Medizin
 135. Die Technik
 136. Die Kunst
 137. Die Literatur
 138. Die Wissenschaft
 139. Die Philosophie
 140. Die Religion
 141. Die Politik
 142. Die Wirtschaft
 143. Die Gesellschaft
 144. Die Kultur
 145. Die Ethik
 146. Die Ästhetik
 147. Die Logik
 148. Die Psychologie
 149. Die Biologie
 150. Die Medizin
 151. Die Technik
 152. Die Kunst
 153. Die Literatur
 154. Die Wissenschaft
 155. Die Philosophie
 156. Die Religion
 157. Die Politik
 158. Die Wirtschaft
 159. Die Gesellschaft
 160. Die Kultur
 161. Die Ethik
 162. Die Ästhetik
 163. Die Logik
 164. Die Psychologie
 165. Die Biologie
 166. Die Medizin
 167. Die Technik
 168. Die Kunst
 169. Die Literatur
 170. Die Wissenschaft
 171. Die Philosophie
 172. Die Religion
 173. Die Politik
 174. Die Wirtschaft
 175. Die Gesellschaft
 176. Die Kultur
 177. Die Ethik
 178. Die Ästhetik
 179. Die Logik
 180. Die Psychologie
 181. Die Biologie
 182. Die Medizin
 183. Die Technik
 184. Die Kunst
 185. Die Literatur
 186. Die Wissenschaft
 187. Die Philosophie
 188. Die Religion
 189. Die Politik
 190. Die Wirtschaft
 191. Die Gesellschaft
 192. Die Kultur
 193. Die Ethik
 194. Die Ästhetik
 195. Die Logik
 196. Die Psychologie
 197. Die Biologie
 198. Die Medizin
 199. Die Technik
 200. Die Kunst
 201. Die Literatur
 202. Die Wissenschaft
 203. Die Philosophie
 204. Die Religion
 205. Die Politik
 206. Die Wirtschaft
 207. Die Gesellschaft
 208. Die Kultur
 209. Die Ethik
 210. Die Ästhetik
 211. Die Logik
 212. Die Psychologie
 213. Die Biologie
 214. Die Medizin
 215. Die Technik
 216. Die Kunst
 217. Die Literatur
 218. Die Wissenschaft
 219. Die Philosophie
 220. Die Religion
 221. Die Politik
 222. Die Wirtschaft
 223. Die Gesellschaft
 224. Die Kultur
 225. Die Ethik
 226. Die Ästhetik
 227. Die Logik
 228. Die Psychologie
 229. Die Biologie
 230. Die Medizin
 231. Die Technik
 232. Die Kunst
 233. Die Literatur
 234. Die Wissenschaft
 235. Die Philosophie
 236. Die Religion
 237. Die Politik
 238. Die Wirtschaft
 239. Die Gesellschaft
 240. Die Kultur
 241. Die Ethik

[illegible]

五、二、二、二、二、二

Unimodal and bimodal forms

[illegible]

6 *Institution d'un Prince,*

même : ce ne sont encore-là que des Vertus d'un particulier. Il en faut d'autres à un Prince, qui ne peut se sauver comme personne privée, si le Prince est condamné, & qui ne sauroit plus se parer la Conscience du simple Fidèle ; de l'Autorité du Souverain, ni du compte qu'il en doit rendre.

II. Ce seul point de vûë découvre au Prince une Religion presque nouvelle, & inconnue à tous ceux qui ne sont pas à sa place, qui est unique dans l'Etat. Il voit avec étonnement, que ce qui fait la sainteté de toutes les conditions particulières, n'est que le premier degré de celle qu'il doit avoir ; que rien ne borne ses Obligations ; & qu'elles se multiplient en autant de manières, que son Autorité lui fournit de moyens d'arrêter les désordres, de protéger la Vertu, & d'établir le bien.

III. Il regardoit au commencement les Evêques comme chargés d'un pesant fardeau : mais il lui paroît maintenant léger, en comparaison du sien ; non seulement parce que les bornes étroites d'un Diocèse n'ont point de proportion avec un grand Royaume ; mais aussi, parce que l'Autorité spirituelle ne s'exerce que par la parole, au lieu que la
Puissan-

Puissance Royale a des moyens extérieurs de reduire les rebelles, & que la Vigilance sur les Evêques mêmes, fait une partie de ses Devoirs.

IV. Il voit la Religion & l'Eglise si étroitement unies avec la République, qu'il ne peut separer leurs intérêts; & quoiqu'il soit bien résolu de ne point confondre la Puissance séculière avec l'ecclésiastique, & de ne point usurper ce qui n'est pas confié à ses soins; il comprend que les Devoirs de tous rétentissent en un certain sens jusqu'à lui; & qu'aucun désordre, de quelque part qu'il vienne, ne scauroit lui être indifférent.

V. S'il étoit moins instruit, il pourroit se consoler, en pensant qu'après quelques essais & quelques efforts, il abandonnera le bien qui demanderoit trop de soins, & souffrira le mal dont le remede seroit difficile: mais il sçait bien, que Dieu n'arme pas le Prince pour se contenter de sa part d'une foible excuse; & qu'il ne lui met en main tous les moyens d'attirer ou de reduire les hommes, pour le dispenser d'un difficile Devoir. Il n'y a que l'Impuissance réelle qui soit une excuse légitime: mais que

8 *Institution d'un Prince,*

ne faut-il point avoir tenté, avant que de se pouvoir assurer que l'impuissance est réelle?

VI. Ce qui ne réussit pas dans un tems, devient facile dans un autre. Ce que la Force ne peut obtenir, les Graces & les Bienfaits l'obtiennent : ce qui a résisté aux Menaces, cède à l'Exemple : ce que les premiers Efforts n'ont pu changer ou établir, la Patience & la Persévérance le changent ou l'établissent.

VII. On demande tout au Prince : mais non tout à la fois. On lui confie l'Autorité ; & lui, la confie à la Prudence. Il a des vûes pour des tems éloignez, & il en a d'autres pour des tems plus voisins. Il commence par le plus aisé, & continue par ce qui l'est le moins. Il prépare à un bien par un autre. Il ne veut jamais s'arrêter ; mais il ne veut point aller vite. Il ne pense point à se dispenser d'aucun Devoir ; mais il s'en acquitte avec ordre, évitant également la Précipitation & la Negligence.

VIII. C'est ainsi qu'il se console par lumière, & non en se dissimulant ses Obligations. Il ne met pas sur ses épaules



THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME
LXXV
PART I
1945



CHAPITRE II.

Le principal usage que le Prince doit faire de son Autorité, est de rendre le Salut plus facile à un grand nombre de personnes. Comment il le peut par son Exemple, & par la Protection accordée à la Vertu. Comment il le peut par d'autres Moyens.

ARTICLE I.

Le principal usage que le Prince doit faire de son Autorité, est de rendre le Salut plus facile à un grand nombre de personnes.

I. **L**E principal usage qu'il doit faire de son Autorité, selon St. Grégoire le Grand, est de faciliter le Salut à un grand nombre de personnes, qui, sans la protection & son secours, n'auroient pas le courage de se déclarer pour la Piété, ni les moyens d'y persévérer. „ (e) Le dessein de
„ Dieu,

(e) Ad hoc potestas Dominorum meorum pietati erulitudo
data



1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

2. Once the problem is identified, the next step is to define the objectives and goals of the project. This helps to clarify what needs to be achieved and provides a clear direction for the work.

3. The third step is to develop a plan or strategy to address the problem. This involves identifying the resources needed, the tasks to be completed, and the timeline for the project.

4. After the plan is developed, the next step is to implement the plan. This involves carrying out the tasks and activities that have been identified in the plan.

5. The final step is to evaluate the results of the project. This involves comparing the actual outcomes with the objectives and goals that were set at the beginning of the project.

1. *Pharmaceutical Innovation and the Role of the State*
 2. *The Impact of Patent Law on Drug Development*
 3. *The Role of Government in Regulating Pharmaceuticals*
 4. *The Impact of Health Insurance on Drug Access*
 5. *The Role of the Pharmaceutical Industry in Public Health*
 6. *The Impact of Globalization on Drug Markets*
 7. *The Role of the Pharmaceutical Industry in Developing Countries*
 8. *The Impact of Biotechnology on Drug Development*
 9. *The Role of the Pharmaceutical Industry in the Future of Healthcare*
 10. *The Impact of the Pharmaceutical Industry on Society*

publique en est ennemie, & qu'il faut tout sacrifier pour le Salut. Il y en a même très-peu qui, dans ces tems difficiles, prennent soin de se faire instruire. Les exemples sont rares ; les guides le sont aussi. On a peu de curiosité ou de goût pour des vérités toujours malheureuses. On craint même la lumière, comme importune, & comme ne conduisant à rien que de triste. On est intimidé par le découragement de ceux qui avoient commencé, mais que les contradictions ont rebuté, ou que les espérances du siècle ont amollis ; & l'on suit avec les autres une voye large & facile, quoiqu'on en craigne l'issuë, parce qu'on ne peut se résoudre à marcher presque seul dans un chemin, non seulement étroit, mais pénible & rempli d'obstacles & de difficultés.

A R T I C L E II.

*Comment il le peut par son Exemple, &
par la Protection accordée à la
Vertu.*

I. Mais lorsque le Prince se met à la tête des gens de bien, & qu'il marche
le

le premier dans le sentier de la Vertu; lorsqu'il la met en honneur par son Exemple, & qu'il l'appuye de son Autorité; lorsqu'il lui prépare des récompenses, & qu'il fait espérer à ceux qui la cherchent, que tous les biens viendront avec elle; toutes les difficultés tombent; le sentier étroit s'ouvre & s'élargit, & une foule de personnes, auparavant timides ou indifférentes, s'empresse d'y entrer, & y marche avec courage.

II. Le Prince invite alors les hommes à la Sagesse, par le double motif que la Sagesse elle-même employe dans l'Ecriture: „ (g) Les Richesses, dit-il, la Gloire, la Magnificence sont „ avec moi, aussi-bien que la Justice: „ je marche dans les sentiers de l'Equité & de la Vertu: je suis en état de „ combler de biens, ceux qui l'aiment: „ & sous mon Regne, le bonheur même temporel est une suite de la Sagesse”. On craignoit autrefois de perdre tout, en se déclarant ouvertement

(g) *Mecum sunt divitiæ & gloria, opes superbae & iustitia. In viis iustitiæ ambulo. ut dicam dil. gentes me, & thesauros eorum repleam. Prov. C. VIII. v. 18. 20. 21. Venerunt mihi omnia bona, pariter cum illa. & innum. mirabilis honestas per vias illius. Sap. C. VII. 11.*

ment pour la Religion & la Pieté: mais c'est maintenant un moyen sûr pour parvenir à tout, que d'en faire une profession publique. Je compte moins sur toutes les autres Qualitez que sur la Vertu. La Crainte de Dieu est non seulement le commencement de la Sagesse, mais aussi de la Faveur. Je ne choisis pour aucune place, que ceux qui me paroissent solidement Chrétiens. Je veux que tous les biens que la cupidité avoit usurpez, soient restituez à la Charité, à qui ils appartiennent, & qui seule en sçait faire usage. Je ne veux être puissant ni libéral que pour elle; & au lieu que la Protection & la Vertu ont presque toujours été séparées, je veux que désormais elles soient étroitement unies, & que le vice seul soit tremblant & déshonoré.

III. Il est incroyable combien une telle conduite sert à élargir la voye du Salut: non pour la rendre semblable à la voye large, condamnée par l'Evangile; mais pour en faciliter l'entrée, & pour y soutenir ceux qui y marchent. Les Devoirs demeurent les mêmes, & personne n'en peut dispenser: les mêmes Renoncemens que l'Evangile exige, sont nécessaires: & les mêmes oppositions au
siècle



1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes that this is crucial for ensuring transparency and accountability in the organization's operations.

2. The second part outlines the specific procedures and protocols that must be followed when recording transactions. This includes details on how data should be collected, stored, and reviewed to ensure its integrity and reliability.

3. The third part addresses the role of the management team in overseeing the record-keeping process. It stresses the need for regular communication and collaboration between different departments to ensure that all relevant information is captured and analyzed.

4. The fourth part discusses the importance of training and education for staff members involved in the record-keeping process. It highlights the need for ongoing professional development to keep skills up-to-date and ensure compliance with the latest standards and regulations.

5. The fifth part concludes by summarizing the key points discussed and reiterating the commitment to maintaining high standards of record-keeping. It encourages all staff members to take ownership of their role in this process and to work together to achieve the organization's goals.

découragement intimide tous les autres.

V. Il y a même des Vertus qui paroissent très-difficiles , lorsque le mauvais Exemple a prévalu , qui coûtent infiniment moins lorsqu'elles sont honorées ; & il ne faut , pour les tirer de l'humiliation & les mettre en honneur , que l'Exemple du Prince. On exhorte avec peu de succès à la Modestie , à la Simplicité , à la Frugalité , lorsque la Licence , le Luxe , les Délices regnent à la Cour. On ne peut faire comprendre aux personnes riches , qu'il y a un autre usage des Richesses que celui de la Profusion & d'une fausse Magnificence , lorsque le Prince n'en connoît point d'autre. On s'efforce envain de détourner les hommes de l'Avarice & de l'Ambition , lorsque tout est ouvert aux brigues & à l'argent : En un mot , on trouve des difficultez insurmontables dans tous les Devoirs , lorsque le Prince les ignore , ou les méprise ; mais dès qu'il les connoît , & qu'il y est fidèle , presque tout le monde se trouve assez de force pour les remplir : non seulement par l'inclination qu'on a à l'imiter , mais parce que la honte qu'il y avoit à se déclarer pour le bien , est convertie en honneur ; & que tout le monde a la liberté de suivre
sa

~~[REDACTED]~~

VI. How to use the microscope
 The microscope is used to see small objects. It is used in science to study the structure of cells and tissues. It is also used in medicine to study the structure of organs and tissues. The microscope is used in many other fields of science and medicine.

dont il est le maître pour les tirer de cette bassesse , & les élever à un degré supérieur , par l'amorce qui leur est montrée.

A R T I C L E I I I.

Comment il le peut par d'autres Moyens.

I. Il n'est presque pas besoin d'employer d'autres moyens pour attirer à la Vertu une considération générale , & pour réduire le vice au silence , & aux ténèbres dont il est digne. Mais si quelques esprits indociles refusent de se soumettre , le Prince a des Moyens sûrs pour les faire rentrer dans le devoir , & la Crainte de son Autorité , en réveillant d'autres intérêts , tiendra lieu de l'Amour.

II. Le Prince commencera par faire observer les Ordonnances saintement établies par ses prédécesseurs , mais mal gardées. Il n'en fera pas de nouvelles , mais il leur donnera un nouveau crédit. Il les soutiendra par une attention suivie & persévérante. Il intimidera par quelques exemples , tous ceux que d'autres motifs ne feront pas capables de retenir ; & sans porter les choses à une trop grande rigueur , il apprendra à tout le monde , qu'il y a moins de danger à manquer



taills ne conviennent pas à un Prince, qui doit uniquement s'occuper du Gouvernement temporel, & laisser à d'autres le soin de reformer ce qui est contraire à la Pieté.

VI. Mais (b) si le Prince veut suivre le goût du peuple, il n'a qu'à laisser tous les vices impunis, excepté la violence ouverte : & s'il veut écouter ceux qui lui ôtent toute inspection sur la Vertu ; il faut qu'il rénonce au Gouvernement même temporel, dont nous avons vu ailleurs que la Probité est la baze & le fondement. (i) Il doit donc, selon ces Politiques, penser au Commerce, à l'Abondance, aux Bâtimens publics, & ne se point mettre en peine pour quel peuple il se donne ces soins. Il doit se borner à des choses insensibles, & ne penser point aux hommes. Il doit s'occuper du corps, & jamais de l'ame. Il doit laisser regner le vice, & n'être indifférent que pour la Vertu. Il doit
tout

(b) Quid est sæculi lætitia, nisi impunita nequitia
S. Aug. Serm. 171. de Verb. Ap. p. n. 4.

(i) Perversa & averfa corda mortalium, si illas res humanas putant, cum rectorum splendor attenditur, & labes non attenditur animarum, cum theatrorum molles exstruuntur, & effodiuntur fundamenta virtutum, &c.
Aug. Epist. 138. ad Marcellin. n. 14.



1. The first part of the document is a header section containing the following information:
 a. Title: "Report of the Committee on the Administration of the Government of the District of Columbia"
 b. Date: "January 1, 1954"
 c. Author: "The Committee on the Administration of the Government of the District of Columbia"
 d. Location: "Washington, D. C."

2. The second part of the document is a table of contents, which lists the following sections and their corresponding page numbers:
 a. Introduction: 1
 b. The District of Columbia: 2
 c. The Government of the District of Columbia: 3
 d. The Administration of the Government of the District of Columbia: 4
 e. The Committee on the Administration of the Government of the District of Columbia: 5
 f. The Report of the Committee on the Administration of the Government of the District of Columbia: 6

3. The third part of the document is the main body of the report, which is divided into several sections. The first section is titled "Introduction" and discusses the purpose of the report. The second section is titled "The District of Columbia" and discusses the history and geography of the district. The third section is titled "The Government of the District of Columbia" and discusses the structure and functions of the government. The fourth section is titled "The Administration of the Government of the District of Columbia" and discusses the various departments and agencies of the government. The fifth section is titled "The Committee on the Administration of the Government of the District of Columbia" and discusses the composition and functions of the committee. The sixth section is titled "The Report of the Committee on the Administration of the Government of the District of Columbia" and discusses the findings and recommendations of the committee.

plus sacrez que ceux qui ont Dieu pour objet ? Y a-t-il de plus grands crimes que ceux qui s'attaquent directement à lui ? La Société humaine peut-elle subsister , si la Loi naturelle est méprisée ? Peut-on conserver parmi les hommes du respect pour la Loi naturelle , si l'Irreligion est soufferte ? La Majesté du Prince est-elle en sureté , si celle de Dieu même est outragée ? Et qui respectera le Ministre & le Lieutenant de la Providence , si la divine Providence elle-même ne passe que pour une opinion populaire , & que le Prince le souffre ?

VIII. Il n'est , à proprement parler, le Ministre de Dieu , que lorsqu'il s'applique à le faire connoître , & à faire observer ses Loix ; que lorsqu'il lui soumet le peuple qui lui est confié ; qu'il discerne ses Serviteurs , & qu'il les protege , & qu'il se declare l'ennemi des rebelles.

IX. Il ne représente la Divinité d'une manière qui la rende reconnoissable , que lorsqu'il en représente la Pureté & la Sainteté. Il n'est véritablement la seconde Majesté , comme l'appelle un Ancien , que lorsqu'il imite , autant qu'il est possible , la première. Il n'est digne du Pouvoir que Dieu lui donne , sans y mettre

tre presque de limitation & de bornes, qu'autant qu'il le fait servir à ses desseins, & qu'il ne perd point de vûe la fin principale, qui est le Salut éternel de ses sujets, & la Pieté qui en est inseparable.

—X. Mais (1) que le Prince soit attentif, s'il lui plaît, à ne pas prendre le change, & à ne pas mettre la Sévérité à la place des moyens plus efficaces & plus sûrs. L'amertume du zèle n'est propre qu'à revokter ; & dès qu'il s'agit de Vertu, c'est le cœur qu'il faut gagner, en la lui rendant aimable. Elle le devient dans la personne du Prince, quand il n'a rien que de grand & de noble dans ses manières ; quand il évite avec soin tous les défauts qu'on reproche quelquefois avec justice à des personnes qui font profession de Vertu, & qu'on attribue mal à propos à la Pieté ; quand il est sincère, fidèle, courageux, plein de bonté, juste, porté à la clémence, appliqué aux affaires de l'Etat, ennemi de la superstition & de la foiblesse, solidement instruit de la Religion, humble par lumiere, ferme par le même motif ; respectant

(1) Non austeritatem tamen suadeo tibi, sed gravitatem. . . . Actu severus sis, vultu serenus, verbo serius. S. Bern. Liò. 4. de Confid. ad Eug. C. 6.

24 *Institution d'un Prince ,*

peçant la vérité , mais sçachant la discerner de ce qui en emprunte le nom ; docile , mais non crédule ; soutenant l'autorité des Pasteurs , mais non l'abus qu'on en peut faire ; n'usurpant point le Ministère Ecclésiastique , mais conservant avec dignité ce qui fait partie de la Puissance Royale ; équitable en tout ; sans humeur ; sans inégalité ; sans passion ; sensible au plaisir d'obliger ; attentif à toutes les occasions de prouver au peuple le soin paternel qu'il en prend ; & sçachant ainsi adoucir le Zèle par beaucoup de bienfaits , & le modérer par une grande Sagesse.



CHA-

CHAPITRE III.

Les Rois, en devenant fidèles, ont reconnu une autre Puissance que la leur ; mais qui leur a été très-utile. La Puissance Ecclésiastique & la Royale étoient parfaites avant la Conversion des Empereurs. Ces deux Puissances sont indépendantes l'une de l'autre. Le seul moyen de conserver leur mutuelle Indépendance, est de conserver les Bornes que l'Ecriture met entre l'une & l'autre. Les mêmes Bornes établies par la Tradition. C'est une erreur contraire à l'Ecriture & à la Tradition, que d'attribuer à la Puissance Ecclésiastique un pouvoir, même indirect, sur la Puissance Temporelle. Il faut distinguer la qualité de Roi de celle de Fidèle. L'Eglise a des droits sur le Fidèle, mais elle n'en a aucun sur la Puissance Royale. Union nécessaire de la Puissance Ecclésiastique & de la Puissance Royale, afin que l'une prête à l'autre ce qui lui manque.

ARTICLE I.

Les Rois, en devenant fidèles, ont reconnu une autre Puissance que la leur ; mais qui leur a été très-utile.

I. **D**Epuis que les Rois sont devenus fidèles, ils ont trouvé dans l'E-
Tome IV. B cat

tat même dont ils sont Souverains, & dans la République dont ils sont les Chefs, une autre Puissance que la leur , & une autre Autorité que celle qui leur a été communiquée, mais qui leur a été salutaire ; puisque c'est par elle qu'ils sont devenus fidèles ; qu'ils ont reçu d'elle l'espérance de regner toujours ; & qu'ils en ont appris le moyen de regner saintement , en faisant servir leur Autorité à un usage plus excellent , que celui qui n'a pour objet que cette vie ; en devenant les Protectors de l'Eglise , les Conservateurs de ses Droits , & les Exécuteurs de ses saintes Loix ; & en contribuant avec elle au Salut de plusieurs , & à la Gloire immortelle du vrai Dieu , de qui ils ont tout reçu.

A R T I C L E I I .

*La Puissance Ecclésiastique & la Royale
étoient parfaites avant la Conver-
sion des Empereurs.*

I. Ces deux Autoritez , l'Ecclésiastique & la Royale , étoient parfaites , & elles avoient un plein exercice avant la Conversion des Empereurs. L'Eglise , fondée par Jesus-Christ , avoit reçu de
lui

lui tous les Pouvoirs dont elle avoit besoin pour s'établir & pour s'étendre ; & quoiqu'elle fût persécutée , elle avoit tout ce qui étoit nécessaire pour regler le dedans , & pour faire des conquêtes au dehors. Ses armes , (*m*) quoique purement spirituelles , lui suffisoient pour se soumettre tout l'univers , & pour réduire en servitude tout esprit humain , & pour abattre tout ce qui s'opposoit à l'Evangile , & à l'obéissance due à Jesus-Christ. Quand les Empereurs seroient demeurez dans l'Incrédulité , & qu'ils auroient continué d'employer contre la Religion Chrétienne les mêmes violences dont ils avoient usé pendant plus de trois-cens ans ; elle se feroit accrûe au milieu des persécutions , comme elle l'avoit fait jusques-là ; & elle auroit triomphé d'eux & du monde par sa Patience , si elle n'en avoit pas triomphé par sa Lumière , & par la Grace toute-puissante de Jesus-Christ.

II. Il en étoit de même de la Puissance Royale. (*n*) Elle avoit , dans l'Infidélité même , toute l'Autorité nécessaire pour

(*m*) 2. Cor. C. X. v. 4. & 5.

(*n*) Omnis animus potestatibus sublimioribus subdita sit Rom. C. XIII. v. 1.

28 *Institution d'un Prince,*

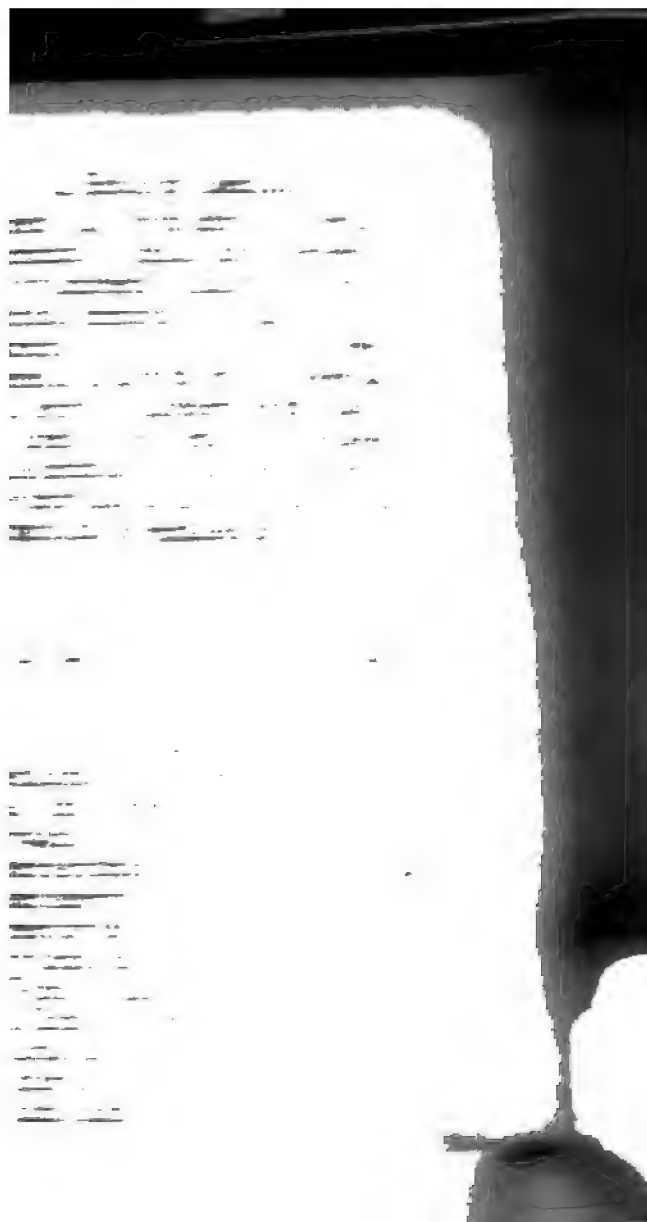
pour se faire obéir dans les choses qui dépendoient d'elle. (o) Tous lui devoient être soumis, non seulement par la crainte du châtiment, mais par un sentiment de conscience. (p) On ne lui pouvoit résister, sans résister à l'ordre, & à Dieu même qui l'avoit établie. Et quoique les Princes ne le connussent pas, & qu'ils fussent même les ennemis déclarés de son Culte, (q) ils étoient néanmoins ses Ministres : c'étoit de lui qu'ils avoient reçu l'épée ; & c'étoit par son ordre qu'ils l'employoient pour la punition du mal, & pour la protection du bien ; quoiqu'ils fussent souvent assez injustes pour la faire servir à des usages contraires.

III. Quand il seroit arrivé que les Rois demeuraient toujours dans les ténèbres du Paganisme, & qu'ils fussent toujours les implacables persécuteurs de la Vérité ; le Pouvoir qu'ils avoient reçu de Dieu pour gouverner la République, n'en eût pas été moins digne de respect ; son origine n'en auroit pas été moins divi-

(o) Idem necessitate subditi essent, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. *Ibid.* v. 5.

(p) Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. v. 2.

(q) Non sine causa gladium portat, Dei enim minister est v. 4.



voit vaincre que par la Patience, & il gémissoit sous une Autorité dont il respectoit l'origine comme divine & sacrée, mais dont il éprouvoit l'abus & l'injustice depuis long - tems. Ainsi son inclination ne le portoit point à l'étendre, quoique sa Religion lui défendît de la limiter.

II. La Réconciliation qui s'est faite entre la Puissance Ecclésiastique & la Royale, par la Conversion des Rois & des Empereurs, n'a rien changé dans leur état, ni dans leur mutuelle Indépendance. Le Sacerdoce a conservé ses droits, & l'Empire a retenu les siens. L'un est devenu libre, & l'autre est devenu fidèle: mais l'un, en devenant libre, n'a rien acquis dans le fond, ni qui lui fût essentiel; & l'autre, en devenant fidèle, n'a rien perdu en soumettant son Autorité à celle de Jesus-Christ. Il a connu celui qui lui avoit donné l'Epée; mais bien loin de la ceder à un autre, il en est devenu plus le maître; sçachant de qui il la tenoit, & pourquoi. Il a connu, en devenant Chrétien, de qui il est le ministre; au lieu qu'auparavant il ignoroit sa dignité: mais il n'en est devenu que plus jaloux, & plus résolu de s'en conserver la gloire, en ne souffrant qu'aucun autre partage avec lui la Puissance

sance temporelle, qui n'a été donnée qu'à lui seul. Il s'est soumis à Jesus-Christ, mais à lui seul: il lui a fait hommage de l'Autorité souveraine qu'il tenoit de lui; mais dans le dessein de lui soumettre tous les autres dans l'étendue de son pouvoir: en un mot, il a mis la croix sur son front, & dans la place la plus auguste de son diadème; mais pour obliger par la Religion même tous ses sujets à lui obéir, & pour ajouter, à l'égard de tous les autres, une nouvelle vénération pour une Autorité que la croix de Jesus-Christ associe au Sacerdoce. Il n'y a donc rien de plus injuste, ni de plus contraire aux Ecritures, que l'erreur de ceux qui dégradent la Puissance Royale, parce qu'elle est devenue Chrétienne; qui lui ôtent une Indépendance qu'elle eût conservé si elle étoit demeuré infidèle; qui l'assujettissent aux jugemens des hommes, au lieu qu'elle n'est soumise qu'à Dieu seul; qui confondent des Puissances qu'il a séparées, & par leur Institution, & par l'Usage de plusieurs siècles; qui arrachent de la main du Prince l'Epée, pour la mettre entre les mains du Prêtre; qui soulèvent ainsi le Sacerdoce contre l'Empire, & renversent ainsi les fondemens

Institution d'un Prince,
de la République & de la Religion; & qui ne mettent pas seulement un obstacle à la Conversion d'une infinité de Prince encore infidèles, en rendant leur Personne & leur Trône tributaires à l'égard d'une autre Puissance extérieure & visible; mais qui portent ceux qui sont déjà fidèles, à se repentir de l'être devenus, en cessant d'être Rois & indépendans, & en sacrifiant leur premier état, que la Religion auroit dû leur conserver, & qu'elle leur conserve en effet, en désavouant les pernicieuses maximes de ceux qui rendent la Puissance Ecclésiastique infiniment odieuse & la Puissance Royale infiniment méprisable: au lieu que, dans le dessein de Dieu elles sont l'une & l'autre infiniment respectables, si elles demeurent indépendantes.

A R T I C L E I V.

Le seul Moyen de conserver leur mutuelle Indépendance est, de conserver les Bornes que l'Ecriture met entre l'une & l'autre.

I. Le seul Moyen de conserver leur mutuelle Indépendance est, de marquer les
Bor

Bornes de l'une & de l'autre, & d'empêcher que l'une n'usurpe sur l'autre ce qui ne lui est pas dû, & qui lui est étranger. Ces Bornes sont clairement marquées dans l'Evangile, où Jesus-Christ (r) oppose la Puissance Spirituelle qu'il donne à ses Apôtres, à la Puissance Temporelle des Rois de la terre: où il declare (s) que son Royaume n'est pas de ce monde; où (t) il refuse lui-même la Royauté extérieure que le Peuple veut lui procurer; où il évite tout ce qui pourroit confondre son Autorité spirituelle & intérieure, avec la Puissance du siècle; où il ne se mêle d'aucune affaire temporelle, jusqu'à (v) refuser de se rendre l'arbitre entre deux freres pour le partage de leurs biens, quoique l'un d'eux l'en priât; où il (x) donne des preuves continuelles de son Obéissance aux Princes, aux Magistrats, (y) à celui même qui le juge injustement; sans user de menaces, sans faire voir qu'ils dépendent de lui, sans faire au-

cun

(r) *Matth. C. XX. v. 25, 26.*

(s) *Joann. C. XVII. v. 36.*

(t) *Ibid. C. VI. v. 15.*

(v) *Luc. C. XII. v. 14.*

(x) *Ibid. C. II. v. 1. & 4.*

(y) *Joann. C. XIX. v. 11. 1. Pet. C. II. v. 21.*

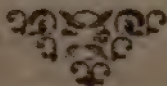
cun changement dans l'Erat , sans y déplacer personne ; où (z) il ne donne à ses Apôtres aucun pouvoir sur les Princes & les Gouverneurs qui les feront comparoître devant leurs tribunaux ; ne leur recommandant que la Patience , & ne leur promettant qu'une Assistance spirituelle , & une Sagesse à laquelle toute la fausse sagesse du siècle ne pourra résister ; (a) où la conduite de ses Disciples répond parfaitement à ses Instructions & à son Exemple ; & où , bien loin de s'élever contre des Princes qui abusoient de leur pouvoir , pour les emprisonner , pour leur ôter la vie , pour mettre tous les obstacles possibles à la prédication de l'Evangile , ils s'appliquoient à faire respecter leur Autorité , comme divine , & à établir comme un Devoir de Religion , l'obligation de s'y soumettre.

II Ainsi le partage entre les deux Puissances n'est pas seulement facile , mais il est si évident , qu'il est impossible de confondre leurs différens objets. Tout ce qui est spirituel , appartient à la Puissance Ecclésiastique ; & tout ce qui

(z) *Matt. C. X. v. 16. - 20.*

(a) *Rom. C. XIII. v. 1-16. 1 Pet. C. II. v. 13-17.*

qui est temporel, appartient à la Puissance Royale, ou à celle qui en tient lieu dans les États qui ont une autre espece de Gouvernement. L'Eglise n'a rien acquis de nouveau depuis sa fondation. Elle n'a que ce qu'elle a reçu de Jesus-Christ ; & il est bien certain qu'il ne lui a pas donné un pouvoir qu'il a refusé à ses Apôtres, & dont il n'a pas voulu user dans tout le cours de son ministère. Ses Disciples l'ont continué, mais ne l'ont pas changé. Leurs Successeurs ont imité leur fidélité, en conservant le dépôt qu'ils en avoient reçu, & ne l'alterant point par d'injustes usurpations : & une Tradition constante a long-tems marqué les Bornes, que l'Ambition & la Flatterie se sont efforcées de confondre, par une innovation dont la date est connue, & dont les suites ont été très-funestes.



ARTICLE V.

Les mêmes Bornes établies par la Tradition.

I. Le grand Osius, exilé pour la foi à Sirmich, & tenté de nouveau par des Lettres également flatteuses & menaçantes de l'Empereur Constance, y répondit par une excellente Lettre que Saint-Athanase nous a conservée dans son Epître aux Solitaires, dont je ne rapporterai que ce qui fait à notre sujet: „ (b) Ne vous mêlez point dit-
 „ il à ce Prince, des choses qui regar-
 „ dent le ministère & l'Autorité de
 „ l'Eglise; & n'entreprenez, point, de
 „ nous rien commander dans des ma-
 „ tières dont c'est à nous à vous inf-
 „ truire. Dieu vous a confié l'Empi-
 „ re, & à nous, ce qui regarde l'E-
 „ glise.

(b) Ne te misceas ecclesiasticis, neque nobis in hoc genere præcipe, sed potiùs ea à nobis disce. Tibi Deus imperium commisit; nobis, quæ sunt Ecclesiæ concredidit. Et quemadmodùm qui tuum imperium occultis conatibus invadit, contradicit ordinationi divinæ: ita & tu cave, ne, quæ sunt Ecclesiæ ad te trahens, magno crimini obnoxius sis. Date, scriptum est, quæ sunt Cæsaris, Cæsari; & quæ Dei, Deo. Neque igitur fas est nobis in terris imperium tenere, neque tu Thymiamatum, & sacrorum potestatem habes. Hæc ob curam tuæ salutis scribo. *Athan. Ep. ad Solit. p. 84º.*

„ glise. Comme ce seroit contrevenir
„ à l'ordre de Dieu, que d'employer,
„ ou les efforts, ou les artifices, pour
„ usurper sur vous l'Empire: Prenez
„ garde aussi, qu'en attirant à vous ce
„ qui ne dépend que de l'Eglise, vous
„ ne vous rendiez coupable d'un grand
„ crime. Rendez à César, dit l'Ecri-
„ ture, ce qui est à César; & à Dieu,
„ ce qui est à Dieu. Comme il ne
„ nous est pas permis d'avoir l'Empire
„ temporel: il ne vous est pas permis
„ non plus de vous attribuer, ni le
„ droit d'offrir, ni le ministère des cho-
„ ses sacrées. C'est pour votre bien
„ & pour votre salut que je vous l'é-
„ cris.

II. Une doctrine si claire n'a point
besoin d'interprète. Les deux Puissan-
ces viennent de Dieu. Elles sont sa-
crées l'une & l'autre. Leurs objets &
leurs exercices sont distinguez. C'est
l'Ecriture, & l'ordre de Dieu, qui en
établissent la distinction. C'est un cri-
me égal, ou d'usurper le Sacerdoce,
ou d'usurper l'Empire. Le premier
est interdit aux Empereurs. Le second
est interdit à l'Eglise: & l'Eglise a aussi
peu le droit de s'attribuer la Puissance
Temporelle, que les Rois & les Empe-

38 *Institution d'un Prince,*
reurs , de s'attribuer la Puissance Ecclésiastique dans les choses les plus sacrées ; *Neque fas est nobis in terris imperium tenere ; neque tu Thymiamatum & sacerdotum potestatem habes.*

III. Le Pape Gelase établit les mêmes vérités , & en des termes peu différens : „ (c) Il est permis aux Rois ,
„ dit-il , d'être les juges & les arbitres
„ des choses humaines : mais ils n'ont
„ pas le droit de présider aux choses di-
„ vines Jésus-Christ a distingué
„ les Fonctions & les Devoirs des deux
„ Puissances , de la Royale & de l'Ec-
„ clésiastique ; & il a eu en vûë dans cet-
„ te distinction , de sauver & de gué-
„ rir par l'Humilité , ceux qui en se-
„ roient revêtus : voulant que les Em-
„ pereurs eussent besoin des Pontifes
„ pour la Vie éternelle ; & que les
„ Loix & l'Autorité des Empereurs fîs-
„ sent jouir les Pontifes de la Paix
„ & de la Tranquillité temporelle.

IV. Ce Pape très-éclairé remarque
avec

(c) De humanis rebus judicare permissum est , non etiam præesse divinis . . . Christus . . . officia potestatis utriusque discrevit , suos volens medicinali humilitate salvari . . . ut Christiani Imperatores pro æternâ vitâ Pontificibus , indigerent , & Pontifices pro temporalium cursu rerum , Imperialibus dispositionibus uterentur. *Gelasius Papa , Tomo de Anathematis Vinculo.*

avec grande raison, que quoique J. C. fut Roi & Prêtre, il n'a pas voulu confier aux mêmes personnes ces deux grandes dignitez, pour ne les pas exposer à la dangereuse tentation de l'Orgueil, & pour moderer, par le contrepois salutaire de l'Humilité, l'éclat d'une Puissance, par le besoin qu'elle auroit de l'autre. (i) *Memor fragilitatis humanae Sicut volens mundum ex-militate subari.* Il a voulu que les Rois eussent besoin de la Puissance Ecclesiastique pour tout ce qui conduit à la Vie éternelle; & que l'Eglise eût besoin des Rois pour tout ce qui sert à maintenir l'Ordre & la Paix dans l'Etat, dont l'Eglise est inséparable: & par ce mutuel besoin, il a retenu, & les Rois, & les Pontifes, dans une espee de dépendance nécessaire à l'Humilité.

V. C'est donc résister ouvertement, & à l'Institution de J. C., & à son principal Dessein, que de confondre les deux Puissances qu'il a si manifestement séparées, & que de mettre sur une même tête le poids accablant du Sacerdoce & de l'Empire. C'est exposer la fragilité humaine à un Orgueil qu'il a voulu

reurs, de s'attribuer le pouvoir de se faire
clésiastique dans les choses, qui à juri-
crées; *Neque fas est, et contra iura
rium tenere; neque tu* *potestatem* *hanc* *habere*, *dont*

III. Le Pape Grégoire, sur; & re-
mes véritéz, & en matière de se
férens: „ (c) Il est, pour il la fan
„ dit-il, d'être les papes
„ des choses humaines, Gouvernement
„ pas le droit de praeferre le même V
„ vines Jésus-Christ à l'Empereur
„ les Fonctions & les attributions
„ Puissances, de la même manière, de
„ clésiastique; & il a été de la Puissance
„ te distinction, de la même manière, que
„ rir par l'Humilité, de la même manière, que
„ roient revêtus: vous, de la même manière, que
„ pereurs eussent besoin, de la même manière, que
„ pour la Vie éternelle, de la même manière, que
„ Loix & l'Autorité de la même manière, que
„ sent jouir les Pontifes, de la même manière, que
„ & de la Tranquillité, de la même manière, que
IV. Ce Pape très-célèbre

(c) De humanis rebus iudicium
etiam praesse divinis . . . Chel-
tatis utriusque discrevit, suos ve-
litate salvare . . . ut Christiani
ad vitam Pontificibus, indigerent,
poralium cursu rerum, Imperialibus
sentur. *Gelasius Papa, Tomo de*



voulu guérir. C'est anéantir le remede salutaire de l'Humilité, qu'il a jugé nécessaire : & c'est en même tems renverser l'ordre & la subordination qu'il a mis entre deux Puissances, dont l'une ne peut se passer de l'autre ; & renoncer à son salut, en refusant de se soumettre à un moyen dont il l'a fait dépendre.

VI. „ (e) Le Gouvernement du
 „ monde , dit encore le même Pape
 „ dans une Lettre écrite à l'Empereur
 „ Anastase, dépend principalement de
 „ deux Puissances ; de l'Autorité sacrée
 „ des Pontifes , & de la Puissance
 „ Royale. . . . Vous sçavez que, quoi-
 „ que vous présidiez au genre humain
 „ par votre Dignité, vous vous soumet-
 „ tez néanmoins avec une disposition
 „ sincere à ceux qui ont l'intendance
 „ des choses divines. Et en effet, si
 „ les

(e) Duo sunt, Imperator Auguste, quibus hic mundus principaliter regitur, autoritas sacra Pontificum, & Regalis potestas. . . . Nosti enim, fili clementissime, quod licet præsideas humano generi dignitate, rerum tamen Præsulibus divinarum devotus colla submittis. . . . Si enim, quantum ad ordinem pertinet publicæ disciplinæ, cognoscentes imperium tibi collatum, legibus tuis ipsi parent religionis antistites: quo, rogo te, decet affectu eis obedire, qui propagandis venerabilibus sunt attributi mysteriis? *Idem Gelasius Ep. 8. ad Anast. Imp. Tom. 4. Conc. col. 1182.*

„ les Evêques se soumettent aux Loix
„ que vous faites par rapport au Gou-
„ vernement public , parce qu'ils re-
„ connoissent que l'Empire vous a été
„ confié ; avec quelle affection ne de-
„ vez-vous pas vous soumettre à ceux
„ qui sont préposés pour distribuer les
„ Sacremens ” ? Les fonctions de l'u-
ne & de l'autre Puissance sont séparées.
Le bon ordre dépend de cette distinc-
tion. Les Evêques ont l'intendance de
la Religion : le Gouvernement tempo-
rel du genre humain est confié unique-
ment aux Empereurs. Leurs Loix sont
pour tout le monde , sans exception , &
les Ecclésiastiques y doivent être sou-
mis , quand elles ne regardent que le
Gouvernement politique ; comme les
Empereurs doivent se soumettre aux
Loix de l'Eglise qui regardent la Reli-
gion & les Sacremens.

VII. Le Pape Symmaque , en écri-
vant au même Empereur Anastase , con-
vient des mêmes vérités. „ (f) L'Em-
„ pereur , dit-il , est chargé du soin des
„ choses humaines , & le Pontife des
„ cho-

(f) Ille (Imperator) rerum humanarum curam ge-
rit ; hic (Pontifex) divinarum. . . tu humana admi-
nistras , ille divina dispensat. *Symmachus Papa in Apo-
logico adversus Anastasium. Tom. 4. Concil. col. 1298.*

torité. „ (i) Le Sacerdoce & l'Empi-
 „ re, dit cet Empereur dans une Loi
 „ très-célèbre, sont deux dons excel-
 „ lens qu'il a plu à la bonté de Dieu
 „ d'accorder aux hommes. Le ministè-
 „ re des choses divines est confié au
 „ Sacerdoce; & le gouvernement & le
 „ soin des choses humaines sont confiez
 „ à l'Empire. L'un & l'autre tirent
 „ leur origine d'un même principe: &
 „ ils sont en même tems l'ornement &
 „ l'appui de la Vie humaine ". On ne
 peut rien ajouter, ni à l'exactitude, ni
 à la précision de ces paroles, qui mar-
 quent l'Origine de ces deux Puissances,
 leur Destination, leur Nécessité, leur
 mutuelle Indépendance, & le mutuel
 Secours dont elles sont l'une à l'au-
 tre.

(i) Maxima quidem in hominibus sunt dona Dei
 à supernæ collata clementiâ, Sacerdotium, & Impe-
 rium: & illud quidem divinis ministrans, hoc autem
 humanis præsidens, ac diligentiam exhibens, ex uno
 eodemque principio utraque procedentia, humanam
 exornant vitam. *Justinianus, Novella. 6.*

ARTICLE VI.

*C'est une Erreur contraire à l'Ecriture &
à la Tradition, que d'attribuer à la
Puissance Ecclésiastique un Pouvoir
indirect sur la Puissance tem-
porelle.*

I. Nous avons vû que les Papes n'ont pas seulement reconnu ces importantes vérités, mais qu'ils les ont eux-mêmes fortement établies; & que par conséquent rien n'est plus opposé, je ne dis pas à la Modestie, mais à la Doctrine constante des Papes solidement instruits de l'Evangile, que la prétention directe, ou indirecte, de ceux que la flatterie a séduits sur la Puissance Temporelle des Rois. Cette prétention est, ce semble, moins odieuse, en ne la considérant que comme indirecte, & comme une suite de l'Indocilité scandaleuse des Rois, par rapport aux Mœurs, ou à la Doctrine, que la Puissance Ecclésiastique est contrainte de réprimer par cette voye extraordinaire, toutes les autres étant inutiles.

II. Mais cette Puissance indirecte,
ou

ou des Evêques, ou du Pape, ou même d'un Concile qui se prétendrait général, sur la Puissance temporelle des Rois, est aussi contraire à l'Ecriture & à la Tradition, aussi pernicieuse à l'Eglise & à l'Etat, aussi capable de remplir de séditions & de troubles la République, aussi funeste à la Religion, que la chimère d'une Autorité directe sur l'Autorité Temporelle des Rois. Elle la suppose même nécessairement. Car il faut l'avoir reçue pour en user; & il est impossible d'en user avec sagesse, & avec un pouvoir légitime, quoiqu'indirectement, si dans le fond on ne l'a pas reçue. Le plus grand de tous les défauts, est celui de pouvoir. Aucune bonne intention ne peut le suppléer, ni le couvrir: & il est manifeste, que pour en user dans de certaines occasions, il faut en avoir le fond & la réalité.

III. Les comparaisons que font les Anciens entre la Puissance Ecclésiastique & la Royale, ou détruisent absolument le Pouvoir indirect de l'Eglise sur le Temporel des Rois, ou elles autorisent également le Pouvoir indirect des Rois sur les choses spirituelles & sur les Sacrements.

mens. » (k) Comme il ne nous
 » est pas permis, dit Osius au nom
 » de tous les Evêques, d'avoir l'Em-
 » pire Temporel : il n'est pas permis non
 » plus aux Empereurs de s'attribuer,
 » ni le droit d'offrir, ni le ministère
 » des choses sacrées. (l) Comme les
 » Pontifes, dit le Pape Grégoire II.,
 » n'ont point droit de se mêler des af-
 » faires de la Cour, ni de donner les
 » Charges de l'État; de même l'Em-
 » pereur n'a aucun droit de se mêler
 » des affaires Ecclesiastiques, ni de
 » choisir & d'ordonner les Ministres de
 » l'Eglise. » L'égalité des deux côtes
 est la même: ni le Sacerdoce ne peut
 rien sur les choses humaines; ni l'Em-
 pire ne peut rien sur les choses spiri-
 tuelles. Il faut nécessairement s'en
 tenir à ces Bornes; ou avouer que l'Em-
 pire a un pouvoir indirect sur les Sa-
 cremens & sur les choses divines,
 comme le Sacerdoce en prétend un
 semblable sur la Puissance Temporelle
 des Rois.

IV. Comment d'ailleurs seroit-il pos-
 sible

(k) Osius dans sa Lettre à l'Empereur Constance.

(l) Grégoire II. dans sa Lettre à l'Empereur Léon
 Pisanien.

sible que les Ecclésiastiques eussent quelque Autorité sur la Puissance Royale , puisque l'Ecriture les y soumet , & qu'elle leur fait un Devoir d'apprendre aux autres à s'y soumettre ? „ (*m*)

„ Que toute personne , dit l'Esprit de
 „ Dieu par St. Paul , soit soumise aux
 „ Puissances supérieures : car il n'y a
 „ point de Puissance qui ne vienne de
 „ Dieu ; & c'est lui qui a ordonné
 „ celles qui sont sur la terre. „ Ceter-
 „ me général *Omnis anima , Toute per-*
 „ *sonne* , n'excepte rien , & comprend
 „ tout. „ (*n*) Quoique vous soyez A-
 „ pâtre , dit S. Chrysostome sur cet en-
 „ droit , quoique vous soyez Evangé-
 „ liste , ou Prophete , & quoique
 „ vous soyez honoré de quelqu'au-
 „ tre distinction , & de quelqu'autre
 „ ministère ; vous êtes compris dans
 „ cette regle générale : car une telle
 „ espece de soumission n'est point con-
 „ traire à la Pieté , & elle est compa-
 „ tible

(*m*) *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit ; non est enim potestas nisi à Deo : quæ autem sunt , à Deo ordinatæ sunt. Rom. C. XIII. v. 1.*

(*n*) *Etiam si Apostolus sis , si Evangelista , si Propheta , sive quisquis tandem fueris : neque enim pietatem subvertit illa subiectio. St. Chrys. Homil. 2. ad popul. Antioch.*

« tible avec la plus grande Vertu.
 « (v) Ainsi l'on ne sçaitoit s'y sou-
 « traire en prétendant qu'on est Prince,
 « Evêque, Solitaire; puisque l'Eglise
 « assujettit toutes ces conditions à la
 « Puissance temporelle des Princes, &
 « des Magistrats envoyez par le Prince.
 Car c'est avec d'eux que St. Pierre se
 nomme pas simplement l'Esporteur du
 le Roi, mais aussi les Gouverneurs &
 les Magistrats qui ont part à son au-
 torité: « (p) Soyez soumis (dit-il à tous
 « sans distinction,) pour Dieu à Dieu,
 « à tout homme qui a du pouvoir sur
 « vous, soit au Roi, comme au sou-
 « verain; soit aux Gouverneurs, com-
 « me étant envoyez de sa part.

V. Ces saintes Loix ne sont pas seu-
 lement générales & sans exception pour
 toutes les personnes, mais pour tous
 les temps. Elles ne se bornent pas à
 celui où les Rois sont infidèles &
 ennemis de l'Eglise: elles supposent au
 contraire, qu'ils se soumettent un
 jour

(v) C'est le Cardinal, les évêques, les curés, &
 les autres ministres tant ecclésiastiques que séculiers.
 de Cap. 22. l'p. 41. & 42.

(p) Subjunctio est omnis hominum conditio propter
 Deum: hoc est, quod procedit, seu antecedit, tem-
 pus ut sit subd. 1. Pet. 2. 13. & 14.

jour à l'Évangile ; & c'est dans cette vûë que St. Paul demande avec instance „ (1) qu'on fasse des supplications & des prières pour les „ Rois , & pour tous ceux qui sont „ élevez en dignité , parce que Dieu „ veut que tous les hommes soient sauvez & qu'ils viennent à la connoissance de la Vérité ". Ce grand Apôtre sçavoit bien que ces supplications & ces prières feroient un jour exaucées. Il étoit donc naturel qu'il donnât des regles aux Ministres de l'Eglise , qui convînssent au tems où les Princes recevroient d'eux les Sacramens , & feroient soumis à leur Puissance spirituelle. Il étoit même d'une absolue nécessité qu'ils fussent avertis des bornes qui seroient mises alors à la soumission qui étoit dûë à l'Autorité temporelle ; & il ne falloit pas les laisser dans la pensée , qu'ils n'auroient aucun autre moyen pour en empêcher l'abus , que ceux qui étoient purement spirituels , s'il étoit vrai qu'ils en eussent d'autres ; & qu'ils fussent en droit d'ôter l'épée à ceux qui l'avoient reçue de la main de Dieu. Mais bien loin de

(1) 1 *Timoth. C. II. v. 1-4.*

seroit répandu des deux côtez. Or bien loin que cette usurpation d'un pouvoir indirect sur la Puissance temporelle des Rois ait un fondement certain & indubitable dans l'Ecriture & dans la Tradition, elle y est manifestement opposée. Les Princes & leurs sujets ont droit de s'y opposer, comme à une prétention visiblement injuste; & de leur côté tout est juste & nécessaire: au lieu que du côté des Usurpateurs, tout est injuste & criminel.

VII. Il est donc indubitable que l'Empire est absolument indépendant du Sacerdoce; que (r) le Sacerdoce lui est soumis dans toutes les choses humaines & temporelles, comme les Auteurs Ecclésiastiques, & les Papes eux-mêmes l'ont reconnu; que lorsque le Prince use bien de son Pouvoir, il faut s'y soumettre par conscience; & que, lorsqu'il en abuse, il faut préférer à ses ordres injustes, la Volonté de Dieu qui l'a établi son ministre, pour protéger le bien & punir le mal: mais sans jamais se soustraire à son Autorité légitime, qui n'a point de Juge sur la terre, qui ne

re-

(r) Regibus nos etiam subditos esse sanctæ scripturæ præcipiunt. *Pelag. Pap. 1. Epist.*

ARTICLE VII.

Il faut distinguer la qualité de Roi de celle de Fidèle. L'Eglise a des droits sur le Fidèle; mais elle n'en a aucun sur la Puissance Royale.

I. Mais, dira-t-on, les Empereurs en devenant Chrétiens, ne deviennent-ils pas les Enfans de l'Eglise par le Bâ-tême? N'est-ce pas d'elle qu'ils doivent recevoir l'Instruction & les Sacremens? Ne lui doivent-ils pas l'obéissance? Et quand ils ne sont pas dociles, n'a-t-elle aucun moyen de les rappeler à leur devoir?

II. On doit convenir qu'ils sont ses Enfans & ses Disciples à l'égard de la Religion; & qu'elle a droit d'employer, quand ils tombent dans des fautes, tous les moyens légitimes pour les corriger, & pour les porter à la pénitence. Elle peut même les separer des Sacremens d'une manière plus ou moins publique: mais elle ne doit pas tomber dans le crime, pour les en tirer, ni devenir coupable de sédition & de révolte, en attendant sur une Puissance qui lui doit être inviolable, aussi-bien qu'à tout autre,

en l'absence de l'autre. Elle
est, à cet égard, à son regard, une
personne, que le Seigneur est
personne de l'Esprit.

III. Il faut donc admettre la possi-
bilité de l'âme de vivre de l'Esprit, et
qu'il est le même Esprit, le Seigneur
corporel, et le Seigneur. L'Esprit
à son tour, sur le Seigneur, mais elle
est à son tour sur l'Esprit. Elle
peut recevoir l'Esprit des choses
saines au Seigneur, mais elle ne peut
recevoir l'Esprit de son Seigneur qu'il
ne soit que de l'Esprit. Elle ne lui
donne pas et ne le lui pas donner.
Elle ne peut l'Esprit que l'Esprit lui a
mis en son, et elle ne le peut pas
jusqu'à son Esprit, également comme
à la Père et à la Fille, que le Sei-
gneur de la lui donner, sans pouvoir
et qu'il en soit. Elle ne peut les
autres personnes, sans l'Esprit, que
l'Esprit lui a mis en son, pour lui-même,
pour se servir, pour servir, mais
elle a l'Esprit pour elle qu'elle lui
donne. Le Seigneur est une personne
saine, elle ne peut le Seigneur de l'Es-
prit, à une pour les parti-
culiers inférieurs, comme d'un usage
inférieur dangereux, quand il s'agit

des Princes, qu'une telle sévérité peut aigrir, & dont le ressentiment & l'indignation peuvent avoir de si funestes suites pour leurs sujets, & pour toute l'Eglise

ARTICLE VIII.

Union nécessaire, de la Puissance Ecclésiastique & de la Puissance Royale, afin que l'une prête à l'autre ce qui lui manque.

I. Au lieu donc de diviser le Sacerdoce & l'Empire, & de rendre l'un odieux à l'autre, par des Usurpations injustes, & par des Jalousies contraires à la bonne Intelligence & à la Paix, il ne faut penser qu'à les unir, & à éteindre tous les soupçons & toutes les défiances, en établissant de part & d'autre une mutuelle Indépendance dans ce qui leur est propre; en soumettant l'un à l'autre dans ce qui ne leur est pas particulier; & en faisant que, par un mutuel concours, l'une prête à l'autre ce qui lui manque, & supplée ainsi par son autorité ce que l'autre ne sçauroit faire.

II. Ce

„ (a) marcher dans l'innocence dans
 „ l'intérieur de sa maison ; mais qui est
 „ plein de haine pour l'injustice ; qui
 „ est attentif à éloigner de soi tous ceux
 „ qui ont le cœur corrompu ; qui ne
 „ peut souffrir ni l'Orgueil, ni l'Am-
 „ bition, ni l'Avarice ; qui s'applique
 „ dès le matin à exterminer tous les Pé-
 „ cheurs de la terre ; & qui discerne
 „ avec soin les humbles & les justes,
 „ pour les protéger, leur donner des
 „ marques de sa confiance, & leur fai-
 „ re part de son autorité, selon leurs
 „ talens & leurs mérites.

IV. D'un autre côté, ce qui manque
 à la Puissance Temporelle, est l'Auto-
 rité sur les Consciences ; celle que don-
 ne la Religion ; celle qui est insépara-
 ble de la dispensation des Sacremens ;
 celle qui retient les hommes dans leur
 Devoir par des Motifs intérieurs, &
 par des Craintes, ou par des Espéran-
 ces dignes de la Vertu. La Puissance
 Tem-

(a) Perambulabam in innocentia cordis mei, id me-
 din domus mee. Non proponebam ante oculos meos rem
 iniustam : non adhaesit mihi cor pravi. Super-
 bo oculo & insatiabili corde, cum hoc non edebam. In
 matutino interdicebam omnes peccatores terrae. . . . Ocu-
 li mei ad fideles terrae, ut fideant mecum ; ambulans in
 via immaculata, hic mihi ministrabat, *Psal. C. vi. 3. 4. 5.*
 7. 9. & 10.

Temporelle, quand elle est seule, ne peut inspirer que la Crainte du Châtiment; & elle ne s'attache les hommes que par leur Amour propre, & par leurs intérêts, qui sont de mauvais garans de leur fidélité. Elle ne leur paroît qu'une domination purement humaine, qui n'a rien de divin ni de sacré, & ils ne voyent d'autre raison de s'y soumettre, que l'impuissance d'en éviter le joug. Ainsi ils ne payent les Tributs qu'à regret. Ils s'en dispensent quand ils le peuvent. Ils murmurent quand ils les croient excessifs; & il est très-rare qu'ils ne leur paroissent pas tels. Ils conservent toujours quelque pente secrète vers la Liberté, sans examiner à quoi cette Liberté les exposeroit. Ils ne sont jamais entièrement à l'épreuve des artifices de ceux qui désirent de causer quelque changement dans l'Etat; & il n'est presque pas possible qu'ils ne s'engagent dans quelque parti séditieux, quand ils ne sont pas retenus dans le devoir par des principes immuables, supérieurs à toutes les vûes humaines, & à tous les intérêts personnels.

V. Mais quand l'Autorité Spirituelle s'unit à celle des Rois, elle en découvre l'origine, & elle la fait respecter

comme divine & sacrée. Elle montre au Peuple le Prince, comme tenant la place de Dieu, comme son ministre, comme ayant reçu de lui le pouvoir de punir le Vice & de protéger la Vertu. Elle lui soumet l'esprit & le cœur de ses sujets, aussi-bien que l'extérieur. Elle les lui attache par la Conscience, qui de tous les liens est le plus fort. Elle les porte à payer les Tributs avec fidélité & sans murmure, quand même ils pourroient s'en dispenser sans être punis; & elle les affermit dans le devoir, par des considérations qui ne sont pas seulement à l'épreuve des artifices & de la violence des factieux, mais qui ne cedent, ni aux mauvais traitemens personnels, ni à une injuste persécution de la part du Prince.

VI. C'est ainsi que se conduisoient les Chrétiens à l'égard des Empereurs, qui répandoient le sang de ceux qui prioient (b) pour eux, pour leurs Etats, pour leurs Armées, pour le Sénat,
pour

(b) *Hoc agite, boni præfides, extorquete animam Deo supplicantem pro Imperatore. Tertull. Apolog. C. 30.*
Oramus pro Imperatoribus, vitam illis proliam, imperium securum, domum tutam, exercitus fortes, senatum fidelem, populum probum, orbem quietum, & quæcumque hominis & Cæsaris vota sunt. Ibid.

THE UNITED STATES OF AMERICA
DO hereby certify that
[Name] is a [Type of Person]
[Details of Certification]

IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and the seal of the [Authority]

at [Location] this [Date] day of [Month], [Year]

[Signature]

[Additional Text]

auroient pu , s'ils l'avoient voulu , ou résister ouvertement à la violence , car ils étoient en très-grand nombre , & tous déterminez à mourir ; ou se retirer dans des lieux où ils auroient été les maîtres , en laissant l'Empire dans la solitude par leur retraite ; ou se venger de l'injustice publique qu'on exerçoit à leur égard , par des moyens dont la cause auroit été secrète , & les effets auroient été très-funestes. (f) Mais rien n'étoit capable d'éteindre dans leur cœur , je ne dis pas le Respect , mais l'Amour même pour le Prince que Dieu leur avoit donné , & dont la majesté étoit pour eux le second objet de leur Religion : *Religio secundæ majestatis*. Ter-
tul. Apologet. C. 35.

VII. Il n'y a donc rien de plus nécessaire pour le bon ordre , ni de plus avantageux à l'une & à l'autre Puissance ,

immò etiam & ipsa destitutione punisset. Procul dubio expavissetis ad solitudinem vestram , ad silentium rerum & stuporem quemdam quasi mortui orbis. *Apologet. C. 37.*

(f) Quid ego amplius de religione atque pietate Christianâ in Imperatorem , quem necesse est suspiciamus , ut eum quem Dominus noster elegit. Et meritò dixerim ; noster est magis Cæsar , à nostro Deo constitutus. *Apol. C. 33.*

Magis illum commendo Deo , cui soli subjicio. *Id. Ibid.*

en Trois les Quatres, &c. 47

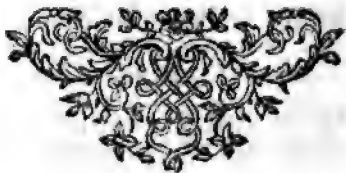
en, que leur commune Union & le commun accord qu'ils se prennent, en se communiquant ce qu'ils ont de particulier, & en s'affermant l'un par l'autre ; au lieu de s'annuler & de se détruire par des absorptions & des jonctions, qui font des Ruines de deux Sœurs, & qui mettent la division entre deux Puissances, dont l'une est l'Esprit, & l'autre le Corps ; & dont les fonctions essentielles ont le même objet & le même but, qui est le bien public & le Salut des Hommes.

VIII. Cette Union si essentielle entre l'Empire & le Sacrifice, est clairement marquée dans le Prophète Zacharie, qui place, par l'ordre de Dieu, sur deux Trônes, Zorobabel & Jésus fils de Josedech ; l'un Chef du Peuple, & représentant la Puissance Temporelle ; & l'autre Sacrificateur & Prêtre, représentant la Puissance Ecclesiastique & Spirituelle. « (g) Zorobabel, dit le Prophète au nom du Seigneur, sera revêtu de gloire ; il s'assiera sur son Trône, & il dominera : & Jésus, Sacri-

(g) Ipse portabit gloriam, & sedebit, & dominabitur super solio suo : & erit sacerdos super solio suo : & erit gloriatus potentior inter illos domus. Zachar. 6. 13.

64 *Institution d'un Prince ,*

„ ficateur & Pontife , sera aussi assis
„ sur le sien , & il y aura un Conseil
„ de paix entre ces deux : ” *Et consilium
pacis erit inter illos duos.* C'est-à-dire qu'il
y aura entre eux un mutuel concert ;
qu'ils auront les mêmes pensées , &
qu'ils agiront dans les mêmes vûes ; qu'ils
feront servir leur Autorité particuliere
au bien commun ; & que , bien loin de
se regarder comme Rivaux , & de cher-
cher à étendre l'empire de l'un sur les
ruines de l'autre , ils ne regneront que
pour faire regner la Paix & la Justice ,
& pour procurer au Peuple , dont ils
feront les Peres , l'un comme Roi &
l'autre comme Pontife , tous les secours
& tous les avantages dont un seul ne se-
roit pas capable. *Consilium Pacis erit inter
illos duos.*



CHA-

CHAPITRE IV.

Le Droit de nommer aux Evêchez paroit contraire aux vérités établies dans le Chapitre précédent. Il est moins nécessaire de le justifier, que d'en faire un saint usage. Selon la première Antiquité, les Evêques devoient être élus par le Peuple, le Clergé & les Evêques de la Province. Exemples & Regles. La même Discipline confirmée par les Conciles de France. Leurs Précautions, de peur que l'Autorité, ou la Faveur de la Puissance Temporelle ne fussent un obstacle à la Liberté des Elections. Cette Liberté n'empêchoit pas qu'on ne demandât aux Rois la Permission d'élire, & leur Agrément pour l'Evêque élu. Les Elections réduites aux Chapitres des Eglises Cathédrales, mais avec l'obligation de demander au Roi la Permission d'élire.

ARTICLE I.

Le Droit de nommer aux Evêchez paroit contraire aux vérités établies dans le Chapitre précédent.

- I. **T**outes les vérités qui ont été solidement établies dans le Chapitre

pitre précédent , paroissent , ou combattues , ou affoiblies , par la Possession où sont aujourd'hui les Rois , & principalement ceux de France , de nommer aux Evêchez , aux Abbayes , & à un très-grand nombre d'autres Bénéfices qui sont dans l'étendue de leur Royaume. Car pour ne parler maintenant que des seuls Evêchez , il n'y a rien qui soit plus lié à la Puissance Ecclesiastique , qui dépende plus d'elle , & où elle ait un plus sensible intérêt , que le choix des Evêques , qui ne sont pas seulement les principaux Ministres de la Religion Chrétienne , mais qui en sont le fondement & l'appui. Quelle Liberté peut avoir l'Eglise , si elle n'a pas celle de se choisir des Ministres ? Où est son Indépendance à l'égard de la Puissance Temporelle , si c'est de sa main qu'elle doit recevoir ceux qui la conduisent ? Et que deviennent les bornes établies entre l'une & l'autre , si dans le point le plus essentiel & le plus important , l'Autorité Temporelle usurpe ce que l'équité , le droit naturel , & une longue possession avoient dû conserver à la Puissance Ecclesiastique ?

II. Il faut convenir que toutes les
ap-

apparences, pour ne rien dire de plus; sont contraires en ce point à un usage dont la Possession est le principal titre; & qui ne subsiste que par les difficultés presque insurmontables qu'il y auroit à le changer. On tâche néanmoins de le justifier, en reduisant le droit des Rois à l'égard des Evêchez, à un simple Patronage, tel qu'ils l'exercent pour beaucoup d'autres Bénéfices dont ils ont la Nomination; & tel que celui de beaucoup de Patrons Laïques, qui présentent à des Bénéfices, sans usurper en cela l'Autorité Spirituelle, qui donne seule l'Institution Ecclesiastique, comme le Pape la donne sur le Brevet & la Nomination des Rois pour les Evêchez.

ARTICLE II.

Il est moins nécessaire de le justifier, que d'en faire un saint usage.

I. Mais je crois qu'il est beaucoup plus utile à un Prince Chrétien, d'apprendre comment il peut faire un saint usage d'un Pouvoir qu'il n'auroit pas dû désirer, s'il en avoit connu les redoutables suites, & dont il s'estimerait heu-

heureux de se décharger, s'il pouvoit espérer que les choses en iroient mieux : je crois, dis-je, qu'il lui est plus utile de s'instruire des obligations que lui impose la divine Providence qui l'a chargé d'un poids si formidable, que de se persuader qu'il n'y a rien que de juste & de légitime dans cette suite d'évenemens qui l'ont rendu enfin seul Arbitre du Choix des Evêques, & qui le chargent seul de toutes les suites qu'un mauvais Choix peut avoir.

II. Rien n'est plus capable de donner sur cela des lumieres sûres au Prince, & qui ne puissent lui être suspectes, que le récit simple & fidèle de la manière dont les Evêques étoient choisis, avant que la Discipline sur ce point essentiel fût changée. Car il est rare que les Princes connoissent autre chose que leur Pouvoir, ni qu'ils remontent au-delà du tems où ils sont devenus les maîtres de ce qu'ils regardent comme attaché à leur Couronne, quoiqu'il ait une origine beaucoup plus récente.

ARTICLE III.

*Selon la première Antiquité les Evêques de-
voient être élus par le Peuple , le Cler-
gé & les Evêques de la Province.
Exemples & Regles.*

I. Parmi nous , „ (b) dit Tertullien ,
„ ceux qui président & qui sont nos
„ Chefs , n'ont été élevez à cet hon-
„ neur que sur le témoignage de tous :
„ & toute autre voye est interdite.
„ (i) Quand il s'agit de choisir des
„ Evêques , dit St. Cyprien , & de
„ les ordonner , il faut observer avec
„ grand soin ce qu'une Tradition divi-
„ ne & l'Exemple des Apôtres nous
„ ont prescrit. Il faut que les Evêques
„ voisins du lieu où il est nécessaire
„ d'en ordonner un , & qui sont de la
„ même

(b) Præfident probati quique seniores, honorem istum non petio, sed testimonio adepti. Tertull. Apologet. C. 39.

(i) Diligenter de traditione Divinâ, & Apostolicâ observatione servandum est & tenendum... ut ad ordinationes citè celebrandas, ad eam plebem cui præpositus ordinatur, Episcopi ejusdem provincie proximi quique convenient, & Episcopus deligatur plebe præsentè, quæ singulorum vitam plenissimè novit, & uniuscuiusque actum de ejus conversatione perspexit. St. Cyr. Lib. 1. Epist. 4.

„ même Province, s'y assemblent, afin
 „ qu'en présence du Peuple, qui con-
 „ noît parfaitement la vie & les ac-
 „ tions de chaque particulier, on fai-
 „ se choix de l'Evêque qui doit le gou-
 „ verner “. Le Peuple, qui a un
 extrême intérêt à ce Choix, a droit d'y
 concourir. Il est juge des actions &
 du mérite de ceux qu'on propose. Les
 Evêques voisins présidant à l'Assemblée,
 & c'est eux qui, comme plus éclairés
 & plus instruits, doivent examiner l'in-
 clination & le témoignage des Fidèles,
 & les qualitez de ceux qu'ils proposent.
 C'est-là l'ordre établi par Jesus-Christ.
 C'est celui que les Apôtres ont suivi :
 c'est-là la règle dont il ne faut jamais
 s'écarter; „ (k) Car il n'y a point de
 „ Choix, ni d'Ordination légitime,
 „ que celle qui se fait par le suffrage de
 „ tous, & qui, après un juste examen,
 „ est approuvé de tous “. St. Cy-
 prien joint ces deux choses, le Choix,
 & l'Ordination, parce qu'elles n'étoient
 pas séparées, & que l'une dépendoit
 de l'autre: mais il est visible que tous
 les soins qu'il exige, & que toutes les
 pré-

(k) Et fit ordinatio justa & legitima, que omnium
 suffragio & judicio fuerit examinata. *Ibid.*

précautions qu'il demande, regardent principalement le Choix, dont l'Ordination n'étoit que la suite.

II. Le même Pere, en justifiant l'Ordination du Pape Corneille, ajoute à la Regle qu'il vient de nous apprendre, un exemple célèbre, qui l'éclaircit & qui la fortifie. „ (1) Il a „ été fait Evêque, dit-il, par le choix „ de plusieurs de nos Collegues dans „ l'Episcopat qui se trouverent à Rome dans le tems de son élection. . . . „ Il a été fait Evêque par l'ordre de „ Dieu & de Jesus-Christ son fils. Il „ l'a été par le consentement & le témoignage de presque tout le Clergé. „ par les suffrages du Peuple qui étoit „ présent, & par l'approbation des „ Evêques que leur âge & leur vertu rendoient respectables.

III. On ne peut comparer à cet Exemple que celui de St. Athanase, qui fut choisi par le Peuple d'Alexandrie, & demandé aux Evêques de l'Egypte, qui

(1) Factus est Episcopus à plurimis collegis nostris, qui tunc in urbe Româ aderant. . . Factus est Episcopus de Dei & Christi ejus judicio, de Clericorum penè omnium testimonio, de plebis quæ tunc affuit suffragio, & de sacerdotum antiquorum & bonorum virorum collegio, *Cypr. Lib. 3. Epist. 2.*

qui étoient présens, avec de si vives instances, qu'il ne leur laissa aucun repos jusqu'à ce qu'ils eussent calmé ses inquiétudes, en consentant à son Ordination. „ (m) Nous attestons, disent „ les Evêques d'Egypte assemblez dans „ un Concile à Alexandrie, que tout „ le Peuple Catholique, réuni comme „ dans un seul corps, animé d'un même esprit, a demandé avec de grands „ cris qu'Athanase lui fût donné pour „ Evêque; qu'il a fait des vœux publics à Jesus-Christ pour en obtenir „ cette grace; qu'il nous a conjurez par „ des sermens, joints aux supplications „ & aux prieres, de le leur accorder „ pour Pasteur; qu'il a persévéré dans „ ses instances pendant plusieurs jours „ & plusieurs nuits; & qu'il n'est point „ sorti de l'Eglise, ni ne nous a permis d'en sortir, jusqu'à ce que nous „ l'eussions ordonné “. Le Clergé est sans

(m) Testatur omnem multitudinem, populumque Catholicæ Ecclesiæ in unum coactum, quasi in speciem unius corporis & animæ, clamoribus, vociferationibusque postulasse Athanasium Episcopum dari, idque publicis votis a Christo expetisse. nolque ut faceremus, per multos dies ac noctes iurejurando obtestatos fuisse: eum interea nec ipsi ab Ecclesiâ discedere, neque nobis facultatem discedendi prætulerent. *Epistola Synodali Episcoporum Alexandria Concilium celebrantium, relata ab Athanasio, Apolog. 2.*

sans doute compris sous le nom du **Peuple**, dont il étoit comme l'ame & l'esprit: & l'on peut voir dans cet **Exemple**, avec quelle maturité les **Evêques** se déterminoient à choisir pour **Pasteurs** les hommes du plus grand mérite, lors même qu'ils étoient demandez par le **Peuple** avec les plus vives instances.

IV. Il seroit aisé d'ajouter beaucoup d'autres Exemples à ceux que je viens de rapporter, & qui marquent la Discipline de l'Eglise, avant & après la Conversion des Empereurs: mais les Regles sont encore plus sûres que les Exemples; & un Prince docile respecte plus la Loi, qui lui montre ce qu'il doit suivre, que les Actions des hommes, qui s'en écartent quelquefois. Cette Loi si simple & si claire ne peut être mieux exprimée que par ces paroles de St. Leon. „ (n) Aucune con-
 „ sideration, dit ce grand Pape, ni
 „ aucun motif, ne peuvent permettre
 „ de regarder comme Evêques, ceux
 „ qui n'ont point été choisis par le
 „ Cler-

(n) Nulla ratio fivit ut inter Episcopos habeantur, qui nec à clericis sunt electi, nec à plebibus expetiti, nec à provincialibus Episcopis cum Metropolitanis iudicio consecrati. *S. Leo Epist.* 92.

„ Clergé ; qui n'ont point été deman-
 „ dez par le Peuple ; & qui ont été
 „ ordonnez sans le consentement des
 „ Evêques de la Province , & par un
 „ autre Consécrateur que le Métropo-
 „ litain.

V. „ (o) Qu'on choisisse , dit St.
 „ Ambroise , par un jugement tran-
 „ quille & pacifique , & qu'on préfère
 „ à tous les autres , en le mettant à la
 „ première place , celui qui en aura été
 „ jugé digne par le consentement de
 „ tous ; & qui sera tel en effet , qu'il
 „ soit le Modèle & le Médecin de
 „ tous “. Tout est compris dans ce
 peu de paroles. Un Choix exempt de
 passions & de brigues ; un Consente-
 ment universel , fondé sur un intérêt gé-
 néral ; un Mérite qui réunisse tous les
 vœux , en réunissant toutes les quali-
 tez ; une Vertu qui serve de modèle aux
 plus justes , & qui descende jusqu'aux
 besoins & aux foiblesses des plus ma-
 lades.

(o) Placido & pacifico judicio præferatur vir omni-
 bus , qui eligatur ex omnibus , & qui medeatur omni-
 bus , in quo vita fognatur omnium. *S. Amb. Epist. ad*
Versellenses.

ARTICLE IV.

La même Discipline confirmée par les Conciles de France. Leurs précautions ; de peur que l'Autorité ou la Faveur de la Puissance Temporelle ne fussent un obstacle à la Liberté des Elections.

I. L'autorité de St. Ambroise & de St. Leon n'a pas besoin d'être soutenue par une autre. Mais il est utile que le Prince connoisse combien les Conciles de France se sont appliquez à maintenir , selon l'ancien usage , la Liberté des Elections aux Evêchez , & combien ils ont appréhendé que la Faveur & la Puissance Temporelle n'y missent obstacle. „ (p) Que l'Evêque , di-
„ sent les Prélats assemblez dans le
„ Concile de Clermont , ne parvienne
„ à la plus éminente Dignité de l'Egli-
„ se , que par le Consentement & le
„ Choix de tous ; que ce ne soit point
„ par la Faveur & le Crédit d'un pe-
„ tit

(p) *Eminentissimæ dignitatis apicem electione consecranda omnium , non favore paucorum . . . nec patrocinia potentum adhibeat. Concil. de Clermont de l'an 735. Can. 2.*

„ tit nombre qu'il y monte; & qu'il
„ n'employe jamais la Protection des
„ personnes puissantes pour y par-
„ venir.

II. On ne voit point, avant que l'Empire eût été démembré dans l'Occident par diverses Nations, que les Empereurs se soient attribuez un droit particulier sur le Choix des Evêques, sur-tout pour les sièges ordinaires, & dont la juridiction étoit bornée. Mais lorsque les François furent devenus les maîtres des Gaules, ils crurent, & avec raison, qu'il étoit de leur intérêt que les Evêques, dont l'Autorité étoit grande dans la Religion & dans l'Etat, leur fussent fidèles, & qu'on n'en choisît aucun qui pût leur être suspect. Cette attention de leur part, étoit fondée sur l'Équité, aussi-bien que sur la Politique; & il étoit très-juste qu'on y eût égard. Mais il étoit difficile de consulter les Rois sans en dépendre, & de les pressentir sur le Choix, sans renoncer à la Liberté de choisir. Il y avoit un milieu, qui pouvoit allier la Liberté & la Fidélité; & il semble que le cinquième Concile d'Orleans, ou l'ait marqué le premier, ou l'ait tellement ap-

approuvé, qu'il en ait fait une *Regle* pour l'avenir.

III. „ (9) Qu'il ne soit permis à
 „ personne, disent les Peres de ce Con-
 „ cile, de monter à l'Episcopat par
 „ des voyes indignes, en répandant des
 „ présens, ou en osant même le mettre
 „ à prix: mais qu'après une Election
 „ libre, dont on aura demandé la Per-
 „ mission au Roi, & où le Clergé & le
 „ Peuple auront concouru, comme il
 „ est ordonné par les anciens Canons,
 „ l'Evêque élu soit consacré par le Mé-
 „ tropolitain, accompagné des Evê-
 „ ques de sa Province. La Permis-
 „ sion demandée au Roi avant que d'éli-
 „ re, n'empêchoit point la liberté de
 „ l'Election. Elle prévenoit seulement
 „ des soupçons & des défiances qui pa-
 „ roissoient légitimes; & si le Prince &
 „ les Evêques demeuroient dans les bor-
 „ nes d'une mutuelle confiance, le Choix
 „ du nouvel Evêque n'en étoit que plus
 „ regulier & plus autorisé.

IV. Mais

(9) Nulli Episcopatum præmiis aut comparatione
 liceat adipisci: sed, cum voluntate Regis, juxta elec-
 tionem Cleri, ac plebis, sicut in antiquis canonibus te-
 netur scriptum, à Metropolitano cum comprovinciali-
 bus Pontifex consecratur. Le 5. Concile d'Orleans, Can.
 10. l'an 549.

IV. Mais le passage du Respect à la Complaisance, & de la Complaisance à la Servitude, est presque imperceptible à l'égard des Princes : & il est bien difficile qu'un Prince permette d'élire, sans marquer son inclination pour celui, ou qu'il choisiroit lui-même, ou qui lui est recommandé par quelque voye secrete. Cependant il est, pour le bien de l'Eglise, d'une extrême consequence, que le seul Mérite soit l'objet d'un Choix désintéressé, qui n'est plus tel, dès qu'il n'est pas libre. C'est pour cela que le troisième Concile de Paris recommande avec tant de force que l'Election soit pleinement libre, & indépendante de la volonté du Prince : & qu'il punisse si sévèrement, & l'Evêque intrus par cette voye, & ceux de ses Confreres qui favoriseroient sa témérité. „ (r) Qu'on ne donne jamais un „ Evê-

(r) Nullus, civibus inviris ordinetur Episcopus, nisi quem populi & clericorum electio plenissimâ quæsierit voluntate. Non principis imperio, neque per quamlibet conditionem, contra Metropolitani voluntatem, vel Episcoporum comprovincialium, ingeratur. Quod si per ordinationem Regiam, honoris istius culmen pervadere aliquis nimiam temeritate præsumserit, à comprovincialibus loci ipsius Episcopis recipi nullatenus mereatur, quem indebitè ordinatum agnoscunt. Si quis de comprovincialibus recipere contra interdicta præsumserit, sit à fratribus omnibus segregatus, & ab ipsorum om-

„ Evêque, disent les Peres de ce **Conci-**
„ le, à une Ville qui ne l'ait pas **deman-**
„ dé, & malgré la resistance de ses **habi-**
„ tans ; mais qu'on ne consacre que celui
„ que le Peuple & le Clergé auront
„ choisi par un consentement **pleine-**
„ ment libre. Qu'aucun ne s'ingere
„ dans l'Episcopat par le commande-
„ ment du Prince, contre la **volonté**
„ du Métropolitain & des **Evêques de**
„ la Province ; & qu'on n'ait **aucun**
„ égard pour tout autre moyen qui
„ seroit moins canonique. Que si quel-
„ qu'un, par un excès de témérité, a
„ la présomption d'usurper une telle
„ **Dignité** par le seul ordre du Prince,
„ qu'aucun Evêque de la Province
„ ne consente à lui accorder un honneur
„ auquel il n'est parvenu que par une
„ **voye injuste** : & s'il arrive qu'après
„ cette défense quelqu'Evêque de la
„ Province le considère & le traite
„ comme Evêque, qu'il soit lui-même
„ **séparé** de la communion de ses **fre-**
„ res, & qu'il n'ait aucune part **exté-**
„ rieure à leur Charité.

V. Des

*omnium caritate summotus. Concil. 3. Paris. Can. 8.
Ann. 957.*

V. Des Evêques si zèlez pour la Liberté des Elections , étoient infiniment éloignez de manquer de Respect pour les Princes , qui comprenoient eux-mêmes , combien il importoit à l'Etat , aussi-bien qu'à la Religion , que le seul Mérite , reconnu par le Peuple , le Clergé & les Evêques de la Province , fût la voye légitime de parvenir à l'Episcopat ; & combien il étoit de leur service , que leur Autorité ne fût pas employée à un ministère aussi indigne , que de servir de voile à l'Ambition & à la Témérité de ceux qui n'avoient d'autre mérite que la Faveur.

VI. Le cinquième Concile de Paris renouvella la même défense , mais en s'expliquant plus clairement & plus fortement sur l'Ordination d'un Evêque qui n'auroit pas été choisi par le Métropolitain & les Evêques de la Province , après le consentement du Peuple & du Clergé ; car il declare nettement qu'une telle Ordination est inutile & sans effet. „ (1) Après le dé-
„ cès

(1) Decedente Episcopo , ille debeat ordinari , quem Metropolitanus , à quo ordinandus est , cum provincia-
libus

„ cès d'un Evêque, disent les Prélats
 „ de ce Concile, on ne doit mettre à
 „ sa place, que celui que le Métropo-
 „ litain, les Evêques de la Province, le
 „ Clergé & le Peuple auront choisi. Que
 „ si quelqu'un s'ingere par une autre vo-
 „ ye, en surprenant un ordre du Prince,
 „ ou en n'observant pas un usage qui
 „ ne doit jamais être negligé, en sorte
 „ qu'il trouve le moyen de s'emparer
 „ du siège Episcopal, sans y avoir été
 „ établi par le Choix du Métropolitain,
 „ & par le consentement du Peuple &
 „ du Clergé; que son Ordination soit
 „ nulle, & qu'on n'y ait aucun é-
 „ gard.

VII. C'étoit sous les yeux des Prin-
 ces, & dans la Ville même où ils fai-
 soient leur résidence, que des Evêques
 prenoient tant de précautions, contre
 l'abus qu'on pouvoit faire de la Puif-
 sance Royale pour empêcher la Liberté
 des Elections; & non seulement les
 Princes ne s'opposoient pas à leur zè-
 le,

libus suis, Clerus, vel populus civitatis, elegerint. Quod si aliter, aut potestate subrepat, aut quâcumque negligentia, absque electione Metropolitanâ, Cleri consensu, vel civium, fuerit in Ecclesiâ intrinseccus, ordinatio ipsius, secundum statuta patrum, irrita habeatur.
Concil. 5. Paris. Cap. 1. Ann. 615.

le, mais ils l'appuyoient aussi de leur Autorité. Car le Roi Clotaire II. confirma par un Edit le Canon même que nous venons de citer, dont il rapporte les propres termes : „ (1) Nous vous
 „ lons, dit ce Prince, & nous ordonnons,
 „ nons, que ce que les Canons ont
 „ prescrit, soit observé dans tous
 „ les points ; & que ce qui en
 „ été omis dans de certains tems
 „ soit gardé à l'avenir, & serve de règle
 „ pour toujours : de sorte qu'après
 „ la mort d'un Evêque, on ne mette
 „ à sa place, que celui que le
 „ Clergé & le Peuple auront choisi
 „ si, & que le Métropolitain, assisté
 „ des Evêques de sa Province, en
 „ donnera.

VIII. Il est vrai que ce Prince, en confirmant le Canon du Concile, y ajoute deux choses : la première, „ qu
 „ si le Prélat élu a les qualitez nécessaires,
 „ faires, il sera ordonné par le commandement
 „ du Prince “ : *Et si per son*

CO.

(1) Ideòque definitiois nostræ est, ut canonum scriptura in omnibus conserventur : & quod per tempora hoc prætermisum est, vel dehinc perpetualiter observetur, ita ut Episcopo decedente, in loco ipsius qui Metropolitano ordinari debet, cum provincialibus, Clero & populo eligatur, *Editum Clotarii, II. Reg*

condigna fuerit, per ordinationem Principis ordinetur; la seconde, „ que si, dans de „ certaines occasions, un bon sujet est „ nommé par le Roi, & qu'il soit pris „ dans le Palais même, après s'être „ assuré de sa Vertu & de sa Doc- „ trine, on ne fera aucune difficulté „ de l'ordonner“: Vel certè si de palatio eligitur, per meritum personæ & doctrinæ ordinetur.

IX. La première de ces deux choses étoit déjà en usage, & elle n'avoit rien que de légitime, si elle n'étoit point portée à l'excès. Car le Prince avoit encore plus de droit que le Peuple, qu'on ne lui donnât pas un Evêque malgré lui, & qui lui fût désagréable; & qu'on lui demandât son consentement avant que de l'ordonner. Nous en verrons ailleurs des formules, qui prouveront que la chose étoit passée en loi, & qu'on demandoit au Prince la Permission d'ordonner, comme on lui demandoit celle d'élire.

X. A l'égard de la seconde, elle étoit une exception de la loi, mais avec une condition qui paroissoit l'en rapprocher. Car le Prince soumettoit son Brevet & sa nomination à l'examen des Evêques, qui devoient juger du Méri-

te & de la Capacité de celui qu'il leur proposoit ; & en cela il leur rendoit le droit d'élire , après avoir paru le leur ôter : *Si de palatio eligitur , per meritum personæ & doctrinæ ordinetur.* Une telle moderation auroit dû , ce semble , rendre les Evêques plus indulgens : mais ils comprirent que la Liberté des Elections étoit éteinte , si les Rois s'en mêloient ; que le Mérite seroit exclu , si l'Ambition étoit protégée ; qu'il ne seroit plus permis d'examiner l'ordre du Prince , quand il seroit devenu public ; que ce seroit l'offenser , que de douter du choix qu'il auroit fait ; & qu'il n'y avoit que l'observation exacte des Canons qui pût donner à l'Eglise des Ministres dignes de remplir la place des Apôtres.

XI. Aussi le Concile de Rheims , tenu peu d'années après Clotaire II. sous Dagobert , son fils , (v) renouvella d'une manière absolue & générale les anciennes Regles , & il regarda comme

Usur-

(v) *Ut decedente Episcopo , in locum ejus non alius subrogetur , nisi loci illius indigena , quæ universale & totius populi elegerit votum , ac provinciarum voluntas assenserit. Aliter qui præsumserit , abjiciatur à sede , quam invasit potius , quàm accepit. Ordinatos autem triennio ab officio cessare decernimus. Can. 25.*

Usurpateur & commeintrus, quiconque parviendrait à l'Épiscopat par une autre voye que le Choix libre & universel du Peuple, autorisé par le consentement de tous les Evêques de la Province : *Aliter qui præsumserit, abjiciatur à sede, quam invasit potius, quam accepit.* C'étoit exclure sans réserve, & sans exception, toute Espérance de substituer aux Elections la Nomination du Prince : & comme il est ordinaire que quelques Evêques soient plus portez à favoriser la Cour qu'à maintenir les Regles; le Concile punit ceux qui auront la complaisance d'ordonner celui que le Peuple & les Evêques de la Province n'auront pas choisi, en les suspendant de leurs fonctions pendant trois ans : *Ordinatores autem triennio ab officio cessare decernimus.*

XII. Sous Clovis II. fils de Dagobert, le Concile de Châlons fut aussi sévère que celui de Rheims. (x) Il exigea avec la même rigueur, que l'Evêque fût choisi par les Evêques de la Province, par le Clergé & par le Peuple.

(x) Si quis Episcopus, de quâcumque fuerit civitate, defunctus, non ab alio nisi à compvincialibus, civibus, & clero, alterius habeatur electio. Sin aliter, hujusmodi ordinatio irrita habeatur. Cap. 16.

ple. Il défendit d'avoir égard au Choix ou à la Nomination de tout autre; & il déclara nulle & sans effet toute Ordination qui seroit faite par une autre voye: *Sin aliter, hujusmodi ordinatio irrita habetur.* C'étoit la même expression que celle dont le cinquième Concile de Paris s'étoit servi, mais que le Roi Clotaire II. avoit voulu mitiger, en exceptant ceux que le Prince nommeroit: & il est visible que le dessein des Evêques est, d'empêcher que cette exception n'ait lieu, & de conserver aux Elections toute la Liberté nécessaire, en traitant de nulle, toute Ordination que cette Liberté n'auroit pas précédée.

XIII. En voilà assez pour quiconque veut être instruit des maximes & de l'esprit de l'Eglise. Il n'est pas question, comme je l'ai déjà dit, d'opposer les Exemples aux Regles. Les Exemples, quand ils sont condamnés par les Regles, ou sont des abus, ou sont des exceptions, dont on ne peut tirer aucune conséquence. Les Conciles qui ont ordonné que les Elections fussent pleinement libres, & qu'on ne parvînt à l'Episcopat que par le mérite, étoient composés d'Evêques pleins de respect pour les Princes, très-éloignés de vouloir

loir donner des bornes injustes à leur Autorité , & plus appliquez à les délivrer de l'importunité des ambitieux ; qu'à se précautionner contre le droit qu'ils avoient , d'examiner si les sujets qu'on prétendoit élire étoient attachez à leur service , & méritoient leur confiance.

ARTICLE V.

La Liberté des Elections n'empêchoit pas qu'on ne demandât aux Rois la Permission d'élire , & leur Agrément pour l'Evêque élu.

I. Car sur ces points importants ; les Evêques étoient les premiers à marquer leur zèle pour le Prince , & ils avoient consenti , dès le commencement de la Monarchie des François , que le Roi fût averti du décès de chaque Evêque ; qu'on ne pût s'assembler pour lui donner un Successeur qu'après lui en avoir demandé la Permission ; & qu'on ne pût ordonner celui qui seroit élu , qu'après lui avoir demandé son Agrément , & l'avoir obtenu.

II. On voit diverses formules de cet ancien usage dans les Conciles des Gaules , recueillis par le P. Sirmond. On en

en voit de pareilles dans Marculphe;
 & une seule lettre d'Hincmar, Arche-
 vêque de Rheims, au Roi Charles le
 Chauve, nous apprend sur cela tout
 ce que nous avons intérêt de sçavoir.
 „ (y) Des députez de l'Eglise de Sen-
 „ lis, trois du Clergé, & deux Lai-
 „ ques, sont venus m'apprendre, dit
 „ ce Prélat, le décès de leur Evêque,
 „ & présenter requête, au nom du Cler-
 „ gé

(y) Venerunt tres Clerici, & duo Laici Silvaneſten-
 ſis Eccleſiæ, innoſcentes eandem eccleſiam viduatam
 eſſe paſtore, ferentes etiam ipſius eccleſiæ, tam Cleri
 quàm plebis, petitionem, ut eis paſtor ſecundùm ſacras
 regulas tribuatur. Quos interrogavi, ſi verbum haberent
 de pace Cleri & plebis eccleſiæ ipſius ex aliquâ designatâ
 perſonâ; qui reſponderunt, ſe non aliam petitionem ex
 parte ſociorum ſuorum aſſerre, niſi ut apud ſolitam mi-
 ſericordiam veſtram, liberam illis ac regularem eleſi-
 onem obtinere ſatagerent, quatenus ſecundùm ſacras re-
 gulas ille, canonico Viſitatore directo, ab omnibus ec-
 cleſiæ ipſius alumnis valeat eligi, cui debet ab omnibus
 obediri. . . . Propterea, Domine Clementiſſime, dignetur
 Dominatio Veſtra litteris ſuis ſignificare quem vultis de
 Episcopis noſtris, ut ei ex more litteras canonicas diri-
 gam, & Viſitatoris officio fungens, in eâdem eccleſiâ
 electionem canonicam faciat. . . & eandem electionem,
 cum decreto canonico ſingulorum manibus roborato, ad
 me referat, ut per me ipſa electio ad Dominationis Veſ-
 træ diſcretionem perveniat; & . . . cum vota concordia
 Cleri ac plebis in electione regulari, vel Veſtræ Domi-
 nationis conſenſum cognoverimus, litteras metropolita-
 næ autoritatis ſuper electionem certæ perſonæ ad co-
 Episcopos Remorum diœceſeos dirigemus, certam diem
 & locum designantes, quando & quo ad ordinationem
 ipſius electi, aut ipſi convenient, aut litteras ſui conſen-
 ſus per Presbyterum, aut Diaconum vice ſuâ transmi-
 tant. *Hincmarus ad Cardum Regem. Vide formulas anti-
 quas. Tom. II. & III. Concil. Gallia Jac. Sirmondi, ut
 & Formulas Marculphi.*

„ gé & du Peuple, afin que, selon les
„ saintes regles, on leur donne un Pas-
„ teur. Je leur ai demandé s'ils étoient
„ déjà convenus du choix de quelqu'un
„ qui fût agréé du Clergé & du Peu-
„ ple? Ils m'ont répondu que non, &
„ que l'unique grace qu'ils demandoient
„ en leur nom, & comme députés,
„ étoit que, selon votre clémence ordi-
„ naire, vous leur accordassiez la Permis-
„ sion de faire une Election libre & re-
„ guliere, en présence de l'Evêque qui
„ seroit chargé de présider à l'Assem-
„ blée en qualité de Visiteur; en sorte
„ que tous eussent part au Choix de
„ celui à qui tous doivent obéir. . .
„ C'est pour cela, très-clément Prin-
„ ce, que je supplie Votre Grandeur
„ de me marquer par ses lettres, quel
„ est l'Evêque de ma Province qu'elle
„ veut que je choisisse pour Visiteur
„ & pour Président à l'Assemblée où
„ l'on doit élire, selon les Canons, un
„ Evêque pour l'Eglise de Senlis; afin
„ que lorsque l'Election sera faite, il
„ m'en apporte l'acte signé de la main
„ de tous, & que j'aye l'honneur de le
„ présenter à Votre Majesté: en sorte
„ que, lorsqu'il lui aura paru que le
„ consentement du Clergé & du Peu-
„ ple

„ ple. aura été unanime, & qu'elle y
„ aura donné son agrément, je puisse,
„ en qualité de Métropolitain, écrire
„ à tous les Evêques de ma Province,
„ pour leur marquer le jour & le lieu
„ où ils doivent s'assembler pour l'Or-
„ dination de celui qui aura été élu, &
„ où, s'ils ne peuvent y venir, ils en-
„ verront en leur nom un Prêtre, ou
„ un Diacre, avec leur consentement.
„ par écrit.

III. On voit par cette Lettre, où tout est marqué dans le détail, que l'Eglise qui avoit perdu son Evêque, s'adressoit par ses députés, choisis dans le Clergé & dans le Peuple, au Métropolitain, pour faire sçavoir au Prince par son moyen le décès de l'Evêque, & pour en obtenir la Permission de s'assembler pour lui donner un Successeur, par une Election libre & régulière, où le Clergé & le Peuple concourussent également; que l'un des Evêques de la Province devoit présider à l'Assemblée: mais que c'étoit au Prince à le choisir; que cet Evêque n'avoit le pouvoir que de veiller sur ce que l'Election fût régulière, & d'en rapporter l'acte en bonne forme au Métropolitain; que le Métropolitain devoit envoyer cet acte au Prin-

Prince, afin qu'il y donnât son Agrément, si tout lui paroïssoit dans l'ordre; & que ce n'étoit qu'après le Consentement du Prince, que le Métropolitain pouvoit marquer le jour & le lieu aux Evêques de sa Province, pour consacrer celui que le Prince, le Clergé & le Peuple avoient élu.

ARTICLE VI.

*Les Elections reduites aux Chapitres des
Cathédrales; mais avec l'obligation
de demander au Roi la Per-
mission d'élire.*

I. Au lieu de l'Evêque chargé de présider à l'Assemblée en qualité de Visiteur, l'usage étoit autrefois, que tous les Evêques de la Province y fussent invités par le Métropolitain. Mais deux choses contribuerent à ce changement de Discipline: l'éloignement, ou peut-être aussi la negligence des Evêques, qui, sous divers prétextes, se dispensèrent d'assister aux Elections de leurs Confreres; & la confiance particuliere dont les Rois honorèrent quelques-uns d'entre eux, en les choisissant pour Commissaires. Car une telle préférence fut com-

comme une espece de dispense à l'égard des autres, de se trouver dans une Assemblée où ils n'auroient pas le même crédit.

II. Ce changement, qui reduisit l'assistance de tous les Evêques de la Province, au seul d'entre eux qu'il plaisoit au Roi de nommer, en attira un second plus important, en les excluant tous des Elections, & en ne laissant aux Métropolitains que le pouvoir de les confirmer. Le Clergé n'y appella plus le Peuple; & le Chapitre de la Cathédrale, après y avoir eu la principale part, s'en rendit enfin absolument le maître, en conservant néanmoins à quelques Corps, plus attentifs que les autres à maintenir les anciens usages & leurs privilèges, le droit de concourir à l'Election de l'Evêque: mais ce fut toujours à condition de demander au Roi la permission d'élire; ce qui supposoit nécessairement que celui qui seroit élu, ne lui seroit pas désagréable, & que le Prince en approuvât l'élection.

III. J'en rapporterai quelques Exemples, dont le premier (2) est ce-

(2) Excellentiss. Dom. suo Ludovico, Dei gratia Regi Francorum illustri, Decanus & Capitulum Cenomanensis Ecclesie . . . mittimus ad vos con-Canonice
uol.

celui du Chapitre du Mans; qui envoya des députez au Roi S. Louis, pour lui donner part du décès de l'Evêque, & lui demander la permission d'en elire un autre. Le second (a) est du Chapitre de Sens, qui apprit au Roi Philippe le Hardy, fils de S. Louis, par deux Chanoines, l'un grand-Chantre, & l'autre Archidiacre, que leur Eglise étoit vacante, & qui lui demanda par ses députez la liberté de lui donner un Pasteur. Un troisième est (b) du Chapitre de Tours au même Roi Philippe le Hardy, pour les mêmes raisons, & les mêmes motifs. Un quatrième & un cinquième (c) sont du Chapitre de Limoges, & de celui de Rouën, pour obte-

nostros procuratores ac nuntios speciales, ad denuntiandum vobis mortem bonæ memoriæ... & petendam à Vobis licentiam eligendi, & providendi nostræ ecclesiæ de pastore... Datum... Ann. Domini. 1269.

(a) Eminentiss. Domino suo Philippo... Ecclesiæ nostræ Senonensi vacante per mortem Petri Sen... mittimus ad Vos... ad petendam à Vobis licentiam eligendi. Anno Domini. 1274.

(b) Au même Roi Philippe le Hardy: Decanus & Capitulum Turoense... ad denuntiandum Vestræ Majestati Regis obitum... nec non & ad petendam à Vobis licentiam eligendi. Anno Domini. 1284.

(c) Au Roi Philippe le Bel: Decanus & Capitulum ecclesiæ Lemovicensis. Anno 1294. Au même Philippe le Bel: Decanus & Capitulum Rothomagensis ecclesiæ... Man-
suetudini Regiæ supplicamus, quatenus eligendi nobis & dictæ ecclesiæ novum pastorem... consueta benignitas Regia nobis licentiam largiatur. Anno Domini 1306.

obtenir du Roi Philippe le Bel, la liberté de donner un Successeur aux Prélats dont ils lui apprennent le décès. Un sixième (d) est du Chapitre de l'Eglise de Paris, pour demander au Roi Charles VII. la permission d'élire un Evêque. Un septième & dernier, est du Chapitre d'Angers, pour obtenir du même Prince la même liberté, qui la lui accorda en ces termes qui sont venus jusqu'à nous. „ (e) Charles, par la „ grace de Dieu, Roi de France, au „ Doyen & Chapitre de l'Eglise d'An- „ gers. Nous vous permettons, selon „ la requête que vous nous avez présentée, d'élire pour cette fois une personne digne de remplir la place de „ l'Evêque qui vient de mourir.

IV. Ce fut sous ce Prince que, dans
un

(d) Decanus & Capitulum ecclesiæ Paris... ad petendum nomine nostro à Vestra Regiâ Majestâte licentiam eligendi. Anno Domini 1438.

(e) Carolus Dei gratiâ Francorum Rex, dilectis nostris Decano & Capitulo ecclesiæ Andegavensis, salutem & dilectionem. Ut aliquam personam idoneam in Episcopum & pastorem ecclesiæ prædictæ, loco defuncti ultimi Episcopi, eligere, vel nominare... liceat hac vice, ad vestri supplicationem vobis facultatem atque licentiam concedimus per præsentem. Datum Turonis, die 28. Januarii, Anno Domini 1438. (*C'est l'année 1439. selon la manière présente de compter.*) Il y a dans le texte eligendi vel nominandi: mais cela ne convient point avec liceat. Ce dernier exemple & les autres sont rapportez dans le second Tome des Libertés, de l'Eglise Gallic. Co. 15.

ou Traité des Qualitez, &c. 95

un Concile de l'Eglise Gallicane, où les Prélats & les personnes les plus qualifiées & les plus habiles se trouverent, on fit un Décret solennel pour maintenir la Liberté des Elections, connu sous le nom de Pragmatique Sanction, dont il est nécessaire de marquer les raisons, en reprenant les choses d'un peu plus haut.

CHAPITRE V.

A proportion de ce que les Elections aux Evêchez devinrent moins solennelles, les Papes, sous divers prétextes, affecterent de s'en rendre les maîtres. Les Rois, comme Protecteurs des Canons, le furent aussi de la Liberté des Elections. Pragmatique de S. Louis. L'Etablissement des Papes à Avignon, & le Schisme entre les Successeurs de Grégoire XI. augmentèrent beaucoup les abus de la Cour de Rome. Edits de Charles VI. en 1406. & 1418. pour les réprimer. Le Concile général de Bâle rétablit la Liberté des Elections, & demande à l'Eglise de France par des députés, qu'elle accepte ses Décrets & les fasse exécuter. Pragmatique Sanction
dans

dans le Concile de l'Eglise Gallicane tenu à Bourges. Louis XI. trompé par son Ministre, consent à l'abolir, & s'en repent. Appel du Procureur général, & de l'Université de Paris. Les trois Etats du Royaume & le Parlement en demandent le rétablissement à Charles VIII. Louis XII. l'accorde, & en prenant sa protection, il s'attire la haine du Pape. Concordat entre Leon X. & François I. sans Liberté, ni de l'Eglise Gallicane, ni du Parlement, ni de l'Université, qui en appellent au Concile général. L'Instruction donnée par le Roi Charles IX. au Président du Ferrier, & la Harangue de celui-ci au Pape, démontrent combien le Concordat a déplu à tous les Ordres du Royaume.

ARTICLE I.

A proportion de ce que les Elections aux Evêchez devinrent moins solennelles, les Papes, sous divers prétextes, affectèrent de s'en rendre les maîtres.

I. A Proportion de ce que les Elections aux Evêchez devinrent moins solennelles, par le peu de part
on'y

qu'y eurent les Evêques de la Province; les Papes, sous divers prétextes, affectèrent de s'en rendre les maîtres, & d'en troubler la Liberté par des moyens inconnus à l'Antiquité, & contraires au Droit commun.

II. Un de ces moyens fût, d'ordonner au Chapitre de l'Eglise vacante, de nommer celui qu'il avoit plu au Pape de choisir, & qui étoit le Porteur de son Mandement. Un second moyen, encore plus injuste, fut d'interdire toute Election au Chapitre, & de se réserver l'Eglise vacante avec tous ses revenus, jusqu'à ce qu'il plût au Pape d'y pourvoir. Un troisième, encore plus insupportable, & plus contraire aux bonnes mœurs, fut de disposer des Evêchez avant qu'ils fussent vacans, & d'en accorder l'expectative à ceux que l'ambition, l'avarice, les présens, ou une simonie encore plus ouverte, avoient fait préférer.

III. Un quatrième, moins odieux en apparence, mais d'une conséquence très-dangereuse, parce qu'il étoit général, fut de mettre une taxe sur tous les Evêchez, qui fut appelée Annate, parce qu'elle étoit au commencement le revenu d'une année, quoiqu'elle fût

souvent arbitraire , & qu'elle n'eût d'autres bornes que la volonté de ceux qui étoient chargez de l'exiger.

IV. Il n'y avoit au milieu de tous ces désordres aucune Liberté dans les Elections, aucun discernement du Mérite, aucun moyen de reprimer l'Ambition, à qui tout étoit permis, aucune voye légitime de parvenir aux Prélatures, dont l'entrée étoit mise à prix ; & le moindre mal étoit l'épuisement de l'Etat, dont il sortoit chaque année de grandes sommes par un commerce illícite, qui n'en permettoit pas le retour.

A R T I C L E I I.

*Les Rois, comme Protecteurs des Canons,
le furent aussi de la Liberté des Elec-
tions. Pragmatique Sanction
de St. Louis.*

I. Ces désordres devinrent plus ordinaires & plus communs par degrés ; & ce qui servoit à les autoriser, malgré la résistance des gens de bien, & les gémissemens des Eglises opprimées, étoit le spécieux prétexte de l'Autorité du Pape , & la crainte excessive des Censures dont ces injustices étoient ac-

compagnées. Il étoit donc nécessaire que la Puissance Temporelle des Rois vint au secours de l'Eglise & de l'Etat, & qu'elle servît de protection à la Liberté des Elections, que tant d'abus avoient comme anéantie; & ce fut cette nécessité qui porta St. Louis, (f) après avoir pris conseil des Evêques & des Grands de son Etat, à faire ce célèbre Edit qu'il appella Pragmatique Sanction, dont voici les principaux articles.

II. „ (g) Nous voulons, dit ce
„ grand & religieux Prince, & nous
„ ordonnons par cet Edit, qui a été
„ précédé d'une très-grande & très-sé-
„ rieuse délibération, & qui doit avoir
„ force de loi dans tous les tems; pre-
„ mièrement, que les Prélats des Egli-
„ ses de notre Royaume, les Patrons,
„ & les Collateurs ordinaires des Bé-
„ néfi-

(f) Hinc gloriosissimo Regi prima debetur libertatis
Gallicane restitutio, quam suo edicto, post
antiquam disciplinam in beneficiorum collationibus an-
no 1268. procuravit: quo uno capite contentiones in-
ter Episcopos & Romanam curiam, tunc ferè contine-
bantur. *Marcus, Lib. 4. de Concord. C. 9.*

(g) Hoc edicto consultissimo, & in perpetuum va-
lente statuimus & ordinamus. Primò, ut ecclesiarum
regni nostri Prælati, patroni, & beneficiorum collato-
res ordinarii, jus suum plenariè habeant, & cuiusque
sui jurisdictionis servetur, . . .

„ néfices, jouissent pleinement de leur
 „ droit, & que l'on conserve à cha-
 „ cun sa juridiction & son autorité.

III. „ (b) Nous voulons aussi &
 „ nous ordonnons, que les Promo-
 „ tions aux Prélatures & aux Digni-
 „ tez, les Collations & les Provisions
 „ de tous les Bénéfices & de tous les
 „ Offices Ecclésiastiques, sans excep-
 „ tion, se fassent selon la disposition,
 „ la détermination & l'ordre du Droit
 „ commun, selon les Canons des Con-
 „ ciles, & selon les regles anciennes
 „ que les Sts. Peres ont établies.

IV. „ (i) Nous défendons toutes
 „ les Exactions de deniers, toutes les
 „ Taxes, & tous les Impôts que la
 „ Cour de Rome a mis, ou prétendrait
 „ met-

(b) Item promotiones, collationes, provisiones, & dispositiones prælaturarum, dignitatum, & aliorum quorumcunque beneficiorum, & officiorum ecclesiasticorum regni nostri, secundum dispositionem, ordinationem & determinationem juris communis, sacrorum Conciliorum ecclesiæ Dei, atque institutorum antiquorum sanctorum Patrum, fieri volumus & ordinamus.

(i) Item, exactiones, & onera gravissima pecuniarum per curiam Romanam ecclesiæ regni nostri impostas, vel impositas, quibus regnum nostrum miserabiliter depauperatum extitit, sive etiam imponendas, vel imponenda, levare aut colligi nullatenus volumus, nisi dumtaxat pro rationabili, piâ, & urgentissimâ causâ, vel inevitabili necessitate, ac de spontaneo & expresso consensu nostro, & ipsius ecclesiæ regni nostri

„ mettre sur les Eglises de notre
 „ Royaume, qui l'ont réduit à une
 „ extrême pauvreté, & à une grande
 „ misère; & nous ne voulons en aucu-
 „ ne sorte que qui que ce soit se char-
 „ ge de lever & de recueillir de sem-
 „ blables Impositions: ne consentant à
 „ aucune qui ne soit de notre expresse
 „ & libre volonté, aussi-bien que des
 „ Eglises de notre Royaume; & qui
 „ ne soit fondée sur une cause qui soit
 „ conforme à la Raison & à la Piété,
 „ & qui soit jugée très-pressante,
 „ c'est-à-dire, sur une nécessité ins-
 „ vitable.

V. „ (k) Nous mandons très-ex-
 „ pressément à tous les Juges, & à
 „ tous ceux qui sont chargez par nous
 „ de maintenir la justice, d'observer
 „ ponctuellement tous & chacun de
 „ ces articles; de faire qu'ils soient in-
 „ vio-

(k) Item : . . . universis justitiariis, officiariis & subditis nostris . . . distinctè præcipiendo mandamus, quatenus omnia & singula prædicta diligenter & attente servent, teneant, & custodiant, atque servari, teneri, & custodiri inviolabiliter faciant . . . transgressores aut contra facientes tali poenâ pleñendo, quod præteris deinceps cedas in exemplum . . . Datum Parisiis Anno Domini 1268. mense Martio. On voit cet Edit entier dans le 2. Tom. des *Libert. de PEgl. Gall.* pag. 279. & 260.

„ violablement observez , & mis en
 „ exécution ; & de punir les contreve-
 „ nans par de telles peines , qu'elles
 „ servent d'exemple aux autres pour les
 „ retenir dans le devoir.

VI. St. Louis sçavoit parfaitement qu'un tel Edit ne passoit pas son pouvoir , & qu'il étoit même pour lui d'une étroite obligation de l'opposer aux abus qui commençoient à s'établir dans son Royaume , parce qu'il sçavoit qu'il étoit l'Exécuteur des Canons , & le Protecteur de l'Eglise ; qu'il n'établissoit rien de nouveau ; qu'il ne faisoit que conserver les Eglises dans la possession d'une ancienne Liberté : qu'il ne faisoit que prêter son Autorité à celle des Conciles & des saints Peres ; & qu'il eût été coupable , si par une soumission aveugle & superstitieuse aux entreprîses de la Cour de Rome , il lui eût abandonné l'Eglise & l'Etat , au lieu d'en prendre la défense , comme il y étoit obligé.

VII. Aussi ce Prince , également ferme & éclairé , commence ainsi son Edit.
 „ (1) Pour donner aux Eglises de no-
 „ tre

(1) Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex , ad perpetuam rei memoriam. Pro salubri & tranquillo statu ecclesiarum regni nostrî , necnon pro divini cultûs augmen-

« *tre Royaume une Paix ferme & sa-*
« *lutaire; pour augmenter le Culte di-*
« *vin; pour procurer le Salut des Fi-*
« *dèles; & pour obtenir la grace & le*
« *secours de Dieu Tout-puissant, au-*
« *quel seul mon Royaume est soumis,*
« *& auquel seul il attend toute sa pro-*
« *tection: nous avons ordonné par le*
« *présent Edit, les articles suivans* ».
Il ne doutoit pas que la Cour de Ro-
mane fût blessée : mais il préféroit
son Devoir à des Passions humaines;
nonverres du faux prétexte de la Reli-
gion; & persuadé, comme il l'étoit,
que son Autorité n'étoit soumise qu'à
Dieu seul, & ne dépendoit que de lui,
il ne craignoit pas que l'abus de l'Au-
torité Spirituelle lui pût donner aucu-
nes bornes; & que c'étoit même le
soin qu'il prenoit de la réprimer, qui
lui attireroit de nouvelles graces, &
une nouvelle protection de la part de
Dieu.

20, & Christi fidelium animarum salute, utque gratiam
& auxilium omnipotentis Dei, cujus solius ditioni as-
persioni regnum nostrum semper subiectum existit,
& adhuc esse volumus, consequi valeamus, que sequen-
ter hoc edito . . . statuimus, &c.

ARTICLE III.

L'Etablissement des Papes à Avignon, & le Schisme entre les Successeurs de Grégoire XI. augmentèrent beaucoup les abus de la Cour de Rome. Edits de Charles VI. en 1406. & 1418. pour les réprimer.

I. On ne peut douter que l'Edit de St. Louis n'ait eu un grand effet dans les commencemens; mais sa mort dans un païs étranger, (*m*) qui le suivit de près, en diminua beaucoup l'autorité, & les Successeurs de ce Prince eurent moins de lumiere ou de force que lui pour la maintenir. Les prétentions Romaines s'accrurent avec le tems: & (*n*) lorsque les Papes s'établirent à Avignon, ils tacherent de suppléer les revenus qu'ils avoient en Italie, & dont ils prenoient peu de soin, par les biens Ecclésiastiques du Royaume de France,

(*m*) L'Edit est de 1268. & St. Louis mourut en Afrique l'an 1270.

(*n*) La Résidence des Papes à Avignon, depuis Clément V. jusqu'au retour de Grégoire XI. à Rome, est de soixante & dix ans ou environ. Le Schisme des Papes a duré environ 51. ans, depuis 1370. jusques en l'an 1429.

en l'Etat de Quiberon, &c. 108
 ce, dont ils se regardoient comme les
 maîtres. Le mal devoit encore plus
 grand, lorsque le Schisme se forma en-
 tre les Papes qui résidoient à Rome, &
 ceux qui continuèrent à demeurer à A-
 vignon: car il falut que la France de-
 domageât ces derniers de ce que le
 Schisme leur faisoit perdre; & que les
 Bénéfices Ecclesiastiques du Royaume
 servissent à retener dans leur obéissance
 une Cour nombreuse de Cardinaux &
 d'autres Prélats, dont les bestins pré-
 tendus étoient toujours présentés à ceux
 des Eglises particulières, qui n'avoient
 plus la Liberté de se choisir des Pas-
 teurs, & qui étoient chargées de taxes
 toujours nouvelles.

II. Ces Eglises opprimées portèrent
 leurs justes plaintes au Roi Charles VI.
 qui (e) assembla dans un Concile tenu
 à

(e) *Quæstio in concilium gravissimorum ex utroque
 partis hominum confesso, constitutionis anno 1466. la-
 tis, attentionem preemtoriè decrevit anno 1611. quam
 deinde, edicto lato anno sequenti, confirmavit: volui-
 mus ac prout alijs ordinavimus, volumusque & ordi-
 nantes, ecclesias, personasque ecclesiasticas regni ac
 delphinatûs nostrorum, ad suas antiquas franchisas &
 libertates in perpetuum reducendo: quod ecclesiis nos-
 trorum regni & delphinatûs cathedralibus, & collegia-
 tis, & earum beneficiis electivis, secularibus & regula-
 ribus, per electiones; & non electivis, per presentatio-
 nes, collationes, & institutiones ordinariorum, qui-*

106 *Institution d'un Prince,*

à Paris, ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Eglise de France & dans l'Etat & qui, sur l'avis de cette auguste semblée, donna un Edit le 18. de janvier de l'an 1406. pour rétablir l'ancienne Liberté des Elections, & défendre sévèrement toutes les innovations qui l'avoient presque éteinte. Mais comme on parloit beaucoup alors du Concile général qui devoit terminer le Schisme qui divisoit l'Eglise, & qu'on étoit persuadé que ce Concile s'appliqueroit à reformer tous les abus, le Roi ne put qu'il pouvoit surseoir jusques-là l'exécution de son Edit. Mais le Roi

bus de jure communi, seu consuetudine pertinet cundum antiqua jura communia, Conciliisque generalibus, de personis idoneis providentur; cessantibus rejectis omnino, ac non obstantibus quibuscumque quovismode reservationibus generalibus, vel specialibus. ac prohibitionibus, expectationibus, aut quocumque etiam cum decreti appositione factis aut faciendis cessis, seu concedendis. Præcipit deinde curiis, capitulis, & ceteris judicibus, ut executioni hujus institutionis diligentissime incumbant, & contumaciam quovismode gradus & ordinis fuerint, graviter puniant infra octiduum regii reos. Martini. Lib. 4. Concilii. c. 7. Cet Edit est rapporté dans le Tome 2. des Loix de l'Eglise Gallicane, Ch. 22. n. 16. ou 15. à voir avec soin la délibération des Prélats & gens du Conseil du Roi, commencée à Paris le premier Mars (selon l'ancienne manière de compter) ou 1418. notre usage) & continuée le 7. 9. 15. 16. & 17. du mois. Cette délibération est rapportée dans le Tome des Libertés. Ch. 22. n. 14.

en l'Ordre des Quatre, &c. 107
de Pise, tenu en 1259. au sein de
Constantinople, tenu en 1261. & 1274. sta-
vant seulement à aucun des desirer qui
troubloient la Liberté de l'Eglise dans
les Elections; le Roi, pressé par les
plaines & par les remontrances de tout
ce qu'il y avoit de plus éclairé dans son
Royaume, & parant de nouveau les
vœux d'une très-nombreuse assemblée,
fut persuadé qu'il ne pouvoit plus diffé-
rer sa publication, & l'exécution en-
tière de son Edit de 1406; qui fut en-
fin publié, avec toutes les solennitez né-
cessaires, & vérifié en Parlement le 13.
du mois d'Avril, l'an 1413.

III. « Nous voulons, dit le Prince
« dans cet Edit, & nous ordonnons,
« comme nous l'avons déjà fait dans
« d'autres tems, en rappelant les Egli-
« ses & les Personnes Ecclesiastiques
« de notre Royaume à leurs anciennes
« Libertez, & voulant les y maintenir
« pour toujours, qu'il soit pourvû aux
« Eglises Cathédrales & Collegiales,
« & à tous les Bénéfices électifs, secu-
« liers ou regniers, par des Elections
« faites avec Liberté; & qu'à l'égard
« des autres Bénéfices qui ne sont pas
« électifs, il y soit pourvû par ceux
« qui doivent y présenter, ou les con-
« férer,

„ férer , ou en donner l'institution ,
„ selon le Droit commun , ou l'usage
„ passé en coûtume. Et en cela nous
„ ne faisons que rétablir les anciens
„ usages , le Droit commun , & l'ob-
„ servation des Conciles généraux : vou-
„ lant que désormais on abolisse , &
„ qu'on rejette entierement , sans y
„ avoir aucun égard , toutes les résér-
„ ves des Bénéfices , ou générales ou
„ particulières ; toutes les Défenses
„ d'élire ; tous les Brevets d'expectati-
„ ve ; toutes les Graces au préjudice
„ du Droit commun , de quelque part
„ qu'elles viennent , de quelque autori-
„ té qu'elles paroissent revêtues , &
„ quand même elles seroient en for-
„ me de Décret ou de Bulle : ce qui
„ doit s'entendre de l'avenir , aussi-
„ bien que du présent & du passé ,
„ & de tout ce qui seroit accordé ,
„ ou promis , contre la disposition
„ de cet Edit. Défendant en outre ,
„ sous peine d'encourir notre indigna-
„ tion , de rien attenter contre notre
„ Declaration , & ordonnant à nos
„ Cours de Parlement , & à tous nos
„ Juges , de punir les contrevenans d'u-
„ ne manière si sévère , qu'elle serve
„ d'exemple à tous les autres.

AR.

ARTICLE IV.

Le Concile de Bâle rétablit la Liberté des Elections, & demanda à l'Eglise de France, par des députés, qu'elle acceptât ses Décrets, & les fût exécuter. Pragmatique Sanction.

I. Ni la justice ni la sévérité de cet Concile ne purent empêcher la continuation des abus contraires à la Liberté des Elections; & il étoit difficile en effet qu'une autre Autorité que celle d'un Concile général pût les abolir. Celui de Bâle, qui fut assemblé quelques années après, & qui brûloit d'un véritable zèle de reformer ce que l'Ambition, le Luxe & l'Avarice, couverts du voile de Religion, avoient introduit dans l'Eglise, condamna clairement tout ce qui s'opposoit aux Elections, Mandemens, Reserves, Graces, Expectatives, Annates; & il demanda, par une célèbre députation, au Roi Charles VII. & à l'Eglise de France, que des Décrets si utiles fussent acceptés & publiés, avec quelques autres que le Concile avoit déjà fait pour le rétablissement de la Discipline.

II. (p) Le Roi, pour répondre à une députation si solennelle, assembla tous les Prélats & tous les Grands de son Royaume dans la ville de Bourges en 1438. & dans ce Synode général de l'Eglise Gallicane il fut arrêté, qu'on examineroit les Décrets du Concile de Bâle, non parce qu'on doutoit de son autorité, mais parce qu'il pouvoit y avoir dans ses Décrets touchant la Discipline, quelque chose qui ne conviendrait pas aux anciens usages du Royaume: & après cet examen, (q) tous les reglemens faits
par

(p) Noverint universi.... quod in sacrâ generali congregatione.... Archiepiscoporum, Episcoporum, Universitatum, Doctorum... per dominum nostrum Regem in hac insulytâ civitate Bituricensi convocatorum, & ecclesiam regni ac delphinatus representantium, fuit inter cætera per solemnes oratores sacri generalis Concilii Basileensis requisitum, ut eadem celebris congregatio decreta & statuta ejusdem sancti Concilii recipere, acceptare & observare, observarique facere vellet: & propterea decrevisset præfata sacra congregatio decreta ipsa visitare, ad sciendum si quæ essent simpliciter recipienda, & quæ cum certis modificationibus, seu interpretationibus acceptanda, congruere viderentur utilitati & moribus regni & delphinatus prædictorum. Quibus decretis maturè diligenterque inspectis, ac visitatis, censuit eadem sacra congregatio plurima ex ipsis decretis recipienda, cum certis tamen, licet paucis, modificationibus...
Actum Bituris Ann Domini 1438.

La Pragmatique sanction fut donnée au public en 1667. par François Piusson, avec les Commentaires de Cosme Guymier.

(q) Cum Basilea multa decreta essent, quæ labantem disciplinam restaurarent, synodus generalis Ecclesiæ Gallicanæ eorum executioni, patris demptis, consensit
qui-

ou *Traité des Qualitez*, &c. 118
 par le Concile furent acceptez, à un très-
 petit nombre près, qui n'étoient pas
 importants. Le Roi joignit son auto-
 rité à celle du Synode, à la priere
 même des Prélats, qui crurent que le
 concours des deux Autoritez étoit néces-
 saire; & ce fut ainsi que fut formée la
 Pragmatique Sanction, si salutaire à la
 France, pendant qu'elle fut en vigueur,
 mais si odieuse à la Cour Romaine, dont
 elle réprimoit les abus, qu'elle ne cessa de
 la combattre jusqu'à ce qu'elle l'eût abo-
 lie.

III. Le Concile de Bâle & le Pape
 Eugène s'étant brouillez irréconciliable-
 ment, envoyèrent, deux ans après,
 des députez au même Roi Charles VII.
 & à l'Eglise de France, chargez de
 demandes très-différentes: les (r) uns
 pour faire revoker la Pragmatique
 Sanction, & les (s) autres pour la main-
 tenir.

quidem, sed pragmaticâ sanctione Caroli VII. confir-
 mari curavit; vim & robur addidit legis publicæ, ple-
 namque executionem curiis Parliamenti, reliquisque ma-
 gistratibus delegavit. *Marca Lib. 4. de Conc. C. 9.*

(r) Les Ambassadeurs du Pape Eugene IV. à l'Assemblée
 de l'Eglise Gallicane à Bourges l'an 1440, demanderent au
 Roi Charles VII. 1. Qu'il reprouvat le Concile de Bale, de-
 puis la translation que le Pape en avoit faite à Ferrare.
 2. Qu'il ne consentit point à la déposition d'Eugene, & à Pé-
 tition du Duc de Savoye sous le nom de Felix. 3. Quatenus
 Pragmaticam Sanctionem vellet suspendi & tolli.

(s) Les Ambassadeurs du Concile de Bale & de Felix de-

mau.

tenir. Ils furent entendus dans une grande Assemblée, qui, après avoir employé six jours à délibérer, répondit : Que le Roi & la Nation persisteroient à vouloir que la Pragmatique Sanction fût inviolablement observée; en consentant néanmoins, que s'il y avoit quelque chose de trop rigoureux (dont le Pape pût justement se plaindre) il fût modéré par les Peres du Concile de Bâle, que le Roi & l'Eglise de France avoient toujours regardé comme un Concile légitime, & qui avoit en effet établi beaucoup de choses excellentes pour la Foi & pour la Reforme des Mœurs.

manderent tout le contraire. Et locutus fuit solemnissime, & cum gratitudine omnium, Dominus Thomas de Corcellis, qui per duas horas tenuit, & valdè Regi placuit. Relati & alii per sex dies deliberaverunt, & finaliter fuit responsum, ad primum : Quod Rex tenuerat Concilium Basileense pro Concilio, ad ipsum Ambassiatores miserat; multa bona pro fide & moribus constituerat, quæ Rex approbabat; nec unquam congregatum Ferrariense pro Concilio habuerat, aut habebat. Quoad depositionem Eugenii, & electionem Felicis, nunquam eas approbaverat. Quoad Pragmaticam Sanctionem, eam inviolabiliter volebat observari, & custodiri : & si aliqua videntur nimis rigida in illo Concilio Basileensi possunt moderari. Datum Biturica 9. Septemb. An. 1440. Voyez le Ch. 20. n. 13. du Tome 2. des Libertez de l'Eglise Gall.

Le Discours du Docteur Thomas de Corcellis est rapporté tout entier dans le Chap. 12. n. 4. du même Tome des Libertez, &c.

ARTICLE V.

Louis XI. trompé par son Ministre, consent à l'abolir, & s'en repent. Appel du Procureur général & de l'Université.

I. Cette fermeté du Roi & de l'Eglise de France rendit la Liberté des Elections, & servit de barriere contre les abus qui l'avoient presque éteinte: mais Louis XI. fils & successeur de Charles, séduit par les mauvais conseils du Cardinal de la Balüe, qui trahissoit son maître pour ses propres intérêts, eut la faiblesse de sacrifier aux instances du Pape Pie II. & de Paul II. la Pragmatique Sanction, & avec elle tous les Biens Ecclésiastiques de son Royaume.

II. Il est vrai que ce Prince consentit en secret, que son Procureur (t) général s'op-

(t) Cui novo Ludovici (XI) edito intercessit Procurator regius, sed Regis imperio. Cum omnia à Pontificis nutu penderent, Episcopi Gallicani à collationibus, & electionum jure penè dejecti sunt. *Marcæ Lib. 4. de Concord. Cap. 9. n. 8.*

On voit dans les *Annales d'Aquitaine* de M. Jean Bouchet, Partie 4. les raisons & les moyens du Procureur général de Louis XI. pour s'opposer à l'enregistrement des Lettres patentes pour l'abolition de la Pragmatique Sanction au Parlement, sollicitée par Jean Balüe, Evêque d'Evreux, fait Cardinal en secret par le Pape Paul II. mais dissimulant sa
qua-

114 *Institution d'un Prince*,
s'opposât à l'enregistrement de ses Lettres patentes au Parlement, & que l'Université de Paris en appellât au futur Concile général : mais ces foibles ressources d'un Prince plus artificieux que ferme, n'empêcherent pas que les abus ne prévalussent sur la Pragmatique Sanction, si publiquement abandonnée, quoique protégée en secret ; & en très-peu d'années les Evêques de France perdirent presque entièrement le droit d'élire, & de conférer les Bénéfices, dont le Pape fut l'unique dispensateur, ou plutôt l'unique maître.

ARTICLE VI.

Les trois Etats du Royaume & le Parlement en demandent le rétablissement à Charles VIII. Le Roi Louis XII. la rétablit.

I. Dix ans après la mort de Louis XI.

(v) les

qualité, pour agir de concert avec le Légat que le même Pape avoit envoyé en France pour le même sujet. Le Procureur général s'appelloit Jean de S. Romain. Le Roi lui ôta sa charge, mais le récompensa par d'autres voyes de sa fermeté.

Dans les mêmes Annales il est dit, que l'Université de Paris appella au futur Concile, & qu'elle signifia son appel au Légat par ses députés. Voyez le Ch. 13. n. 4. du Tome 2. des Libertés de l'Eglise Gallice.

(v) les Etats du Royaume étant as-
semblez à Tours, supplierent le Roi
Charles VIII. de rétablir l'ordre dans
l'Eglise & dans l'Etat, en renouvelant
la Pragmatic Sanction, dont l'inter-
ruption avoit causé des abus infinis,
avec cette condition néanmoins, que si
le Pape se plaignoit de quelque article,
le Concile futur en jugeroit: „ (x) Les
trois Etats (disent-ils dans leur cahier
présenté au Roi & à son Conseil)
ont grand intérêt que rien ne soit
fait au préjudice des saints Dé-
crets, soit par Réservations, ou Pro-
visions Apostoliques, Graces expec-
tatives; au préjudice des Elections
& Collations ordinaires.... & pour
ce requierent & supplient au Roi
notre souverain Seigneur & Fils de
l'Eglise, qu'il lui plaise par ses Am-
bassadeurs remontrer à notre S. Pere,
les grands empêchemens qui ont été
donnez depuis le trépas du Roi
Char-

(v) *Plena comitia regni anno 1493... supplicet peti-
tione Carolum VIII. rogant, ut Pragmaticæ Sanctionis
usum restitui à Pontifice impetret, ea lege, ut si qua
Pragmaticæ articulo Romana sedes offendatur, id totum
à futuri Concilii definitione pendeat. Marca L. 4. de
Ecc. Ch. 9. n. 8.*

(x) *Extrait du Cahier des trois Etats assemblez à Tours
en 1493, rapporté dans le Ch. 22. n. 25. Tom. 2. des Lib.
de l'Eglise Gall.*

„ Charles VII. aux Droits & Libertez
 „ des Eglises de France & Dauphiné ,
 „ par aucuns impétrans des Réserva-
 „ tions, ou Provisions, au préjudice
 „ du droit d'élire en lui offrant,
 „ que s'il se sent aucunement grievé,
 „ & son autorité blessée en la Pragma-
 „ tique desdits Décrets (de Constance
 „ & de Bâle) ils sont prêts de se sou-
 „ mettre, & se soumettent en effet au
 „ dit & ordonnance du prochain S. Con-
 „ cile dûement assemblé.

II. Rien n'étoit plus juste , ni en même tems plus modéré qu'une telle priere. Mais les Papes avoient d'autres vûës; & si l'on vouloit sérieusement conserver les Elections, & la Liberté qui leur est essentielle , il falloit employer la même voye que Charles VII, & se fonder uniquement sur la justice, & sur les Canons, dont les Rois sont Protecteurs, sans faire dépendre leur exécution de la délicatesse ni de l'ambition de la Cour de Rome.

III. „ A la vérité, disent encore les
 „ Etats dans un autre Chapitre de leur
 „ Cahier , si la Pragmatique qui fut
 „ reçue & accordée à Bourges l'an
 „ 1438, n'y eût remedié, & que le
 „ Roi n'eût *mis justice sus & discipline*

„ en Chevalerie (7), ce Royaume eût été
„ à totale perdition, sans jamais se
„ pouvoir résoudre (ni se rétablir.)”
Et parlant de la foiblesse qu'eut le Roi
Louis XI. de permettre, sur les pern-
cieux conseils du Cardinal de la Baluë,
que la Pragmatique fût abolie: „ Pa-
„ reillement, disent-ils avec cette ingé-
„ nuerie si digne de nos ancêtres, s'est
„ vuïdée grand' finance de ce Royau-
„ me, & écoulée en Cour de Rome par
„ cette grande playe que fit le Cardinal
„ d'Alby, quand il porta la lettre du
„ Roi défunt (que Dieu absolve) obte-
„ nue par mauvaise suggestion, par la-
„ quelle le Roi soumettoit tout le fait
„ de l'Eglise, & les biens d'icelle, en
„ la volonté de notre S. Pere, pour en
„ user en ce Royaume, *Prout vellet*, sans
„ avoir égard aux Libertez de l'Eglise
„ Gallicane, dont est écoulé infini or
„ & argent à Rome.

IV. Dans la même année 1493. le
Parlement de Paris fit ses très-humbles
remonstrances au Roi sur le même sujet,
par

(7) C'est-à-dire s'il n'eût hautement autorisé la justice, &
s'il n'eût protégé avec fermeté les Décrets de Bâle contre les
usurpations de la Cour Romaine, qui s'attribuoit la Nomi-
nation de tous les Bénéfices, au préjudice des Electeurs &
des Collateurs légitimes.

118 *Institution d'un Prince,*

par la bouche de son Avocat (z) général, qui lui représenta, qu'en „ (a)
 „ son Royaume y avoit un grand &
 „ merveilleux désordre, à cause que
 „ tous les Bénéfices électifs du Royau-
 „ me, tant Archevêchez, Evêchez,
 „ qu'Abbayes, étoient dépourvûs de
 „ Pasteurs, au moyen de ce qu'à l'heu-
 „ re de la vacation les Papes y pour-
 „ voyoient, & néanmoins n'y étoit pro-
 „ cédé par élection, & en suivant la
 „ Pragmatique Sanction, dont étoient
 „ advenus, & advenoient chaque jour,
 „ innombrables maux “. En effet,
 sans parler des autres abus, tels que les
 Mandemens, les Réserves, les Graces
 expectatives, les Annates, les Taxes
 sur les Bénéfices, (b) à peine connois-
 soit-on ceux qu'il plaisoit aux Papes de
 nommer, souvent étrangers, & ne fai-
 sant aucune résidence, ni aucune fonc-
 tion de Pasteurs : ce qui faisoit dire au
 Parlement, que les Eglises manquoient
 de

(z) Jean le Maître.

(a) Extrait des Registres du Parlement du 8. Juillet 1493. & voyez Tome 2. des Lib. de l'Eglise Gall. Ch. 15. n. 64.

(b) Sæpè dignitates, ac beneficia notabilia & opulentiora personis conferebantur incognitis, & indignis, quæ minimè residebant. In Appellatione Universitatis Parisiensis. Ann. 1517.

de Pasteurs, quoique les Papes se hâtassent d'y nommer, pour prévenir les Elections, ou pour y mettre obstacle.

V. Le Roi promit d'avoir égard aux remontrances des Etats & du Parlement : mais le seul remede étoit, de rétablir la Pragmatique Sanction; & les bonnes intentions de ce Prince furent toujours traversées par la Cour de Rome, & par ceux qu'elle avoit engagé dans ses intérêts. Le Roi (c) Louis XII. si justement appelé le Pere du Peuple, touché des maux de l'Eglise, dont ceux de l'Etat sont inseparables, eut assez de lumiere & de fermeté pour oser résister aux abus que la domination arbitraire des Papes avoit introduits, & pour rétablir les Elections, en faisant publier de nouveau la Pragmatique Sanction. Mais ce zèle éclairé excita contre lui, non seulement d'injustes Censures, mais une Guerre ouverte de la part des Papes, qui ne firent jamais paroître tant de passion que contre ce Prince, ami de la paix, mais ennemi de l'injustice.

AR-

(c) Restitutus est à Ludovico XII. qui fuerat aliquot annis interruptus Pragmaticæ Sanctionis usus, donec tandem pactis initis inter sedem Apostolicam & Franciscum Regem &c. *Marca Lib. 4. de Concordiâ. Cap. 9. n. 8.*

ARTICLE VII.

*Elle est abolie par le Concordat entre Leon X.
& François I. sans Liberté, & contre
l'avis de l'Eglise Gallicane, du
Parlement, & de l'Université de
Paris, qui en appellent au
Concile général.*

I. Après sa mort, le Chancelier Duprat, sans avoir aucun ordre ni aucun pouvoir de l'Eglise Gallicane, sacrifia au Pape Leon X. la Pragmatique Sanction, ensuite de la Conférence que le Roi François I. avoit eüe avec ce Pape dans la ville de Boulogne en Italie: & par le Traité qui porte le nom de Concordat, (d) la Pragmatique Sanction, si odieuse aux Papes, est abolie, & avec elle l'Élection des Eglises Cathédrales & Métropolitaines, qui seront déf-

(d) De cætero, loco dictæ Pragmaticæ Constitutionis ac omnium & singulorum capitulorum in eâ contentorum, videlicet ut de cætero cathedralibus & metropolitanis ecclesiis in regno & delphinatu vacantibus, illarum Capitula & Canonici ad electionem procedere non possint, sed Rex Franciæ, &c., Decernentes electiones contra præmissa attentatas . . . nullas & invalidas existere.
Extraits des Concordats faits à Boulogne entre le Pape Leon X. & le Roi François I. l'an 1515. Tom. 2. des Lib. de l'Egl. Gall. Chap. 15. n. 66.

désormais remplies sur la Nomination du Roi, & les Provisions du Pape, avec défenses aux Chapitres & aux Electeurs, d'user à l'avenir de leur droit, à peine de nullité.

II. Le Pape, pour donner plus d'autorité au Concordat, le fit approuver dans le Concile de Latran, où il se trouva peu d'Evêques, & où il n'y eut aucun de la part de l'Eglise de France, qui y avoit un extrême intérêt, & qui ne manqua pas de reclamer contre une telle innovation, sans que le respect pour le Roi pût empêcher ses justes plaintes.

III. Tous les Parlemens s'y opposèrent; & celui de Paris appella de l'Assemblée de Latran au Concile général en ces termes: „ (e) Le Parlement
„ ayant

(e) Quia senatus pro comperto habet, congregationem, quam Lateranensem Concilium vocitant, omni opere ac studio moliri, quò Sanctionem Pragmaticam, & decreta in eà contenta &c. certumque est Cognitorem regium statim atque ista Sanctionis Pragmaticæ abolitio illi innotuit, tàm suo, tàm senatûs & omnium Gallorum nomine, de illâ ad Concilium provocasse; idem senatus, ampliùs adhaerendo prædictæ appellationi, & in eà constanter perseverando, & quantum opus, de integro provocat, propter causas & rationes in actis prædictæ appellationis fuisse expressas, ad Papam meliùs consultum, & futurum Concilium generale legitimè congregandum. On trouve cet Appel du Parlement dans le Tome 3. des Affaires du Clergé pag. 148.

„ ayant connoissance certaine, que l'As-
 „ semblée qui se fait appeller Concile
 „ de Latran, fait tous ses efforts possi-
 „ bles pour faire abolir la Pragmatique
 „ Sanction, & les ordonnances qui y
 „ sont contenues, &c. & étant certain,
 „ qu'aussi-tôt que le Procureur du Roi
 „ a été averti de l'abrogation de la sus-
 „ dite Pragmatique Sanction, il en a
 „ appelé au Concile, tant en son pro-
 „ pre nom, que pour le Parlement &
 „ pour tous les François, ledit Parle-
 „ ment adhérant de plus en plus à cet
 „ appel, & y persévérant constamment,
 „ a derechef appelé, & autant que
 „ besoin est, en appelle de nouveau,
 „ pour les causes & raisons amplement
 „ énoncées dans l'acte de ladite appel-
 „ lation, au Pape mieux conseillé, &
 „ au futur Concile général légitime-
 „ ment assemblé.

IV. L'Université de Paris (f) fit la même chose, mais en des termes plus libres & plus forts, & qui marquent combien tous les esprits étoient soulevez contre un traité qui abolissoit pour tou-

(f) L'Acte d'Appel de l'Université se trouve dans le même Recueil, pag. 162. & dans le Tom. 2. des Libert. de l'Egl. Gall. p. 248.

ou Traité des Qualitez , &c. 123
toujours les Elections , & qui anéantif-
soit tout ce que le Concile de Bâle avoit
si sagement établi pour leur conserver
leur Indépendance & leur Liberté , dont
la Pragmatique Sanction n'étoit qu'une
confirmation & une suite.

A R T I C L E V I I I .

***L'Instruction donnée par le Roi Charles IX.
au Président du Ferrier , & la Haran-
gue de celui-ci au Pape , démontrent
combien le Concordat a déplû à tous
les Ordres du Royaume.***

**I. Le témoignage le moins suspect
qu'on puisse donner de l'opposition gé-
nérale que le Concordat trouva dans
tous les Ordres du Royaume , est l'In-
struction que le Roi Charles IX. donna
au Président du Ferrier , en l'envoyant
à Rome en 1561. auprès du Pape. Il
y est parlé du Concordat en ces ter-
mes : „ Il fut arrêté & résolu de la fa-
„ çon que chacun sçait , & plus entre-
„ tenu par les sujets du Royaume , par
„ la crainte qu'ils avoient de déplaire
„ au Roi François , que pour autre res-
„ pect ou occasion. . . L'Eglise Galli-**

„ cane ne voulut oncques l'approuver,
 „ non plus que toutes les Cours de
 „ Parlement du Royaume ne firent pu-
 „ blier ledit Concordat, que par im-
 „ pression grande, & comme par con-
 „ trainte, ainsi que sera toujourns bien
 „ aisé à vérifier par actes & oppositions
 „ authentiques faites en ce tems ; sur
 „ quoi le Président du Ferrier sçaura
 „ très-bien & sagement amplifier cette
 „ matière, suivant les Mémoires &
 „ Extraits qu'il a retirez, tant de la
 „ Cour de Parlement, que d'ailleurs.

II. Le Roi, qui paroissoit avoir plus d'intérêt qu'aucun autre à couvrir ou à dissimuler la résistance universelle qu'on avoit apportée au Concordat, non seulement avoue que l'Eglise Gallicane n'y avoit jamais consenti, & que les Parlemens n'y avoient extérieurement cédé que par une impression étrangere, & par crainte ; mais il charge son Ambassadeur de le représenter vivement au Pape, qui se fondoit sur le Concordat pour exiger les Annates, quoiqu'elles n'y fussent point stipulées.

III. Le Président du Ferrier suivit exactement ses Instructions ; & il dit au Pape, dans la Harangue qui nous a
 été

ou Traité des Qualitez, &c. 125
 été conservée. „ (g) Qu'aucune des
 „ solemnitez nécessaires n'avoit été gar-
 „ dée dans la publication du Concor-
 „ dat, & dans l'abolition de la Prag-
 „ matique Sanction, qui n'étoit qu'un
 „ précis des Décrets du Concile de
 „ Bâle,

(g) Nec est existimandum de more recepta & publica-
 ta (concordata). Nam moribus nostris, & Regum Chris-
 tianissimorum antiquis constitutionibus in hunc usque diem
 religiose observatis, nihil in Gallia publicè, quod ad sa-
 cras, vel humanas res pertineat, pro lege statuitur, quod
 non sit Parlamenti Arrestum * publicandum.

* *Foré Arresto.*

Hæc solemnitas num in Concordatorum & Pragmaticarum
 (Sanctionis) abrogatione fuerint observata, vel hoc sole
 cognoscitur, quod eum Bononiæ rediisset in Galliam Fran-
 cisceus Rex, iussit in Parlamentum Parisiense convenire
 Procures regie stirpis, Cardinales, Archiepiscopos, & E-
 piscopos aliquot, unâ cum Senatoribus. Illic per Cancel-
 larium exposuit causas Concordatorum, & abrogatæ Prag-
 maticæ, temporum difficultatem, & rerum eorum circum-
 stantium necessitatem. Jubeat ea Concordata ab Ecclesiâ
 Gallicanâ recipi, & à Parlamento publicari. Tum Cardina-
 lis Boyssius pro Ecclesiâ respondit; ad hanc rem esse prius
 Ecclesiâ Gallicanâ convocandam, ut eadem adessent
 in abrogandâ, atque in constituendâ solemnitas. De se
 sed magnâ & gravi non potest aliter more majorum de-
 liberari. Curia autem Parlamenti per Arrestum respondit,
 cum publicationem, salvis Ecclesiæ universalis Conciliis,
 & Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus fieri non posse. Quid
 actum deinde aut dictum fuerit, malo Sanctitatem Tuam
 intelligere ex verissimis Curie actis, quæ mecum attuli.
 Hoc tantum dicam, Concordata fuisse magnâ ex parte
 contrâ Pragmaticam Sanctionem, Sanctionem autem Prag-
 maticam esse partem Concilii Basileensis . . . Quo fac-
 tum est, ut ab eâ abrogatione tam justè appellaverint Ec-
 clesiâ Gallicana, Cognitor regius, Schola Parisiensis.
 Cujus etiam appellationis instrumentum antiquum & au-
 thenticum attulimus. *Tom. 2. des Lib. Chap. 22. n. 31.*
 & 32.

„ Bâle , & qui n'avoit été acceptée
 „ qu'avec la délibération & le consen-
 „ tement de l'Eglise Gallicane, & de
 „ tous les Ordres du Royaume ; & que
 „ lorsque le Roi François I. , à son re-
 „ tour de Boulogne, la fit publier dans
 „ un lit de justice , le Cardinal de
 „ Boissy répondit au nom de l'Eglise,
 „ qu'il falloit avant tout assembler tous
 „ les Evêques de France, afin que ceux
 „ qui avoient jugé la Pragmatique Sanc-
 „ tion nécessaire, fussent consultez sur
 „ son abrogation ; & que selon nos an-
 „ ciens usages, il n'étoit pas possible
 „ de terminer autrement une affaire de
 „ cette importance. Et le Parlement ré-
 „ pondit par un Arrêt, qui declare que
 „ la publication du Concordat étoit
 „ contraire aux Conciles de l'Eglise
 „ universelle, & aux Libertez de l'E-
 „ glise Gallicane.

IV. „ Je ne parlerai point, conti-
 „ nue l'Ambassadeur, de ce qui se fit
 „ dans la suite (c'est-à-dire des moyens
 „ violens qui furent employez.) Sa
 „ Sainteté pourra l'apprendre des ac-
 „ tes de la Cour de Parlement, que j'ai
 „ apportez, & des appels que l'Eglise
 „ Gallicane & le Procureur général du
 „ Roi, & l'Université de Paris ont in-
 „ ter-

„ terjettez avec justice de l'abrogation
„ de la Pragmatique, dont je suis en
„ état de produire les actes en bonne
„ forme.

V. Ainsi tous nos Rois, depuis St. Louis, se sont declarez les Protecteurs des Canons, qui veulent que les Elections soient libres; & le plus grand obstacle qu'ils ayent trouvé, a été la résistance des Papes, qui ont enfin extorqué de la facilité de François I. l'abolition de la Pragmatique, dont ses Successeurs ont long-tems reconnu & avoué l'injustice.



C H A P I T R E V I.

Difficulté de rétablir les Elections. De quel poids les Rois se sont chargez en acceptant la Nomination aux Evêchez. Moyens que l'Eglise jugcoit nécessaires pour choisir le plus digne. Ces Moyens sont supprimez, mais l'Obligation demeure. Moderation de l'Empereur Valentinien. La Loi naturelle exige indispensablement qu'on n'eleve aux Dignitez Ecclésiastiques que ceux qui en sont les plus dignes. La Religion en fait un nouveau Devoir, & pourquoi. Sons & Prières pour découvrir ceux que Dieu a choisis. Il y a une liaison presque nécessaire entre l'Imposition des mains & la Nomination du Prince. Il se charge de toutes les fautes que commettent ceux qu'il met dans les premières Places, & il répond de tout le bien qu'ils ne font pas. Décision du Concile de Trente également claire, & terrible. Obligation plus étroite de choisir le plus grand Mérite pour les Dignitez Ecclésiastiques que pour les Séculières. L'Abus contraire a prévalu, & comment. Le Prince doit se faire aider, mais en prenant de grandes Précautions pour n'être pas trompé.

A R-

ARTICLE I.

Difficulté de rétablir les Elections.

LE que nous venons de voir dans le dernier Chapitre, a dû nous convaincre de l'extrême difficulté qu'il y auroit à rétablir les Elections pour les Evêchez, quand même nos Rois y consentiroient, en se remettant en faveur de l'Eglise du pouvoir d'y nommer. Car (b) ils ne feroient qu'exposer, & les Elections & les Evêchez, à de nouvelles atteintes, dont ils n'ont pu les garantir durant tant d'années ; & ils donneroient seulement occasion aux anciennes Préentions des Papes, que la Pragmatique de St. Louis, & celle de Charles VII. quoiqu'elles fussent uni-

(b) Cum hæc verissima esse doceant acti Concilii Napolitanensis, dit le Président du Ferrier au Pape Pio II. non satis videmus quâ ratione fuerit hæc nostra Pragmatica (quæ nihil constituit aliud, quàm quod sanctissimis decretis erat prius constitutum) tot annos exagitata à Pio II. Sixto IV. Innocentio IX. Alexandro VI. Julio II. & demùm abrogata à Leone X. non vocatis legitimè Ecclesiæ Gallicanæ antistitibus. Une résistance si persévérante & si infatigable de tant de Papes, contre une loi qui rétablissoit la liberté des Elections tant de fois recommandée par les Conciles, fait voir à quoi l'on s'exposeroit, si l'on vouloit rappeler un si saint usage.

uniquement fondées sur le Droit commun & sur les Canons des Conciles généraux, n'ont pû réprimer, ni les réduire à des bornes que les malheurs des tems pûssent excuser.

A R T I C L E I I.

De quel poids les Rois se sont chargez en acceptant la Nomination aux Evêchez.

I. Il n'y a donc plus de moyen de remplir dignement les Evêchez, qu'en faisant comprendre aux Rois, sur qui l'Eglise se décharge, par une Discipline qu'elle tolere, du soin d'y nommer, avec quelle Précaution & quelle Fidélité ils doivent s'acquitter d'un si redoutable ministère. Ils ont succédé aux Evêques de chaque Province, au Clergé & au Peuple de chaque diocèse, à qui le Choix des Prélats appartenoit. Ils se sont chargez de tout le poids qui étoit partagé entre plusieurs. Ils se sont engagez à suppléer par leur discernement à celui de tous les autres. Ils ont osé s'exposer seuls au danger d'un mauvais Choix, en se privant de tous les secours que les anciens avoient jugé

jugé nécessaires pour s'assurer que le Choix ne tomboit pas sur un indigne. Ils se sont dispensés de l'examen public. Ils n'ont consulté, ni le Clergé, ni le Peuple, ni les Evêques. Ils ont eu rarement connoissance des Qualitez Episcopales. Ils ont eu encore plus rarement des Ministres capables de les éclairer; & ils ont été ordinairement plus touchés d'une autorité qui les rendoit les maîtres ou les arbitres des plus éminentes Dignitez de l'Eglise, que du saint usage qu'ils en devoient faire, & du compte qu'ils en devoient rendre.

ARTICLE III.

Moyens que l'Eglise jugeoit nécessaires pour choisir le plus digne. Ces Moyens sont supprimés, mais la même Obligation demeure.

I. Nous avons vû quel étoit l'esprit de l'Eglise dans le Choix des premiers Pasteurs, & quelles précautions elle avoit prise pour n'être pas trompée par les simples apparences du Mérite. Elle vouloit que tout le monde eût la liberté de l'examiner; que la voix du Peuple fût écoutée; que le consentement

du Clergé fût unanime, ou de la plus saine partie; que tous les Evêques de la Province fussent les juges de celui qu'ils se devoient associer; qu'on n'eût aucun égard, ni à la Sollicitation, ni à la Faveur, ni même à l'Autorité du Prince, quand elle paroïssoit contraire à la Liberté des Elections: & l'Eglise ne prenoit toutes ces précautions, que pour s'assurer, autant qu'il étoit en son pouvoir, que le Choix tomboit sur celui qui en étoit le plus digne. Le changement dans la Discipline n'en a fait aucun dans l'esprit ni dans le dessein de l'Eglise. Elle exige de ceux qui nomment aux premières Dignitez le même Discernement, & le même Soin, qu'elle exigeoit autrefois des personnes qui devoient concourir par des voyes plus canoniques à ce redoutable ministère; & le Prince, chargé seul de tous leurs Devoirs, & qui répond seul de toutes les suites du Choix qui lui est dévolu, doit être pleinement convaincu, qu'il doit réunir toute la Lumière, toute l'Application, & toute la Fermeté que ceux dont il occupe la place devoient avoir..

„ lumiere divine ; & que c'étoit à eux ,
„ qui en étoient remplis , à s'acquitter
„ d'un si saint ministère.

II. C'étoit pour une seule fois , & dans un tems où l'Eglise de Milan , divisée par différens partis , sembloit avoir besoin d'une suprême Autorité pour la réunir , que les Evêques exhortoient le Prince à prévenir le Schisme , par un Choix qui fût respecté par tout le monde. Mais dans ces circonstances même , où le danger & les peines des Evêques devoient faire une forte impression sur l'esprit de Valentinien , ce Prince fût plus touché de son propre danger , que de celui de l'Eglise de Milan ; & il eût assez de lumiere , pour reconnoître qu'il avoit besoin d'une lumiere divine pour faire le Choix qu'on attendoit de lui , & qu'il étoit plus juste d'espérer cette grace pour les Evêques que pour lui-même.

III. Qu'eût donc pensé ce Prince , si l'on l'eût chargé pour toujours de donner des Evêques à l'Eglise de Milan ? Si l'on avoit mis sur ses épaules le pesant fardeau de nommer à tous les Evêchez d'une grande Province ? Si l'on l'avoit rendu responsable de tout le bien & de tout le mal que feroient les
Evê-

Evêques d'un grand Royaume? Comment se feroit-il récrié à la vue de cette foule de dangers, & de ces terribles suites, qu'une obligation si peu proportionnée à ses forces lui devoit inévitablement attirer? Mais si l'on avoit dit à ce Prince, que lui seul répondroit de tout; qu'aucune Eglise ne seroit consultée; que le Clergé & le Peuple seroient condamnez au silence; que tous les Evêques, non seulement de chaque Province, mais du Royaume entier, seroient exclus des délibérations; & que, sans aucun secours étranger, il seroit obligé de trouver dans son propre fonds, & tout au plus dans les conseils d'un seul homme, toute la lumière & tout le discernement dont un si étonnant ministère avoit besoin: avec quelle surprise, ou plutôt avec quelle frayeur, ce Prince eût-il entendu une si funeste condamnation? Et comment s'y feroit-il assujetti, s'il étoit demeuré dans ses premiers sentimens, & s'il eût comparé une si formidable vocation, avec sa faiblesse & la privation de tous les secours.

IV. Mais il n'est plus tems de délibérer. Le fardeau est accepté: il fait même partie du Pouvoir suprême; & le droit de nommer aux Evêchez est
pres-

presque confondu avec l'Autorité souveraine qui donne les Dignitez séculières, les Magistratures & les Emplois. Il s'agit seulement, en laissant chaque chose à leur place, & en ne changeant rien dans la constitution de l'Eglise & de l'Etat , d'aider le Prince dans la plus importante de ses Obligations ; de lui rendre possible ce qui paroît au dessus de ses forces ; de le délivrer de l'ignorance, & de la privation de tout secours, où l'on affecte ordinairement de le laisser ; d'étendre ses lumieres , à proportion de ce que ses Devoirs sont étendus ; & de substituer aux moyens que l'extinction des Elections lui refuse, ceux qui sont compatibles avec l'état présent de l'Eglise. Car il n'est pas vrai que le Prince soit privé de tous les secours capables de l'éclairer & de le soutenir, s'il veut bien les chercher & en faire usage ; ni qu'il soit réduit à lui-même, & à son Ministre, s'il sçait prendre ailleurs ce qui lui manque.

ARTICLE V.

*La Loi naturelle exige indifféremment
qu'on n'ait aux Dignitez Eccle-
siastiques que ceux qui en font
le plus dignes.*

I. La première Vérité dont le Prince doit être convaincu, & qui sert de fondement à toutes les autres, est qu'il est indifféremment obligé de choisir pour les Dignitez Ecclesiastiques ceux qui en sont les plus dignes. L'Equité naturelle, quand elle seroit seule, devroit l'en persuader : car c'est une injustice de donner la préférence à un Mérite inférieur : c'est négliger le soin de l'Eglise, que de ne lui pas procurer le Pasteur dont elle a le plus besoin : c'est s'acquitter infidèlement à son égard de la commission qu'on a acceptée, de lui tenir lieu de la Lumière & du Zèle de toutes les personnes qui étoient autrefois chargées du discernement du plus grand Mérite : c'est une Indifférence criminelle pour la Vertu, que de la compter pour moins que ses propres Volontez, ou celles des autres : c'est agir contre la Raison, & se mettre
dans

138 *Institution d'un Prince*,
dans l'impuissance de justifier le Choix
que l'on fait, que de ne pas consulter
dans ce Choix, l'unique Motif qui doit
en décider.

A R T I C L E V I.

*La Religion en fait un nouveau Devoir ,
& pourquoi.*

I. Mais ce qui est contraire à l'Equité naturelle, l'est infiniment davantage à la Religion, dont l'intérêt le plus essentiel est, que les Dignitez soient réglées par le Mérite; & que tous les Emplois qui ont un rapport immédiat au Salut & à la Pieté, soient commis à ceux qui ont les Qualitez nécessaires pour les remplir avec plus de fruit & de succès que les autres. Ces Qualitez ne leur ont point été données au hazard, & ce n'est, ni à leurs soins, ni à leur industrie qu'il faut les attribuer.
(k) Tout Don excellent vient de Dieu:
(l) Toute Sagesse vraiment spirituelle

(k) Omne datum optimum & omne donum perfectum de sursum est, descendens à patre luminum. *Jac. C. I.*

v. 17.

(l) Quæ de sursum est sapientia, *Ibid. C. III. v. 17.*

le & divine vient d'en-haut. C'est (m) J. C. qui diversifie ses dons , pour l'édification de son Eglise. . . C'est son (n) Esprit qui répand ses graces sur ceux qu'il destine au ministère de l'Evangile. Ses volontez sont marquées par les talens qu'il distribue. Sa destination secrete à telle ou telle place , est rendue comme visible par le soin qu'il a pris d'y préparer par de grands Dons ceux qu'il y appelle.

II. C'est donc mépriser manifestement son choix , que de n'avoir pas égard aux Qualitez qui le marquent , ou que d'affecter de les ignorer , ou que de n'y donner qu'une attention superficielle. Les pierres que Dieu destinoit à servir de colonnes à son Eglise , & qu'il avoit taillées de sa main , étoient présentes à l'Architecte , & il les a rebutées : elles étoient conservées dans un lieu secret , mais qui n'étoit pas inaccessible , & il n'a pas daigné en faire la recherche : elles étoient propres aux plus importans ministères , & il n'en a connu , ni l'usage , ni le mérite. A leur place il a pris , sans choix ,
les

(m.) *Ephes. C. IV. v. 11. & 12.*

(n.) *1 Cor. C. XII. v. 11.*

les pierres qui lui sont tombées sous la main. Il n'a eu dans l'esprit , ni le Plan général de l'Edifice , ni l'idée de chaque partie ; & plus il a fait de fautes contre les regles de l'Architecture , moins il se les est reprochées , parce qu'il agissoit sans réflexion & sans principe.

III. Que pense le Prince d'un tel Architecte ? Et comprend-il bien que c'est lui-même qui tombe dans toutes ces méprises , quand il n'agit que par des motifs particuliers , & par des volontez arbitraires , dans le Choix des premiers Pasteurs ? Quand il ne consulte , ni la Volonté du premier Architecte & du premier Fondateur de l'Eglise , si évidemment marquée par la distribution des graces & des talens ; ni les besoins pressans de chaque Eglise ; ni la proportion que Dieu a mise entre ces besoins & les Qualitez éminentes de quelques personnes ; ni le Désordre affreux qu'il cause dans tout l'Edifice , en ne suivant aucune regle , en employant sans choix le bois & la paille , au lieu de pierres précieuses , & en laissant dans les ténèbres & l'obscurité des colonnes de marbre & de porphyre ; parce qu'il n'en connoît ni l'usage , ni le prix.

AR-

ARTICLE VII.

*Soins & Prières pour découvrir ceux que
Dieu a choisis.*

I. Les Evêques sont les Successeurs des Apôtres, & tout le monde en convient. Ils sont, (o) comme eux, le Sel de la terre, & la Lumière du monde. Ils sont, comme eux, les Chefs du Troupeau, son Instruction, son Exemple & sa Force. Il n'y a donc rien de plus juste que cette conséquence, que pour une Place si éminente il faut le plus éminent Mérite; & que ce seroit une faute que de se contenter d'une Vertu & de Talens médiocres, pour une Dignité si sublime. Il faut donc chercher ce qu'il y a de plus excellent pour une Place si auguste. Il faut le chercher d'une manière si ardente & si persévérante qu'on le trouve. Il faut au moins se convaincre, par l'assiduité de ses recherches, qu'elles ont été inutiles; & l'on n'a droit de se consoler de ce qu'elles n'ont pas réussi, & de ce qu'on

(o) Vos estis sal terræ : vos estis lux mundi. *Matth.*
C. V. v. 13. 14.

qu'on est contraint d'employer le moins imparfait de ce qui reste, qu'après avoir mis tout en œuvre pour obtenir quelque chose de mieux.

II. A ces Soins, qui vont bien au-delà des idées ordinaires des Princes quand ils sont sinceres, il faut joindre des Prières à Dieu, qui soient assez humbles & assez ardentes pour être écoutées. Car c'est à lui seul à choisir ses Ministres, & personne n'a droit d'appeler, je ne dis pas aux premières Dignitez de l'Eglise, mais à ses moindres fonctions, ceux que Dieu n'y appelle pas. Jesus-Christ choisit ses Apôtres du milieu de ses Disciples; & il est écrit que ce Choix vint de lui seul. „ (p) Il appella à lui, dit le saint Evangéliste, ceux que lui-même voulut : & lorsqu'il fut question de discerner entre les deux Disciples qui étoient proposez pour remplir la place de Judas, les Apôtres demanderent à Dieu, par une Priere commune, qu'il lui plût de montrer celui qu'il avoit choisi. „ (q) Seigneur, lui dirent-ils, „ vous qui connoissez les cœurs de tous „ les

(p) *Marc. C. III. v. 13.*

(q) *Act. C. I. v. 24.*

„ les hommes , montrez-nous lequel
„ de ces deux vous avez choisi pour
„ entrer dans le ministère & dans l'A-
„ postolat dont Judas est déchû par son
„ crime “. La Connoissance des Cœurs
vous est réservée, & elle n'appartient
qu'à vous seul. C'est néanmoins de cet-
te Connoissance que dépend le Choix
dont vous voulez que nous soyons les
ministres. Ce Choix est déjà fait dès
l'éternité ; mais il nous est inconnu.
Montrez-nous ce que nous ignorons, &
delivrez-nous, par quelque témoignage
, de l'incertitude où nous laissent
nos soins & nos recherches.

III. Il faudroit, s'il étoit possible,
que la Vocation aux premières Digni-
tez fût attestée par des Signes & par
des Prodiges semblables à ceux qui at-
testerent celle d'Aaron. Car (r) il
faut être appelé comme lui : & ce se-
roit une grande consolation que d'en
avoir les (s) mêmes preuves que lui.
Il seroit du moins à désirer, qu'on ne
parvînt à l'Episcopat que comme Ti-
mothée, à qui St. Paul n'imposa les
mains,

(r) Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron. *Hebr. C. V. v. 4.*

(s) *Numer. C. XVII.*

mains , (t) qu'après des prophéties
 qui marquoient la Volonté de Dieu , &
 qui donnoient de grandes espérances
 pour l'avenir. Mais à la place de ces
 prédictions , qui étoient assez ordinaires
 dans la naissance de l'Eglise , il faut
 tout employer pour découvrir le Mérite
 , quoique l'Humilité le cache , &
 pour écarter le Vice , quoique l'Hypo-
 crisie lui serve de voile. „ (v) N'im-
 „ posez point légèrement les mains à
 „ personne, dit St. Paul à Timothée,
 „ ne vous rendez point participant des
 „ péchez d'autrui. Conservez - vous
 „ pour vous-même. Il y a des person-
 „ nes dont les péchez sont connus avant
 „ le jugement & l'examen qu'on en
 „ pourroit faire : mais il y en a d'autres
 „ dont les péchez ne se découvrent
 „ qu'ensuite de cet examen. Il y en a
 „ de même dont les bonnes œuvres sont
 „ visibles avant qu'on les recherche ;
 „ &

(t) Secundùm præcedentes in te prophetias. 1 Tim. C. I. v. 18.

(v) Manus citò nemini imposueris , neque communicaveris peccatis alienis. Teipsum castum custodi. . . Quorumdam hominum peccata manifesta sunt , præcedentia ad judicium : quosdam autem & subsequuntur : similiter & facta bona manifesta sunt : & quæ aliter se habent , abscondi non possunt. 1 Timoth. C. I. v. 12. 24. 25.

ou Traité des Qualitez, &c. 145

„ & si elles ne sont pas visibles, elles ne
„ demeureront pas long-tems cachées,
„ si on s'applique à les rechercher.

ARTICLE VIII.

*Il y a une liaison presque nécessaire entre
l'Imposition des mains, & la Nomi-
nation du Prince.*

I. Mais, dira-t-on, l'Apôtre parle de l'Imposition des mains, & de l'Ordination, ce qui regarde le ministère du Pape & des Evêques, & non celui du Prince, qui se contente de nommer aux Evêchez, & qui est très-éloigné de prétendre aucune part, ni à l'Imposition des mains, ni à l'Ordination. Je sçais que la distance est grande entre le pouvoir de nommer, & celui d'ordonner: mais ces deux choses sont tellement liées, que celui qui est nommé par le Prince, est nécessairement ordonné; que personne n'a droit d'examiner, si le Choix du Prince est conforme aux règles & à l'esprit de Dieu; que le Pape est obligé par le Concordat, à donner des Provisions, ou des Bulles, à quiconque lui est présenté par le Souverain; qu'il est très-rare que la

Cour de Rome ait d'autres attentions qu'à ses intérêts, en admettant, ou en refusant le Brevet; qu'il n'est pas juste alors de dépendre de ses prétentions excessives; & que dans un refus obstiné, le Prince a droit de faire ordonner par les Evêques de la Province, celui à qui le Pape ne refuseroit des Provisions que par des motifs manifestement injustes, & contraires aux Libertez de l'Eglise.

II. C'est donc véritablement choisir, que de nommer à un Evêché dans de telles circonstances: & c'est choisir sans retour, & sans discussion de la part de tout autre, & imposer par conséquent la nécessité d'ordonner, que de n'admettre qui que ce soit à l'examen du Choix qu'on a fait. Il est donc alors inutile de distinguer entre la Nomination & l'Ordination; puisque l'une est la suite nécessaire de l'autre: & il est évident que le Prince, en nommant un sujet qui sera infailliblement ordonné, se charge, par rapport à Dieu & à l'Eglise, de toutes les suites d'une Ordination dont il impose la Nécessité.

III. Il ne faut donc pas lui dissimuler, qu'il réunit en sa personne les Obligations des Electeurs & des Consécra-

crateurs, puisqu'il exige qu'on ordonne celui qui n'a été élu que par lui. D'autres imposent les mains; mais c'est lui seul qui leur en fait un devoir; & s'ils ont tort de lui obéir, il en a encore un plus grand de le leur commander. Qu'il se souviene donc qu'il occupe la place de tous ceux qui s'appliquoient autrefois à découvrir les plus dignes Ministres, & qui le chargent du même soin: qu'il écoute avec docilité ce que lui dit St. Ambroise, „ (x) qu'il ne „ doit préférer à tous les autres, que „ celui qui peut leur servir de regle, „ & qui a assez de santé & de lumie- „ re pour guérir toutes les especes de „ maladies; (y) que devant donner à „ Dieu un Pontife capable de le fléchir „ par ses Prières, il ne peut lui présenter „ que celui que Dieu lui-même a choisi; & „ qui, bien loin de l'offenser par ses „ propres péchez, soit en état de ser- „ vir auprès de lui de Médiateur & „ d'Intercesseur pour les iniquitez de „ son

(x) *Præferatur vir omnibus, qui eligatur ex omnibus, & qui medeatur omnibus . . . in quo vita formatur omnium; St. Ambros. Epist. 82.*

(y) *Supplicaturus pro populo, eligi à domino, probari debet à sacerdotibus, ne quid sit quod in ipso graviter offendat, cujus officium est pro aliorum offensa intervenire. Idem ibid.*

148 *Institution d'un Prince ,*

„ son peuple ; & (z) que dans un
 „ Choix dont tous les motifs doivent
 „ être divins ; il ne doit avoir égard
 „ qu'aux Dons de Dieu , & à une émi-
 „ nente Vertu , sans confiderer dans
 „ un fuccesseur de Melchisédech , ni
 „ la naissance , ni la famille.

IV. L'Historien de la Vie de S. Gré-
 goire le Grand observe „ que (a) ce
 „ Saint, dès le premier moment de sa
 „ consécration , s'appliqua avec un soin
 „ extraordinaire à chercher de toutes
 „ parts , & à découvrir dans toute l'é-
 „ tendue du grand diocèse dont Rome
 „ étoit la Métropole , les personnes les
 „ plus éminentes en Vertu , pour les
 „ élever à l'Episcopat ”. Ce Devoir
 qui étoit indispensable dans un siège si
 éminent , est devenu le Devoir des Rois ,
 dont tout le Royaume est le diocèse , &
 dont tous les Evêchez sont commis à
 leurs soins. Ils sont obligez aux mêmes
 recherches & à la même sollicitude ; &
 ils

(z.) Melchisedech, refertur ad exemplum , ut tanquam si-
 ne patre , & sine matre sacerdos esse debeat , in quo non
 generis nobilitas , sed morum eligatur gratia , & virtutum
 prerogativa. *Idem ibid.*

(a) Ab ipso suæ consecrationis exordio , per omnem
 diocesum suam , Episcopos undequaque meliores invenire
 potuit , studiosissimè ordinavit. *Joann. Diaconus in Vita*
Greg. Mag. Lib. 3. C. 7.

ils doivent avoir la même application à chercher le Mérite, à le découvrir, & à le placer.

V. „ (b) Il faudroit, s'il étoit possible, choisir dans tout l'univers ce „ qu'il y a de plus parfait, pour ne „ mettre sur le Trône des Apôtres, que „ ceux qui seront avec eux les juges de „ tout l'univers": il faudroit, pour se consoler de n'avoir pu atteindre jusqu'au plus grand Mérite, se rendre un sincère témoignage qu'on l'a cherché, qu'on a tout mis en œuvre pour le trouver, & que (c) c'est d'un côté l'indigence, & d'un autre la nécessité, qui ont obligé à se contenter d'un Mérite médiocre. On ne peut pas suppléer les Dons de Dieu; mais c'est un grand mal que de ne les pas discerner. On ne donne, ni la Vertu, ni les Qualitez Episcopales; mais c'est pour cela même qu'on doit employer tous ses soins, pour découvrir ceux qui les ont reçues.

(b) An non eligendi de toto orbe, orbem judicaturi? *S. Bern. Lib. 3. de Consider. Cap. 3.*

(c) Si melior inveniri non valet, & nullis criminibus tenetur involutus, condescendi ad eum cogente nimia necessitate potest, & *Greg. Mag. Lib. 4. Epist. 19.*

ARTICLE IX.

Il se charge de toutes les Fautes que commettent ceux qu'il met dans les premières Places; & il répond de tout le bien qu'ils ne font pas.

I. Autrement (*d*) on se charge de toutes les Fautes que commettent ceux que Dieu ne destinoit pas aux premières Dignitez , & que le Prince y a placé sans le consulter. Il lui demandera compte de tout le Bien qu'ils auroient dû faire , & qu'ils n'ont pas fait ; de leur Imprudence , de leur faux Zèle , de leur Negligence , de leur mauvais Exemple , de leur Incapacité , de leur Vie séculière & mondaine , de la Dissipation des biens , dont ils n'avoient qu'un usage réglé par la modestie & la nécessité. Il lui demandera compte , non seulement de la Perte de tous ceux qui périrent sous ces indignes Pasteurs , mais de leurs Iniquitez propres & personnelles.

(*d*) „ Je ne craindrai point de dire , que c'est la partie
 „ la plus importante de leurs soins , & aussi la plus dangereuse , & dont ils rendront à Dieu un plus grand compte.
 „ Toute l'instruction du peuple dépend de-là. M. Boiluet
 „ Evêque de Meaux p. 353.

sonnelles: car un homme placé (e) sans Vocation sur le siège Episcopal, devient infiniment plus coupable que s'il étoit demeuré dans une Condition privée; & le Prince qui a eu le malheur de l'en tirer, & qui croyoit en cela lui avoir fait une grace & un honneur, sera un jour obligé de répondre à ses reproches de l'avoir précipité dans un abîme, dont une place plus obscure l'auroit préservé.

II. C'est la pensée de S. Chrysostome, dont je ne puis me dispenser de rapporter les paroles: „ (f) S'il arrive, dit-il, que quelqu'un contribue à élever à l'Épiscopat une personne qui en soit indigne, ou séduit par l'amitié, ou engagé dans cette injustice par d'autres intérêts, on ne sau- roit

(e) „ Je veux (dit J. Ch. au Prince) que vous me donniez des ministres dignes de moi. Ce choix n'étoit pas naturellement de votre office. Vous avez voulu vous en charger; prenez garde à votre péril & à mon service. Ibid. pag. 355.

(f) Si quando contingat ut quempiam, sive amicum, sive alterius cujuslibet occasionis gratia, indignum ad Episcopatus promoveat apicem... quantis se ignibus facit obnoxium? Neque enim animarum peccantium solùm, verùm & omnium quæ ab illo geruntur, ipse penas exsolveret. Nam qui in ordine privato parùm religiosus erat, multò profectò magis id patietur, cum ecclesiam gubernacula regenda suscepit. S. Chrys. Hom. 1. in Epist. ad Titum.

„ roit exprimer dans quel embrasement
 „ une telle témérité le précipite. Car
 „ il ne répondra pas seulement de tant
 „ d'ames qui périssent par la negligen-
 „ ce du Pasteur ; mais il sera puni pour
 „ les péchez mêmes de cet indigne Pas-
 „ teur , qui commettra sans doute de
 „ plus grandes fautes dans l'Episcopat ,
 „ qu'il n'en eût commis dans une vie
 „ privée , & qui aura moins de reli-
 „ gion dans une grande autorité , puis-
 „ qu'il en avoit si peu dans une condi-
 „ tion plus obscure.

III. Le même Père , expliquant ces
 paroles de l'Apôtre à Timothée : „ N'im-
 „ posez à personne légèrement les mains ,
 „ & ne vous rendez point participant
 „ des péchez d'autrui ; (g) Que signi-
 „ fie , dit-il , ce terme , légèrement ? Il
 „ signifie , continuë-t-il , que ce n'est
 „ point , ni à une première épreuve ,
 „ ni à une seconde , ni même à une
 „ troisième , qu'il faut se fier ; mais
 „ qu'avant que d'imposer les mains sur
 „ quelqu'un pour le ministère ecclé-
 „ „ siasti-

(g) Quid sibi vult : citò ? non ex primâ statim proba-
 tionis , nec secundâ , nec tertiâ ; sed ubi consideratio diu-
 turna præcessit , exactissimaque discussio. Nec enim ea res
 periculo caret. Forum , quæ ille peccaverit , tu quoque
 pœnam dabis. *S. Chrys. Homil. 16. in 1. Epist. ad Timoth.*

„ flastique, il faut s'être affuré de la
 „ Vertu & de ses Qualitez par une
 „ connoiffance qui vienne de loin, &
 „ par une très-exacte recherche. Car
 „ un tel Choix est plein de périls, &
 „ quiconque s'y expose, doit fçavoir
 „ qu'il rendra compte, & qu'il sera pu-
 „ ni de toutes les fautes que commettra
 „ celui dont on n'aura pas assez exami-
 „ né les talens & le mérite.

IV. Il n'est plus nécessaire d'avertir
 le Prince, que quoiqu'il n'impose pas
 les mains, il n'en est pas moins respon-
 fable des fuites d'une Nomination fur
 laquelle il n'est permis à personne de
 délibérer. La chose a été démontrée,
 & il en est convenu. Il n'y a donc qu'à
 lui représenter deux choses: l'une, que
 le mal est à son égard fans remede, s'il
 fait un mauvais choix, parce qu'il n'est
 pas en fon pouvoir de déposer un Evê-
 que, ni même aucun ministre de l'Egli-
 fe; & qu'il est très-rare qu'on en vien-
 ne à cette extrémité; l'autre que (b)
 c'est

(b) „ Le Prince, par un mauvais choix des Prélats, se
 „ charge devant Dieu & son Eglise du plus terrible de tous
 „ les comptes, & non seulement de tout le mal qui se fait
 „ par les indignes Prélats, mais encore de l'omission de tout
 „ le bien qui se feroit s'ils étoient meilleurs. M. Bussuet
 „ pag. 356.

154 *Institution d'un Prince,*

c'est à lui seul qu'on doit imputer la mauvaise conduite d'un Evêque, qui n'auroit eu sans lui aucun pouvoir. Ces deux avis sont de S. Bernard, & ils ne conviennent gueres moins à un Roi qui nomme aux premières Dignitez de l'Eglise, qu'à un souverain Pontife.

„ (i) Ayez soin avant toutes choses,
 „ dit ce saint Abbé, de ne choisir que
 „ des personnes que vous ne puissiez pas
 „ vous repentir d'avoir choisi ; & (k)
 „ imputez-vous tout l'abus qu'on fera
 „ d'un pouvoir qu'on ne tiendra que
 „ de vous.

A R T I C L E X.

Décision claire, mais terrible, du Concile de Trente.

I. Il y a donc pour les Princes une obligation indispensable de ne nommer aux Dignitez Ecclésiastiques que ceux qui en sont le plus dignes. La Loi naturelle, l'Intérêt de la Religion, & le leur

(i) Curæ tibi maxime sit introducere tales, quos postmodum introduxisse non pœniteat. *S. Bern. Lib. 4. de Consid. Cap. 4.*

(k) Tibi imputa quidquid pateris ab eo, qui sine te potest facere nihil, *Ibid. Lib. 3. Cap. 4.*

leur propre, leur en font un **Devoir**
 essentiel; & s'ils étoient capables de
 conserver encore quelque chose sur un
 point si évident, ils devroient entière-
 ment le soumettre à cette décision du
 Concile de Trente, qui ne peut être
 plus claire, & qui ne sauroit être sus-
 pectée aux Princes, puisqu'elle suppose
 le changement de la Discipline, &
 qu'elle leur conserve le droit dont ils
 sont en possession, sans entrer dans l'exa-
 men de son origine: » (1) Le saint
 » Concile, disent les Peres de cette ar-
 » guste Assemblée, exhorte & avertit en
 » général & en particulier, tous ceux
 » qui ont quelque droit à la promotion
 » des ministres de l'Eglise, par la con-
 » cession du Siège Apostolique, ou par
 » quelqu'autre titre, & qui peuvent y
 » concourir par leurs soins & par toute
 » autre voye; le saint Concile, dis-je,
 » les

(1) Omnes & singulos qui ad promotionem professen-
 dorum quodcumque ius, quacumque ratione, à sede Aposto-
 lica habent, aut alioquin operam suam præstant....
 hortatur & monet, ut imprimis meminerint, nihil se ad Dei
 gloriam, & populorum salutem utilius posse facere, quàm
 si bonos pastores, & ecclesiæ gubernandæ idoneos promo-
 veri studeant, eosque alienis peccatis communicantes mor-
 taliter peccare, nisi quos digniores, & ecclesiæ magis utili-
 les ipsi judicaverint, non quidem precibus, vel humano
 affectu, aut ambientium suggestionibus, sed eorum exi-
 gentibus meritis, præfici diligenter curaverint. Concilio
 Tridentino, Sess. 24. de Reformatione Cap. 10.

„ les exhorte & les avertit, de se four-
„ venir avant tout, qu'ils ne peuvent
„ rien faire de plus utile, ni pour la
„ Gloire de Dieu, ni pour le Salut des
„ Peuples, qu'en donnant tous leurs
„ soins pour procurer à l'Eglise de bons
„ Pasteurs, & qui soient capables de
„ la gouverner; qu'ils se rendent com-
„ plices des péchez des autres, en y
„ participant, & qu'ils commettent eux-
„ mêmes un péché mortel, s'ils ne
„ choisissent ceux qu'ils jugeront en
„ conscience les plus dignes & les
„ plus utiles à l'Eglise; & qu'ils ne
„ doivent avoir aucun égard, ni aux
„ Sollicitations, ni aux Sentimens hu-
„ mains, ni aux Désirs & aux Brigues
„ des ambitieux: mais seulement au
„ Mérite, qui donne seul un véritable
„ droit, & qui doit être seul l'objet de
„ leur attention & de leurs soins.

II. Ce n'est pas un particulier qu'on
pourroit soupçonner d'être trop sévère
dans ses jugemens, & d'aller au-delà
du devoir & de la regle: mais ce sont
les Peres d'un Concile général, qui dé-
cident unanimement, que quiconque
nomme aux Dignitez Ecclésiastiques,
doit nommer ceux qu'il juge lui-même
les plus dignes & les plus utiles à l'E-
glise;

à nos pères
 et, ou qu'il se
 soit, dont il est
 grande exactitude:
 l'acte est postérieur
 à l'accord. & par
 conséquent arrive
 à la manifestation
 que c'est eux qui
 adressent les
 papiers de leurs
 pour tous leurs
 sous les autres.
 des de l'Eglise &

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z
 Obligation des
 Grand Maître des
 de l'Ordre

I. Mais pour
 un Prince qui se
 mais c'est le
 lui dévouer
 dans le secret
 G

la distribution des Emplois de son Etat. En laisse-t-il le soin à un autre ? Accepte-t-il sans discernement les personnes qu'on lui présente , ou qui s'offrent elles-mêmes ? Met-il à la tête de ses Armées des hommes sans Expérience & sans Valeur ? Confie-t-il les premières Magistratures à des hommes sans Lettres , sans Réputation , sans Autorité ? Croit-il qu'un Dissipateur , qu'un homme sans ordre & ennemi du travail , soit fort propre à gouverner ses Finances ? Il me répond qu'il cherche pour toutes ces places importantes , & pour beaucoup d'autres qui le sont moins , ce qu'il peut trouver de meilleur ; & qu'il croiroit commettre une grande faute contre l'Etat & contre soi-même , s'il ne tâchoit pas de discerner le plus grand Mérite.

II. Une réponse si digne d'un Prince me suffit , & je n'ai qu'à continuer à lui demander , si la Religion lui est moins précieuse que l'Etat ? Si l'Eglise lui est moins chère que ses Finances ? Si Jesus-Christ mérite moins que lui , d'avoir des Ministres qui lui soient fidèles ? Si les premières Dignitez de l'Eglise sont plus faciles à remplir que les Dignitez séculières ? Si une grande Ver-
tu,

te, jointe à une grande Lumière; est
 fort commune ? Si l'on peut réussir à
 placer le Mérite sans le chercher ? En-
 fin, si le soin des Ames, qui sont immor-
 telles, & dont le salut & la perte ne
 peuvent être comparez aux biens & aux
 maux de cette vie, doit être indifférent
 à un Prince qui s'en trouve chargé;
 pendant qu'il se regarderoit comme in-
 digne de regner, s'il avoit une sembla-
 ble indifférence pour les affaires tem-
 porelles ?

III. Quelle honte ne seroit-ce pas
 en effet pour un Prince plein d'Hon-
 neur & de Religion, si l'on pouvoit lui
 reprocher, comme St. Bernard le fai-
 soit à quelques Evêques de son tems,
 (m) qu'il se contente du Mérite le plus
 médiocre, & souvent encore de moins;
 quand il s'agit de confier à quelqu'un le
 soin des ames: mais qu'il n'est difficile,
 attentif, délicat, que dans le choix de
 ceux qu'il destine à des Emplois sécu-
 liers ? Ne seroit-ce pas alors une preu-
 ve

(m) Mira res, Episcopi satis superque ad manum ha-
 bent, quibus animas credant, & cui suas committant fa-
 cultatulas non inveniunt ! optimi scilicet æstimatores re-
 rum, qui magnam de minimis, parvam aut nullam de
 maximis curam gerant. Sed & liquidò datur intelligi
 patientius ferimus Christi jacturam, quàm nostram. *S.
 Bern. Lib. 4. de Consider. Cap. 6.*

ve que les intérêts de J. C. lui seroient moins chers que les siens propres ; qu'il auroit perdu le sentiment des véritables biens & des véritables maux ; & qu'il ne seroit grand que dans les petites choses , étant très-petit dans les plus grandes ?

A R T I C L E X I I.

L'Abus contraire a prévalu ; & comment.

I. Cependant rien n'est plus ordinaire que ce désordre ; & sous des Princes très-habiles & très-entendus dans le gouvernement politique , rien n'est plus négligé que ce qui regarde l'Eglise & ses Ministres. Ils donnent sans discernement des Evêchez , à des personnes à qui ils refuseroient tout autre Emploi dans l'Etat ; & ils ont une si foible idée de l'Episcopat , qu'ils y élèvent souvent des personnes qu'ils ne jugent dignes , ni de leur confiance , ni de leur estime. Le grand nombre de ceux qui avilissent cette haute Dignité par leur peu de mérite , & quelquefois par de grands défauts , ôte au Prince le discernement de ce qu'elle est , & des Qualitez qu'elle exige ; & ils en augmentent le mépris , en y élevant des per-

personnes très-méprisables. C'est ainsi que se perpetuent le désordre & l'abus. Le Choix indigne de ceux qui ont précédé, autorise le Choix indigne de ceux qui leur succèdent : & l'Eglise déshonorée par ses Ministres, n'est presque plus reconnoissable à l'égard des Princes, qui, bien loin de la plaindre, insultent quelquefois à son malheur, en jugeant d'elle par ceux qui en sont la honte, & ne daignent prendre aucun soin de la tirer de cette ignominie, en lui donnant de plus saints Ministres.

II. O que l'Eglise est digne de compassion, d'être ainsi livrée à des Ennemis & à des Etrangers, qui ne pensent qu'à leurs intérêts, qui la dévorent, qui la souillent, qui excitent contre elle la haine & l'envie des personnes du siècle, & qui éteignent jusques dans le cœur des Princes, le sentiment de pitié que ses malheurs devroient lui attirer !
(n) Elle est l'Epouse de Jesus-Christ, & les Evêques auxquels elle est confiée, devroient être des Amis de l'Epoux ; mais ils sont devenus les Ennemis

(n) O miserandam sponfam talibus creditam paranympsis, qui, assignata cultui ejus, proprio retinere questui non verentur. Non amici profecto sponsi, sed nemuli sunt. St. Bern. Lib. 2. de Consider. Cap. 5.

mis de l'Epoux & de l'Epouse. Ils se substituent à l'Epoux, dont ils sont les Rivaux : & ils dépouillent l'Epouse de tout ce qu'ils lui peuvent ravir : & quand on n'a pas les yeux assez perçans, pour découvrir l'Epouse dans le triste état où ils l'ont reduite, on la méprise, au lieu de la plaindre, & l'on augmente ses maux par l'indifférence, au lieu d'y chercher des remedes par l'application & le soin.

A R T I C L E X I I I.

Le Prince doit se faire aider, mais en prenant de grandes Précautions pour n'être pas trompé.

I. Il n'est pas possible que le Prince le mieux intentionné fût seul pour un ministère si difficile & si étendu. Il est juste, par conséquent, qu'il se fasse aider. Mais avant tout, il doit sçavoir qu'il demeure toujours chargé & résponsable de tout, & du Choix même de ceux qu'il associe à ses soins; qu'il n'y a point de matière où l'on puisse plus aisément abuser de sa Confiance; qu'il doit fort éprouver ceux à qui il la donnera; & que tout homme
qui

qui voudra l'avoir seul , c'est-à-dire qui voudra conseiller seul , & être consulté seul , doit lui être infiniment suspect. Ce n'est pas que le Prince ne puisse trouver quelqu'un dont la lumière soit si pure , les intentions si droites , le désintéressement si connu , qu'il n'ait droit de prendre en lui plus de confiance qu'en aucun autre : mais si cet Homme en est si jaloux qu'il ne puisse souffrir qu'aucun autre y ait part , & qu'il veuille demeurer seul le maître de l'esprit & des résolutions du Prince , il tend visiblement à se l'assujettir , à regner sur lui , & à le tenir en servitude ; & dès-lors le Prince doit s'en défier , comme d'un Rival qui veut usurper la place du Maître , & disposer à son gré de ce qu'il y a de plus grand & de plus sacré dans l'Etat. Il faut s'opposer dès le commencement à cette espèce de tyrannie ; & ne pas attendre qu'elle soit affermie par une espèce de possession , pour tâcher alors de s'en délivrer. Mais c'est une matière dont on pourra encore parler dans la suite ; & il suffit maintenant que le Prince ait sur cela des vûes générales.

CHAPITRE VII.

Un Prince éclairé a besoin d'être consolé de ce qu'il est chargé de nommer aux Evêchez. Il ne lui suffit pas de sçavoir en général qu'il doit choisir le plus digne ; mais il doit sçavoir en particulier ce qui distingue le plus digne de ceux qui le sont le moins. Un moyen presque sûr pour parvenir au véritable Mérite , est d'écarter tous les Ambitieux ; & un moyen presque certain de les écarter , est de ne rien accorder aux Sollicitations , ni à ce qui en a l'apparence. Il faut mettre les Complaisans & les Flatteurs au nombre de ceux qui demandent pour eux-mêmes. Il y faut mettre aussi ceux dont la Modestie & l'Humilité sont fausses. Caractère du vrai Mérite , opposé à celui des Ambitieux. Sentimens des Peres contre l'Ambition de ceux qui désirent les Dignitez Ecclésiastiques. Quel est le sens de ces Paroles de St. Paul. „ Celui „ qui soubaite l'Episcopat , désire une „ bonne œuvre “. Espèces d'Ambition plus difficiles à reconnoître , & dont le Zèle paroît être le principe. Le Prince a plus de pouvoir pour reprimer l'Ambition , que n'en ont toutes les regles de l'Eglise.

A R.

Uz. 27. 1788.

L. 1. 1788.

bie de la nation
que celle de la nation
à la nation
Dès que la nation
de la nation
en la nation
de la nation
s'élève pour
se faire la nation
élevée par la nation
qui s'élève par la nation
une nation
non avec la nation
rois de la nation
Evêques de la nation
Ainsi en la nation
d'une nation
d'un autre nation
Mais la Nation
des espérances de la nation
le Public; & pour la nation

jusqu'à l'abattement, & qu'elle soit au contraire le principe de l'Activité & du Zèle, elle ne servira qu'à le rendre plus attentif aux regles, & plus docile pour les suivre.

A R T I C L E II.

*Il ne lui suffit pas de sçavoir en général
qu'il doit choisir le plus digne ; mais il
doit sçavoir en particulier ce qui
distingue le plus digne de ceux
qui le sont moins.*

I. L'une des premières & des plus essentielles est, de discerner le Mérite ; car il ne suffit pas de sçavoir en général qu'on doit choisir le plus digne : il faut sçavoir en particulier ce qui distingue le plus digne de ceux qui le sont le moins. Il faut être instruit de toutes les Qualitez nécessaires à un Evêque, & pouvoir être juge de celles qu'il a, & de celles qui lui manquent. Il faut même avoir assez de lumière, pour connoître en quel degré il possède les qualitez qu'exige son ministère, & être en état de les comparer avec celles qu'un autre peut avoir dans un degré supérieur. Un tel Discernement
deman-

demande plus d'attention que n'en ont ordinairement les Princes. qui se contentent souvent d'une Apparence extérieure, sans se donner le soin de l'approfondir; qui bornent presque tout le Mérite à une Vie exempte de scandales: à une Modestie & une Régularité dont l'Ambition peut se couvrir: à des preuves publiques d'une doctrine qui n'a souvent qu'une très-légère teinture: & qui se croient très-justement dispensés de porter leurs recherches jusqu'à une exactitude qui ne convient ni à leur état, ni à la multitude immense des autres occupations qui les accablent.

ARTICLE III.

Un Moyen presque sûr pour parvenir au véritable Mérite, et d'écarter tous les Ambitieux; & le Moyen de les écarter, est de ne rien accorder aux Sollicitations, ni à ce qui en a l'apparence.

I. Ce qui a été dit jusqu'ici, doit persuader un Prince véritablement Chrétien, que ses obligations vont plus loin: & c'est pour les lui rendre plus faciles qu'on entre avec lui dans un plus grand détail.

tail. Un Moyen presque sûr pour parvenir au véritable Mérite, est d'écarter tous les Ambitieux ; & un Moyen presque certain d'écarter tous les Ambitieux, est de ne rien accorder aux Sollicitations, ni aux Brigues, & d'aller même jusqu'à tout refuser à ce qui en aura l'apparence. Car ce n'est pas assez que de retrancher un Abus qui a été un Scandale public, & dont tous les honnêtes gens ont rougi, en faisant cesser cette manière honteuse de demander par des Placets, ou par des Mémoires présentez directement par les Ambitieux, les Dignitez de l'Eglise. Une telle licence sera toujours interdite sous un Prince qui respectera les Loix & sa Conscience ; & qui ne permettra jamais à l'Ambition de se présenter à lui sans pudeur. Mais elle peut le faire d'une manière plus respectueuse, & demander avec plus d'artifice, ce qu'elle n'oseroit demander plus ouvertement.

II. (o) „ Un Homme peut demander pour
 „ un autre, dit St. Bernard, & un autre
 „ peut demander pour soi-même. Que
 „ celui

(o) *Alius pro alio, alius fortè & pro se rogat. Pro quo rogaris, fit suspectus. Qui ipse rogat pro se, jam judicatus est: nec interest per se, an per alium, quis roget. St. Bern. de Consider. Lib. 3. Cap. 4.*

„ celui pour qui l'on vous prie, vous
„ soit dès-lors très-suspect; & que ce-
„ lui qui ose vous prier pour soi-mê-
„ me, soit à l'instant jugé comme in-
„ digne de l'obtenir. Au reste, il im-
„ porte peu que ce soit immédiate-
„ ment par soi-même, ou par un autre
„ que l'on vous prie; car des deux cô-
„ tez l'Ambition est égale, & il n'y a
„ de différence que dans les moyens.

III. Il faut néanmoins distinguer en-
tre des Prières intéressées & très-lé-
gitimement suspectes, & les Avis qu'on
peut recevoir de personnes très-éclair-
rées, sur le Mérite de quelques autres
que le Prince ne connoit pas. Comme
il est obligé de chercher le Mérite, il
doit trouver bon qu'on lui aide à le dé-
couvrir; & ce seroit une faute, s'il se
prévenoit contre tous les Avis qu'on
lui donne; & si un Homme de bien lui
devenoit suspect, pour cela seul qu'on
lui en a rendu un bon témoignage.. Il
doit l'examiner, & ne pas s'y fier sans
l'avoir approfondi: mais il doit être
bien aisé qu'on l'avertisse de ce qui lui
est inconnu; & il ne lui sera pas diffi-
cile de distinguer un Conseil sage & dés-
intéressé, de Prières ardentes, flatten-
ses, passionnées, dont les motifs sont

170 *Institution d'un Prince,*
bientôt connus quand on se donne la
peine de les approfondir.

A R T I C L E I V.

*Il faut mettre au nombre de ceux qui deman-
dent pour eux-mêmes, les Complai-
sans & les Flatteurs.*

I. (p) Entre ceux qui demandent pour eux-mêmes, il faut comprendre des hommes qui évitent de le faire ouvertement, mais qui sont si complaisans pour le Prince, si attentifs à toutes ses volontez, si préparés à le louer de toutes choses, si assidus à lui faire leur cour sans qu'ils y soient obligez par leurs Emplois, si souples, si soumis, si pleins de manières flatteuses, qu'il n'est pas possible de ne pas découvrir leur dessein, & de ne pas discerner que tout prie & tout demande de leur part, quoiqu'ils tâchent de le dissimuler. (q) Ce n'est pas, dit St. Bernard, dans la tête du Scorpion qu'est le

(p) *Adulantem & ad placitum cuiusque loquentem, unum de rogantibus puta, etiamsi nihil rogaverit. St. Bern. de Conf. L. 3. C. 4.*

(q) *Scorpioni non est in facie quod formidos, sed pungit à caudâ. Ibid.*

le venin, mais dans la queue; & il en est ainsi du Flatteur & du Complaisant. Il est muet en apparence: mais toutes ses actions tendent à ce qu'il n'ose dire.

ARTICLE V.

*Il y faut mettre aussi ceux dont la Modestie
& l'Humilité sont fausses.*

I. D'autres, plus artificieux & plus cachez, ne montrent en apparence aucun empressement; & ils affectent au contraire une Modestie & une Humilité capables de tromper ceux qui ne savent pas que l'Espérance, aussi-bien que la Crainte, peut imiter l'Humilité. (r) On tremble, quand on craint de ne pas réussir: on tremble aussi, quand on espère un succès qui est encore douteux. L'Ambition dans ces deux situations est encore timide: mais elle n'en est pas moins Ambition; & c'est même de ces secrets desirs que naît la modulation apparente. Il faut examiner alors,
si

(r) *Par pondere estimaveris ejus humilitatem qui timet, & ejus qui sperat. Viri callidi & dolosi proprium esse solet, tunc pretendere humilitatem, cum aliquid obtinere voluerint. St. Bern. Ibid.*

si l'on a toujours été également modeste : & si ce n'est pas une occasion où l'on espère de réussir, qui a déterminé à le paroître. Il faut examiner, si dans des tems non suspects on a eu la même Retenue, le même Amour pour l'Obscurité, le même Eloignement des Dignitez & des Emplois ; il faut examiner si tout est naturel & simple, dans une disposition qui se trahit ordinairement par quelque endroit, quand c'est l'Artifice & non la Vérité qui en est le principe : & l'on doit s'attendre, si l'on commet en cela quelque méprise, qu'aucune Ambition n'éclatera davantage, que celle qui sera parvenue sous le voile de l'Humilité.

A R T I C L E V I.

Caractère du vrai Mérite, opposé à celui des Ambitieux.

I. A la place de tous ces Ambitieux, plus ou moins dissimulez, & plus ou moins imprudens, qui désirent les Dignitez Ecclésiastiques ouvertement ou en secret, le Prince doit rechercher avec application ceux qui les méritent, mais qui les craignent ; „ vaincre leur
„ Résis-

„ Résistance & leur Humilité; les con-
„ traindre & les forcer d'entrer dans
„ le ministère “, dont ils sont dignes
à proportion de ce qu'il leur paroît re-
doutable. Mais afin qu'il ne se trompe
pas dans un discernement où le Vice
prend si souvent l'apparence de la Ver-
tu, je crois devoir prévenir le tems où
l'on marquera plus en détail les Quali-
tez que doit avoir un Homme digne de
l'Episcopat, & emprunter la main de
St. Bernard pour en faire un portrait
abregé, qui le rende reconnoissable au
Prince qui désire de le démêler dans
la foule.

II. „ (s) Il faut, dit ce grand Hom-
„ me, que ceux à qui l'on destine les
„ premières places de l'Eglise, ne crai-
„ gnent rien que Dieu, & qu'ils n'ef-
„ pèrent rien que de lui. Il faut qu'ils
„ jugent sainement de tout; qu'ils soient
„ capables de donner ou de suivre un
„ con-

(s) Itaque, neque volentes, neque currentes, assu-
mito, sed reuentes. Etiam coge illos, & compelle
intrare. . . . Qui præter Dominum timeant nihil, ni-
hil sperent nisi a Deo. . . . Qui sint in iudicio recti,
in consilio providi, in iubendo discreti, in disponendo
industrii, in agendo strenui, in loquendo modesti, in
zelo sobrii, in misericordia non remissi. . . . in curâ
rei familiaris non anxii, alienæ non cupidi, suæ non
prodigi, ubique & in omnibus circumspecti, S. Bern.
Lib. 3. de Consider. Cap. 4.

„ conseil à propos ; qu'ils ne comman-
„ dent rien qu'avec discrétion & pru-
„ dence ; qu'ils préparent & qu'ils dis-
„ posent avec sagesse & avec soin tout
„ ce qui a été résolu , & qu'ils l'exé-
„ cutent avec courage & avec ferme-
„ té ; qu'ils parlent avec modestie , &
„ sans hauteur ; que leur zèle soit pru-
„ dent & éclairé ; & que leur bon-
„ té naturelle & la clémence ne les por-
„ te pas au relâchement ; qu'ils ayent
„ soin de leurs biens & de leurs reve-
„ nus , mais sans inquiétude ; qu'ils
„ n'en désirent point de plus grands ,
„ mais qu'ils sçachent les ménager avec
„ économie ; & que leur grande vertu
„ soit une Prudence attentive à tout ,
„ qui sçache tout prévoir , & que rien
„ ne surprenne.

III. De telles Qualitez , quand elles
sont éprouvées depuis long-tems , &
que leur sincérité n'est pas douteuse ,
doivent attirer toute l'attention du Prin-
ce , qui doit se persuader qu'il a fait une
grande conquête , quand il a pu placer
celui qui les a , dans un premier Siège
de l'Eglise ; & qui doit par conséquent
regarder comme un important Devoir ,
de repousser tous ceux qui s'empressent
pour

ou Traité des Qualitez, &c. 175
pour entrer dans un ministère dont ils
n'ont aucune idée, & où il est évident
que Dieu ne les appelle pas.

A R T I C L E V I I.

*Sentimens des Peres contre ceux qui désirent
les Dignitez Ecclésiastiques.*

I. Mais afin que le Prince connoisse
de plus en plus combien les Ambitieux,
de quelque prétexte qu'ils couvrent leur
Ambition, sont indignes de ce qu'ils
désirent, je le supplie d'écouter avec
docilité ce que nous lisons dans St.
Chrysostome, & que je vais rapporter :
„ (1) Que pourroit-on dire, & que
„ pourroit-on représenter (ce sont les
„ termes de ce Pere) à ces hommes
„ malheureux, qui se précipitent eux-
„ mêmes par l'Ambition dans un si grand
„ abîme de châtimens & de supplices ?
„ Comment ne voyent-ils pas qu'ils
„ seront obligez de rendre compte de
„ tous

(1) Quid miseris illis dixeris, qui se conjiciunt in
tantam abyssum suppliciorum ? Omnium, quos regis, à te
reddenda ratio est. Miror an fieri possit ut aliquis ex
rektoribus sit salvus, quàm videam post minas, & præ-
sentem socordiam, aliquot adhuc accurrentes, & se con-
jicientes in tantam molem administrationis.

176 *Institution d'un Prince ,*

„ tous ceux de la conduite desquels ils
 „ osent se charger ? Pour moi , qui con-
 „ nois d'un côté les menaces de Dieu
 „ contre les Pasteurs indignes , & de
 „ l'autre , avec quelle negligence la plu-
 „ part de ceux qui sont en place s'ac-
 „ quittent de leurs devoirs , je suis
 „ dans l'étonnement si un seul d'entre
 „ eux se peut sauver ; sur-tout en con-
 „ siderant ceux qui s'empressent pour
 „ se charger du soin des autres , & qui
 „ se jettent avec témérité dans un mi-
 „ nistère dont le poids ne peut que les
 „ accabler.

II. „ (v) Car , dit encore le mê-
 „ me Pere , si ceux qui sont traînez
 „ malgré eux à l'Episcopat , & qui ce-
 „ dent à la contrainte & à la nécessité ,
 „ n'ont ni ressource , ni excuse ; s'ils
 „ s'acquittent mal d'un tel emploi ; com-
 „ bien à plus forte raison , ceux qui
 „ désirent avec ardeur d'y parvenir ,
 „ & qui font violence pour y arriver ,
 „ seront

(v) Nam si ii , qui necessitate trahuntur , non habent
 quò confugiant , & quò se excusent , si rem male adminis-
 traverint , quantò magis ii qui in hoc suum studium po-
 nunt , & in id irruunt ? Timere enim oportet & contem-
 niscere , & propter conscientiam , & propter molem im-
 perii : & neque , si trahantur , semel recusare ; imò ve-
 rò etiam fugere , prævidentes magnitudinem dignitatis.
St. Chrys. Homil. 34. in Epist. ad Hebr.

„ seront plus inexcusables. Un tel
 „ ministère doit être l'objet du trem-
 „ blement & de la frayeur, pour qui-
 „ conque a de la conscience, & qui
 „ connoît le poids immense d'une telle
 „ charge. Quand même on y seroit
 „ traîné par force, il faudroit la refu-
 „ ser, & ne se pas contenter de la re-
 „ fuser une fois: il faudroit même l'é-
 „ viter par la fuite & par la retraite; &
 „ rien ne seroit plus raisonnable qu'une
 „ telle conduite, pour quiconque est
 „ bien instruit de la grandeur & de l'im-
 „ portance d'une telle dignité.

III. Rien n'est plus sage ni plus
 exact sur ce point que la pensée de St.
 Augustin, à qui je ferois perdre une
 partie de son mérite si je la rapportois
 dans d'autres termes que les siens. „ (x)
 „ Il y a de l'Indécence, dit-il, & de
 „ l'Immodestie, à désirer la première
 „ place dans le gouvernement de l'E-
 „ glise.

(x) Locus superior, sine quo regi populus non potest
 esse ita reneatur, atque administrari ut decet, indecen-
 ter tamen appetitur. Quamobrem orbem sanctorum quanta
 caritas veritatis; negotium solum suscipit necessitas ca-
 ritatis: quam sarcinam si nulus imponit, percipienda at-
 que intuenda vacandum est veritari: si autem imponitur,
 suscipienda est propter caritatis necessitatem. S. Aug. L.
 19. de Civit. Dei Cap. 19.

„ glise , quoiqu'il soit nécessaire pour
 „ le bien du peuple qu'elle soit rem-
 „ plie , & qu'on ait toutes les qualitez
 „ pour la remplir dignement. Ainsi le
 „ premier délir qu'inspire l'Amour de
 „ la Vérité , est de se conserver pour
 „ elle un saint repos & un saint loisir :
 „ & il n'y a que la Nécessité qu'impo-
 „ se la Charité , qui fasse accepter une
 „ occupation juste & un ministère lé-
 „ gitime. Lors donc qu'on ne nous
 „ charge point de ce fardeau , nous ne
 „ devons nous appliquer qu'à la Ré-
 „ cherche & à la Méditation de la Vé-
 „ rité : mais si l'on le met sur notre tête ,
 „ il faut s'y soumettre par la Néces-
 „ sité que la Charité nous impose.

IV. Il faut que ce soit la Nécessité
 qui fasse violence à l'Amour qu'on a
 pour la Vérité , & au désir sincere de
 l'étudier & de s'en nourrir. Il faut que
 ce soit , non notre Zèle , mais celui des
 autres , qui nous tire de la sainte Obs-
 curité dont nous faisons nos délices ;
 & il faut que le seul Amour de nos fre-
 res nous fasse consentir à accepter un
 fardeau , dont nous connoissons tout le
 poids , & dont la Médiation de la Vé-
 rité nous avoit découvert tous les pé-
 rils.

rils. Car, selon la remarque de St. Augustin, „ (y) quand on est éclairé
 „ d'une autre lumière que celle du sié-
 „ cle, on sçait qu'il n'y a rien en cer-
 „ te vie, & principalement dans un
 „ tems tel que le nôtre, de plus faci-
 „ le, de plus agréable, de plus confor-
 „ me aux inclinations des hommes, que
 „ l'emploi & la dignité d'Evêque, ou
 „ de Prêtre, ou de Diacre, si l'on
 „ s'acquitte de ses devoirs d'une ma-
 „ nière superficielle, & en flattant les
 „ passions des hommes; mais qu'alors
 „ il n'y a rien de plus malheureux se-
 „ lon Dieu, de plus déplorable, ni de
 „ plus criminel, que ces conditions &
 „ ces états, dont on remplit si indigne-
 „ ment les devoirs. On sçait aussi qu'il
 „ n'y a rien en cette vie, & principa-
 „ lement dans un tems tel que le nôtre,
 „ de plus difficile, de plus pénible, de
 „ plus

(y) Cogitet prudentis tua, nihil esse in hac vitâ, & ma-
 xime hoc tempore, facilius, & laetius, & hominibus ac-
 ceptabilius, Episcopi, aut Presbyteri, aut Diaconi offi-
 cio, si perfunctorie atque adulatorie eos agatur: sed nihil
 apud Deum miserius, & tristius, & damnabilius. Item
 nihil esse in hac vitâ, & maxime hoc tempore, diffici-
 lius, laboriosius, periculosius, Episcopi, aut Presbyteri,
 aut Diaconi officio, sed apud Deum nihil beatius, &
 eo modo militetur, quo imperator noster jubet. S. Aug.
 Epist. 148.

„ plus dangereux , que l'emploi & la
 „ dignité d'Evêque , de Prêtre , ou de
 „ Diacre , si l'on s'acquitte de ses de-
 „ voirs , & si l'on combat selon les re-
 „ gles que prescrit Jesus-Christ , le
 „ Chef & le Général de notre milice :
 „ mais qu'il n'y a rien alors de plus
 „ heureux que l'état de ses fidèles mi-
 „ nistres.

V. St. Augustin déplore les difficul-
 tez de son tems , comme étant deve-
 nuës beaucoup plus grandes que dans
 des siècles plus purs & plus innocens ;
 & il joint à l'Episcopat , dont les dan-
 gers sont visibles , le simple Sacerdoce ,
 & le Diaconat , parce que tous les Prê-
 tres & tous les Diacons avoient alors
 des fonctions distinctes , qui les appli-
 quoient à la conduite des Fidèles , &
 qu'on n'en ordonnoit aucun , qu'en le
 chargeant du ministère public. Qu'eût
 donc dit ce grand Homme , s'il avoit
 connu toutes les difficultez nouvelles ,
 que le relâchement de la Discipline ,
 l'inondation des Abus , le défaut de Vo-
 cation dans la plupart des ministres ,
 l'Ambition de ceux qui parviennent aux
 premières dignitez , l'obstacle que trou-
 vent les bons Evêques & les Ecclésiast-
 iques vertueux dans les mauvais Exem-
 ples

ou Traité des Qualitez, &c. 181
ples & les pernicieuses Maximes des
autres; qu'eût pensé, dis-je, ce grand
Homme des difficultez nouvelles, que
tant de Scandales ont fait naître, s'il
avoit pu les prévoir? Et quelle com-
passion n'eût-il pas eu de ceux qui,
dans des tems aussi malheureux que les
nôtres, auroient été contraints d'accep-
ter le pesant fardeau de l'Episcopat, ou
même la charge d'une nombreuse Pa-
roisse?

ARTICLE VIII.

Quel est le sens de ces Paroles de St. Paul:
„Celui qui souhaite l'Episcopat, dé-
„sire une bonne Oeuvre?

I. Mais n'est-il pas écrit, que „(2) si
„quelqu'un souhaite l'Episcopat, il dé-
„sire une bonne Oeuvre “? Comment
pourroit-on condamner ce que l'Apôtre
justifie? Et comment un désir d'une
bonne Oeuvre pourroit-il être suspect?
Tout dépend de fixer le véritable ob-
jet de ce désir. Si c'est le Travail qui
en est l'objet, le désir est légitime: mais
si c'est l'Honneur, la Distinction, le
Plai-

(2) 1. *Timoth. C. III. v. 1.*

Plaisir de commander, qui en font l'objet, le désir est injuste. „ (a) Celui „ qui souhaite l'Episcopat, dit S. Augustin après S. Paul, désire une bonne Oeuvre, parce que la propre signification de l'Episcopat, a rapport à „ l'Oeuvre & au Travail, & non à „ l'Honneur : en sorte que quiconque „ aime à être le premier, & à commander, & non à être utile aux autres, & à les servir, doit comprendre „ qu'il n'est pas Evêque.

II. Pour entendre bien le sens de ces paroles : *C'est désirer une bonne Oeuvre que de désirer l'Episcopat* ; il faut en apprendre l'interprétation de S. Paul même, & lire dans ses (b) Epîtres le récit de ses Travaux, de ses Epreuves, de ses Souffrances, de ses Dangers, & de sa Préparation à mourir à tous les momens : car c'est à quoi tous les Evêques alors étoient appelez ; & il falloit un grand Courage, & une disposition continuelle au Martyre, pour

ac-

(a) Qui episcopatum desiderat, bonum opus desiderat, quia episcopatus nomen est operis, non honoris : ut intelligat non se esse Episcopum, qui præesse diligerit, non prodesse. *S. Aug. Lib. 19. de Civit. Dei* C. 19.

(b) 2. *Corinth. C. XL* p. 23. 29. *Philip. C. I.* v. 12, 23.

accepter l'Épiscopat, & plus encore
pour le désirer. „ (c) Lorsque vous pen-
„ sez à l'Épiscopat, dit S. Gaudence
„ Evêque de Bresse, contemporain &
„ ami de S. Basile & de S. Ambroise, n'en
„ rapportez pas l'idée à ce que nous
„ voyons de nos jours, où les Evêques
„ ne connoissent rien moins que les
„ qualitez que S. Paul leur préferit, &
„ qu'il exige d'eux; & où, sous le nom
„ d'Evêque, on n'entend que les Reve-
„ nus, les grands Biens, & les Hon-
„ neurs excessifs dont il jouit. Mais
„ pour avoir une juste idée de l'Épisco-
„ pat, rappelez le souvenir de ces
„ tems où S. Paul, qui marquoit aux
„ Evêques ce qu'ils devoient être, par-
„ couroit le monde pour y prêcher l'E-
„ vangile, en souffrant la Faim & la
„ Soif, le Froid & la Nudité, les Coups
„ de fouet & les Playes, les Prisons &
„ une

(c) Cùm episcopatum cogitas, ne referas animum ad
hæc tempora, quibus Episcopi nihil minus norunt quàm
illas partes quæ illis à Paulo assignantur. Nec quidquam
aliud nunc intelligitur appellatione Episcopi, quàm frue-
tus, & vectigalia, & immanes honores: sed tempora illa
ante oculos propone, cùm Paulus ipse, qui alios instruebat
Episcopos, peragrabat orbem terrarum, in fame & siti,
in frigore & nuditate, in verberibus & plagis, in carceni-
bus atque quotidianis mortibus. Eo igitur tempore optare
episcopatum, nihil omnino aliud erat, quàm optare qui-
tidie milles pro Christo mori. S. Gaudens, in Scholæ ad
hunc locum Apostoli.

„ une espece de Mort continuelle , par
 „ les Dangers où sa vie étoit à chaque
 „ moment exposée , & par les mauvais
 „ Traitemens. Ainsi, désirer l'Episco-
 „ pat au tems de S. Paul , c'étoit abso-
 „ lument la même chose , que de dési-
 „ rer de mourir mille fois chaque jour
 „ pour Jesus-Christ.

III. S. Grégoire le Grand donne la même interprétation à la parole de S. Paul , & il reconnoît „ (d) que c'étoit „ une chose très-digne de louange que „ de désirer l'Episcopat , dans un tems „ où il étoit certain que ce désir renfer-
 „ moit celui du Martyre , & des plus
 „ terribles Supplices” : mais depuis la
 paix de l'Eglise , les Evêques n'ayant
 rien à craindre au dehors , & leurs
 Dignitez étant devenuës l'objet de la
 cupidité , par les Richesses & par les
 Honneurs , rien ne doit être plus suspect
 que le désir d'y parvenir ; sur-tout dans
 un tems où le pernicieux exemple des
 mauvais Pasteurs a prévalu , & où l'on
 est extrêmement éloigné de la Modestie ,
 de la Frugalité , & de la vie laborieuse
 des

(d) Tunc laudabile fuit episcopatum querere, quando
 per hunc quemque dabitum non erat ad supplicia graviora
 pervenire. S. Greg. Mag. *Partie 1. Passer. Cap. 8.*

ou Traité des Qualitez. &c. 185

des premiers Evêques. S. Isidore de Peluse, si connu par ses Lettres, déplore ce changement ; & l'on diroit qu'il fait la peinture de notre siècle, en représentant les abus du sien.

IV. „ (e) On choissoit autrefois,
„ dit-il, pour Evêques, ceux qui avoient
„ plus de Vertu : mais maintenant ce
„ sont les Avars, & ceux qui sont pas-
„ sionnez pour l'argent, qui briguent
„ les Evêchez. Ceux qui en étoient
„ dignes, comme les Grégoires de Na-
„ zianze, les Chrysostomes & les au-
„ tres, fuyoient les premières places
„ & les Dignitez : mais maintenant,
„ ceux qui n'y cherchent que l'Abon-
„ dance & les Délices, s'empressent
„ pour y entrer, & les enlèvent. Alors
„ les Evêques mettoient leur gloire
„ dans une Pauvreté volontaire : main-
„ tenant ils la font consister dans les
„ Ri-

(e) Tunc virtute præditi sacerdotio admovebantur ; nunc avari, & pecuniæ cupidi. Tunc imperia dignitatesque ob rei magnitudinem defugiebant, ut Nazianzenus, Chrysostomus, & alii ; nunc verò sponte assumunt. ob deliciarum copiam, arque invadunt. Tunc voluntariâ paupertate gloriabantur ; nunc habendi cupiditate spontaneâ quæstum faciunt. Recidisse jam sacerdotii dignitatem ad regnandi cupiditatem apparet ; ab humilitate ad superbiam ; à jejuniis ad delicias prolapsam ; à dispensatione denique ad dominium venisse. Non enim ut dispensatores administrare rem volunt, sed ut domini, sibi propriam vindicare. *S. Isidorus. Lib. 5. Epist. 21.*

„ Richesses & dans l'application à les
 „ augmenter. La dignité du Sacerdoce
 „ a dégénéré en un manifeste désir de
 „ regner. Elle a passé de l'Humilité à
 „ l'Orgueil, du Jeûne & de l'Absti-
 „ nence aux Délices, d'une sage &
 „ prudente Administration à une Do-
 „ mination absolue. Car les Evêques
 „ ne se contentent plus d'être Ministres
 „ de l'Eglise, & de prendre soin de
 „ ses biens comme des Economes; mais
 „ ils veulent en être les Maîtres.

V. Qu'eût dit ce saint Solitaire du
 cinquième siècle, où il y avoit dans
 toutes les parties de l'Eglise de précieux
 restes de l'ancienne Vertu des Apôtres
 & de leurs successeurs, s'il avoit vû
 avec quelle licence l'Ambition s'est ac-
 crûe depuis que les Rois disposent des
 premières Dignitez Ecclésiastiques, ou
 plutôt depuis qu'ils les abandonnent au
 choix de leurs Ministres, & à l'empres-
 sement de ceux qui ne négligent aucun
 genre de servitude & de bassesse pour
 y parvenir?



A R T I C L E I X.

*Especies d'Ambition plus difficiles à démêler,
& dont le Zèle paroît être le principe.*

I. Il faut convenir néanmoins, que parmi ceux qui désirent les premières places dans l'Eglise, il y en a dont l'Ambition paroît plus excusable, & qui couvrent le désir des prééminences par l'espérance d'user bien de leur autorité, & de la rendre utile à leurs freres. Ils se flattent eux-mêmes, en se nourrissant de desseins & de projets dont le succès seroit merveilleux, selon leur pensée, s'ils avoient autant de Pouvoir que de Zèle; & sans examiner le fond de leur cœur, qui souhaite réellement la Distinction & le Plaisir de dominer, ils se rassurent sur des désirs superficiels qui sont sans racine, & qui s'évanouissent dès qu'ils sont parvenus.

II. Je ne sçaurois mieux exprimer leurs dispositions que par ces paroles de S. Grégoire: „ (f) Il arrive sou-
„ vent,

(f) Plerumque hi qui subire magisterium pastorale cupiunt, nonnulla quoque opera bona animo proponunt: & quamvis hoc intentione elationis appetunt, operaturos

„ vent, dit ce Pape, que ceux qui dé-
 „ firent d'être les Maîtres & les Pasteurs
 „ des autres, se proposent certains biens
 „ à faire; & quoique réellement ils
 „ ne souhaitent que l'Elevation & la
 „ Grandeur, ils s'occupent néanmoins
 „ sérieusement de l'idée des grandes
 „ choses qu'ils se promettent de faire:
 „ & il arrive ainsi que leurs véritables
 „ intentions demeurent secretes & ca-
 „ chées dans le fond du cœur, pendant
 „ que sur la surface de leur esprit, une
 „ vaine idée les occupe & les trom-
 „ pe.

III. „ (g) Par cette fausse espéran-
 „ ce de faire un bien que Dieu ne deman-
 „ de pas, des hommes d'ailleurs ver-
 „ tueux, comme les appelle S. Am-
 „ broise, deviennent criminels, en se
 „ livrant à une secrete Ambition, qui,
 „ par de spécieux dehors, invite à ré-
 „ chercher les Dignitez, & qui réus-
 „ sit souvent à les faire obtenir. Car
 „ cet-

*se tamen magna pertractant; fitque ut aliud in imis inten-
 tio supprimat, aliud tractantis animo superficies cogitatio-
 nis ostendat. S. Greg. Mag. 1. Parte Pasioralis. Cap. 9.*

(g) Hoc ipso perniciosior est ambitio, quod blanda
 quædam est conciliatricula dignitatum; & sæpe quos nulla
 vitia desectunt... facit ambitio criminosos... ut domi-
 netur aliis, prius servit; curvatur obsequio, ut honore
 donetur; & dum vult esse sublimior, fit remissior. S.
Ambros. Lib. 4. in Lucam.

„ cette Ambition couverte du Zèle,
„ prend toutes sortes de formes pour
„ arriver à ce qu'elle délire; elle se
„ courbe & se fléchit, pour parvenir à
„ l'Elevation & à l'Honneur; elle ne
„ refuse aucune Servitude ni aucune
„ Bassesse pour pouvoir dominer; &
„ l'espérance de monter à une première
„ place, la porte à se dégrader & à
„ s'avilir.

IV. Le Prince doit être en garde contre toutes les especes d'Ambition, & contre tous les artifices que l'Hypocrisie ou une Vertu peu éclairée peuvent employer. Il ne peut trop tôt s'affranchir de toutes les Sollicitations directes ou indirectes, en déclarant qu'elles seront non seulement inutiles, mais suspectes; & il doit même se défier de tous les moyens qu'on substituera aux Sollicitations, aux Insinuations, & aux manières trop découvertes d'attirer son attention & ses regards. Les uns s'empresseront de travailler dans les Diocèses, & de prendre des Evêques des lettres de Grands-Vicaires: les autres tacheront de se distinguer par le talent de la Prédication, & d'en rendre juge le Prince: les autres croiront, que des
Char-

Charges d'Aumôniers à la Cour les empêcheront de tomber dans l'oubli: les autres penseront, que c'est un degré presque sûr pour parvenir à l'Episcopat, que d'être Agens du Clergé. Le Prince verra tout cela sans préjugé: il n'en concluera rien, si le reste n'y répond pas. Il n'en examinera pas moins sévèrement les Qualitez personnelles; & si l'on manque des essentielles, il ne considérera tous ces moyens, que comme des Artifices pour surprendre sa religion, & pour ôter à l'Ambition ce qu'elle a de honteux, en lui-conservant tout ce qu'elle a de criminel. Il se souviendra sur-tout de ces deux avis de S. Bernard: l'un „ (b) qu'on ne sçauroit juger que „ difficilement du mérite des Ecclesiastiques qui ont des charges à la Cour: „ l'autre, (i) qu'il faut regarder tous „ ces jeunes Abbez qui se piquent d'Eloquence, & qui ne prêchent que „ d'une manière mondaine, comme des „ Ambitieux manifestes, qui ne prennent

(b) Hoc tibi persuade, qui admittendi sunt difficile in curiâ posse probari. *S. Bern. Lib. 3. de Confid. Cap. 3.*

(i) Verbofolum adolescentem, & studentem eloquentiæ, cum sapientiæ sit inanis, non aliud quàm iustitiæ hostem reputes. *Idem Ibid.*

ou Traité des Qualitez, &c. 191
„ nent pas même le soin de se déguiser,
„ & qui sont des ennemis déclarez de la
„ Justice & de la Vertu.

A R T I C L E X.

*Le Prince a plus de pouvoir pour répri-
mer l'Ambition, que n'ont toutes les
Regles de l'Eglise.*

I. Lorsque le Prince aura écarté tous les Ambitieux, que S. Bernard appelle des Hommes empestez, parce qu'ils ne sont pas seulement corrompus, mais qu'ils infectent toute l'Eglise par leur pernicious exemple; (k) *excluso hoc pestilenti genere hominum*; il n'aura plus qu'à s'appliquer à chercher le Mérite, dont l'Hypocrisie ne peut soutenir long-tems le caractère, parce qu'elle est impatiente, & qu'elle ne peut consentir à être long-tems oubliée; & il aura déjà fait un miracle qu'aucune prédication n'auroit pu faire, quoique soutenue par toutes les Regles & toutes les Décisions de l'Eglise: car il aura obli-
gé

(k) S. Bern. *Ibid.*

gé tous les Ambitieux à disparoître, & à se cacher: à quoi tous les Anathêmes de l'Eglise n'auroient pu les contraindre, si la Cour leur eût été favorable; & il aura rendu le choix des bons ministres beaucoup plus aisé, en mettant en fuite cette foule de Mercénaires & de faux Pasteurs qui assiégeoient toutes les Dignitez, & qui fermoient le passage à la Vertu, en occupant toutes les avenues.



CHAPITRE VIII.

Après que le Prince a éloigné les Ambitieux, il doit s'appliquer à rechercher le Mérite, qui est toujours modeste. Raisons qui portent les personnes qui ont plus de Vertu, à craindre les Dignitez Ecclésiastiques, & à les éviter. Sentimens des Peres sur ce point. Il n'y a que la Nécessité & la Contrainte qui puissent obliger un Homme éclairé à se soumettre à une Vocation manifeste; mais alors même il n'est pas pleinement rassuré. Il faut que ces deux choses concourent; qu'on soit contraint, & qu'on soit digne. Loi des Empereurs, qui declare indigne de l'Episcopat quiconque n'est pas ordonné malgré lui. S'il est vrai que la Nomination à un Evêché soit un Bienfait & une Grace. Attention à chercher des Hommes dignes de l'Episcopat: application de ceux-ci à l'éviter. Divers Exemples. Nouveaux Motifs qui portent des Hommes vertueux à s'opposer à une Vocation qui paroît légitime. Leur Résistance n'est point invincible; & elle cede à la Volonté de Dieu, quand elle est connue.

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON
FROM THE FOUNDATION
TO THE PRESENT
STATE OF THE CITY
AND ITS SURROUNDINGS
BY
JOHN STOW
1618

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON
FROM THE FOUNDATION
TO THE PRESENT
STATE OF THE CITY
AND ITS SURROUNDINGS
BY
JOHN STOW
1618

ARTICLE I.

*Après que le Prince a éloigné les Ambitieux ,
il doit s'appliquer à chercher le Mérite ,
qui est toujours modeste.*

I. **Q**Uoique le Prince ait éloigné les Ambitieux , & qu'il se soit mis en état de discerner le Mérite , en se déclarant ennemi de tout ce qui osoit en usurper la place , ou par des Sollicitations ouvertes , ou par des moyens plus secrets ; il n'est pas pour cela déchargé du soin de le rechercher : car le vrai Mérite est toujours modeste. Il n'est jamais pressé : il ne s'offre jamais de soi-même : il attend la Vocation de Dieu ; & il ne veut entrer dans aucun Emploi que par son ordre , lors même que les Emplois ne regardent que la République & le Gouvernement temporel. On a vû dans un autre lieu , avec quelle sollicitude il falloit le chercher au milieu de l'obscurité qui le couvrait ; avec quelle attention il falloit le démêler dans chaque Province , & dans chaque Ville , pour lui marquer sa place ; & par quels moyens on pouvoit réussir à le distinguer , & à le faire servir au bien public.

AR-

A R T I C L E I I.

*Raisons qui portent les Personnes qui ont
le plus de Vertu, à craindre les Digni-
tez Ecclesiastiques, & à les
éviter.*

I. Mais il s'agit maintenant d'un Mé-
rite plus rare, plus éclairé, plus timi-
de, plus effrayé des dangers qui sont
inséparables des Emplois auxquels on
le voudroit destiner. On est Chrétien
pour soi-même: mais on est Evêque
pour les autres. En demeurant parti-
culier, on ne répond que de soi-même;
mais en acceptant le ministère de Pas-
teur, on répond de tout le Troupeau:
& il n'y a personne qui ait de la Reli-
gion & de la Loi, qui ne doive trem-
bler en lisant ces paroles de S. Paul:
„ (1) Obéissez à vos Conducteurs, &
„ soyez-leur soumis, parce qu'ils veil-
„ lent sur vous, comme devant rendre
„ compte de vos ames”. Si le Salut
est si difficile pour chaque Fidèle; si sa
voye est environnée de tant de périls;
s'il

(1) Ipsi autem pervigilant, quasi rationem pro anima-
būs vestris reddituri. *Hebr. C. XIII. v. 17.*

s'il a tant de peine à marcher avec persévérance dans le sentier de la Justice : comment oseroit-il se charger de la Conduite & du Salut des autres ?

II. Comment une Brebis , si exposée elle-même aux égaremens & aux surprises , consentiroit-elle à être le Pasteur des autres ? Comment un Homme sage , qui se reproche souvent son assoupissement & son sommeil , se laisseroit-il placer (*m*) dans le lieu de la sentinelle , avec obligation d'avertir par le son de la trompette tous ceux qui sont en péril , à peine de répondre de leur sang , s'ils perdent la vie par son silence ? Comment enfin un Homme foible & malade , & qui n'est occupé que de sa propre convalescence , se résoudroit-il à être le Médecin d'un Troupeau où la santé est rare , & où toutes les especes d'infirmitez se rencontrent ? Et avec quel front s'exposeroit-il aux justes reproches du souverain Pasteur , qui lui diroit ce que nous lisons dans les Prophetes : „ (*n*) Vous n'avez point tra-
„ vail-

(*m*) Si speculator viderit gladium & non insonuerit buccinâ . . . ille quidem in iniquitate suâ captus est , sanguinem autem eius de manu speculatoris requiram. *Ezech. C. XXXIII. v. 6.*

(*n*) Quod infirmum fuit non consolidastis , & quod ægro-

„ vaillé à fortifier les Brebis qui étoient
„ foibles , ni à guérir celles qui étoient
„ malades ; vous n'avez point bandé les
„ playes de celles qui étoient blessées ;
„ vous n'avez point relevé celles qui
„ étoient tombées , & vous n'avez point
„ cherché celles qui étoient perdues.

III. Rien n'est plus juste , ni plus conforme , non seulement à l'Humilité , mais à tous les sentimens de la Pieté Chrétienne , que d'éviter avec soin d'être le Guide & le Pasteur des autres ; de s'enfvelir dans une salutaire obscurité ; de mettre entre soi & le précipice le plus grand intervalle qu'on peut ; de craindre l'attention de ceux qui peuvent enlever un homme qui vit en paix dans sa solitude , pour le faire monter à une place éminente , où il ne voit rien de plus présent ni de plus certain que le danger de se briser par une chute presque inévitable : & l'on doit pardonner à cet Homme si justement effrayé , non seulement les ténèbres dont il s'envelope , mais toutes les précautions qu'il prend pour ne venir jamais dans
la

ægrotum non sanastis , quod confractum est non alligastis , & quod abjectum est reduxistis , & quod perierat non quaeristis. Ezech. C. XXXIV. v. 4.

198 *Institution d'un Prince,*
la pensée des personnes capables de
troubler son repos, & de le tirer de la
méditation de sa misere, pour l'expo-
ser à la lumiere & au grand jour, selon
cette parole de l'Ecriture: (o) *Quare*
misero data est lux, & vita his qui in ama-
ritudine animæ sunt?

A R T I C L E I I I.

Sentimens des Peres sur ce point.

I. „ (p) Il est utile & salutaire, dit
„ Origene, de ne pas s'offrir téméra-
„ rement pour accepter des Dignitez
„ dont Dieu lui-même est l'auteur, &
„ pour ne pas s'ingerer dans le gouver-
„ nement & dans les mystères de l'E-
„ glise; mais d'imiter au contraire la
„ retenue & la resistance de Moïse, &
„ de dire avec lui: Envoyez, Sei-
„ gneur, un autre que moi pour con-
„ duire votre Peuple. Car il ne s'agit
„ pas de dominer, mais de servir l'E-
„ glise;

(o) *Job. C. III. v. 20.*

(p) Bonum est non proflire ad eas quæ à Deo sunt
dignitates, & principatus, & misteria Ecclesiæ; sed
imitari Moysen, & dicere cum eo: Provide alium quem
mittas. Neque ad principatum Ecclesiæ venit, qui sal-
vari vult, sed ad servitutem Ecclesiæ. *Origenes Homil. 6.*
in Cap. 6. Isaiæ.

„ glise ; & quiconque pense sérieuse-
„ ment à son Salut , n'est attentif qu'au
„ ministère, & non à l'honneur de com-
„ mander.

II. L'exemple de Moïse , dont parle Origene , & qu'il propose comme un modèle , est plus capable qu'aucun autre de justifier les craintes & les résistances même de ceux qui ne peuvent se résoudre à accepter les Dignitez de l'Eglise , quoiqu'ils paroissent y être canoniquement appelez. Car Dieu ne se montre pas à eux comme à Moïse. (*q*) Il ne les appelle pas d'une manière aussi immédiate ni aussi certaine. Il ne leur promet pas aussi clairement , ni son secours , ni le succès. Il n'insiste pas aussi fortement contre (*r*) leurs excuses & leurs refus ; & il n'oppose pas à leurs représentations , un commandement si réitéré , ni si persévérant ; & néanmoins (*s*) Moïse ne cessa de représenter à Dieu sa foiblesse , son peu d'éloquen-

(*q*) Ait Dominus : Veni , & mittam te . . . Dixitque Moyses ad Deum ; Quis sum ego ut vadam ? . . . Qui dixit ei : Ego ero tecum. *Exod. C. III. v. 10. 11. 12.*

(*r*) Moyses ait : non credent mihi , neque audient vocem meam. *Exod. C. IV. v. 1.*

(*s*) Obsecro , Domine , non sum eloquens . . . obsecro , Domine : mitte quem missurus es . . . Iratus Dominus in Moysem , ait. *Ibid. v. 10. 13. 14.*

loquence , & l'extrême disproportion entre ses dispositions & le ministère dont il le chargeoit ; & il fit toujours instance pour le conjurer d'envoyer un autre que lui , jusqu'à ce que Dieu lui témoigna qu'il étoit offensé de ses répliques , & qu'il vouloit être obéi.

III. Quand un Homme , dit St. Grégoire de Nazianze , seroit exempt de tous les vices , & qu'il seroit même arrivé au comble de la vertu , je ne vois pas sur quelle confiance en ses lumières & en ses forces il oseroit accepter , sans trembler , le gouvernement de l'Eglise : car c'est l'art des arts que celui de conduire les hommes , & une telle connoissance est au dessus de toutes les autres. (t) *Nam profectò ars quædam artium , & scientia scientiarum mihi esse videtur , homines regere.* Cette parole est devenue célèbre parmi les (v) grands Hommes qui ont profité des lumières de St. Grégoire , & qui ont appris de lui , que la sagesse nécessaire pour conduire les Hommes au Salut , est très-élevée , & par conséquent très-rare.

(t) *S. Greg. Naz. Orat. 1.*

(v) *S. Chrysostome , & St. Grégoire , Pape.*

ARTICLE I V.

Il n'y a que la Nécessité & la Contrainte qui puissent obliger un Homme éclairé à se soumettre à une Vocation manifeste : mais alors même il n'est pas pleinement assuré.

I. Il n'y a donc que la Nécessité & la Contrainte qui puissent obliger un Homme éclairé à se soumettre à une Vocation manifeste ; & cette Vocation même ne le dispense pas d'examiner avec soin s'il a de quoi y répondre : car elle suppose le Mérite , mais elle ne le donne pas ; & c'est imprudemment qu'il y cede , s'il ne voit pas en lui les Qualitez qu'elle exige. „ (x) J'estime , dit „ avec grande raison St. Chrysostome , „ que

(x) Decere arbitror , vel si te eò sexcenti vocent , atque adeò cogant , non illos spectare : verùm animi tui dotes priùs examinare , viresque tuas omnes exactè perscrutari , atque ita demùm cogentibus cedere. Jam domum & aliquam ædificaturum polliceri nemo audeat , qui idem Architectus non sit : neque ægrotantia contingere corpora quisquam aggrediatur , qui medicinam non didicerit : quin immò vel pluribus vim afferentibus deprecabitur , neque eum suæ pudebit ignorantiz. Cui autem tam multarum animarum cura credenda sit , is non priùs seipsum examinabit . . . posteaquàm vel ille jubet , vel ille cogit ? S. Chrysost. Lib. 4. de Sacerd. C. 2.

„ que lors même que six-cens perfon-
 „ nes nous appellent, & nous font une
 „ efpece de violence pour nous obliger
 „ à accepter la conduite des autres,
 „ nous ne devons point alors avoir
 „ égard à leurs follicitations & à leur
 „ nombre, mais examiner avant tout
 „ nos difpofitions, & entrer dans une
 „ difcuffion exaëte de nos Forces & de
 „ nos Vertus, pour ne nous rendre qu'a-
 „ vec Connoiffance & avec Sageffe à
 „ ceux qui nous font violence. Car fi
 „ perfonne n'eft affez imprudent pour
 „ fe charger du foin de bâtir une mai-
 „ fon, à moins qu'il ne foit Architec-
 „ te; & fi perfonne n'accepte l'emploi
 „ de traiter les malades, à moins qu'il
 „ n'ait étudié la Médecine: & fi l'un
 „ & l'autre refusent conftamment ces
 „ commiffions, quoiqu'on les preffe de
 „ les accepter, en avouant fincerement
 „ leur ignorance: comment celui à qui
 „ l'on impofe le redoutable foin d'une
 „ infinité d'ames, s'excufra-t-il fur la
 „ contrainte que ceux-ci ou ceux-là
 „ lui font, au lieu d'examiner férieu-
 „ fement fi ce fardeau lui convient?

II. „ (y) Et en effet, continue le
 „ mê-

(y) An cum te nullus vocaret, imbecillus tu, &
 mini-

„ même Père, comment un Homme qui
„ sentoit sa foiblesse, & qui l'avouoit
„ lorsqu'on ne l'appelloit point au mi-
„ nistère, est-il devenu tout d'un coup
„ un homme plein de force, & capa-
„ ble de tout, dès qu'il s'est trouvé
„ quelqu'un qui l'ait jugé digne d'une
„ première place “ ? Ce signe équivo-
que & purement extérieur ne change
point les dispositions secrètes de l'Esprit
ni du Cœur. Il ne donne rien de nou-
veau ; il est seulement une occasion d'ex-
aminer en tremblant ce qu'on a reçu ;
& si une Humilité sincère nous oblige
d'avouer, que des Qualitez nécessaires
au gouvernement de l'Eglise nous man-
quent , il ne faut pas rougir de cet
aveu , comme un homme qui n'est ni
Architecte , ni Médecin , ne rougit
point de l'avouer. .

A R T I C L E V.

*Il faut que ces deux choses concourent ; qu'on
soit contraint , & qu'on soit digne.*

I. Il faut donc que ces deux choses
con-

*minime idoneus eras ; ubi primum vero comperti sunt
qui honorem ad te ferrent, dærepente in valentem at-
que idoneum evasisti? Idem. Ibid.*

204 *Institution d'un Prince,*

concourent : qu'on soit contraint , & qu'on soit digne. L'une sans l'autre ne fuffit pas. Il y auroit de la témérité à s'offrir. Il y en auroit encore plus à ceder à une prétendue Néceffité, lorsqu'on manque des Qualitez effentielles; & la maxime de St. Grégoire le Grand est l'unique regle que l'on doit fuivre :
» (2) qu'il faut , lors même qu'on a
» toutes les Vertus, n'accepter le gouvernement des autres que par Néceffité & par Contrainte : & qu'il faut
» refifter invinciblement à la Contrainte, de quelque part qu'elle vienne,
» quand on n'a, ni les Vertus, ni les
» Dispositions néceffaires.

A R T I C L E V I.

*Loi des Empereurs, qui declare indigne de
l'Epifcopat quiconque n'est pas ordonné
malgré lui.*

I. C'étoit une chofe fi connuë, qu'aucun Mérite ne donnoit droit aux Dignitez Eccléfiastiques , & qu'il faloit y
être

(2) Inter hæc quid fequendum eft, quid tenendum, nifi ut virtutibus pollens, coactus ad regimen veniat : virtutibus vacuus, nec coactus accedat. *St. Greg. L. 1. Paff. C. 2.*

être contraint, que les Empereurs en ont fait une Loi, dont le fonds & les termes méritent une attention particulière : „ (a) Tout homme appelé à „ l'Episcopat, disent ces Princes, doit „ être si éloigné de l'Ambition, qu'il „ faut le chercher pour le contraindre ; qu'il doit se retirer quand on le „ prie ; qu'il doit s'enfuir quand on „ l'invite & qu'on le presse ; & qu'il „ ne doit avoir d'autre excuse en se „ soumettant, que la Nécessité où l'on „ l'a réduit d'obéir. Car il est évident, „ que quiconque n'est pas ordonné malgré lui, est indigne du Sacerdoce & „ de l'Episcopat.

II. Ce n'est pas-là une Loi faite dans un Concile, & que le Zèle de quelques saints Evêques ait opposée à l'Ambition. Ce sont les Princes eux-mêmes, que les Ambitieux tâchent si ordinairement de séduire par leurs flatteries, qui les repoussent avec indignation, & qui marquent les caractères d'une Vocation lé-

(a) Tantùm ab ambitu debet esse sepositus (Episcopus) ut quærat^{ur} cogendus, rogatus recedat, invitatus refugiat, sola illi suffragetur necessitas excusandi. Profecto enim indignus est sacerdotio, nisi fuerit ordinatus invitatus. *Les Empereurs Léon & Antémius ; Concile de Episcops & Clericis, Lige Si quemquam.*

légitime, que la fausse ne sçauroit imiter. Tout Evêque est déclaré indigne de l'Episcopat, s'il n'y est contraint, s'il ne s'oppose pas, autant qu'il le peut, à une telle Contrainte, s'il n'en gémit pas dans le fond de son cœur; s'il a d'autres excuses devant Dieu, que l'inévitable Nécessité où sa Providence l'a réduit.

III. Un Roi Chrétien doit voir dans une Loi que les Empereurs eux-mêmes ont dictée, si l'on a eu tort de l'exhorter à bannir de sa Cour l'Ambition, en refusant tout à ceux qui demandent; si l'on l'a chargé d'un soin inutile, en le réduisant à chercher lui-même le Mérite; si l'on a donné au vrai Mérite un faux caractère, en disant qu'il se cache, qu'il fuit les Emplois, & qu'il ne les accepte que par Contrainte; enfin s'il est vrai que ce soit une Grace que le Prince fasse à un Evêque, quand il le charge d'un pesant fardeau, qui ne doit être accepté qu'en gémissant, lors même que la Nécessité de l'accepter est inévitable.

ARTICLE VII.

*S'il est vrai que la Nomination à un Evêché
soit un Bienfait & une Grace.*

I. On verra dans toute la suite de ces Réflexions combien les Princes qui n'ont que des vûes humaines se trompent, quand ils donnent un Evêché comme un Bienfait & une Grace; & combien les Evêques corrompus par l'Ambition contribuent à les tromper, en se répandant en actions de grâces quand ils en ont obtenu ce qu'ils demandent. Mais je ne dois pas différer à un autre tems, de supplier le Prince de se mettre un moment à la place d'un Homme plein de Crainte & de l'rayeur pour l'Episcopat, qui en connoît tous les Devoirs & tous les Dangers, & qui préféreroit la mort, si elle étoit à son choix, à une charge dont il craint avec raison d'être accablé; de se mettre, dis-je, un moment à la place de cet Homme si justement affligé, & de se demander à soi-même, s'il croit l'avoir rendu fort heureux, & mériter autrement sa Reconnoissance que par la bonne opinion qu'il a eu de lui; si même cette bonne opinion n'est pas pour lui un nouveau su-
jet


jet de douleur , puisqu'elle n'a servi qu'à troubler son repos , en le tirant de sa solitude ?

II. Cependant il n'y a que cet Homme qui ne soit pas trompé , & qui juge des choses selon la vérité. Il ne faut donc pas que le Prince attende de lui une autre Reconnoissance que la Fidélité à remplir ses Devoirs ; & il doit craindre avec raison de s'être mépris , quand il voit éclater la Joye & les Actions de graces de ceux qu'il a élevez à l'Episcopat.

A R T I C L E V I I I.

Attention à chercher des Hommes dignes de l'Episcopat. Application de ceux-ci à l'éviter. Divers Exemples.

I. Comme cette matière est infiniment importante , & pour le Prince , qui doit chercher des personnes qui fuyent & qui se cachent , & pour l'Eglise , qui ne peut être saintement gouvernée que par des Pasteurs qui soient ordonnez malgré eux : il est nécessaire de faire voir au Prince , par des Exemples , avec quelle attention on a cherché le Mérite , & avec quel soin le Mérite a
taché ,


ou *Traité des Qualitez*, &c. 209
taché, ou de fuir, ou de résister. Je
me contenterai des plus célèbres.

II. S. Cyprien, parlant de l'élection
du Pape Corneille, dit de lui,, (b) qu'il
„ ne demanda point l'Episcopat, &
„ qu'il n'en eut aucun désir: mais qu'il
„ conserva toujours, & la Modestie d'u-
„ ne conscience vierge, qu'aucune Am-
„ bition n'avoit corrompue; & qu'en
„ demeurant toujours dans l'Humilité
„ & dans une Retenuë qui lui étoit na-
„ turelle, & que la Vertu avoit perfec-
„ tionnée, non seulement il n'avoit
„ point employé la force & la violen-
„ ce, comme avoit fait Novatien, pour
„ devenir Evêque; mais qu'il avoit fa-
„ lu lui faire violence, pour le cor-
„ traindre à accepter l'Episcopat: *Sed*
ipse vim passus est, ut episcopatum coac-
tus exciperet. Voilà le caractère des
bons Evêques. Ils souffrent violence.
Ils sont contraints de se soumettre. Ils
n'acceptent l'Episcopat qu'après beau-
coup de résistances, & en gémissant.

III. S. Grégoire de Néocésarée, si
cèle-

(b) *Episcopatum nec postulavit, nec voluit, sed pro pudore virginalis conscientie sue, & pro humilitate ingentis sibi & custoditæ verecundie, non, ut quidam, vim fecit ut Episcopus fieret, sed ipse vim passus est, ut episcopatum coactus exciperet. S. Cypr. Epist. 52.*

célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique, (c) sçachant qu'on vouloit le faire Evêque, se cacha, s'enfuit, changea souvent de retraite, employa tous les moyens possibles pour l'éviter : mais quand il eût appris que l'Evêque de Césarée lui avoit imposé les mains en esprit, quoiqu'il fût absent, & qu'il avoit pris Dieu à témoin de son action, lui à qui toutes choses sont présentes, & dont l'action est indépendante de la distance des lieux & des personnes; une chose si extraordinaire, & si visiblement inspirée le contraignit de se soumettre, & de baisser la tête sous un joug que la volonté de Dieu lui imposoit par le ministère des hommes.

IV. Il y a peu de personnes qui ne soient instruites de tous les efforts que fit S. Ambroise, & de tous les moyens qu'il employa pour mettre obstacle à son Election. Il affecta de paroître sévère en public. Il alla même jusqu'à répandre quelques nuages sur sa Vertu : & des artifices qu'il croyoit innocens ne lui réussissant pas, il employa la fuite & la retraite, pour se dérober à l'empressement du peuple : mais il ne put évi-

(c) *Vita S. Greg. Neocesar. per S. Gregor. Nyssenum.*

éviter ses recherches. (d) Il fut arrêté comme prisonnier, & contraint, malgré lui, d'accepter une Charge que la Volonté de Dieu clairement marquée ne lui permettoit plus de refuser, mais dont il s'efforça par toutes sortes d'instances de retarder le poids pour des momens : „ (e) Quelle résistance, dit-il lui-même, ne fis-je point pour n'être pas „ ordonné ? Et lorsqu'on me faisoit violence, quelles instances ne fis-je point „ pour obtenir que mon Ordination „ fût retardée ? Mais l'ardeur du peuple l'emporta sur mes prières, & je „ fus contraint de céder.

V. S. Grégoire, plus grand encore par son Humilité que par les actions qui lui ont fait donner le nom de *Grand*, employa, comme S. Ambroise, tous les moyens humains pour éviter le Pontificat. „ (f) Il se travestit ; il se re- „ tira

(d) *Productus itaque & adductus Mediolanum, cum intelligeret circa se Dei voluntatem, nec se diutius posse resistere. Paulinus in Vita S. Ambros. Cap. 3.*

(e) *Quam resistebam ut ordinarer : postremo, cum cogerer, saltem ut ordinatio pontificaretur : sed prevaluit impressio. S. Ambros. Lib. 4. in Lucam.*

(f) *Disimulato, ut fertur, habitu, silvarum saltus petiit, cavernarum latibula requisivit. . . Agnoscitur, capitur, traditur, & Pontifex consecratur. Joann. Diacon. in ejus Vita Lib. 1. C. 44.*

„ tira dans les bois; il se cacha dans
 „ des cavernes. Mais la Providence
 „ divine dissipa les ténèbres dont il s'en-
 „ velopoit. Il fut reconnu, pris, trai-
 „ té comme captif, & livré au peuple,
 „ & par lui à ses Consécrateurs.

VI. (g) S. Césaire, Evêque d'Arles, ayant été informé du dessein qu'on avoit de lui confier le gouvernement de cette Eglise, quitta son monastère & ses freres, & alla se cacher dans l'obscurité des tombeaux, préférant ces salutaires ténèbres à une Dignité dont les Ambitieux ne voyent que l'éclat. Mais Dieu, à qui les ténèbres ne peuvent rien cacher, découvrit lui-même son Serviteur, & il se servit de la violence du peuple, pour le contraindre à baïsser les épaules sous le fardeau de l'Episcopat.

VII. S. Fulgence, après avoir évité par la fuite les Eglises pour lesquelles il avoit été élu, & croyant qu'il n'y en avoit plus en Afrique qui n'eussent des Evêques, revint dans son monastère
 pour

(g) Cum pervenisset ad notitiam patris nostri, quod esset ordinandus Episcopus, intra quædam sepulcra se abscondit, sed latere non potuit. . . cogitur episcopatus sarcinam suscipere. *Vita ejus apud Syr. die 27. Augus. Cap. 6.*

pour le gouverner., Mais (b) lorsqu'il
„ s'y croyoit en sureté, & que la fluxion
„ qu'il avoit sur les yeux le retenoit en
„ la cellule, une grande multitude de
„ gens assemblez vint l'enlever pour la
„ Ville de Ruspe, & après s'en être
„ assuré, elle le conduisit avec main
„ forte au lieu qui lui étoit destiné; &
„ sans lui demander son consentement,
„ elle le contraignit d'en être l'Evêque.

VIII. Un plus grand nombre
d'Exemples seroit inutile. Ceux que
je viens de rapporter suffisoient pour faire
connoître dans quelles dispositions
étoient les plus grands Hommes par
rapport à l'Episcopat; avec quel soin
ils tâchoient de l'éviter; & quelle con-
trainte il falloit leur faire, pour les
obliger à s'y soumettre. Mais si l'on
n'est pas satisfait de ce que j'en ai dit,
un seul témoignage de S. Augustin peut
y suppléer, parce qu'il nous assure que
ces Exemples étoient très-communs &
très-ordinaires de son tems, quoique la
Religion Chrétienne fût dominante, &
que les Evêques, comblez d'honneurs
&

(b) Tunc aggregatâ violentæ multitudinis manu re-
pentè B. Fulgentius, dolens oculos, in cellulâ propriâ
reperitur, invaditur, tenetur, ducitur, & Pontifex esse,
non rogatur, sed cogitur. *In Vitâ S. Fulgentii, C. 17.*

& de biens, n'eussent rien à craindre des Persécuteurs. „ (i) Le nombre de „ ceux à qui on fait violence, dit ce „ Pere, pour les contraindre d'accepter l'Episcopat, est très-grand. On „ se saisit de leurs personnes malgré „ eux; on les traîne où ils ne veulent „ pas; on les enferme; on les garde; „ on leur fait souffrir beaucoup de choses désagréables & pénibles, jusqu'à „ ce qu'ils consentent au ministère, & „ aux saints exercices d'une Dignité que „ S. Paul appelle une bonne Oeuvre.

IX. Le Prince est sans doute étonné de ce qu'on employoit des moyens si extraordinaires pour réduire des Hommes vertueux à la nécessité d'être Evêques; & de ce que le nombre de ces Hommes vertueux, si difficiles à vaincre, étoit (k) si grand. Car il y a longtemps que ces Exemples ne subsistent plus; & le Prince ne se souvient pas que du tems de ses Prédecesseurs on ait eu besoin de ces moyens pour arracher le consentement de ceux qu'ils nommoient
aux

(i) Tam multi, ut Episcopatum suscipiant, tenentur invitati, perducuntur, includuntur, custodiuntur, patiuntur tanta quæ nolunt, donec eis adsit voluntas suscipiendi operis boni. *S. Aug. Epist.* 204.

(k) Tam multi.

aux Evêchez. Mais l'Eglise, au tems de S. Augustin, & principalement en Afrique, étoit pleine de saints Ecclésiastiques, & de Fidèles qui connoissoient tout le poids de l'Episcopat, & qui n'y voyoient rien de plus grand que le danger de s'y perdre. Et aujourd'hui même, où ces dispositions paroissent plus rares, je ne doute point que plusieurs n'eussent besoin d'être forcez à consentir à leur Nomination, si les Princes ne cherchoient que les plus dignes pour les nommer. Aucun ne refuse, que parce qu'on n'offre qu'à ceux qui demandent, ou publiquement, ou en secret; & personne ne souffre violence, parce que tous ceux qui se présentent, sont préparez à la faire à la Facilité des Princes ou de leurs Ministres. Quand on cherchera sincèrement le Mérite, & qu'on sera digne de le trouver, on trouvera aussi l'Eglise plus riche qu'on ne pense; & le bon grain paroîtra, quand la paille qui le couvre sera repoussée.

ARTICLE IX.

Nouveaux Motifs qui portent des Hommes vertueux à s'opposer à une Vocation qui paroît légitime.

I. Mais pourquoi des Hommes qui doivent avoir du Zèle pour l'Eglise, puisqu'on suppose qu'ils ont une solide Vertu, sont-ils si difficiles; & pourquoi employent-ils tant de résistance, quand la Vocation est manifeste? Ne craignent-ils point de lasser ceux qui les pressent? N'appréhendent-ils pas au moins qu'une excessive Humilité ne soit soupçonnée de vaine Gloire? Et n'y auroit-il pas plus de Modestie à baisser la tête, en supprimant toutes les représentations, & en se contentant du témoignage secret de leur conscience, qui les assure qu'ils n'ont point désiré l'honneur qu'on leur offre, & qu'ils ne l'acceptent qu'à regret?

II. Pour bien juger des dispositions d'un Homme éclairé, qui fuit sincèrement l'Episcopat, il ne faut pas les borner à cette espece d'Humilité qui craint les Honneurs & les Distinctions: mais
il

il faut y joindre cette autre qualité d'Humilié, qui connoît & qui sent sa Faiblesse, & qui est vivement alarmé du péril immense auquel on veut l'exposer. Une telle Humilié se sent de la Vocation qui rassure les autres. Elle craint que ce qui paroît un Ordonne de Dieu ne soit un Châtiment. Elle ne prétend sauver personne en se perdant : & le monde entier ne la consoleroit pas de ce malheur. Elle ne pense point à se faire humble, beaucoup moins à se donner en spectacle ; elle ne songe qu'à fuir le malheur qui la menace : Si bien loin de craindre, ou que ceux qui la sollicitent ne se lassent, ou qu'ils ne prennent sa résistance comme un artifice d'un orgueil secret, elle ne désire que d'échapper à leur poursuite ; s'estimant trop heureuse si elle peut, sans sa faute, leur donner une mauvaise opinion qui les détache d'elle.

III. C'est dans ce vif sentiment de Crainte que S. Chrysostome, que l'on cherchoit pour le faire Evêque, & qui s'étoit caché de peur de l'être, regardoit l'empressement qu'on avoit pour lui, comme un effet de la Colere de Dieu contre lui, & contre l'Eglise qu'on vouloit lui confier. „ Depuis le

218 *Institution d'un Prince,*

„ jour, dit-il à un de ses amis, que
 „ vous me donnates avis qu'on pensoit
 „ à me faire Evêque, il s'en est peu
 „ salu que mon ame ne se soit separée
 „ de mon corps, tant la Crainte & la
 „ Douleur dont elle étoit saisie, étoient
 „ violentes. Lorsque je considerois d'u-
 „ ne part la Beauté & la Sainteté de
 „ l'Epouse de Jesus-Christ, & de l'au-
 „ tre mes Vices & mes Défauts, je
 „ plaignoïs continuellement son mal-
 „ heur, & le mien. (1) Quelle si
 „ grande offense, disois-je, a commis
 „ l'Eglise contre Dieu? Par quelle
 „ faute a-t-elle si fort irrité son Seigneur
 „ contre elle, qu'il veuille la déshono-
 „ rer en m'en donnant la conduite, à
 „ moi, qui de tous les hommes mérite
 „ le plus de confusion & de honte?
 „ Je ne pouvois supporter la pensée
 „ d'une telle indignité. Elle me faisoit
 „ fondre en larmes, & elle me remplis-
 „ soit de tristesse. Mais après m'être
 „ ras-

(1) Quid tantum peccavit ecclesia? Quenam tanta res ipsius Dominum irritavit, induxitque, ut illam, tantum ejus dedecore, mihi, mortalium ignominiosissimo, regendam traderet? Dumque indignitatis hujus ne cogitationem quidem animo sustinere valerem, succedebant lacrymæ, & mœstitia; & post lacrymarum satietatem rursus insinuabat sese tristior, animum hunc conturbans & concutiens, S. Chryst. Lib. 1. de Sacerdotio.

„ rassasié de larmes & de pleurs, je
„ n'en étois pas moins agité par la
„ Crainte que ce malheur n'arrivât, &
„ cette Crainte me mettoit hors de
„ moi.

IV, Cette disposition n'étoit point
particuliere à Saint-Chrysostome. Les
Prélats dont la Vocation paroissoit la
plus légitime, craignoient qu'elle ne fût
la Punition de leurs péchez; & c'étoit
très-sincèrement que S. Augustin disoit
de soi-même: „ (m) On m'a fait Vio-
„ lence; en me forçant de recevoir le
„ Sacerdoce: mais je crains que mes
„ péchez ne m'aient attiré cette Vio-
„ lence, & je ne sçaurois avoir d'au-
„ tres pensées, en considérant qu'on
„ m'a confié la seconde place du gou-
„ vernail du vaisseau, à moi qui ne
„ sçavois pas tenir une rame. Je ne
„ connoissois pas mes forces, & je
„ comptois trop sur elles. Mais Dieu
„ s'est moqué de moi, & il a voulu
„ me montrer à moi, tel que je suis,
„ en

(m) Vis mihi facta est merito peccatorum meorum,
nam quid aliud exiitinem nescio, ut secundus locus guber-
naculorum mihi traderetur, qui remum tenere non nove-
ram. Vires meas non noveram, & alicujus momenti arbi-
trabar. Dominus autem irrisit me, & rebus ipsis ostendere
voluit me ipsum mihi, *S. Aug. Epist. 21. alias 148.*

„ en substituant les actions qu'il me
 „ commande , aux fausses idées que
 „ j'avois de moi.

V. Les plus saints & les plus hum-
 bles „ (n) craignent que leur Eleva-
 „ tion au dehors, ne soit une chute
 „ réelle au dedans; & qu'en devenant
 „ grands aux yeux des hommes, ils ne
 „ deviennent méprisables aux yeux de
 „ Dieu, qui les punit peut-être d'un
 „ Orgueil secret, en leur accordant
 „ dans sa Colere un honneur dont il
 „ les auroit garantis dans sa Misericor-
 „ de; & qui les recompense par une
 „ Gloire & une Approbation passage-
 „ re, du peu de bien qu'ils avoient
 „ fait avant leur Election, & du peu
 „ qu'ils feront dans l'Episcopat.

VI. C'est de S. Grégoire, Pape,
 que j'ai emprunté ces expressions, qui
 expliquent le fond du cœur des plus
 justes; & sa Lumiere, aussi-bien que
 son Humilité, le rendoient bien digne
 d'être leur interprète: car il ne leur
 attribue que les sentimens dont il étoit
 lui-même pénétré; & rien n'est plus
 tou-

(n) Timent, ne hic laborum suorum fructus recipiant.
 Timent, ne quod divina justitia latens in eis vulnus aspi-
 ciat, exterioribus eos muneribus cumulans, ab intimo re-
 pellat, S. Greg. Mag.

touchant que la manière dont il les exprime dans une de ses Lettres. . . (o) Je
„ ne suis plus ce que j'étois, dit-il ;
„ j'ai perdu mon ancien repos, & la
„ joye qui l'accompagnoit. Je suis de-
„ venu grand au dehors, mais je suis
„ tombé très-bas au dedans ; & je suis
„ du nombre de ceux dont il est écrit :
„ Vous les avez précipitez, Seigneur,
„ en consentant qu'ils fussent élevez.

VII. On voit par tous ces Exemples, que ce n'est point par Lâcheté, ni par la fuite du Travail, & beaucoup moins par Caprice, ni par une fautive affectation d'Humilité, que des personnes très-dignes d'ailleurs des premières places, font tous leurs efforts pour les éviter. Et il étoit nécessaire, pour de grandes raisons, que le Prince fût bien instruit de leurs véritables dispositions, afin qu'il ne fût pas blessé de leur résistance ; qu'il ne se rallentît pas, en cessant de les presser ; qu'il n'attribuât pas à un principe étranger une crainte dont Dieu lui-même est l'auteur ; & que ce fût pour lui une preuve

(o) *Alta quietis meæ gaudia perldidi, & intus corruens ; ascendere exterius videor. . . Ex eis me esse video, de quibus scriptum est : Dejecisti eos, dum allevarentur. S. Greg. 24. ps. 5. L. 1.*

ve qu'il ne s'étoit pas trompé dans son choix, quand il auroit besoin de toute son Autorité pour y faire consentir celui qu'il avoit choisi.

ARTICLE X.

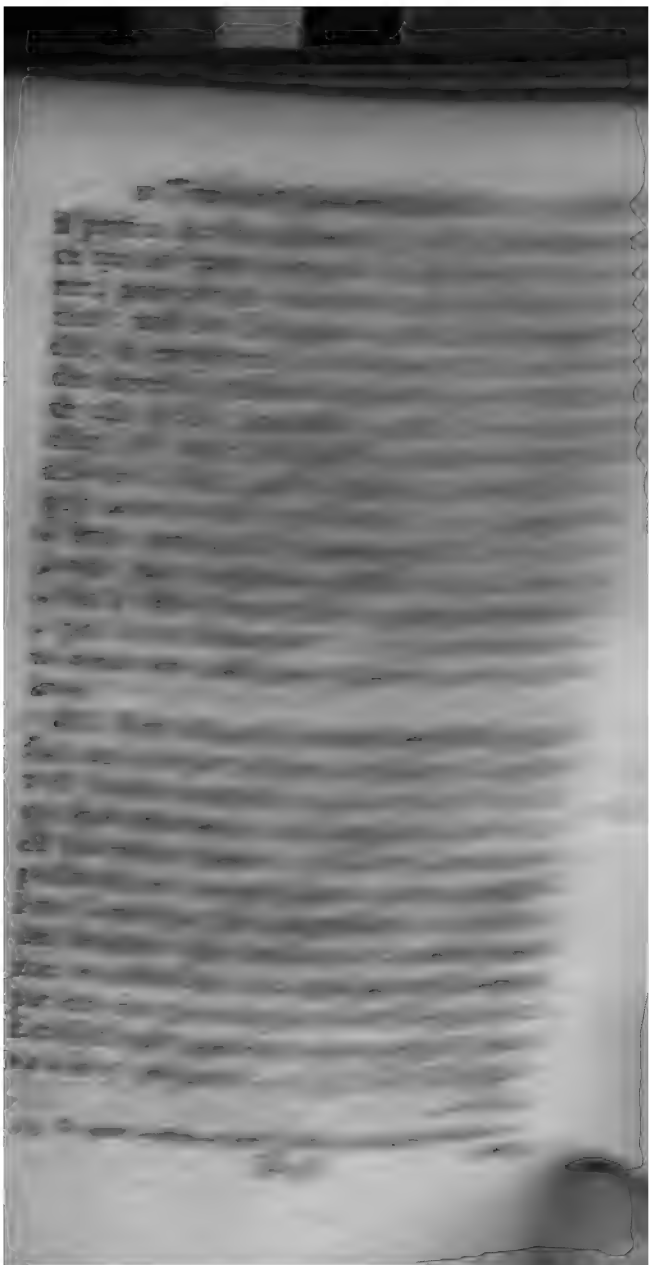
Leur Résistance n'est point invincible; & elle cede à la Volonté de Dieu, quand elle est connue.

I. Car toute Résistance qui vient de l'Esprit de Dieu n'est point absolument invincible, à moins qu'elle ne soit fondée sur une Incapacité, ou sur une Irregularité manifeste. Car un Homme de bien veut connoître la Volonté de Dieu, mais il ne veut pas y résister. Il veut être assuré que Dieu l'appelle, & il a raison d'en demander des preuves; mais il est très-éloigné de préférer son Repos, ni ses Craintes à une Vocation évidente.

II. St. Gaudence, depuis Evêque de Bresse en Italie, fut choisi pour cette Eglise lorsqu'il étoit absent; & (p)

il

(p) Imparem me vestro desiderio per omnia sentiens, unus istud totis viribus conatus sum declinare: sed beatus pater Ambrosius, cæterique venerandi antistites, tales ad me epistolas cum vestra legatione miserunt, ut sine damno animæ meæ ultra jam resistere non valerem, St. Gaudent. Brix. Serm., 16.



„ se, leur dit-il, qui est votre mere,
 „ a besoin de votre secours, n'accep-
 „ tez pas avec empressement, ni avec
 „ orgueil, les Emplois qui vous seront
 „ offerts; mais ne les refusez pas aussi
 „ par l'amour du repos, ni par l'at-
 „ trait de la paresse: & en conservant
 „ dans votre cœur une disposition hum-
 „ ble & soumise d'obéir à Dieu, ne
 „ préférez pas votre loisir & votre so-
 „ litude aux pressans besoins de l'Eglise.
 „ Car si tous les gens de bien lui avoient
 „ refusé avant vous leur ministère, pour
 „ l'assister dans les travaux qu'elle souf-
 „ fre pour enfanter les Fidèles, vous
 „ n'eussiez vous-même jamais pû parve-
 „ nir; ni à la Foi, ni au Bâteme qui
 „ vous a donné la naissance.

IV. Il faut donc convenir de ces vé-
 ritez essentielles qu'on a taché d'établir
 dans ce Chapitre: Que plus on a de
 Mérite par rapport aux Dignitez Ec-
 clésiastiques, plus on aime l'obscurité
 qui sert à la couvrir: Que c'est au Prin-
 ce à le chercher dans les ténèbres mê-
 me

verit, nec elatione avidâ suscipiatis, nec blandiente de-
 fidiâ, respuatis: sed mihi corde obtemperetis Deo, nec
 vestrum otium necessitatibus Ecclesiæ præponatis: cui
 parturienti si nulli boni ministrare vellent, quomodo
 nasceremini non inveniretis. *St. Aug. Ep. 81.*

me où il se cache, & où il se croit en sûreté: Que le Prince doit s'attendre à des résistances qui peuvent être fort sinceres, & partir d'une vive crainte, sans manquer au respect: Qu'il ne doit pas y céder, ou par la fûture. ou par une fausse délicatesse, ou par l'espérance de trouver mieux ailleurs; & qu'il doit avoir compassion de ceux qui, étant effrayez de la grandeur du péril, commandent à être au moins rassurez par des instances persévérantes, & enfin par des commandemens absolus. Car son dessein n'est pas tant d'être obéi, que de faire obéir à Dieu même: & rien n'est plus capable de lui donner une juste confiance qu'il a fait le même choix que lui, que de trouver un homme fortement persuadé qu'il s'est mépris, & que c'est à un autre qu'il faut s'adresser.



C H A P I T R E I X.

Un Prince chargé du Choix des Evêques doit être instruit de tous leurs Devoirs. L'Episcopat est un ministère de Charité & d'Humilité. Rien ne lui est plus contraire que l'esprit de Domination. Jesus-Christ a mis une différence essentielle entre la Puissance Spirituelle qu'il a donnée à ses ministres, & la Puissance des Princes de la terre. Il y a longtemps, selon St. Bernard, que plusieurs Evêques n'ont de Zèle que pour maintenir leur Autorité, ou plutôt leur Domination. Un bon Evêque doit être convaincu que sa Puissance n'est ni à lui, ni pour lui; qu'il est Chrétien pour soi, & Evêque pour les autres. Danger de l'Orgueil presque inévitable dans l'Episcopat. Pourquoi le Prince doit être instruit des Qualitez & des Dispositions même secretes qui sont nécessaires aux Evêques. Regles pour discerner, si ceux qu'il destine à l'Episcopat, le regardent comme un ministère d'Humilité, & s'ils sont humbles eux-mêmes.

A R T I C L E I.

*Un Prince chargé du Choix des Evêques,
doit être instruit de tous leurs Devoirs.*

I. **U**N Prince hautement déclaré contre les Ambitieux, & fortement résolu à chercher le Mérite, dont il sçait que le caractère est la Crainte des Dignitez Ecclesiastiques, a déjà fait de grands pas vers la Vérité: mais il ne sçait point encore exactement en quoi consiste le Mérite qu'il cherche; & il a besoin, pour ne se pas tromper, d'une Lumière qui soit presque aussi étendue que les Devoirs des Evêques. Elle ne paroît pas convenir à son état, comme on l'a dit plus d'une fois; mais dès qu'il a accepté le soin de donner à toutes les Eglises de son Royaume des Pasteurs dignes d'elles, il ne peut plus regarder les connoissances que ce soin exige, comme lui étant étrangères; & la pensée de s'en décharger sur son Ministre, ne serviroit qu'à ajouter au compte qu'il en doit rendre à Dieu, les fautes d'un autre. Il doit se faire aider, comme il a été dit; mais c'est à lui à discerner, & les conseils, & les per-

223 *Institution d'un Prince ,*
sonnes qui les lui donnent ; & il doit être
persuadé , qu'il répond de tous ceux qu'il
associe à son Autorité & à ses Devoirs.

A R T I C L E I I.

*L'Episcopat est un ministère de Charité &
d'Humilité. Rien ne lui est plus con-
traire que l'esprit de Domination.*

I. L'une des premières & des plus
essentielles Qualitez que doit avoir un
Evêque , est d'être bien convaincu que
l'Episcopat est un ministère d'Humilité,
de Patience, de Travail, de Charité,
qui le soumet aux besoins de tous ; qu'il
est la continuation du ministère de Je-
sus-Christ, de ses Travaux, de ses Con-
tradictions, de ses Souffrances ; & qu'il
perpétue la Prédication des Apôtres,
leur Zèle pour la gloire de J. C.,
leur préparation à tout souffrir pour le
salut des Brebis qu'il leur a confiées.
C'est en ce sens que l'Episcopat est une
bonne Oeuvre, une Oeuvre excellente
& héroïque , une Oeuvre digne de la plus
ardente & de la plus désintéressée Cha-
rité. „ (r) C'est une Oeuvre importante,
„ dit

(r) Si quis episcopatum &c. bonum opus desiderat :
opus,

„ dit St. Jérôme, & non une Dignité.
 „ C'est un exercice laborieux, & non
 „ une situation voluptueuse: c'est une
 „ condition pénible, qui rabaisse celui
 „ qui y est engagé au dessous de tout
 „ le monde par une sincère Humilité,
 „ bien loin de l'élever au dessus des
 „ autres par une vaine enflure“. Cette
 pensée, que l'Episcopat rabaisse ce-
 lui qui en est revêtu au dessous de tous
 les Fidèles, est très-solide: *Opus per
 quod humilitate decreseat*. Car un homme
 dans une condition privée, est libre,
 indépendant, maître de ses desseins & de
 ses actions. Mais s'il devient Evêque,
 il devient à même tems le Serviteur de
 tous. Il n'est plus à lui, mais à ses
 Brebis. Il n'a plus de tems, ni plus
 de liberté. Les besoins de tous les par-
 ticuliers sont les siens; & son état, q^{ue}
 paroïssoit une Elevation aux yeux ~~me~~
 charnels, est un engagement réel aux
 yeux de Dieu qui le soumet à tous, sans
 distinction, & qui ne lui permet plus,
 ni de choisir, ni de limiter le nombre
 de ses maîtres.

II., (r) Soyez

*opus, non dignitatem: laborem, non delicias: opus
 per quod humilitate decreseat, non incrementum fastigii.*
St. Hieron. 197. ad Oceanum

II. „ (s) Soyez persuadé , disoit St.
 „ Bernard au Pape même, dont la Di-
 „ gnité paroît si élevée, que vous êtes
 „ devenu le Serviteur de vos freres, &
 „ non leur Seigneur, ni leur Maître. (t)
 „ Il n'y a que les Loups dont vous de-
 „ vriez être la terreur, & qu'il vous
 „ soit permis d'affujettir ; mais pour les
 „ Brebis, vous n'aurez aucune domina-
 „ tion ni aucun empire sur elles. Vous
 „ en êtes le Pasteur, & vous êtes char-
 „ gé de leur foin ; & il vous est défen-
 „ du de les opprimer. (v) Si vous
 „ vous croyez heureux, disoit le même
 „ Saint à un Archevêque de Sens, par-
 „ ce que vous êtes placé dans un siège
 „ éminent, vous vous trompez ; & vous
 „ êtes réellement très-malheureux, si
 „ vous n'êtes pas utile par vos services
 „ & par votre ministère à ceux dont
 „ vous êtes le Pasteur.

„ Mais l'idée même de Pasteur
 „ peut servir à tromper ceux qui n'en-
 „ ont que l'extérieur, & qui mettent en-
 „ tre

(s) Nobis senserimus ministerium impositum, non do-
 minium datum. *S. Bern. Lib. 2. de Confid. Cap. 6.*

(t) Domabis lupos, sed ovibus non dominaberis ;
 pascendas, non premendas suscepti. *Idem Ibid.*

(v) Non vos felicem, quia præestis, sed si non pro-
 destis, infelicem putate. *S. Bern. ad Henricum Senonen-
 sem. Cap. 8.*

tre eux & leurs Brebis une distinction contraire à la Vérité. Ils les regardent comme étant à eux, comme étant leur bien & leur héritage, comme devant servir à leur gloire, & comme le fonds de leurs richesses & de leur grandeur. Ils n'ont point compris le sens de ces paroles de Jésus-Christ à St. Pierre: *Païssez mes Brebis*; & ils se sont crus les Maîtres d'un Troupeau dont ils n'étoient que les Serviteurs. (x)
„ *Païssez mes Brebis*, dit le Seigneur
„ à son Apôtre, & dans sa personne à
„ tous les Pasteurs, non comme étant
„ à vous, mais comme étant à moi :
„ faites qu'elles servent à ma Gloire,
„ & non à la vôtre : appliquez-vous
„ à me faire regner sur elles, & non
„ à y regner vous-mêmes : foyez attentifs à mes gains, & ne pensez point
„ aux vôtres “. Elles sont à moi. Je les ai achetées d'un grand prix. Je me les réserve, en vous les confiant; & en vous en ordonnant le soin, je ne vous cede point pour cela, ni mon Héritage, ni ma Gloire.

IV. La

(x) *Pasce oves meas: sicut meas pasce, non sicut tuas; gloriam meam in iis quære, non tuam; dominium meum, non tuum; lucra mea, non tua. S. Aug. Tract. in Joann.*

IV. La vôtre consiste à m'obéir, & à me faire obéir. Je ne vous donne de pouvoir que pour servir : & je ne vous élève à la première place, qu'afin que votre Charité ait plus d'exercice & plus d'étenduë. Si vous en usiez autrement, vous seriez des Usurpateurs de ma gloire ; vous établiriez votre domination, au lieu de me faire regner ; vous cherchiez vos intérêts, & non les miens ; & vous pervertiriez un ministère de Charité, dont la fin est de servir vos freres & de me plaire, en un empire injuste, dont une honteuse cupidité feroit le terme : (y) *Vel gloriandi, vel dominandi, vel acquirendi cupiditate ; non obediendi, aut subveniendi, & Deo placendi caritate.*

V. „ (z) Une conduite sage & prudente des Eglises vous a été confiée, „ dit St. Bernard au Pape Eugene, mais „ on ne vous en a pas abandonné la possession : & si vous osez la prétendre, „ Jesus-Christ lui-même s'oppose à cette „ usurpation, en vous declarant que tout „ l'uni-

(y) *Idem Ibid.*

(z) *Quedam tenuis dispensatio tibi super illum (orbem) credita est, non data possessio. Si pergis usurpare & hanc, contradicet tibi, qui dicit: Meus est orbis terra.*
St. Bern. Lib. 3. de Consid. C. 1.

„ l'univers est à lui, & qu'il en est seul le
 „ maître “. Cette distinction entre une
 sage Economie, & une Possession légitime,
 est d'une extrême conséquence. La
 Possession n'appartient qu'à Jesus-Christ:
 l'Economie est pour les Serviteurs.
 Elle les oblige à veiller; mais en leur
 défendant de regner. Tout leur est
 commis; mais rien n'est à eux. Ils doi-
 vent rendre compte de tout; mais ni
 le Troupeau, ni même une seule Bre-
 bis, ne leur appartient.

VI. „ (a) Mais quoi! dit le souve-
 „ rain Pontife, vous convenez que je
 „ préside, & vous me défendez d'être
 „ le maître? Vous me soumettez tout,
 „ & vous ne me permettez de dominer
 „ sur rien? C'est précisément ce que je
 „ veux, répond St. Bernard, parce
 „ que c'est en cela que consiste l'ordre
 „ & la justice. Soyez dans la premiè-
 „ re place: elle vous est dûe: mais
 „ comprenez que vous n'y êtes que
 „ pour étendre vos soins sur tout le
 „ Troupeau; pour veiller sur les be-
 „ soins de tous; pour y pourvoir par
 „ vos

(a) Quid, inquit, non reges preesse, & dominari vo-
 unt? Plaudet sic. Tu preessis, ut provideas, ut confidas,
 ut procureas, ut serves. Preessis, ut prodis. . . hoc est, ut
 dispenses, non ut imperes. *Idem Ibid.*

„ vos services & par vos conseils; pour
 „ conserver le bien de votre Maître: en
 „ un mot, vous n'êtes le premier, que
 „ pour être utile à tous ceux qui vous
 „ sont soumis; & votre Dignité, qui
 „ vous établit le Dispensateur & l'E-
 „ conome de la maison de votre Maî-
 „ tre, ne vous permet pas d'en usurper
 „ la domination.

VII. Il est facile à l'Orgueil de confondre ces deux choses, & de se servir du prétexte de l'Utilité, pour passer à la Domination: mais la distance entre le Serviteur & le Maître sera toujours infinie; & il n'y a rien qu'un bon Evêque doive plus appréhender, que de convertir un ministère d'Humilité, en une injuste Domination, dont l'Orgueil soit le principe & la fin.
 „ (b) Je ne crains pour vous, disoit
 „ St. Bernard au Pape, aucun poison
 „ si présent, aucun trait aussi pénétrant,
 „ que le désir de dominer. (c) L'E-
 „ glise à laquelle vous présidez, est la
 „ mere

(b) Nullum tibi venenum, nullum gladium plus formido, quam libidinem dominandi. *Idem Ibid.*

(c) Consideres ante omnia sanctam Romanam ecclesiam, cui Deo auctore præes, ecclesiarum matrem esse, non dominam: te verò, non dominum Episcoporum, sed unum ex ipsis; fratrem diligentium Deum, & participem timentium eum. *St. Bern. Lib. 4. de Consid. Cap. 7.*

„ mere de toutes les autres ; mais elle
„ n'a point de domination sur elles ;
„ ainsi vous êtes l'un d'entre les Evê-
„ ques ; mais vous n'en êtes pas le Sei-
„ gneur. Vous êtes le Frere de tous
„ ceux qui aiment Dieu , & votre gloi-
„ re est d'être associé à tous ceux qui
„ le craignent.

VIII. C'est ainsi qu'un grand Saint parloit à un Pape docile ; & il ne lui disoit rien en cela qui ne fût selon l'ex-acte vérité. La gloire du Souverain Pontife est, d'être le premier des Evêques, mais dans le même ordre. Il est leur Frere, & non leur Seigneur. Il n'a qu'à les congratuler quand ils font leur devoir ; & ce n'est que lorsqu'ils s'écartent de la loi, qu'il a droit de les en avertir : mais alors même c'est la loi qui les juge, & non la volonté du premier Pasteur. Il est obligé de lui obéir, comme les autres ; & il n'a même de pouvoir, que pour faire qu'on lui obéisse,

IX. Si ces vérités sont certaines à l'égard du premier Siège de l'Eglise, & du premier Pasteur, elles le sont encore davantage, s'il est possible, à l'égard des autres Evêques, qui ont moins d'occasion de s'élever, & à qui par conséquent la Domination doit être plus sévère.

vèrement interdite. Cependant rien n'est plus rare parmi eux, que de trouver des exemples de Modestie & d'Humilité. La plupart ne sont pleins que de leur Dignité, de leurs Prétentions, de leur Rang. Ils se regardent comme les Maîtres, non seulement des Brebis, mais des Pasteurs du second ordre. Ils croiroient se dégrader, s'ils demandoient conseil, ou s'ils le suivoient. Ils mettent leur gloire à agir sans dépendance, sans concert, sans délibération: ils affectent, sans en rougir, une Domination qui leur est étroitement défendue; & pendant qu'ils exigent des Prêtres mêmes des honneurs excessifs, „ ils comp-
 „ tent pour rien (*d*) le Sacerdoce qui
 „ leur est commun avec eux, & qui,
 „ excepté le pouvoir d'ordonner, leur
 „ est égal dans tout le reste. (*e*) Mais
 „ qu'ils se souviennent, dit St. Jerô-
 „ me, qu'ils sont Prêtres, & par con-
 „ sequent Collegues de ceux qui le sont,
 „ &

(*d*) Quid facit, exceptâ ordinatione, Episcopus, quod non faciat Presbyter? *S. Hieron. Epist. ad Evang. aliàs Evag.*

(*e*) Episcopi, sacerdotes se esse noverint, non dominos . . . honorent clericos quasi clericos, ut & ipsis à clericis, quasi Episcopis, honor deferatur. Scitum illud est Oratoris Domitii: Cur ego te, inquit, habeam ut principem, quàm tu me non habeas ut senatorem? *S. Hier. ad Nepot. Ff. 34. nov. Editi.*

1. *Deus est spiritus*

- 1. & non habet figuram
- 2. immensum. Quia non habet terminum
- 3. & non est in loco
- 4. & non est in tempore
- 5. & non est in numero
- 6. & non est in qualitate
- 7. & non est in modo
- 8. & non est in materia
- 9. & non est in forma
- 10. & non est in actione
- 11. & non est in passione
- 12. & non est in relatione
- 13. & non est in similitudine
- 14. & non est in dissimilitudine
- 15. & non est in contrarietate
- 16. & non est in contradictione
- 17. & non est in impossibilitate
- 18. & non est in necessitate
- 19. & non est in contingencia
- 20. & non est in arbitrio

2. *Deus est omnipotens*

Deus est omnipotens. Quia non est ei
aliquid impossibile. Quia non est ei
aliquid impossibile. Quia non est ei
aliquid impossibile.

3. *Deus est omniscient*

Deus est omniscient. Quia non est ei
aliquid ignotum. Quia non est ei
aliquid ignotum. Quia non est ei
aliquid ignotum.

part des Evêques ont oublié la Différence essentielle que Jesus-Christ a mise entre la Puissance Spirituelle de ses Ministres , & la Puissance Temporelle des Rois & des Princes de la terre ; & l'on ne peut espérer aucun solide rétablissement de l'ordre , qu'en obligeant les Evêques à retourner à la première origine de leur Autorité ; & en ne choisissant pour remplir leur place , que ceux qui auront compris tout le sens & toute l'étendue de ces paroles du Fils de Dieu à ses Apôtres : (b) Vous
 „ sçavez que ceux qui sont Princes par-
 „ mi les nations les dominant, & que
 „ les Grands les traitent avec empire.
 „ Il n'en sera pas ainsi parmi vous.
 „ Mais que quiconque voudra être grand
 „ parmi vous , soit votre Serviteur ; &
 „ que celui qui voudra être le premier
 „ parmi vous , soit votre esclave. Com-
 „ me le Fils de l'Homme n'est pas ve-
 „ nu pour être servi , mais pour servir ;
 „ &

(b) Scitis quia principes gentium dominantur eorum , & qui majores sunt , potestatem exercent in eos. Non ita erit inter vos : sed quicumque voluerit inter vos major fieri , sit vester minister : & qui voluerit inter vos primus esse , erit vester servus. Sicut filius hominis non venit ministrare , sed ministrare , & dare animam suam redemptionem pro multis. *Matth. C. XXI. v. 25 - 28.*

„ & pour donner la vie pour la rédemption de plusieurs.

II. Vous voyez, dit J. C. à ses Apôtres, comme les Princes aiment la Domination, & comme ceux qui ont quelque Autorité dans le siècle, l'exercent avec empire. Vous connoissez leurs sentimens & leur conduite: Je vous défens de les imiter; & je vous ordonne de faire tout le contraire: *Non ita erit inter vos. (i) Vos autem non sic.* Il compare la Puissance Séculière, juste, légitime, modérée, avec celle qu'il donne à ses Disciples. Il leur dit, qu'ils ne doivent rien avoir de ce qu'ils remarquent dans les Princes Séculiers; rien de cet Air impérieux; rien de cet Eclat, ni de cette Majesté; rien de ce Fasté; qu'ils ne doivent point penser à dominer; qu'ils sont appellez à servir leurs freres, & non à les traiter avec empire; que c'est en ce point que consiste la Différence essentielle entre la Puissance qu'il donne à ses Ministres, & celle des Princes temporels; & que le seul moyen de bien user de cette Puissance, est de se regarder comme le Serviteur & l'Esclave de tous.

III. „ Qui-

(i) *Luc. C. XXII. v. 26.*

III. „ Quiconque , leur dit-il , vou-
 „ dra être grand parmi vous , fera vo-
 „ tre Serviteur : & quiconque voudra
 „ être le premier parmi vous , fera vo-
 „ tre Esclave “. On monte aux Digni-
 tez séculières , pour s'élever au dessus
 des autres hommes : & moi , je ne vous
 élève à l'Apostolat , qui est la première
 Dignité de mon Eglise , que pour vous
 soumettre à tous les hommes. Je veux
 que ces deux choses soient inseparables ;
 le premier Rang , & la plus profonde
 Humilité ; l'Autorité la plus sublime ,
 & la Servitude la plus dépendante. Je
 veux que la proportion entre la Digni-
 té & l'Abaissement intérieur soit si par-
 faite , qu'on puisse juger de la profon-
 deur de cet Abaissement par l'éminence
 de la Dignité ; & que ce soit une regle
 constante parmi mes Disciples , que les
 plus élevez soient aussi les plus hum-
 bles , & les plus ennemis du faste & de
 la domination.

IV. J'ajoute à cela mon Exemple ,
 infiniment plus touchant que mes Pré-
 ceptes. Je suis le Maître & le Seigneur ;
 mais comme le Prince & le Chef des
 Pasteurs , & comme l'Evêque de vos
 ames , (*k*) je suis parmi vous , comme
 votre

(*k*) Ego in medio vestram sum sicut qui ministrat,
Luc. C. XXII. v. 27.

vosre Serviteur; & je suis venu pour servir, & non pour être servi. Voyez si vous pouvez prétendre à une Gloire plus solide que celle que vous trouverez à m'imiter; si vous serez plus élevé en suivant l'exemple des Princes du siècle, qu'en vous attachant à suivre le mien; & si vous pourrez vous distinguer d'une manière plus digne de votre Vocation & de votre Espérance, en affectant un éclat que j'ai méprisé, & en refusant l'honneur que je vous offre, en vous associant à ma Charité & à mon Humilité.

V. „ (1) Qui auroit assez peu de „ discernement, dit St. Bernard, pour „ se croire déshonoré de ce qui a fait „ la Gloire de J. Ch.? Y a-t-il rien de „ plus grand ni de plus sublime que le „ ministère dont il s'est chargé? Et „ peut-on en comparer la Gloire avec „ celle d'aucun Empire? (m) S'il est „ per-

(1) Quis se jam titulo hoc inglorium putet, quo se prior Dominus gloriæ præinsignivit? O præclarum ministerium! quo non id glorioſus principatu! St. Bern., *Lib. 2. de Consid. Cap. 6.*

(m) Si gloriari oportet, forma tibi Sanctorum præfigitur; Apostolorum proponitur gloria. . . . Hoc glorieris opto semper optimo genere gloriæ, quod Apostoli, quod Prophetæ delegere sibi, reliquere tibi. Agnosce hæreditatem tuam in Christi cruce, in laboribus plurimis. . . . Nihil in ea (gloriâ) inane, nil molle, nil reſupinum. *Idem Ibid.*

„ permis de se glorifier , dit encore
 „ même Pere , faut-il en chercher d'a
 „ tre sujet , ni d'autre matière , que
 „ qui a fait la gloire des Saints de to
 „ les tems , & en particulier des P
 „ phetes & des Apôtres ? Leur mode
 „ est le vôtre. Ils vous ont laissé , co
 „ me à leurs successeurs , l'unique Gl
 „ re qu'ils ont recherchée. Sçachez el
 „ merce précieux héritage que vous
 „ avez reçu. Il consiste dans la Cr
 „ de Jesus-Christ , & dans des Trava
 „ immenses. Une telle gloire n'a ri
 „ de vain , rien de frivole , rien qui
 „ tienne la mollesse , rien qui po
 „ à l'orgueil , ni qui inspire l'enslavi
 „ VI. Mais comme il y a peu de P
 „ lats qui ayent des sentimens assez é
 „ vez & assez Chrétiens pour être touch
 „ de cette sorte de Gloire , St. Bern
 „ leur declare nettement , en parlant
 „ premier d'entr'eux , qu'ils ne peuv
 „ en prétendre une autre , sans se dégrad
 „ eux-mêmes , & sans renoncer à la l
 „ gnité même qui est le fondement
 „ leur elevation. „ (n) C'est une chu

„ cl

(n) Planum est. Apostolus interdicunt domina
 I ergo tu , & sibi usurpare aude , aut dominans . apost
 tute , aut apostolicos , dominatum , planè ab alteri
 prohibetur. Si utrumque simul habere vult , po
 utrumque. St. Bern. Lib. 2. de Consider. Cap. 6.

„ claire & constante, dit-ils, c'est une
 „ chose décidée, que la Domination
 „ est défendue aux Apôtres. Comment
 „ feriez-vous donc pour vous confir-
 „ mer l'Apostolat, étant plein de l'es-
 „ prit de Domination, & pour alier
 „ l'un avec l'autre ? Car il est évident
 „ que l'une de ces deux choses vous
 „ est interdite : & si vous pensez rete-
 „ nir l'une & l'autre, vous les perdez
 „ toutes deux “. Si vous êtes Evê-
 que, vous devez être ennemi de l'esprit
 de Domination : & si vous avez le mal-
 heur d'en être plein, vous êtes indigne
 d'être Evêque. Il n'est pas en votre
 pouvoir d'unir des choses que J. Ch.
 n'a pas seulement séparées, mais qu'il
 a déclarées incompatibles. Vous fon-
 dez votre orgueil sur l'Épiscopat, &
 c'est l'Épiscopat même qui vous oblige
 indispensablement à être humble, & à
 l'être par état : parce que ce n'est qu'à
 cette condition que vous êtes Evêque ;
 & que vous cessez de l'être quand vous
 voulez dominer, au lieu de servir : (s)
Dominatio interdicatur, indicitur ministratio.

VII. St. Grégoire le Grand avoit
 appris la même vérité des Saintes Ecri-
 tures,

(s) *Id. Ibid.*

tures , & il ne pouvoit souffrir que des Evêques regardassent leur Dignité comme une Charge séculière , & comme une élévation propre à nourrir leur vanité ; eux qui n'étoient Evêques que pour apprendre aux hommes à mépriser la Grandeur humaine , & à renoncer au Désir de dominer sur les autres.

„ (p) Il y en a , dit-il , d'assez injustes
 „ & d'assez aveugles , pour désirer l'E-
 „ piscopat pour des avantages humains ;
 „ au lieu que ce sont les Evêques qui
 „ doivent apprendre au monde le déta-
 „ chement & le mépris de toutes les
 „ Grandeurs humaines. Ils s'efforcent
 „ de parvenir à une Dignité qui est le
 „ comble de l'Humilité , pour satisfai-
 „ re leur Ambition & leur Orgueil : &
 „ il arrive ainsi , qu'en parvenant à ce
 „ que cette Dignité a d'extérieur , ils
 „ en alterent & ils en corrompent ab-
 „ solument l'intérieur & l'esprit ". Cette expression de St. Grégoire , que l'Episcopat est le comble de l'Humilité , renferme une grande leçon ; & elle fait voir quel crime c'est que de chan-
 ger

(p) Mundi lucrum queritur sub honoris ejus specie , quo mundi destruere lucra debuerunt , cùmque mens humilitatis culmen arripere ad elationem cogitat , quod foris appetit , intus immutat. *St. Gregor. L. 1. Past. C. 8.*

ger en une Domination pleine de faste , un Ministère dont l'Humilité fait tout le mérite & toute la gloire , & où elle doit être à son comble.

VIII. Mais au lieu d'imiter celle de Jesus-Christ & de ses Apôtres , le plus grand nombre des Evêques craindroient de se dégrader , & d'avilir leur Dignité , s'ils n'enchérissent sur les manières impérieuses , & sur les marques extérieures de fierté & d'orgueil qui accompagnent quelquefois l'exercice de la Puissance Séculière. Car il y a bien des Gouverneurs de Province , bien des Personnes très-qualifiées & qui ont de grandes Charges dans l'Etat , bien des Princes même , qui sont plus doux & plus humbles que des Evêques ; qui sont moins jaloux de leur Autorité , moins exacts sur les Droits honorifiques , moins occupez de leur Rang , moins fiers à l'égard du peuple , plus traitables dans le commerce , plus humains , plus empressez à rendre service , plus accessibles aux pauvres & aux misérables.

ARTICLE IV.

Il y a long-tems que plusieurs Evêques n'ont de Zèle que pour maintenir leur Autorité, ou plutôt leur Domination.

I. Mais, comme le déplore St. Bernard, il y a long-tems que le Zèle des Evêques se réduit presque uniquement à maintenir leur Autorité, à l'étendre, à la rendre absolue. La Sainteté & les Devoirs importans de leur état les touchent peu. L'exercice utile de leur ministère leur est indifférent, ou même odieux, & ils en separent, autant qu'il leur est possible, l'Honneur & les Revenus. Ce mauvais exemple a perverti le reste du Clergé, qui ne pense ordinairement qu'à ses intérêts, & qui est peu sensible à ceux de Jesus-Christ. (q) *Vides*, disoit ce grand Saint au Pape même, *omnem ecclesiasticum zelum fervere solâ pro dignitate tuendâ. Honori totum datur, Sanctitati nihil, aut parùm.*

II. „ (r) S'il arrive, continue le „ mèn-

(q) St. Bern. Lib. 4. de Consid. Cap. 2.

(r) Si, causâ requirente, paulo submissius agere, & o-
cialiis te habere tentaveris: abis, inquit, non decet;
majesta-

„ même Pere, que dans de certaines
 „ occasions vous jugiez vous-même à
 „ propos d’user de Moderation & de
 „ Condescendance, & de vous condui-
 „ re avec plus de Douceur & de Bon-
 „ té; aussi-tôt ceux qui sont de votre
 „ conseil se récrient, qu’il faut bien
 „ vous en garder; qu’une telle Con-
 „ descendance ne convient point; qu’el-
 „ le ne répond pas à la Majesté de vo-
 „ tre Siége; & que vous devez penser
 „ au Rang & à l’éminente Place que
 „ vous occapez. Ces Personnes si zè-
 „ lées pour l’honneur de votre Digni-
 „ té, ne pensent pas seulement à exa-
 „ miner, si la Condescendance que
 „ vous offrez est conforme à la volon-
 „ té de Dieu, ou c’est le dernier de
 „ leurs soins. Ils comptent pour rien
 „ la perte des ames & du salut; & à
 „ juger de leurs sentimens par leur con-
 „ duite, il n’y a rien d’utile au salut,
 „ que ce qui contribue à l’honneur,
 „ ni rien de juste, que ce qui sert à la
 „ gloire.

III. „ (1) Cette Corruption pres-

„ que
 maiestati non convenit; quam geras personam attendite.
 De placito Dei ultima mentio est, pro iusticiâ salutis nul-
 la cunctatio: nisi quod sublime est, hoc salutare dica-
 mus; & quod gloriam redolet, id iustum. *Idem Ibid.*

(1) Ita omnis humile prohero ducitur inter palatinos, ut

„ que générale du Clergé de la première
 „ Eglise, est devenue commune à
 „ toutes les autres, où l'Humilité pas-
 „ se pour Bassesse, & où elle est tom-
 „ bée dans un si grand mépris, que
 „ vous trouveriez plus facilement un
 „ Evêque & un Ecclésiastique qui fût
 „ humble en secret, que vous n'en trou-
 „ veriez qui consentît à le paroître „
 Tant le Faste & l'Orgueil ont infecté
 les esprits! Tant l'Humilité essentielle
 à l'Episcopat & au Ministère Ecclésiast-
 ique est tombée dans le décri: „ (t)
 „ De-là vient, dit encore St. Bernard,
 „ que la Crainte de Dieu passe pour
 „ Simplicité & pour Imbecillité; & de-
 „ là vient aussi qu'on ne fait aucun état
 „ d'un homme que la Religion rend
 „ prudent & timide, & qui ne veut
 „ pas engager sa conscience; & que
 „ tout au plus on le regarde comme
 „ Hypocrite, si l'on le soupçonne d'a-
 „ voir quelqu'esprit.

facilius qui esse, quam qui apparere humilia velit, invenias. *Id. Ibid.*

(t) Timor Domini simplicitas reputatur, ne dicam fatuitas. Virum circumspectum, & amicum propriæ conscientie, calumniatur hypocritam. *Id. Ibid.*

ARTICLE V.

Un Evêque doit être convaincu que sa Puissance n'est ni à lui, ni pour lui; & qu'il est Chrétien pour soi, mais Evêque pour les autres.

I. Un malheur, ou plutôt un aveuglement si général, est venu de l'ignorance où l'on a été, que l'Episcopat, & toute Dignité Ecclesiastique, est un ministère d'Humilité; & que ce ministère est uniquement pour le bien des Fidéles, & non pour ceux qui en sont revêtus. Cette seconde vérité est une suite de la première, & il a été difficile de traiter l'une sans l'autre. Mais il importe beaucoup qu'un Evêque soit pleinement convaincu, que son Autorité n'est ni à lui, ni pour lui, mais uniquement pour ceux qui lui sont soumis; & qu'il ne peut la regarder comme lui étant propre, & comme lui appartenant, sans tomber dans l'erreur & sans s'exposer à tomber dans de grandes fautes, qui sont les suites ordinaires de cette erreur.

II. Jesus-Christ, qui est venu pour

détruire l'orgueil , & qui a ouvert la Prédication de l'Evangile par le commandement de tout quitter , & de se renoncer soi-même , a été bien éloigné d'accorder à ses ministres une Autorité qui fût pour eux , & dont ils fussent les véritables maîtres. On n'en font que les dépositaires. Ils ne l'ont reçue que pour l'Eglise ; & ils ne peuvent lui être utiles , qu'autant qu'ils sont convaincus de cette vérité , qui est le fondement de l'Humilité & des autres Vertus d'un Evêque. Ils peuvent l'apprendre , & de la doctrine , & de l'exemple des Prélats d'Afrique , dont la Charité & le Désintéressement seront dans tous les siècles la règle de tous les autres.

III. Ils protestèrent dans une Lettre au Comte Marcellin , qui fut lue dans la célèbre Conférence de Carthage , qu'ils étoient prêts de partager leurs sièges avec les Evêques Donatistes , s'ils vouloient revenir à l'unité ; ou même de les quitter tout-à-fait , si cette démission étoit nécessaire à la Paix ; & ils ajoutèrent , que J. Ch. étant descendu du ciel pour le salut des hommes , des Evêques devoient s'estimer trop heureux de pouvoir contribuer à la Paix
de

de l'Eglise, en descendant de leurs sieges. „ (v) Comment! disent-ils, re-
„ fuserions-nous à celui qui nous a ra-
„ chetez, le sacrifice d'une telle Humi-
„ lité? Et nous conviendrait-il, après
„ que le Fils de Dieu est descendu du
„ ciel pour se faire homme, & pour
„ nous rendre ses membres en acceptant
„ les nôtres, d'hésiter un moment à
„ descendre de nos chaires, pour reme-
„ dier à la cruelle division qui déchire
„ ses membres? Pour nous, continuent
„ ces Hommes admirables, il nous suf-
„ fit d'être Chrétiens, & d'être fidèles.
„ Nous avons tout, si nous le sommes:
„ & c'est pour cela que nous devons
„ toujours l'être. Mais nous ne som-
„ mes Evêques que pour les autres, que
„ pour l'utilité de l'Eglise, que pour
„ le bien des Fidèles: & par conséquent
„ nous devons être prêts de renoncer
„ à nos Evêchez, & à l'Autorité dont
„ nous

(v) Quid enim dubitemus Redemptori nostro sacrificium istius humilitatis offerre? An verò ille de celis in membra humana descendit, ut membra eius effluamus; & nos, ne ipsa eius membra credendi divisione lanientur, de cathedris descendere formidabimus? Propter nos nihil sufficientius, quam Christiani fideles & obediētes simus: hoc ergo semper finis. Episcopi autem propter Christianos populos ordinamur: quod ergo Christiani populi ad Christianam pacem prodest, hoc de nostro episcopatu faciamus,

„ nous sommes revêtus, dès que les
 „ besoins de l'Eglise le demandent,
 „ comme nous sommes assurez qu'ils le
 „ demandent en cette occasion.

IV. Voilà des Evêques ! Voilà de dignes Successeurs des Apôtres ! C'est ainsi qu'on parle quand on sçait la Religion. On est Chrétien pour soi ; Evêque pour les autres. La première qualité est à nous : la seconde est à l'Eglise. C'est une erreur & une vanité, que de mettre sa complaisance dans une Autorité qui n'a pour but & pour fin que l'utilité & le service des autres ; & c'est une erreur encore plus inexorable, que de convertir en Domination, une Puissance ministerielle, dont l'effet propre est d'affujettir celui qui l'a reçue, à tous ceux qui lui sont commis. „ (x) L'unique fin, dit St. Grégoire de Nazianze, lui qui étoit assis sur le siège de Constantinople, l'unique terme de toute la Puissance Spirituelle, est l'utilité publique, & l'avantage de tous ceux qui en dépendent, au mépris de tous les intérêts personnels „ des

(x) *Spiritualis hic omnis imperii finis est, ubique, privatâ utilitate neglectâ, commodis omnium consulere, St. Gregor. Naz. Orat.*

[illegible]

(7) Power, & Impotence. The power of the
60. modern world. The power of the modern world.
The power of the modern world. The power of the modern world.
The power of the modern world. The power of the modern world.
The power of the modern world. The power of the modern world.

254 *Institution d'un Prince*,
mêmes servitudes & aux mêmes travaux
que Jacob pour les Troupeaux de La-
ban ; endurent, comme lui, le froid de
la nuit & l'ardeur du jour, & se croyant
répondable de la perte de la moindre
brebis ?

ARTICLE VI.

*Danger presque inévitable de l'Orgueil dans
l'Episcopat.*

I. Ceux qui entrent dans l'Episcopat
avec des sentimens moderés, & avec
de justes idées de leur emploi, s'ac-
coutument aux Honneurs qu'on leur
rend à cause de leur ministère. Ils ou-
blient insensiblement que c'est à Jesus-
Christ qu'ils se rapportent ; & qu'ils sont
le fruit de ses Humiliations & de sa
Croix. Ils abusent du respect qu'on a
pour l'Evangile : ils se l'incorporent,
sans y prendre garde. Ils ne font
d'eux-mêmes & de la Religion qu'un
seul tout ; & à proportion de ce qu'ils
diminuent la distance infinie qui est
entre leur Mérite personnel & la Di-
gnité dont ils sont revêtus, ils devien-
nent sensibles & délicats sur les moin-
dres choses qui les regardent eux-mê-
mes,

tôt au peuple, qui a besoin de ces ap-
puls étrangers. Un Siège plus élevé,
placé dans un lieu éminent, orné de
voiles & d'étoffes riches; la pompe
d'un Office public; les Respects ren-
dus par le Clergé, & par ce qu'il y a
de plus saint parmi les Laïques; tout
cela, dit St. Augustin, peut être ex-
cusé: mais rien de cela ne rassurera un
Evêque devant le Tribunal de J. Ch.,
& peut-être que ce qui nous relève
ici, nous accablera devant lui: (a) *In fu-
turo Christi judicio, nec absides gradatæ, nec
cathedræ velatæ, nec sanctimonialium oc-
cursantium atque cantantium greges, ad-
hibebuntur ad defensionem. . . . Quæ bñc
honorant, ibi onerant; quæ bñc levant, ibi
gravant.*

ARTICLE V-II.

*Pourquoi le Prince doit être instruit des
Qualitez & des Dispositions, même
secrètes, qui sont nécessaires aux
Evêques.*

I. Mais pendant que je parle ainsi, &
que je rapporte les sentimens des Pe-
res

(a) St. Aug. *Epist.*

trer; & pour regarder toujours l'Autorité comme étrangere à celui qui en use, & comme ne lui donnant droit qu'au travail?

III. Ainsi St. Bernard avoir grande raison de dire, „ qu'il étoit difficile de „ n'avoir pas de soi-même des sentimens élevez, quand on se voyoit „ placé dans une haute élévation; & „ qu'une telle Moderation étoit sans „ exemple: “ *In alto posito non altum sapere difficile est, omnino inusitatum.* Il est vrai qu'il ajoute, que plus une Vertu si pure & si humble est extraordinaire, & que moins elle a d'exemples, plus elle est héroïque & digne d'admiration: *Sed quanto inusitatus, tanto gloriosius.* Pour qui cette Gloire aura-t-elle quelque attrait, s'il lui est permis de demeurer dans une condition obscure? Et qui n'aimera pas mieux se tenir éloigné d'une Dignité qui expose à un si grand éblouissement, sans nous rassurer par des défenses & par des remparts contre le précipice affreux qu'elle nous découvre?

IV. Un esprit superficiel peut être séduit par des distinctions & par des préférences, extérieures, qui sont nécessaires à la Religion, ou plu-

est au peuple, qui a besoin de ces ap-
puls étrangers. Un Siège plus élevé,
placé dans un lieu éminent, orné de
voiles & d'étoffes riches; la pompe
d'un Office public; les Respects ren-
dus par le Clergé, & par ce qu'il y a
de plus saint parmi les Laïques; tout
cela, dit St. Augustin, peut être ex-
cusé: mais rien de cela ne rassurera un
Evêque devant le Tribunal de J. Ch.,
& peut-être que ce qui nous relève
ici, nous accablera devant lui: (a) *In fu-
turo Christi judicio, nec absiles gradatæ, nec
cathedræ velatæ, nec sanctorum occu-
pantium atque cantantium greges, ad-
bibebuntur ad defensionem. . . . Quæ hîc
honorant, ibi onerant; quæ hîc levant, ibi
gravant.*

ARTICLE VII.

Pourquoi le Prince doit être instruit des
Qualitez & des Dispositions, même
secrètes, qui sont nécessaires aux
Evêques.

I. Mais pendant que je parle ainsi, &
que je rapporte les sentimens des Pe-
res

(a) St. Aug. Epist.

res sur le ministère des Evêques, la Charité & l'Humilité sont la base & sur les dispositions où doivent être ceux qui sont contraints de l'accepter. Le Prince est peut-être surpris qu'il dise tant de choses qui ne paroissent lui convenir, & qui ne regardent le Devoir des Evêques, & non le sien. Mais j'ose lui représenter, ce qu'il a déjà fait plus d'une fois; qu'il doit solidement instruire de ce qui est relatif aux Evêques, puisqu'il doit choisir; & qu'il est obligé de choisir les plus dignes. Ce seroit même inutilement que moi, ou quelqu'autre composât des volumes sur les Devoirs des Evêques; si le Prince n'y avoit aucun égard en les nommant, & s'il tribuoit sans discernement les Dignités de l'Eglise à ceux qui en seroient indignes. Car de part & d'autre les Loix seroient inconnues, ou méprisées; & le Prince, agissant au hasard par l'impression d'autrui, ne sçaurant ni ce qu'il donne, ni à qui il le donne.

II. Mais si le Prince est instruit de ce que c'est que l'Episcopat, & qualitez qu'il exige, toute la foule indigne est mise en fuite, ou se cache; & la lumiere le met en état de di-

ner, à qui il peut confier un ministère que le monde ne connoît pas, & dont l'Ambition ne voit que l'Eclat extérieur, mais qui suppose de grandes Vertus, telles que la Chasteté & l'Humilité; & qui les suppose si pleinement affermies, que tout ce qui flatte l'orgueil soit incapable de les affaiblir.

III. Mais, c'est précisément ce que je ne sçavois faire; répondra le Prince. Car à quelles marques puis-je discerner ce qui est caché dans le fond du cœur? Et comment puis-je découvrir dans l'avenir, si les dispositions que j'aurai cru sincères, seront à l'épreuve des tentations les plus fortes? L'Humilité sincère, très-différente de celle que l'hypocrisie tâche d'imiter, ne veut point être connue, & souvent elle ne se connoît pas elle-même; & elle peut avoir été très-sincère dans les commencemens, & se perdre dans la suite au milieu des honneurs, ou des contradictions.



ARTICLE VIII.

*Regles pour discerner , si ceux qu'il desti-
ne à l'Episcopat , le regardent comme
un Ministère d'Humilité , & s'ils
sont humbles eux-mêmes.*

I. Rien n'est plus solide que ces réflexions. Mais en faisant voir que le discernement est difficile, elles s'en démontrent point l'impossibilité. Le Prince, sans être Prophète, peut connaître ce qui est caché dans le cœur & dans l'avenir, mais avec cette sorte d'incertitude que la Prudence ne saurait bannir; & quand il en aura suivi les regles, il aura sujet d'être en paix, & d'espérer que Dieu couvrira ses fautes.

L'une des regles qu'il voudra bien se prescrire, sera de n'appeller pas aux Dignitez de l'Eglise de jeunes gens, peu connus & sans expérience.

Une seconde, de ne choisir que des personnes qui aient déjà eu de l'emploi, ou qui se soient acquis une grande réputation de Pieté & de Doctrine dans leur retraite.

Une troisième, d'examiner comment elles ont porté le Succès & l'Appro-
bation

bation dans des Emplois publics ; & comment aussi elles en auront soutenu les Peines & les Contradictions.

Une quatrième est , de se faire instruire comment ces personnes se feront conduites dans tous les tems avec leurs Supérieurs , leurs Egaux , leurs Inférieurs, leurs Amis les Étrangers : car il est difficile que l'inclination à l'Orgueil , à l'Elevation , au Désir de dominer , ne se soit pas montrée dans quelques occasions importantes.

Une cinquième sera , d'être attentif sur l'usage que les nouveaux Prélats feront de leur Dignité ; de témoigner qu'on a été trompé , si on a eu le malheur de l'être ; & de prendre de plus grandes précautions pour ne l'être plus.

Une sixième , de donner peu de crédit & peu de protection aux Evêques pleins de l'esprit de Domination.

Une septième & dernière , de distinguer de tous les autres , les Prélats qui aiment l'Humilité & la Paix , & qui tâchent de ne rien faire que de concert avec leur Clergé.

CHAPITRE X.

Il est essentiel à un Evêque d'aimer la Simplicité en tout, & même la Pauvreté, pour être un fidèle Dispensateur des Biens des Pauvres. Origine des Biens de l'Eglise; leur Destination & leur Usage. Exemple de l'Eglise de Jérusalem & des autres Eglises Apostoliques. La Piété des Fidèles est la source des Biens de l'Eglise; l'Evêque en est le Dispensateur & le canal; les Pauvres en sont l'objet. Témoignages de St. Justin, de Tertulien, de St. Cyprien. Attention nécessaire pour faire que le fonds des Oblations des Fidèles subsiste toujours; & s'écoule toujours par une prudente économie. Cette Attention ne consiste pas à les ménager, mais à rendre leur source perpétuelle. L'Eglise eût été plus heureuse, si ses Biens n'avoient consisté que dans les Oblations des Fidèles. Raisons qui lui firent accepter des Fonds, & les retenir. Ces Fonds ont la même origine, la même destination, & le même usage que les premières Oblations. Gémissement des bons Evêques de ce qu'ils étoient contraints d'en prendre soin.

AR-

ARTICLE I.

Il est essentiel à un Evêque d'avoir la Simplicité en tout, & même la d'habiller, pour être en face & paragon des Bètes au Pasteur.

I. Il est essentiel à un Evêque d'éloigner la Superstition dans les Paroisses, dans les Monastères, dans les Conventuels, dans les Universités, & dans tout ce qui regarde la Religion. La Table doit être égale, de manger des délices. Il doit être le Père des Pauvres, leur Evêque, & le Distributeur à leur égard des Bèdes de l'Eglise, qui sont leur pain quotidien & leur héritage; & il est obligé de le servir avec le même nombre qu'eux, & non seulement de ne manger plus de la Paroisse; mais d'en faire même la police, puisque c'est elle qui lui donne droit aux Biens de l'Eglise, & que sans elle il ne peut être un fidèle Distributeur de ceux qui appartiennent aux Pauvres.

II. Si le Prince a eu soin d'écartier tous les Ambitieux, & de choisir des Hommes pleins de Crainte pour les Dignitez, & qui regardent l'Episcopat

comme un ministère d'Humilité, il pourra s'assurer qu'ils ont les Qualitez dont je parle, parce qu'elles sont les suites naturelles de ces premières dispositions. Mais afin qu'il soit lui-même persuadé que ces Qualitez sont essentielles à leur état, & qu'il ne se laisse pas éblouir par de fausses raisons, ni affoiblir par le mauvais exemple, il est nécessaire qu'il soit bien instruit de l'Origine des Biens de l'Eglise, afin qu'il en connoisse la source, la destination, les motifs & l'usage.

ARTICLE II.

Origine des Biens de l'Eglise; leur Destination & leur Usage. Exemple de l'Eglise de Jerusalem & des autres Eglises Apostoliques.

I. Nous ne pouvons consulter sur ces points importans une Eglise plus instruite, plus sainte, plus ancienne que celle de Jerusalem, dont le St. Esprit fait cette admirable peinture dans les Actes des Apôtres. „ (b) Ceux qui „ croyoient, nous dit-il par la bouche „ de

(b) Act. C. II. v. 44. & 45.

Le Traité de Québec

de St. Leger,
 ble; & que le
 comme
 doient
 les
 sein que
 malade de
 tout qu'il
 ne
 ne
 toutes
 ne
 pour
 que
 de
 d'
 qu'il
 tres,
 chaque,

II. Le
 ment
 grande
 les
 biens
 prier
 sont
 un
 destination

en commun , étoit évidente. On en confioit la Distribution aux Apôtres, comme à ceux dont la Charité étoit plus connue, & le désintéressement plus certain; & l'usage qu'ils en faisoient, étoit si juste & si conforme au désir de ceux qui les rendoient les Dépositaires de leurs biens, qu'il n'y avoit point de Pauvres parmi eux, & que tous les Fidèles n'étoient entre eux qu'un cœur & qu'une ame.

III. Voilà la source pure des Oblations qui ont enrichi l'Eglise : voilà leurs motifs : voilà leur destination & leur usage. On n'a pas imité dans l'Eglise des Gentils le désintéressement de celle de Jerusalem, ou pour le moins l'exemple n'en a été, ni si général, ni si universel. Mais nous apprenons (d) de S. Paul, que dans les jours d'assemblée les Fidèles mettoient à part ce qu'ils destinoient à l'assistance des Pauvres, dont les plus importans étoient les Ministres de l'autel; & que la repartition s'en faisoit avec tant de justice, que le superflu des uns devenoit le supplément du nécessaire des autres; & que (e) la

Cha-

(d) 1. Cor. C. XVI. v. 1. 2.

(e) Ut fiat æqualitas, sicut scriptum est: qui multum non abundavit; & qui medicum non minoravit. 2. Cor. C. VIII. v. 14. & 15.

ou *Traité des Quêtes*, &c. 17-
Charité rétablissoit entre vous, l'égali-
té que la distinction des biens avoit
ôtée.

ARTICLE III.

*La Piété des Fidèles est la source des Biens
de l'Eglise. L'Evêque en est le Dé-
positaire & le Canal; les Pauvres
en sont l'Objet. Témoignages
de S. Justin, de Tertul-
lien, & de S. Cyprien.*

I. Cette sainte Discipline, établie
par les Apôtres, & sans doute par l'or-
dre de J. Ch. même, devint générale
dans toutes les Eglises Chrétiennes,
comme nous l'apprenons des plus an-
ciens monumens. S. Justin Martyr,
dans sa seconde Apologie pour les Chré-
tiens, parle ainsi de ce fonds précieux
de la Charité des Fidèles, & du saint
usage qu'en faisoient les Evêques, ou
ceux qui en étoient, comme eux, les
Dépositaires: „ (f) Ceux qui parmi
„ nous,

(f) Qui copiosiores sunt, & volunt, pro arbitrio quif-
que suum quod visum est contribuunt; & quod ita colligitur,
apud Præpositum d. ponitur, atque inde oporitur popu-
lis & viduis, & his qui propter morbum, & aliam ob cau-
sam, egent. S. Justinus Martyr 2. Apolog.

„ nous, dit-il, ont plus de bien que
 „ les autres, & qui en ont la volonté,
 „ contribuent aux besoins publics, de
 „ ce qui leur plaît, & comme il leur
 „ plaît; & ce qu'on recueille de ces
 „ Oblations volontaires, est confié au
 „ Président de l'assemblée qui en est
 „ le Dépositaire: & c'est de ce fonds
 „ qu'il tire tout ce qui est nécessaire
 „ pour assister les Orphelins & les Veu-
 „ ves, & pour fournir aux Malades,
 „ & à tous ceux qui sont pour d'autres
 „ causes dans l'indigence, les choses
 „ dont ils ont besoin.

II. Les Fidèles sont la source; l'E-
 vêque ou le Président est le canal; les
 Pauvres sont l'objet de ces liberalitez;
 & c'est à celui qui est plus instruit de
 leurs besoins qu'on en confie le dépôt:
 mais qui peut dire, comme S. Pierre,
 qu'il n'a ni or ni argent, quoiqu'on por-
 te tout à ses pieds: parce qu'il n'y pré-
 tend rien, s'il n'est pauvre lui-même;
 & qu'il n'en a que l'administration, dont
 il sçait bien qu'il n'est digne que par
 son désintéressement & sa fidélité?

III. Tertullien, dans son célèbre
 Ouvrage pour la Religion Chrétienne,
 nous apprendra les mêmes vérités; non
 comme un Auteur particulier, mais
 com-

„ il lui plaît, ou même s'il le peut ?
 „ car personne n'y est contraint, &
 „ toutes les Oblations sont libres &
 „ volontaires. Elles sont comme le de-
 „ pôt de la Pieté publique, & l'on est
 „ très-éloigné de les faire servir ni aux
 „ festins, ni aux débauches, ni à des
 „ profusions indignes des intentions
 „ pures de ceux qui y ont contribué.
 „ Elles sont uniquement destinées à
 „ l'assistance des Pauvres; & aux frais
 „ de leur sépulture; à l'éducation des
 „ Orphelins de l'un & de l'autre sexe,
 „ qui sont sans biens & sans secours
 „ du côté de leur famille; au soin des
 „ Vieillards, qui sont hors d'état de
 „ travailler; à celui de ceux qui ont
 „ tout perdu par le Naufrage; de ceux
 „ qui sont condamnés aux Mines; qui
 „ sont exilés dans les Isles; qui sont
 „ retenus dans les Prisons: mais tou-
 „ jours à cette condition, qu'ils ne
 „ soient réduits à cet état que parce
 „ qu'ils sont fidèles à Dieu, & qu'ils
 „ ne souffrent que pour sa cause. Car
 „ alors il est juste que la Foi qu'ils con-
 „ fessent hautement les nourrisse; &
 „ qu'ils trouvent dans elle, ce qu'ils ont
 „ sacrifié pour elle.

IV. Des expressions si claires n'ont
 be-

loin que d'être méditées, & ce seroit
affoiblir que de les vouloir expliquer.
Mais je ne puis m'empêcher d'y faire
quelques réflexions. La première est, que
ces Oblations qui sont le fruit de la
Grâce, & qui sont mises en dépôt entre
les mains de la Charité, ne peuvent
rien avoir, ni une autre origine, ni
une autre fin; qu'elles sont toujours
dans la suite de ce qu'elles ont été dans le
commencement; & que l'esprit de Foi
de Religion qui en a été le princi-
pe, exige dans tous les tems qu'on en
fasse le même usage.

V. La seconde réflexion est, que la
destination de ces Oblations est aussi
la même que toutes les espèces de be-
soins où les hommes peuvent tomber;
elles les regardent tous, & n'en ex-
ceptent aucun; & que, bien loin qu'on
puisse jamais détourner aucune par-
tie pour le luxe & pour les délices,
tant que quelques Pauvres sont dans
le besoin, ce n'est même que par le
suyveau de la Foi, & par le témoigna-
ge qu'on lui a rendu, qu'on est digne
d'en avoir part; en sorte qu'on puisse dire
de ceux qui en ont la principale ad-
ministration, que c'est leur Foi qui les
dirige. *Alumni confessionis sue sunt.*

VI. Nous avons appris de S. Justin & de Tertullien, que les Oblations qui faisoient les Richesses communes de l'Eglise, étoient libres, & que personne n'y étoit contraint. Mais il étoit essentiel à la Pieté & à la Charité Chrétiennes d'être fécondes en bonnes œuvres : & l'on jugeoit mal de la Foi de ceux qui venoient aux assemblées, sans donner des marques de leur Liberalité.

„ (b) Vous êtes riches & dans l'opu-
 „ lence, disoit S. Cyprien à des Da-
 „ mes de distinction, & vous croyez
 „ vous acquitter du devoir de vous
 „ trouver aux Assemblées du Seigneur,
 „ & d'en célébrer le Sacrifice, sans
 „ que vous daigniez regarder le lieu
 „ destiné à recevoir les Oblations des
 „ Fidèles. Vous venez au Sacrifice
 „ du Seigneur, sans y apporter le vô-
 „ tre ; & vous osez, en y participant,
 „ emprunter du Pauvre qui a été plus
 „ liberal que vous, la part même que
 „ vous y prenez.

VII. Pour entendre les paroles de ce grand Martyr, il faut se souvenir que

(b) Locuples & dives dominicum celebrare te credis, quæ carbonam omnino non respicis ; quæ in dominicum sine sacrificio venis ; quæ partem de sacrificio, quod pauper obtulit, sumis. S. Cypr. de Oper. & Eleemos.

en Tasse des Quakers. On ne
peut dans la première Assemblée
générale n'être admis que par le vote
des membres du district. Les votes
se font au scrutin secret. Les
membres sont élus pour une année
et se réunissent à New-York le
troisième jour de Mars. Ils ont
le droit de proposer et d'adopter
des résolutions sur tout ce qui
concerne l'église. Ils élisent un
président, un secrétaire et un
trésorier. Ils ont aussi le droit
de recevoir des étrangers et de
les faire inscrire dans le livre
des membres. Ils ont également
le droit de suspendre ou d'excommunier
un membre qui se refuse à obéir
aux lois de l'église.

11. From a very limited and scattered
sample of the same material, it was
found that the same material was
also present in the same material, and
that the same material was also present
in the same material, and that the same
material was also present in the same
material.

„ vangile, celles qui devroient recevoir,
 „ sont plus liberales que les autres.
 „ Une telle comparaison nous apprend,
 „ quel sera un jour le châtimement de la
 „ stérilité des Riches, puisque les Pau-
 „ vres mêmes doivent être fécondés en
 „ bonnes œuvres; & que les louanges
 „ que J. Ch. donne à une pauvre Veu-
 „ ve qui avoit mis dans le trésor du
 „ Temple tout son bien (*omnem viduum*
 „ *suum*) sont une exhortation & un en-
 „ seignement pour tous les autres.

VIII. On a dû remarquer ces paro-
 les importantes dans le discours de S.
 Cyprien, que (k) le fonds des Obla-
 tions de l'Eglise, est principalement
 pour les Orphelins & pour les Veuves;
 c'est-à-dire pour tous ceux qui sont dans
 l'indigence, & qui n'ont d'autres res-
 sources que dans la Charité des Fidèles.
 Mais ce n'étoit pas en général la seule
 Pauvreté qui donnoit un titre légitime
 aux Oblations. Il falloit que les besoins
 communs & particuliers fussent exami-
 nez; que la Justice réglât la Charité;
 & qu'il y eût une telle proportion &
 une telle égalité entre la source des
 Obla-

(k) *Com universa que dantur, & pupillis & viduis
 conferantur.*

[illegible]

X. La difficulté de conserver une
 Éte Justice dans la dispensation des
 mêmes, avoit fait naître un commen-
 cement de murmure dans l'Anglité de

2) Polica liberalitate
furam tenere
superficia. Est enim
alienam ibi quare pariam
31-

Jerusalem, mais qui fut bientôt calé par la prudence des Apôtres, & par choix de sept Diacres, également pleins de Sagesse, de Charité & de Désintéressement : mais le danger où avoit été la première & la plus sainte Eglise du monde, fût un avertissement pour les autres, & pour ceux qui en étoient Chefs.

ARTICLE IV.

Attention nécessaire pour faire que le fonds des Oblations des Fidèles subsistât toujours, & s'écoulât toujours par une prudente Economie. Cette Attention ne consiste pas à les ménager, mais à rendre leur source perpétuelle.

I. Et l'un des premiers Devoirs d'un Evêque fut, de veiller avec une toute attention sur le Fonds des Oblations ; sur la Dispensation qu'on en faisoit ; & que ce Fonds subsistât toujours, & qu'il s'écoulât toujours par une prudente Economie. (m) „ Il faut, dit S. Chrysostome,

„ 1

(m) Magnâ provisione opus est, ut ecclesie facultates neque redundant, neque rursus desint. Sed quæ ecclesie erogantur, continuo indigentibus sunt dispensanda : ut cum in subditorum animis ac benevolentia ecclesie largiri sunt collocandi, S. Chrys., Lib. 3, de Sacerdot., C.

me, beaucoup de fagacité & de prudence, pour empêcher que les biens dont l'Eglise a la disposition, ne viennent à manquer, ou se à se consumer. La bonne règle est, de distribuer sans délai aux personnes qui sont dans l'indigence tout ce qu'on donne à l'Eglise; & de n'avoir sur cela aucune réserve. Car c'est dans le cœur & dans la Charité des Fidèles; que consiste le vrai trésor de l'Eglise, & c'est uniquement sur ce fond que l'on doit compter.

II. Ce que dit S. Chrysostome, que l'Attention digne d'un Evêque sur les Oblations des Fidèles, ne consiste pas à les ménager par une timide précaution, mais à rendre leur source perpétuelle par un écoulement perpétuel, c'est aussi la maxime de S. Ambroise, (a) L'Eglise, dit ce grand Evêque, n'a de l'or & des biens que pour les répandre. Son dessein, en les recevant, n'est pas de les garder, mais d'en faire part aussitôt; car elle ne sçait pas elle connoître les besoins.

„ eux, & non pour elle, qu'elle en re-
 „ çoit le dépôt.

III „ (v) Nous n'avons point de
 „ trésor particulier, dit S. Augustin,
 „ où nous conservions les libéralitez des
 „ Fidèles, & ces sortes de réserves ne
 „ nous sont point permises. Car il n'est
 „ ni du ministère, ni de la dignité d'un
 „ Evêque, de conserver de l'or, & de
 „ repousser la main de celui qui est
 „ dans le besoin.

IV. C'étoit aussi la maxime de S. Je-
 rôme, qui ne connoissoit point de regle
 plus sûre dans la dispensation des Biens
 de l'Eglise, que de donner tout, & de
 ne se rien réserver. *Optimus dispensator
 est, qui sibi nihil reservat.* „ (p) De ra-
 „ vir à un Ami ou à un homme ordi-
 „ naire, disoit le même Pere, ce qui est
 „ à lui, c'est un larcin : mais de tromper
 „ l'attente de l'Eglise, en retenant pour
 „ soi ce qui est à elle, c'est un sacrilège
 „ ge

(v) *Enthecām nobis habere non licet. Nec enim est
 Episcopi servare aurum, & revocare à se mendicantis mē-
 num. S. Aug. Serm. 49. de Diversis.*

(p) *Amico quippiam rapere, furtum est; ecclesiam
 fraudare, sacrilegium est. Accepisse quod pauperibus ero-
 gandum est, & esurientibus plurimis, vel cautum esse,
 vel timidum; aut quod apertissimi sceleris est, aliquid in-
 de subtrahere, omnium peccatorum crudelitatem superat. . .
 Optimus dispensator est, qui sibi nihil reservat. S. Hieron.
 ad Nepotian. Epist. 34. nova edit.*

ge. Réserver ce qu'on a de bien
buer aux Pauvres, & le réserver par
une précaution & une crainte d'ou-
trois tems, pendant que plusieurs font
dans le besoin, c'est une épargne con-
traire à la Justice & à la Foi : mais
d'en détourner quelque chose pour
ses propres intérêts, ce seroit une
scélératesse manifeste, & qui surpas-
seroit la cruauté des plus grands vo-
lontiers. Un dispensateur véritablement

fidèle ne se réserve rien, sous aucun
prétexte.

VI. Ces sentimens si purs & si désin-
téressés des plus grands hommes de l'E-
glise, & qu'elle regarde comme ses maî-
tres, nous apprennent ce qu'elle a pensé
des Oblations qui lui sont faites, & de
l'usage qu'on en doit faire. Car si elles
doivent être distribuées à proportion
des besoins; si la nécessité seule y don-
ne droit; si l'égalité & la justice doi-
vent en être la règle; s'il n'est pas per-
mis, à l'égard même des Pauvres,
de préférer les besoins des uns à ceux
des autres; si le canal qui reçoit les
libéralités des Fidèles, doit être prompt
& sans cesse ouvert, & si une source
est abondante; si les besoins qui sont
si nombreux, sont si pressans, & si

res à la générosité de la Foi; enfin c'est un sacrilège que d'en détourner quelque partie; & si c'est une cruauté plus criminelle que celle des Volés que de s'en réserver quelque chose au-delà du nécessaire, pendant que les autres sont dans le besoin; il est évident que quiconque en est le Dispensateur marche dans un sentier étroit, dont on peut s'écarter qu'en tombant dans un crime, qui est tout à la fois un vol, un sacrilège, une cruauté, un homicide.

ARTICLE V.

L'Eglise eût été plus heureuse, si ses Ministres n'avoient considéré que dans les Oblations des Fidéles. Raisons qui lui firent accepter des Fonds, & les retenir.

I. L'Eglise eût été certainement plus heureuse, & ses Ministres auroient eu plus de facilité pour conserver les biens, s'ils avoient toujours considéré dans les Oblations des Fidéles, & les Oblations s'étoient bornées au présent sans s'étendre à l'avenir. Mais on ne put refuser légitimement tous les se-

[The page contains extremely faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side.]

AUGUST VI

Les des fins de la vie humaine
à la fin de la vie humaine
que les hommes ont en commun
dans les deux parties de la vie
étaient toujours les mêmes
des fins.

I. Mais ces Fonds mêmes ont-ils le

même origine, la même destination, & le même usage, que les premières Oblations : leur dispensation dépendoit des mêmes regles ; & ceux qui en furent chargez, furent assujettis aux mêmes devoirs. Nous le voyons clairement dans l'instruction solide que St. Chrysostome se crut obligé de donner au peuple, qui commençoit à s'étonner des grands biens que possédoit l'Eglise, & qui en avoit une espèce de jalousie. (q) „ Lorsque vous considérez,
 „ dit ce Pere, les biens & les richesses de l'Eglise ; considérez aussi le
 „ grand nombre des Pauvres dont elle
 „ est chargée, & dont elle conserve le
 „ catalogue : informez-vous avec soin
 „ de tous les malades dont elle prend
 „ soin, & du nombre auquel ils peuvent monter : entrez dans le détail
 „ de toutes les dépenses, de tous les
 „ besoins, de toutes les nécessitez in-

„ vi.

(q) Quando ecclesie facultatum videris magnitudinem, cogita etiam inscriptorum pauperum greges, agrotantium multitudinem curiose inquire, & perscrutare innumerabilium expensarum & suppeditationum argumentum & occasionem. Nullus est prohibiturus: sed sumus etiam parati vobis reddere rationem. . . ecclesia propter vestram parcitatem necesse habet habere quae nunc habet, & Chrys. Homil. 21. in 1. Epist. ad Corinthios.

désir qu'il auroit de s'en décharger sur lui, s'il vouloit bien en accepter le soin, & s'engager aux mêmes devoirs.

» (7) Lorsque le peuple, dit l'Histo-
 » rien de sa vie, étoit ému de quel-
 » que sentiment de jalousie contre les
 » Ecclésiastiques, à l'occasion des biens
 » de l'Eglise, comme c'est assez l'ordi-
 » naire, il croyoit qu'il étoit de son de-
 » voir de l'instruire, & de lui decla-
 » rer en public, qu'il auroit beaucoup
 » mieux aimé vivre des Oblations des
 » Fidèles, que de se charger du soin
 » & de l'administration des possessions
 » & des revenus de l'Eglise; & qu'il
 » étoit prêt de les lui abandonner: afin
 » que désormais, & lui, & tous les Mi-
 » nistres du Seigneur, vécuissent, com-
 » me dans l'Ancien Testament, des
 » Oblations des Fidèles, & en parti-
 » culier de celles qui seroient faites à
 » l'autel: Mais jamais le peuple ne vou-
 » lut se charger d'une telle administra-
 » tion,

(7) Dum fortè, ut affolet, de possessionibus ipsis in-
 vidia clericis fieret, alloquebatur plebem Dei, & malle se
 ex collationibus plebis Dei vivere, quàm illarum pos-
 sessionum curam vel gubernationem pati, & paratum
 se illis cedere, ut eo modo omnes Dei servi & minis-
 tri viverent, quo in Veteri Testamento leguntur altari
 de eodem comparticipari; sed nunquam id laici susce-
 pere voluerunt. *Peñd. in Vita S. Aug. C. 23.*

l'usage, l'usage des arts, des sciences &c. de ces
hommes.

Mais nous avons vu, que c'étoit
indifféremment parce que les Chrétiens
quelques jours devenoient moins atten-
tifs pour les meilleurs livres fu-
rent également d'écarter par des soins,
de la science. *Propter parvum res-
ponsibilem, et infirmam que omni-
bus.* Ce sont les paroles de S. Chrys-
tostome que nous avons déjà citées, &
autres. Mais, dans quelques lieux, en
pénalité de ce que l'Eglise a été ob-
ligée à cette dure nécessité, avec
elle à faire un extrême sort à ses Mi-
nistres, qui sont devenus scrupuleux
l'un du monde, en se chargeant,
avec eux, du soin des biens temporels,
qui ont perdu la sainte liberté de
donner aux Fidéles le détachement de
la science de biens. „ (1) Vous vous
êtes contrainis, dit-il, par votre
stérilité & par l'insuffisance de vos
revenus, de conserver des fonds &
des revenus, & d'imiter les soins &

„ la

(1) Nunc vero coegistis eos, eorum, qui secularia
sunt negotia, curam & administrationem imitari.
aperta est aperire non possumus, quia non melius ec-
clesia quam secularia gubernantur. S. Chrysost. Homil.
in Matth.

„ la conduite extérieure de ceux qui
 „ sont chargez d'affaires temporelles.
 „ Mais c'est pour cela que nous n'osons
 „ plus parler, & que nous avons la
 „ bouche fermée sur le détachement
 „ que nous devrions vous recomman-
 „ der; car les biens de l'Eglise ne sont
 „ pas mieux gouvernez que les biens
 „ temporels, ou la différence n'est pas
 „ sensible.

V. Nous sommes réduits, dit-il au
 même lieu, aux mêmes inquiétudes &
 aux mêmes embarras que les gens du mon-
 de; „ & (1) des Prêtres du Seigneur
 „ (ce qui est digne de larmes) sont oc-
 „ cupez du soin de faire vendange, &
 „ de moissonner; eux qui ne devroient
 „ être attentifs qu'aux choses purement
 „ spirituelles: & l'on les détourne de
 „ leurs saintes fonctions, pour les ren-
 „ dre marchands, en les obligeant de
 „ vendre & d'acheter, comme Econo-
 „ mes des biens de l'Eglise.

VI. De tels gémissemens, si sinceres
 & si publics, sont une grande preuve que
 les bons Evêques ne prétendoient rien
 aux biens de l'Eglise, excepté ce qui
 étoit

(1) Nunc verò, proli dolor! vindamiam ac messim
 Dei sacerdotum, & venditioni ac emptioni seculorum as-
 sistunt. *Id. Hieron. 37. in Matth.*

« **Etat des Quêtes, &c.** »
 « **Ces messieurs, qui ont cette adminis-**
 « **tration leur droit à changer; & qu'ils**
 « **avaient beaucoup mieux su dé-**
 « **pendre à chaque moment de la**
 « **Providence, & de la Charité des**
 « **Fidèles, si la Liberté des personnes**
 « **n'avait salié cette des autres; & si**
 « **les fonds n'avaient comme eux la sou-**
 « **ce des obligations ordinaires. (1)** » On
 « **croit, dit St. Augustin, que nous**
 « **nous regardons comme les maîtres**
 « **des biens de l'Eglise, & que nous**
 « **en jouissons comme s'ils étoient à**
 « **nous. Mais Dieu m'en té-**
 « **moine, que je ne supporte qu'avec**
 « **peine le soin des revenus dont on me**
 « **croit le maître, bien loin de l'aimer;**
 « **& que les motifs qui m'obligent à**
 « **m'en charger, sont d'un côté la Crain-**
 « **te de Dieu qui me les a confiés,**
 « **& de l'autre, l'Amour de mes fre-**
 « **res, dont je suis le Serviteur, &**
 « **dont je dois prendre soin en cette**
 « **qualité: car si je le pouvois, sans**
 « **man-**

(1) Nos rebus ecclesie dominari existimamur, non
 apibus. Iul. . . Deus testis est, istam omnem rerum ec-
 clesiasticarum procuracionem, quarum credimur amare
 dominatum, propter servitutem quam debeo caritati
 suorum & timori Dei, tolerare me, non amare: ita
 ut, si salvo officio possim, carere desiderem. St. Aug.
 Epist. 135.

„ manquer à mon devoir, je ne demanderois pas mieux que d'être déchargé de ce pénible soin.

VII. Il y a donc eu quelque différence extérieure dans les biens de l'Eglise, lorsqu'elle a jugé à propos de retenir des Fonds : mais l'usage a été le même ; & les revenus ont dû être dispensés avec la même fidélité, le même désintéressement, & la même attention à tous les besoins légitimes des Ministres de l'Eglise & des Pauvres, que les anciennes Oblations. Nous l'avons déjà remarqué : & si nous avions sur cela quelque doute, nous n'aurions qu'à suivre St. Chrysostome dans le détail presque infini de l'emploi des revenus de son Eglise dont il veut bien nous rendre compte : „ (x) Faites réflexion ,
 „ dit-il , lorsque vous considerez les
 „ biens dont l'Eglise a l'administration ,
 „ sur les dépenses dont elle est chargée.
 „ Supputez vous-mêmes à combien de
 „ Veuves

(x) Cogita tecum quot viduis , quot virginibus quotidie [ecclesia] succurrat. Jam enim numerus earum in catalogo præscriptus ad tria millia pervenit. Et præterea multis qui carceres habitant , auxiliatur ; multis in xenodochiis laborantibus ; multis advenis ; multis leprosis ; omnibus qui altari assistunt , cibaria & indumenta præbet ; multis etiam qui quotidie ad petendum accedunt. *S. Chryf. Humil. 67. in Matth.*

du *Trésor des Quêtes*. &c. 119

» Veuves & à soutien de Vierges
 » elle fournit chaque jour de tout
 » leur est nécessaire : car le nombre
 » en est très-grand. & le nombre plus
 » qu'à trois-mille, comme on en étoient
 » par le Catalogue qu'elle tenoit inscri-
 » tes. Joignez à cela les Prêtres
 » qu'elle assiste; ceux qui font dans les
 » Hôpitaux, & qui, sans elle, y man-
 » queroient de beaucoup de choses;
 » les Etrangers, à qui elle donne l'hos-
 » pitalité; les Lépreux qui n'ont au-
 » tre ressource que dans sa Charité;
 » tous ceux dont le bien de parer étoit
 » en grand nombre. & elle pourvoit
 » tous. Mais la principale attention
 » a pour objet tous ceux qui étoient
 » l'autel, à qui elle fournissait tout ce qui
 » est nécessaire pour la nourriture &
 » pour le vêtement. Enfin, pour
 » cela ce grand nombre de pauvres
 » venans qui demandent qu'on les as-
 » ste, & qu'on assiste en effet. Il est
 » visible que ce détail immense étoit
 » fait tous les revenus de l'Eglise. &
 » qu'on ne mettoit aucune différence entre
 » ceux dont les Fonds étoient la source,
 » & ceux dont les Oblations de chaque
 » jour étoient l'origine, parce qu'on ré-
 » gardoit les uns & les autres comme

290 *Institution d'un Prince,*
consacrez aux mêmes usages, & comme également destinez à l'assistance des Pauvres. Mais comme ce point est très-important, il est nécessaire de le traiter avec un peu plus d'étendue.

CHAPITRE XI.

Continuation de la même matière. Les Biens de l'Eglise sont pour les Pauvres; & l'on n'y a droit qu'autant qu'on est de ce nombre. C'est un désordre que de devenir plus riche en devenant Evêque. Les Biens de l'Eglise sont essentiellement les Vœux des Fidèles, le Prix de leurs Péchez & le Patrimoine des Pauvres. Ils sont aussi sacrez que les Vaisseaux destinez à l'Autel. Ils sont un Sacrifice dont on ne peut abuser sans Sacrilège. Sentimens des Conciles & des Pères sur la Simplicité des Habits, des Meubles & de la Maison d'un Evêque.

ARTICLE I.

Les Biens de l'Eglise sont pour les Pauvres, & l'on n'y a droit qu'autant qu'on est de ce nombre.

- I. **I**L n'y a rien qui démontre plus clairement quel doit être l'usage des

The text in this image is extremely faded and illegible. It appears to be a single column of handwritten or printed text, possibly from a letter or document, but no specific words or phrases can be discerned.

1. *Polysiphonia* *sp.*
2. *Enteromorpha* *sp.*

[*sacerdos*] *tanquam pauper voluntarius vivit.* S'il avoit conservé son bien, il n'auroit plus de droit à celui des Pauvres. Il l'est devenu par son choix, & il mérite doublement d'être précieux à l'Eglise par son désintéressement & par son travail: mais en devenant Pauvre volontaire, il ne peut prétendre que ce qui est nécessaire à la vie: *Inde & ipse tanquam pauper voluntarius vivit.*

II. „ (a) St. Augustin, dit l'Historien „ de sa vie, avoit un soin continuel des „ Pauvres, & le fonds dont il tiroit ce „ qui leur étoit distribué, étoit le même „ que celui dont il tiroit pour lui, & „ pour tous ceux qui demeuroient avec „ lui, tout ce qui leur étoit nécessaire”. Le trésor étoit commun, la Pauvreté seule y donnoit droit; la nécessité & la prudence en regloient l'usage; & l'honneur de l'Evêque & des autres Ministres de l'Eglise consistoit à se confondre avec les Pauvres, & à se contenter, comme eux, du nécessaire.

III. En cela St. Augustin, & ceux qui demeuroient avec lui, ne faisoient que

(a) *Pauperum semper memor erat, eisque inde erogabat, unde & sibi suisque omnibus, secum habitantibus erogabatur. Possidius in Vita S. Aug. Cap. 23.*

miner sérieusement, si ce qu'il croit être nécessaire l'est véritablement, & si le besoin est réel : *Si tamen indiget.* Et le Concile, en l'obligeant à ne consulter, ni son choix, ni sa liberté dans la distribution de ces Biens, à l'égard même des Pauvres, & à ne considérer que Dieu & sa loi dans une chose dont il paroît le maître, lui apprend d'une manière encore plus sérieuse & plus effrayante à ne pas détourner à ses propres usages des Oblations si saintes, à moins que la nécessité ne soit bien réelle & bien légitime.

IV. „ (c) Si nous sommes pauvres
 „ comme le sont les Pauvres, dit Saint-
 „ Augustin au nom de tous les Evêques
 „ & de tous les Ministres de l'Eglise,
 „ les Biens qu'elle possède sont à nous,
 „ comme ils sont à eux : mais si en no-
 „ tre particulier nous avons ce qui
 „ nous suffit, les Biens de l'Eglise ne sont
 „ plus à nous, mais aux Pauvres ; car
 „ nous n'en avons que l'administration
 „ &

(c) Si pauperum compauperes sumus, & nostra sunt, & illorum : si autem privatim quæ nobis sufficiant possidemus, non sunt illa nostra, sed pauperum, quorum procuracionem quodammodo gerimus, non proprietatem nobis usurpatione damnabili vindicamus. *S. Aug. Epist. 50.*

„ & le soin, & non la propriété. &
 „ si nous osons la prétendre, c'est une
 „ usurpation criminelle, qui nous rend
 „ dignes d'une condamnation qui ne peut
 „ être excusée “. La maxime est généra-
 le : *Si pauperum compauperes sumus*. Cete condition est pour tous. Il faut être pauvre, pour avoir part aux Biens des Pauvres. Si l'on a d'autres ressources, on n'est pas de leur nombre. On leur doit ressembler, & être réduit à la même nécessité, pour partager avec eux le nécessaire. On est leur Pere & leur Econome, & non leur Rival. On a leurs Biens entre les mains, mais comme un dépôt dont on n'est point le maître. C'est leur voler ce qu'on sentira pour soi, quand on le fait sans besoin. Il est permis d'y prendre le supplément de ce qui manque; mais c'est une usurpation criminelle que de convertir une simple administration en un despotisme arbitraire, & en une indépendante propriété.
 „ Il est juste, dit St. Jerome, qu'un
 „ Evêque vive de la table : mais il n'est
 „ pas juste qu'il vive dans la table.
*Permittitur tibi, Episcopus, ut de altari
 altari, non ut luxuries.* Les Evêques

qui font le fruit de la Pieté, ne font pas destinées à entretenir des profusions que l'Evangile condamne. Le superflu n'est jamais permis ; & il est encore plus sévèrement défendu, quand il est pris sur le nécessaire des Pauvres. Mais il a toujours été difficile de conserver l'Amour de la Pauvreté au milieu de l'abondance ; & de se tenir exactement au simple nécessaire, lorsqu'on a pu couvrir du voile de l'autorité, & du droit qu'on a eu de prendre soin des Biens de l'Eglise, le double penchant du cœur aux richesses, & aux délices.

ARTICLE II.

C'est un désordre de devenir plus riche en devenant Evêque.

I. Quelques Evêques, au tems de St. Jérôme, avoient déjà déshonoré l'Episcopat par l'injuste administration des Biens de l'Eglise, en devenant riches dans un ministère où ils étoient entrez sans aucun bien. „ (e) Ils possèdent „ dent

(e) Possident opes sub Christo paupere, quas sub loquute & fallace diabolo non habuerant : ut suspiret ecclesia divites, quos mundus tenuit ante mendicos. St. Hieron. ad Nepotian.

Richesses, & plus de facilité pour contenter son faste & son luxe, qu'il n'en trouveroit dans sa maison quand il en feroit l'aîné, ou qu'il en réuniroit tous les biens. Le monde a vû cet homme dans l'indigence, & quelquefois même dans la misère; ~~qui~~ ^{qui} est justement étonné que sans travail, & souvent sans mérite, il soit devenu tout d'un coup si riche sous Jesus-Christ pauvre; *sub Christo paupere*; après avoir été si long-tems dans l'indigence sous le Diable, qui étoit son premier maître, & qui ne promet à ses esclaves que les biens temporels; *sub locuplete & fallace Diabolo*.

III. Les bons Evêques étoient infiniment éloignez de ces dispositions. Ils quittoient la plûpart leurs biens en se consacrant au ministère de l'Eglise, & ils ne trouvoient point de gloire plus solide, que celle de devenir conformes à Jesus-Christ par la pauvreté, & par un désintéressement universel, qui les mettoit au dessus de toutes les passions des hommes. „ (f) Votre Sainteté, disoit „ St. Paulin à un grand Evêque de „ nos

(f) Tua sanctitas christianæ paupertatis divitem gloriam tenet, *S. Paulin. Epist. ad Victor. Rothomag. Episc.*

ou l'usage de l'argent, & de l'or.
 „ Nos Grands, qui ont tant de richesses
 „ n'ont point de Dieu devant les yeux.
 „ Et si Dieu leur étoit devant les yeux,
 „ ils ne s'enrichiroient point.
 Bien de l'argent, & de l'or, & de l'or
 réservez que le Seigneur ne vous
 tes, & pour votre gloire, & pour la gloire
 gloire, & pour croître votre charité.
 & même vous appauvrir, si vous pré-
 fériez de vaines richesses, au trésor in-
 estimable d'une Pauvreté qui vous rend
 conforme à J. Ch.

IV. Ces Evêques vraiment dignes
 d'être les successeurs des Apôtres, bien
 loin de penser à devenir plus riches en
 entrant dans l'Episcopat, ne s'appli-
 quent qu'à retrancher avec plus de
 sévérité tout ce qui ne leur paroît le
 pas nécessaire, pour être plus en état
 de secourir les Pauvres, & de les con-
 soler par leur exemple: & au lieu de
 faire servir leurs richesses ou leur digni-
 té au luxe & au faste, ils compre-
 noient, au contraire, que leur élection
 devoit contribuer à les rendre plus humi-
 bles. C'est en deux mots le double ca-
 ractère que St. Jérôme leur donne: (g)
Quos sacerdotium & humiliores facit, &
pau-

(g) *S. Hieronym. Epist. ad Eustachium.*

pauperes. L'Episcopat , dit-il, les a rendu plus humbles & plus pauvres. C'est à ces marques illustres, & qui ne peuvent être équivoques, qu'il veut qu'on reconnoisse les grands Evêques; & selon ce Pere, dont le jugement étoit si exquis & si sûr, il n'y a point de moyen légitime de se distinguer des Prélats indignes, que par la Pauvreté & par l'Humilité.

V. Il faut, dit encore le même Pere, que l'Episcopat soit le remede de l'enflure & de l'orgueil; & qu'au lieu d'affecter une élévation semblable à celle du siècle, il inspire au contraire le désir de descendre & de s'abaisser par l'Humilité: (*b*) *Humilitate decrescat, non intumescat fastigio.* Le monde n'en juge pas ainsi, & principalement le monde dont les mauvais Ecclésiastiques font partie. Mais il n'en est pas pour cela moins certain que J. Ch. ne bénira que les moyens qu'il a choisis pour établir son Eglise; qu'il ne substituera jamais les richesses à la Pauvreté, ni le faste & l'orgueil à l'Humilité; & qu'il demandera toujours aux successeurs des Apôtres, le même détachement des biens,

(*b*) *S. Hieronymus. Epist. ad Oceanum.*

ou *Traité des Qualitez*, &c. 301
biens, & le même renoncement à tout
esprit de Domination, qu'il a exigé de
ses Apôtres.

VI. Mais nous verrons dans un au-
tre lieu combien des vertez font im-
muables, & combien l'on s'écarte du
véritable esprit de l'Eglise, qui est ce-
lui de J. Ch. même, quand on veut con-
tinuer la prédication de l'Evangile par
des voyes que l'Evangile condamne. Il
me suffit de dire maintenant, que pour un
Evêque fera pauvre & humble, pourvu
qu'il ait d'ailleurs les qualitez neces-
saires à son état, plus il aura de biens,
plus il fera de fruct, plus il aura d'au-
torité; plus il deviendra l'objet de
l'admiration du siècle. Mais il ne se dé-
villir & de tomber en la même misère
me contente de son exemple, & de
Exupere, Evêque de Toulouse, qui se
reduisit à la même pauvreté pour
assister les Pauvres: qui vendit tout
eux tous les fonds de l'Eglise, & en
me les vendeurs furent & en le con-
traint de porter le précieux sang de
Jesus-Christ dans une coupe d'argent,
& son Sang adorable dans un vase
de verre: mais qui, par sa charité
Charité, n'en perdit point une
plus digne d'admiration à toutes les

Gaules. „ (i) Le saint Evêque de Tou-
 „ louse Exupere, dit St. Jérôme,
 „ souffre la faim, & se prive du né-
 „ cessaire, à l'exemple de la Veuve de
 „ Sarepta, pour nourrir les Pauvres;
 „ & quoique la pâleur de son visage
 „ marque jusqu'où il porte le Jeûne, on
 „ sçait néanmoins que la faim que souf-
 „ frent les autres, lui est plus sensible
 „ que la sienne propre : mais avec cela,
 „ quel est l'homme qui soit plus riche
 „ que lui, quoiqu'il soit réduit à porter
 „ le Corps de J. Ch. dans une cor-
 „ beille d'osier, & son Sang dans un
 „ vaisseau de verre “ ? *Nibil illo ditius,*
qui Corpus Domini canistro vimineo, San-
guinem portat in vitro. Nous verrons
 bientôt que dans de grandes nécessitez,
 les plus saints Evêques ont imité la
 Charité de St. Exupere, bien loin d'y
 trouver de l'excès. Je me contente
 d'observer, qu'en devenant aussi pau-
 vres que lui, ils n'en ont paru que plus
 dignes de respect; & il en sera toujours
 ainsi, quand on connoîtra le prix & la
 gloire de la Pauvreté Chrétienne; &
 qu'on

(i) Sanctus Exuperius; Tolosæ Episcopus, viduus
 Sareptensis imitator, esuriens pascit alios; & ore pal-
 lente jejuniis, fame torquetur aliena.

ou *Traité des Quêtes, &c.* 303
qu'on regardera les Biens de l'Eglise
comme un dépôt confié aux fides d'un
sage Dispensateur, & non comme l'ob-
jet de ses desirs.

ARTICLE III.

*Les Biens de l'Eglise sont essentiellement
les Vœux des Fidèles, le Prix de leurs
Péchés, & le Patrimoine des
Pauvres.*

I. C'est une maxime aussi ancienne
que l'Eglise, & dont la Tradition a
subsisté jusqu'à nous, que (k), „ les
„ Biens de l'Eglise sont essentiellement,
„ & par leur nature, les Vœux des
„ Fidèles, le Prix dont ils ont espéré
„ de racheter leurs Péchés, & le Pa-
„ trimoine des Pauvres “. Il ne faut
pour cela qu'interroger la Foi & la
Pieté de ceux qui les ont offerts. Ils
ont eu dessein de les consacrer à Dieu,
comme une oblation sainte, & d'une
excellente odeur. Ils ont voulu sancti-
fier

(k) Sciētes nihil aliud esse res ecclesie, nisi vota/
fidelium, pretia peccatorum, patrimonia pauperum;
non eas vindicaverunt in usus suos, ut proprias, sed
ut commendatas pauperibus dividerent. Jul. Pomer. Lib.
2. de Vita Contemplat. Cap. 9.

fier par ces prémices le reste de leurs biens. Ils ont voulu racheter leurs Péchez par leurs aumônes, selon le précepte de l'Ecriture; & ils ont exigé de ceux à qui ils les confioient, une Charité encore plus pure que la leur; un discernement des besoins plus pressans & plus légitimes, dont ils ne se croyoient pas capables; une attention sur tous les Pauvres, de quelque genre qu'ils fussent, dont de simples particuliers ne pouvoient être juges; & une sage dispensation des revenus qui devoient durer plus que leur vie.

II. S'ils avoient prévu, qu'au lieu d'avoir égard à de si saintes vûes, on auroit employé à tout autre usage, des biens qu'ils regardoient comme nez de la Pieté, & confiez à la Charité: (1) *Deposita pietatis*; s'ils avoient cru qu'on les feroit servir au luxe, à la profusion & au faste; s'ils avoient pensé qu'ils deviendroient la matière de nouveaux péchez plus inexcusables encore que ceux qu'ils avoient espéré de racheter, s'ils avoient été témoins qu'on refusoit aux Pauvres ce qu'on employoit en folles dépenses; & s'ils avoient re-

mar-

(1) *Tertull. Apolog. G. 39.*

marqué plus de dissipations & de partialité de justice dans l'administration des biens ecclésiastiques que dans les biens séculiers ; ou ne se feroient-ils pas repaître de leurs dons ; ou n'auroient-ils pas été accusé d'une infidélité manifeste, ceux qu'ils avoient choisis pour en être les bénéficiaires ? Ou bien n'auroient-ils pas employé toute sorte de voyes , pour reprimer un abus si visible & si contraire à leurs desseins ? Ce qu'ils auroient pensé, s'ils avoient vécu jusqu'à notre tems , est-il moins juste depuis leur décès ? L'abus qu'ils auroient si hautement condamné, est-il devenu légitime par leur silence ? La vérité est-elle morte avec eux ? La justice & la loi naturelle , qui rendent les volontez des morts si sacrées & si inviolables , n'ont-elles plus lieu ? Et une prévarication si manifeste , a-t-elle pu déroger à des donations scellées par la mort des Testateurs , qui ont voulu que leurs Oblations fussent les Vœux de leur Piété , la Ranson de leurs Péchez , & le Patrimoine des Pauvres ?

III. Mais qu'est-il nécessaire d'interroger sur ce point des hommes qui sont vivans devant Dieu , qui ne soient dispersés à nos yeux ? Il est évident

seul homme parmi nous , qui voulût se dépotiller de son bien , pour enrichir une personne qui abuseroit ouvertement de ses libéralitez ; qui mît sa Pieté à autoriser le luxe ; qui espérât de racheter ses Péchez , en fournissant aux passions d'un autre de quoi les satisfaire ; qui choisit un Dissipateur ou un Avaro , pour lui confier ce qu'il destineroit aux Pauvres ; qui crût que ses volontez seroient exactement suivies , en prenant pour leur exécuteur un homme qui en seroit ouvertement ennemi ?

I V. Il est évident que tous ceux qui ont donné à l'Eglise une partie de leurs biens , ont espéré que ses Ministres , & principalement les Evêques , en feroient un meilleur usage qu'ils n'auroient fait eux-mêmes ; qu'ils les regarderoient comme un dépôt confié à leur Foi & à leur Charité ; & qu'ils seroient infiniment éloignez de les convertir à leurs propres usages , comme s'ils en avoient été les maîtres. C'est en effet comme se sont conduits les Pasteurs qui avoient mérité la confiance des Fidèles. Ils ont accepté leurs libéralitez , comme des Biens étrangers dont ils devoient ren-

on traite de *Justices*, de *par*
nôtre empire, & que en France
tient le principal rang. Les *Justices*
sont de deux sortes, & se divisent en
seigneuriales & royales.

V. Il n'est pas nécessaire de le dire
territoire. Le *seigneur* ou *Justice* n'est
pas *seigneur*. La *justification* de son
droit n'est pas de *seigneur* à *seigneur*,
c'est de *seigneur* à *seigneur* de ses
vassaux des *Justices* de *seigneur*. Les
personnes qui ont à *seigneur* de
seigneur sont *seigneur* de *seigneur* de
seigneur, & de *seigneur* de *seigneur*.
Il est difficile que ceux qui ont *seigneur*
à ces *seigneur* seigneur, soient de
à *seigneur* & *seigneur* *seigneur* pour leur en
dever le fruit, et *seigneur* pour eux-
mêmes de pour des *seigneur* *seigneur*,
ou ils n'avoient rien que pour les *seigneur*
pressantes des *seigneur*. Mais
comme tous n'avoient pas les *seigneur* éga-
ment purs, & que c'étoit une *seigneur*
pour quelques-uns, d'usurper un
pour dont ils avoient l'économie.
L'Église fut obligée de les faire *seigneur*,
qu'ils n'en avoient que la *seigneur*
infatigable & le *seigneur*; mais non la *seigneur*
pro-

308 *Institution d'un Prince,*
 priété : (n) *Ut Episcopus*, disent les Pères du Concile de Carthage, *rebus Ecclesiæ tanquam commendatis, non tanquam propriis utatur.* C'est tout dire en un seul mot : car un dépôt est très-différent des biens qui sont à nous. Tout est sacré dans un dépôt ; rien n'est au Dépositaire que l'obligation de le mettre en sûreté ; & quand la destination lui en est marquée, il ne peut, sans infidélité, le détourner à d'autres usages, & beaucoup moins s'en rendre le maître.

A R T I C L E I V.

Ils sont aussi sacrez que les Vaisseaux destinez à l'Autel. Ils sont un Sacrifice, dont on ne peut abuser sans Sacrilège.

I. On comprend aisément, que lorsqu'on a offert à Dieu, ou des Vaisseaux destinez à son Culte, ou des Ornaments consacrez à l'exercice public de la Religion, on ne peut les faire servir à des usages profanes sans sacrilège ; & il n'y a personne, à moins que de tomber dans l'impieté du Roi de Babylone, qui ne sente toute

(n) *Concil. Carthag. IV. Can. 31.*

„ taux, dit avec grande raison un cé-
 „ lèbre Auteur de l'Antiquité, si les
 „ Vaisseaux destinez à la Religion, &
 „ si tout ce qui servoit au ministère &
 „ au Culte public, étoient regardez
 „ comme des choses saintes, qu'il
 „ n'étoit plus permis de faire ser-
 „ vir à des usages profanes, parce
 „ qu'elles avoient été consacrées à des
 „ ministères divins; comment peut-on
 „ douter, que les Biens qu'on offre à
 „ l'Eglise ne deviennent des choses
 „ sacrées, très-différentes de celles
 „ du siècle, dont on ne peut par con-
 „ sequent abuser pour le luxe, ni pour
 „ les dépenses superflues, mais dont
 „ les Evêques & les autres ministres
 „ doivent user saintement, & pour la
 „ seule nécessité, parce qu'elles sont
 „ consacrées à Dieu, & qu'elles sont à
 „ lui “. *Dei sunt ea quæ conferuntur ec-
 clesiæ.*

III. On doit juger des sentimens de
 ceux qui ont offert à Dieu quelque par-
 tie

*manos revocari jam poterant, divinis semel ministeriis
 consecrata: quomodo non ea, quæ conferuntur ecclesiæ,
 sacra credenda sunt, quibus, non ut sæculi rebus, luxu-
 riosè, sed sanctè, ut Deo consecratis, utuntur ad necessa-
 ria sacerdotæ? Julian, Pomer. Lib. 2. de Vitâ Contemplat.
 Cap. 16.*

ou Traité des Qualitez, Sec. 311

tie de leurs biens par les mains de ses Ministres, par les dispositions du saint Solitaire Zenon, dont parle Théodoret dans son Histoire religieuse; qui, avant que de confier entre les mains de l'Evêque ce qui lui restoit de bien, lui parla de cette sorte: „ (p) Soyez, je vous
„ supplie, un très-fidèle & très-sage
„ Dispensateur de l'argent que je vous
„ confie: distribuez-le selon la volon-
„ té de Dieu; & soyez persuadé que
„ ce sera à lui, comme à votre Juge,
„ que vous en rendrez compte. Je vous
„ choisis pour cette distribution, par-
„ ce que vous êtes Evêque, & parce
„ que vous menez une vie digne de l'É-
„ piscopat. Après quoi, de l'Évêque
„ rien, il remit ce qui étoit entre ses
„ mains du Prélat, comme étant donné
„ de Dieu pour être son Trésorier &
„ & son Econome. *Prælati vero Er-
„ vins quæstori tradidit.*

IV. Ces Commensaux si près & si re-
ligieux sont communs à tous ceux qui
coll-

(p) *Ecce domini pecunia cum optime dispensator, eas
jussu dei vobis utitur dispensare, inquit, qui iudex
est omnium vestrorum. Hæc enim dispensatorum institutio, qui
& potestatem, & potestatem legitime, etiam ego. Ecce
enim ego vobis pecuniam quædam tradidit. Theodoret. Hist. de
Relig. lib. 1.*

212 *Institution d'un Prince,*

consacrent à Dieu quelque partie de leurs biens. Ils choisissent entre les Ministres, ceux qui leur paroissent plus fidèles & plus désintéressés, pour leur confier ce qui doit être le Prix de leurs Péchez, & devenir l'assistance des Pauvres. Ils veulent tous, que dans la distribution qui en sera faite on ne consulte que Dieu; ils chargent tous la conscience du Dispensateur du compte qu'il en rendra devant le juste Juge: & bien loin de consentir, que l'Evêque ou les autres Ministres de l'Eglise détournent à des usages superflus ce qu'ils leur confient, ils ne font choix de leurs personnes, que parce qu'ils les croient plus instruits des regles, & plus fidèles à les observer; & qu'ils ont lieu de les regarder comme étant établis de Dieu, comme ses Trésoriers & ses Dépositaires.

V. Les Oblations des Fidèles sont par leur nature un Sacrifice offert à Dieu, qui doit être par cette raison infiniment pur, exempt de toute avarice, & d'une excellente odeur: (q) *Odo-rem suavitatis hostiam acceptam, placentem Deo.* C'est ainsi que parle St. Paul des liberalitez des Philippiens, qui lui avoient
en^a

(q) *Philipp. C. IV. v. 18.*

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be addressed. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

2. Next, it is important to gather relevant information and data. This can be done through research, consultation with experts, or by analyzing existing resources.

3. Once the information is gathered, the next step is to develop a plan or strategy. This involves breaking down the problem into smaller, manageable parts and determining the best approach to solve each part.

4. After the plan is developed, the next step is to implement the solution. This involves putting the plan into action and monitoring the progress to ensure that the solution is effective.

5. Finally, it is important to evaluate the results of the solution. This involves comparing the actual outcomes with the expected results and identifying any areas for improvement.

1. The first step in the process of identifying a problem is to recognize that a problem exists. This is often done by comparing current performance with a desired state or goal. If there is a significant difference, a problem is identified.

Page 47.

„ lement en cela ce que nous aurions
 „ espéré d'eux; mais ils se sont donnez
 „ eux-mêmes , premièrement au Sei-
 „ gneur, & puis à nous, par la volon-
 „ té de Dieu , qui leur a inspiré ce
 „ désir.

VI. Qui oseroit détourner à des dépenses superflues, des Charitez prises sur le nécessaire même de ceux qui les faisoient? Qui ne se croiroit pas coupable, s'il ne répondoit pas aux intentions si pures & si saintes de ceux qui s'étoient offerts premièrement à Dieu, & qui lui offroient ensuite avec joye une partie de leurs biens? Et de quels voiles pourroit-on couvrir l'infidélité de celui qui, étant choisi pour Dépositaire par des saints & pour des saints, ne seroit attentif, ni à la confiance des uns, ni aux besoins des autres; & qui feroit servir à des cupiditez indignes d'un Chrétien, & même de tout homme de probité, ce qu'une Charité inspirée par le Saint-Esprit avoit destiné à l'assistance des Pauvres?

VII. St. Paul, dont le désintéressement étoit d'ailleurs si connu, & (s) qui ne vouloit devoir sa subsistance, qu'au

(s) 1. Cor. C. VIII. v. 18:

qu'au travail de ses mains, ne consentit à se charger du soin de porter à Jérusalem les liberalitez des Corinthiens, qu'en s'associant Tite, & un autre qui étoit devenu célèbre par l'Evangile dans toutes les Eglises; & son dessein en cela, comme il le dit lui-même, „ fut (1) „ d'éviter par de telles précautions, „ que personne ne pût lui rien reprocher sur le sujet de la grande somme dont il étoit le Dispensateur. „ Car, ajoutoit-il, nous tachons de „ faire le bien avec tant de circonspection, qu'il soit approuvé, non seulement du Seigneur, mais aussi des hommes “. Cette regle a été suivie par tous ceux qui ont succédé à la Charité aussi-bien qu'au ministère des Apôtres; & ils ont eu le même désintéressement, & les mêmes précautions pour rendre leur administration exempte de tout soupçon devant les hommes, & de toute infidélité devant Dieu.

(1) Devitantes hoc, ne quis nos vituperet in hac plenitudine, quæ ministratur à nobis. Providemus enim bona, non solum coràm Deo, sed etiam coràm hominibus. *Ibid.* v. 20. & 21.

ARTICLE V.

*Sentimens des Conciles & des Peres sur la
Simplicité des Habits, des Meubles, &
de la Maison d'un Evêque.*

I. Ce sont les Evêques eux-mêmes qui ont prescrit des bornes sévères à la part qu'ils prendroient aux Oblations des Fidèles dont ils étoient les Dispensateurs : ils ont exigé d'eux-mêmes & de leurs successeurs, que tout ce qui seroit à leur usage, ressentît non seulement la Simplicité d'un homme modéré, qui useroit de son bien avec sagesse, mais la Pauvreté d'un Econome, qui ne prendroit pour ses propres besoins, dans le fonds des Pauvres, que ce qui seroit exactement nécessaire :
„ Que l'Evêque, disent les Prélats d'A-
„ frique assemblez en Concile, n'ait rien
„ à son usage qui ne soit vil & sans prix “ :
(v) *Vilem supellectilem Episcopus habeat.*
Ces termes généraux comprennent tout ;
& dans leur précis ils interdisent aux
Evêques tout ce qui ressentiroit le luxe
&

(v) *Concil. Carthag. IV. Can. 15.*

& le faste des Riches; (x) ils doivent être meublez, vêtus, servis, nouris, d'une manière qui approche de la Modestie des Pauvres, & qui, sans tomber dans l'indigence, ou la negligence des personnes qui n'ont aucun bien, conserve une sorte de Simplicité qui convient à la Pauvreté volontaire dont ils se font honneur, & qui est leur titre pour user sans scrupule des Biens des Pauvres.

II. „ (y) Que vos Habits, disoit „ St. Jérôme à Nepotien, soient sans „ affectation. Evitez également ceux „ qui sont trop sombres & ceux qui ont „ trop d'éclat; & fuyez avec le même „ soin ceux qui sont trop propres, & „ ceux qui sont trop négligés: car les „ uns marquent les Délices & la Mollesse, & les autres font soupçonner „ la Vanité, par l'affectation même du „ mépris qu'on en fait “. Et le même Père, dans l'Eloge qu'il fait de ce saint Prêtre après sa mort, remarque comme une chose digne de louange, „ (z) l'at-
„ tention

(x) *Et mensam & victricem pauperum habeat. Ibid.*

(y) *Vestes nullas æque devita ut candidas. Ornatus & sordes pari modo fugiendæ sunt, quia alteram delicias, alterum gloriam redolet. S. Hieron. ad Nepotian. l. ii. c. 24. nota edit.*

(z) *Cultus ipse nec in ditibus, nec sordibus notabilis erat. S. Hieron. ad Heliodor. Epist. 35. nota edit.*

318 *Institution d'un Prince,*

„ tention qu'il avoit euë pendant sa vie
 „ de n'attirer celle de personne, ni par
 „ la propreté, ni par une negligence
 „ affectée de ses Habits.

III. C'étoit aussi la conduite de St. Augustin, selon l'Historien de sa Vie.
 „ (a) Ses Habits, dit-il, son Lit, sa
 „ Chaussure, & tout ce qui étoit à son
 „ usage, n'avoient rien que de commun
 „ & de modeste; & l'on ne pouvoit y
 „ rien remarquer qui fût excessif, ni
 „ pour la propreté, ni pour l'indécen-
 „ ce “. Il évitoit également les deux
 extrêmes; mais son inclination l'ap-
 prochoit infiniment plus de la Simplici-
 té des Pauvres, que de la seule mode-
 ration des personnes riches; car il eût
 rougi d'un Habit un peu plus précieux
 que celui des autres Ecclésiastiques qui
 vivoient avec lui: „ & (b) s'il arri-
 „ voit qu'on lui en fît présent, il le
 „ faisoit vendre pour les Pauvres aussi-
 „ tôt, en avertissant celui qui le lui
 „ avoit

(a) Vestis eius, & calceamenta, & lectum, & alia, ex moderato & competenti habitu erant, nec nitida nimium, nec abjecta plurimum. *Possid. in Vita S. Aug.*

(b) Vendo & erogo pauperibus. Si hoc eum delectat ut ego habeam, talem det unde non erubescam. Fateor enim vobis, de pretiosa veste erubescam, quia non detestor hanc professionem, hanc admonitionem, hæc membra, hos canos. *S. Aug. Serm. 50. de Diverjis.*

„ avoit donné, qu'il ne pouvoit le con-
„ server, ni en faire usage; & que s'il
„ vouloit qu'il acceptât son présent, il
„ devoit lui en faire un dont il pût user
„ sans rougir: car, ajoutoit-il, je vous
„ avoue qu'un vêtement plus riche &
„ plus précieux que l'ordinaire, me cou-
„ vre de honte, & que je ne sçaurois
„ me résoudre à le porter; parce qu'il
„ ne convient, ni à mon genre de vie,
„ ni à ma dignité, ni à mon obligation
„ d'instruire les autres, ni à mon âge,
„ ni à mon air negligé dans tout le reste“:
Fateor enim vobis, de pretiosâ veste erubef-
co, quia non decet banc professionem, hanc
admonitionem, hæc membra, hos canos.

IV. Ce grand Homme se trouvoit encore plus déshonoré par un Habit trop propre, que par un autre trop negligé; & quoiqu'il appréhendât que la Vanité ne se cachât sous des dehors humilians, il craignoit avec encore plus de justice, qu'elle ne devînt scandaleuse sous des dehors capables de la flatter. Il sçavoit que les Loups, c'est-à-dire les Orgueilleux, se cachent quelquefois sous la peau des Brebis, c'est-à-dire sous des Habits humbles: mais il sçavoit aussi, que les personnes Chrétiennes ne doivent pas quitter leurs habits humbles

& pauvres, à cause que les Orgueilleux
 & les Hypocrites peuvent s'en servir;
 „ (c) comme les Brebis ne quittent pas
 „ leur laine, parce que les Loups peu-
 „ vent quelquefois s'en couvrir pour les
 „ tromper.

V. En effet, quand on a assez de
 Vertu pour soutenir un extérieur humi-
 liant & negligé, & que tout le reste de
 la conduite répond au mépris de tout
 ce qui paroît excusable dans les bien-
 séances qu'observent les autres, on doit
 respecter même dans un Evêque une
 disposition si généreuse, qui peut être
 alliée avec toute l'autorité qu'exige son
 ministère, comme il a paru dans St.
 Martin, & dans beaucoup d'autres Pré-
 lats, que leur Humilité n'a rendus que
 plus respectables.

VI. „ (d) Quelques Evêques délicats
 „ ne jugeoient pas St. Martin digne de
 „ l'être, quoique le peuple le deman-
 „ dât avec empressement; & ils se fon-
 „ doient sur ce qu'il n'avoit rien dans
 „ sa

(c) Quia & illæ oves non debent pelles suas deponere, si aliquando eis lupi se contegant.

(d) Nonnulli ex Episcopis, qui ad constituendum antistitem fuerant evocati, impiè repugnabant, dicentes scilicet, contemptibilem esse personam, indignum esse Episcopatu hominem vultu despicabilem, veste sordidum, erine deformem. *Sulpic. Sever. in Vita Sti. Martini.*

„ la personne qui ne parût méprisable ;
„ que ses Habits étoient negligez , jus-
„ qu'à la mal-propreté ; que son Visage
„ n'avoit rien d'imposant , ni de majes-
„ tueux ; que ses Cheveux étoient mal
„ faits , & mal peignez “. Mais le
peuple , dit l'excellent Historien de sa
Vie , qui avoit plus de sens & plus de
lumiere que ces Prélats , bien loin de
ceder à ces reproches , les regardoit
comme des Vertus qui faisoient l'élo-
ge de celui qu'ils prétendoient blâmer :
& le jugement solide du peuple l'em-
porta sur la délicatesse insensée de ces
Evêques mondains ; qui , contre leur
intention , prouvoient combien ce grand
Homme étoit digne de l'Episcopat dont
ils prétendoient l'exclure : *Ita à populo, sen-
tentia sanioris, illorum irrisa dementia est,
qui illustrem virum, dum vituperare cu-
piunt, prædicabant.*

VII. L'improbation de ces Evêques ,
moins éclairés que le peuple , ne fit
rien changer à St. Martin de sa pre-
mière conduite. Il conserva dans l'E-
piscopat les mêmes sentimens & le
même extérieur , la même Humilité
dans le cœur , la même Pauvreté dans
ses Habits : & il sçut allier toute l'au-
torité & toute l'efficace de sa nouvelle

322 *Institution d'un Prince,*
 Dignité, avec la Simplicité & la Mortification d'un Solitaire. (e) *Idem constantissimè perseverabat, qui prius fuerat. Eadem in corde ejus humilitas, eadem in vestitu ejus vilitas erat; atque ita plenus autoritatis & gratiæ, implebat Episcopi dignitatem, ut non tamen propositum monachi virtutemque defereret.*

VIII. Ce grand Exemple nous apprend deux choses fort importantes : l'une, que le peuple juge mieux que la plupart des Evêques de ce qui l'édifie, & de ce qui attire sa confiance dans ses Pasteurs; l'autre, qu'il n'est pas vrai que le peuple ait besoin qu'on lui impose par l'éclat extérieur de l'Episcopat, & qu'on peut, au contraire, avoir à son égard un grand crédit & une grande autorité, sans employer d'autres moyens que ceux du Mérite & de la Vertu, dont le Désintéressement & l'Humilité sont les preuves les plus touchantes.

IX. C'est pour des hommes semblables à St. Martin que St. Jérôme a dit, que leurs Habits négligés, & même sales, sont la preuve de la Pureté de leur ame, & du Mépris sincère qu'ils
 font

(*) . *Ibid.*

f

font du siècle: (f) *Sordidæ vestes candidæ mentis indicia sunt. Vilis tunica contemptum sæculi probat.* C'est encore pour eux qu'il a dit, que plus leur Extérieur est méprisable, & même dégoûtant, plus leur Conscience est agréable à Dieu: (g) *Quantò fœdior, tantò pulchrior.* Mais pour le commun des hommes, & principalement des Evêques, le milieu entre l'excessive propreté & la negligence excessive, suffit: & il est facile d'ailleurs d'être vêtu simplement, & même pauvrement, sans avoir rien de sale ni d'indécent, quoiqu'on puisse dire, en comparant un vêtement si simple & si pauvre avec ceux des autres, qu'il est sale & vilain; & c'est peut-être en ce sens qu'il faut entendre ces expressions de St. Jérôme, *sordidæ vestes; quantò fœdior*; en les réduisant à une simple Pauvreté, mais sans y ajouter l'idée d'une Saleté choquante:

X. C'étoit sans doute cette noble Pauvreté qui réduit les besoins au simple nécessaire, mais qui sçait conserver une haute dignité dans une bassesse apparente, que St. Grégoire de Nazianze: louoit

(f) St. Hier. *Epist. ad Rusticum.*

(g) *Ibidem.*

logioit dans St. Basile : „(b) Il n'avoit, dis-
 „ il, qu'une Soutane & un Manteau.
 „ Son Lit étoit sur la terre. Il se pri-
 „ voit du Bain ; & il passoit une grande
 „ partie de la nuit à veiller. C'étoit-là
 „ toute sa gloire & tout l'ornement
 „ de sa maison. Son plus délicieux re-
 „ pas étoit le Pain & le Sel, qui lui por-
 „ noit lieu de tous les assaisonnemens ;
 „ & les Fontaines lui fournissoient sans
 „ travail, & avec abondance, de quoi
 „ se désalterer.

XI. Je n'examine point maintenant
 cette seconde partie qui a rapport au re-
 tranchement des Délices. Je ne suis in-
 tentif qu'à l'Habit simple du plus grand
 des Evêques de l'Asie, Chef d'un grand
 département, dont Césarée étoit la mé-
 tropole, & qui avoit par son Mérite,
 encore plus que par sa place, une gran-
 de autorité parmi ses Confreres. Il
 étoit sans Meubles, sans Ornaments,
 sans Commoditez, réduit à l'Habit des
 Artisans & des Pauvres, à une seule
 Tunique, à un seul Manteau, à un Lit
 étroit.

(b) Illi tunica una, & palliū unum, & stratus humi lectulus, & illuvies, & vigilia. Illa eius decora, & ornamenta; & suavissima crena & obsonium, panis & sal, novam inquam illud condimentum, & potio sobria & uberima, quam nobis nihil laborantibus superat profundius. S. Greg. Naz. Orat. 20.

[The main body of the page contains several columns of text that are extremely faded and illegible. It appears to be a list or a series of entries, possibly names or titles, arranged in a structured format.]

est
le
de
les
vail
dant
&
quel-
pen-
leur
tout
no de
autre
qui
noles.
suc-
goire
chan-
tient
cité
per
el en
ble
elle
om
et

loüoit dans St. Basile : „(b) Il n'avoit , dit-
 „ il , qu'une Soutane & un Manteau.
 „ Son Lit étoit sur la terre. Il se pri-
 „ voit du Bain ; & il passoit une grande
 „ partie de la nuit à veiller. C'étoit-là
 „ toute sa gloire & tout l'ornement
 „ de sa maison. Son plus délicieux re-
 „ pas étoit le Pain & le Sel , qui lui re-
 „ noit lieu de tous les assaisonnemens ;
 „ & les Fontaines lui fournissoient sans
 „ travail , & avec abondance , de quoi
 „ se désalterer.

XI. Je n'examine point maintenant
 cette seconde partie qui a rapport au re-
 tranchement des Délices. Je ne suis at-
 tentif qu'à l'Habit simple du plus grand
 des Evêques de l'Asie , Chef d'un grand
 département , dont Césarée étoit la mé-
 tropole , & qui avoit par son Mérite ,
 encore plus que par sa place , une gran-
 de autorité parmi ses Confreres. Il
 étoit sans Meubles , sans Ornemens ,
 sans Commoditez , réduit à l'Habit des
 Artisans & des Pauvres , à une seule
 Tunique , à un seul Manteau , à un Lit
 étren-

(b) Illi tunica una , & palliū unum , & stratus humi lectulus , & illuvies , & vigilia. Illa ejus decora , & ornamenta ; & suavisima cœna & obsonium , panis & sal , novum inquam illud condimentum , & potio sobria & uberrima , quam nobis nihil laborantibus facile profundunt. S. Greg. Naz. Orat. 20.

étendu sur la terre : & néanmoins , qui connoissoit mieux que lui les bienséances qui convenoient à l'Episcopat ? Qui jugeoit mieux que lui de ce qui pouvoit , ou le relever , ou l'avilir ? Qui en soutenoit mieux que lui l'éminence ou la dignité ? Et quels obstacles a-t-il trouvé dans sa Pauvreté , & dans le retranchement de tout ce que les hommes admirent , qui l'ayent empêché de réussir dans ses travaux pour l'Eglise ?

XII. St. Grégoire de Nazianze , qui étoit aussi bon juge que St. Basile de ce qui étoit capable de relever ou d'avilir l'Episcopat , suivoit en tout les mêmes regles ; & il ne dissimule pas , qu'il faisoit l'éloge de sa Simplicité , & de son Amour pour la Pauvreté , dans ses Habits & dans ses Meubles , en louant ces dispositions dans son Ami. *Quod commune* , dit-il , *utriusque nostrum studium fuit*. Et lors même qu'il se vit assis sur le premier siège de l'Orient , non seulement il ne changea rien dans l'extérieur de sa conduite , mais il crut même devoir opposer cet exemple au faste de ceux qui mettoient leur gloire dans ce qui faisoit leur confusion. „ (i) La
„ ma-

(i) *Simplici atque illaborato victus genere utimur ; nec*

„ manière , dit-il , dont je me nouris ,
 „ ne me coûte ni soin , ni travail ; &
 „ j'ai si peu de besoins & de Meubles ,
 „ que je puis comparer ma maison aux
 „ tanières des bêtes qui vivent à la
 „ campagne. On me reproche la ru-
 „ desse & la grossièreté de mes Habits ,
 „ & mon air negligé. On m'accuse
 „ d'impolitesse & de rusticité ; & l'on
 „ ne trouve pas dans mes discours , ni
 „ dans mes entretiens , cet air enjoué
 „ qui plaît aux gens du monde “ : mais
 ces reproches font mon éloge , & ils
 m'affermirent dans ma conduite , bien
 loin de m'en faire changer.

XIII. Il suivoit en cela l'exemple de
 ces saints Evêques , dont plusieurs assis-
 terent aux Conciles d'Arles & de Ni-
 cée , & qui dans ces occasions furent
 connus de Constantin , qui admira la
 Simplicité & la Pauvreté de leurs Ha-
 bits ; qui n'en eut pour eux que plus
 de respect ; qui crut s'honorer lui-mê-
 me en les admettant à sa table ; & qui ,
 sous

* *bestiis , quarum vita supellectilis atque omnis appa-
 ratus expers est , multum diffidemus. An mihi quoque ves-
 tis asperitatem objicis , vultusque sicum haud satis elegan-
 tem ? Rusticitatemne meam & insulstatem non accusabis ?
 Quodque asperum quiddam & asperè loqui videar ? Orat.
 25. & 27.*

sous une apparence méprisable, sentir la présence de la Divinité dans ces hommes Apostoliques: (k) *Mensæ ipsius adhibebantur homines, externo quidem habitu ac vestitu despicabiles, sed quos ille minime despicabiles judicabat; quippe qui non externam hominis speciem, quæ oculis subjecta est, sed Deum ipsum introspiceret.*

XIV. Les sentimens de ce Prince sont une grande preuve que l'Episcopat ne perd rien de sa dignité dans l'esprit des personnes puissantes dans le siècle, par l'extérieur humble qui l'environne; qu'il en est admiré, à proportion de ce qu'il s'éloigne de leur exemple; & qu'il commence à tomber dans le mépris, quand il oublie sa véritable gloire, & qu'il veut substituer un faux éclat, qu'il auroit dû rejeter, au solide honneur de la Pieté, dont le propre caractère est, de retrancher tout ce qui n'est pas nécessaire, & qui ne peut être que l'objet de la cupidité: „ (l) Le point essentiel, dit St. Jérôme, est de bien
„ dis-

(k) *Enseb. de Vitâ Constantini Lib. 1. Cap. 42.*

(l) *Caput est artis, decere quod facias. Sunt enim quidam, ignorantes mensuram suam, & tantæ stoliditatis ac recordie, ut & in motu, & in incessu, & in habitu, & in sermone communi, risum spectantibus præbeant, & quasi intelligentes quid sit ornatus, comunt se vestibus, &c. S. Hieron. Epist. ad Oceanum.*

„ discerner ce qui est bienséant à l'état Ecclésiastique & à l'Episcopat ;
 „ car il y en a qui se rendent ridicules par des Affectations contraires à la Simplicité ; & qui croyant bien entendre ce que dit St. Paul, qu'un Evêque doit être orné (m), affectent de s'habiller & de se parer d'une manière mondaine, se piquent de propreté, recherchent les délices de la table, & ne sçavent pas que cette vaine parure, & ces affectations séculières, sont plus insupportables & plus honteuses dans un Evêque que que l'ordure & la saleté “. (n)
Comunt se vestibus, & munditiis corporis, & lautioris mensæ epulas parant, cum annis istiusmodi ornatus & cultus sordibus fædior sit.

(m) Le terme de St. Paul, ornatus, signifie respectable, c'est-à-dire grave & modeste.

(n) Idem Ibid.

CHAPITRE XII.

Continuation de la même Matière. Frugalité de la Table commandée aux Evêques. Indécence & scandale des Repas somptueux des Evêques. Fausse Gloire en cela ; faux Prétextes. Jugement d'un Auteur Payen , mais instruit de la Religion Chrétienne, sur le Luxe des Evêques. Condamnation du Faste de Paul de Samosate par le Concile d'Antioche. Cris des Pauvres contre le Luxe des Evêques. Quand ils n'auroient d'autres Biens que ceux de leur Famille , ils ne pourroient les employer en des Dépenses superflues. Excès dans les Bâtimens des Evêques condamnés. Faux Prétextes de soutenir sa Dignité. Quel état un bon Evêque doit faire du reproche de Singularité. L'Amour des Pauvres a porté de saints Evêques à vendre tout , & même les Vaisseaux sacrez. Le Trésor de de l'Eglise consiste dans la Liberalité des Fidéles. Ils donneront à proportion de ce qu'on répandra.

ARTICLE I.

Frugalité de la Table commandée aux Evêques.

I. **S.** Jérôme, que j'ai cité à la fin du Chapitre précédent, unit les deux especes de Luxe, des Habits, & de la Table: *Comunt se vestibus, & lautioris mensæ epulas parant*; parce que ces deux vices partent d'un même principe, qui est l'Amour de soi-même & du monde; & qu'ils sont également honteux dans un Evêque, qui doit apprendre aux autres, par son exemple & par ses discours, à mépriser une vaine Parure, & à rejeter les Délices. Nous venons de voir ce que S. Grégoire de Nazianze disoit de lui-même, & de beaucoup d'Evêques qui lui ressembloient, „ (o) que la manière dont „ ils se nourrissoient étoit si simple & „ si frugale, qu'elle ne demandoit ni „ soin, ni travail”; & nous avons appris de lui, „ (p) que le plus délicieux

(o) *Simplici & illaborato victûs genere utimur.*

(p) *Suavissima cœna panis & sal, & potio sobria, quam nobis nihil laborantibus fontes profundunt.*

„ cieux Repas de S. Basile étoit le
„ Pain & le Sel, qui lui tenoit lieu de
„ tous les assaisonnemens, & que les
„ Fontaines lui fournissoient sans travail
„ de quoi se défaltrer”. Cependant
ces hommes si ennemis des Délices, &
si éloignez de la pensée de s’attirer quel-
que nouvelle distinction par la dépen-
se, ou de leurs Meubles, ou de leur
Table, étoient en vénération à tout
l’Orient; & l’un d’eux étoit Evêque de
la seconde Ville de l’Empire, & l’autre
assis sur le second siège de l’Asie, qui
lui soumettoit beaucoup de Métropoles.

II. S. Jean Chrysostome, qui suc-
ceda quelque tems après à S. Grégoire
de Nazianze, trouva les choses chan-
gées: car le Luxe & la Dépense avoient
pris la place de l’ancienne Simplicité:
mais il ne crut point qu’il lui fût per-
mis de suivre un exemple dont il eut
horreur. „ (q) Il reduisit sa Table à
„ une Frugalité, d’où les Délices
„ étoient bannies; & il regarda comme
„ un sacrilège tout ce qui étoit superflu,
„ &

(q) Frugi erat nimium, deliciarumque omnino adver-
sarius. sacrilegium existimans, si quid in ejusmodi im-
penderetur. . . Inspiciens autem, & mensæ tumultus, &
impenfarum magnitudinem, exhorruit rem. *Pallad. in*
Vita Chrysost. Cap. 12.

„ & qui s'écartoit du nécessaire “: *Sacrilegium existimans si quid in ejusmodi impenderetur.* Son jugement en cela n'étoit point excessif; car les Biens destinés par la Pieté des Fidèles à l'assistance des Pauvres, étoient une Oblation sacrée dont on ne pouvoit abuser sans sacrilège. Et bien loin de justifier cet abus par le mauvais exemple de ceux qui l'avoient précédé, il en eut horreur, *exhorruit rem*; sans se laisser jamais affoiblir par les exhortations de ceux qui désiroient qu'il fût moins sévère, & qu'il admît souvent à sa table des personnes qui n'en avoient pas besoin, en ôtant aux Pauvres & aux Malades ce qui leur étoit nécessaire: (r) *Iniquum & indignum erat, disoit-il, infirmorum & pauperum cibos, eorum qui sani essent libidini exponere.*

III. L'Historien de la Vie de S. Augustin nous apprend, que „ (s) sa Table „ n'étoit pas seulement frugale, mais „ qu'el-

(r) *Idem ibid.*

(s) Mensâ usus est frugali & parcâ, quæ quidem inter olera & legumina, etiam carnes aliquando, propter hospites, vel quosque infirmiores, continebat; cochlearibus tantum argenteis utens, cætera vasa quibus mensa ferebantur cibi, vel testea, vel lignea, vel marmoreæ erant; non tamen necessitatis inopiâ, sed proposito voluntatis. *Possid. in Vita S. Aug. C. 22.*

„ qu'elle étoit même servie avec épar-
 „ gne: que les mets ordinaires étoient
 „ des Légumes & des Herbes: que
 „ c'étoit uniquement pour les Malades
 „ & pour quelques Etrangers qu'on y
 „ ajoutoit quelquefois de la viande &
 „ du gras; & qu'excepté les cuillieres,
 „ qui étoient d'argent, tout le res-
 „ te de la vaisselle étoit, ou de terre,
 „ ou de bois, ou de marbre: non que
 „ S. Augustin y fût réduit par indigen-
 „ ce & par nécessité, mais parce qu'il
 „ préféroit cette espece de rusticité par
 „ un choix volontaire”: *Non tamen ne-
 cessitatis inopiâ, sed proposito voluntatis.*

IV. L'illustre S. Paulin, si riche (t) autrefois, & devenu si pauvre par son détachement, prenoit plaisir à n'employer pour son usage que des vaisseaux de bois & de terre; & il aimoit, disoit (v) il, à se rappeler le souvenir de son origine, en préférant l'argile aux métaux, & à s'instruire par cette leçon, qu'il portoit lui-même le précieux trésor de la Foi dans un vaisseau de terre.
Amamus vasa fictilia, quia & secundum Adam

(t) Paulinus ex opulentissimo divite, voluntate pauperimus, & copiosissimè sanctus. *S. Aug. Lib. 2. de Civit. Dei C. 10.*

(v) *S. Paulin. Epist. 1. ad Sever.*

Admiration de son humilité. S. Paulin ne
 fut point un homme qui se fût
 Ce grand Homme eut le digne d'une
 fort étroite avec Sévère-Sulpice. &
 ayant reçu son bien. rien étoit
 pour les Prêtres: & il leur fit
 un présent digne de l'un & de l'autre
 en lui envoyant une écuelle de bois
 pour lui montrer de quelle vaisselle
 se servoit lui-même. & pour l'inviter
 à imiter une telle magnificence. (x) *Mi-*
mus seipsum in divitiis nostris
scutellum ligneum.... Hilaris eximie
si necdum simili argento usus. Il est aisé
 de juger quelle étoit la Frugalité de la
 Table, par la sainte rusticité dont elle
 étoit servie. (y) Des Légumes & de
 Herbes convenoient à des vaisseaux de
 bois & de terre: & quand S. Paulin ne
 nous l'auroit pas dit, aucun de nous
 n'en auroit douté.

V. St. Ambroise joignoit un Jeûne
 continuel à une Abstinence continuelle,
 sans avoir sur cela aucun autre engage-
 ment que l'Episcopat. Il étoit d'une
 naissance illustre, assis sur l'un des plus
 grands

(x) *Ibid.*

(y) *Mensula nostræ particeps... nec oluscula, nec
 pocula nostra vitavit, S. Paulin, Epist. 17.*

grands sièges de l'Eglise, obligé de soutenir sa Dignité par toutes les voyes légitimes; & il avoit plus de raison pour justifier la Dépense de sa Table, que ne peuvent en avoir des Evêques cachez dans le fond des Provinces. Mais „ (2) il ajoutoit à ses Veilles & à ses „ Travaux infatigables, un Jeûne qui „ n'étoit interrompu que par le Samedi „ & le Dimanche; & personne, les „ autres jours, ne le voyoit manger „ avant le soir “. Cependant qui eut jamais plus de crédit, plus de réputation & plus d'autorité dans l'Eglise que S. Ambroise? Quel tort lui a fait, je ne dis pas la Frugalité, mais la Sévérité de sa Table? Et qui ne voit au contraire, que rien n'étoit plus capable de donner du poids à ses discours que son exemple; & que la mortification volontaire de la Pénitence ajoutoit un nouvel éclat à l'innocence du Bâteme qu'il avoit reçu immédiatement avant l'Episcopat?

VI. Y a-t-il eu parmi les Anciens un Homme plus célèbre que S. Athanase; &

(2) Ipse erat multæ abstinentiæ, & vigiliarum multarum, & laborum, quotidiano jejunio macerans corpus, cui prandendi nunquam consuetudo fuit, nisi die Sabbato & Dominico, *Paulinus de vitâ S. Ambrosii. Cap. 19.*

& qui oseroit lui comparer quelqu'autre dans l'avenir ? Mais, excepté sa Foi, sa rare Pieté, sa Patience invincible dans les persécutions, qu'avoit-il qui le relevât devant les hommes ? Il étoit aussi pauvre & aussi détaché de toutes choses que les plus parfaits Solitaires. Il vivoit avec eux, quand étoit obligé d'y chercher un azile, & comme eux. Son Jeûne étoit égal, ses Veilles étoient égales, & rien ne le distinguoit de ces hommes spirituels qu'une Application continuelle aux affaires de l'Eglise, jointe à une indépendance presque universelle à l'égard de tous les besoins corporels : (a) *Hic illius* dit S. Grégoire de Nazianze dans son éloge, *velut corpore vacantis, ac materia expertis, in jejuniis & orationibus assiduitatem laudibus vehat, ille insuperabilem in vigiliis & psalmodiis vigorem.* Il paroît qu'il étoit au dessus de toutes les nécessités humaines, quand il s'agissoit du Jeûne, de la Prière, de la Psalmodie, des Veilles persévérantes. C'étoit-là sa gloire & sa destination : & bien loin de regarder l'Episcopat comme opposé à ces saints exercices, il le considéroit au

con-

(a) *S. Greg. Naz. Orat. 21.*

contraire comme une raison nouvelle de s'y abandonner, pour attirer sur le ministère extérieur plus de bénédiction & plus de grace.

VII. C'est-ce qu'il représente au Solitaire Draconce, qui refusoit l'Episcopat, comme opposé à la vie pénitente & mortifiée qu'il avoit embrassée: „ (b) Il „ vous sera permis, lui dit-il, de „ continuer vos Jeûnes quand vous serez devenu Evêque, & de souffrir la „ faim & la soif, comme S. Paul, & „ de vous abstenir de vin, comme Timothée... Nous connoissons des Evêques qui jeûnent, & des Solitaires qui ne jeûnent pas.... Vous avez sçu „ quelle étoit la vertu du Moine Scrapion, & quelle étoit celle du Moine Agathon. Ils ne l'ont point perdue „ pour avoir consenti à être Evêque; „ & ils n'ont oublié, ni l'exemple d'Elisée, ni celui d'Elie, ni celui des „ Apôtres & des Disciples de Jesus- „ Christ,

(b) Licebit tibi in episcopatu esurire, sitire, sicut Paulo, vinum non bibere, sicut Timotheo... Novimus Episcopos jejunantes, & monachos comedentes... Nosti Scrapionem monachum, nosti Agathonem... & tamen isti Episcopi constitui non contradixerunt, sed habentes prae exemplari Elizaum, & consilii quid Elias egerit, quid discipuli Christi Apostoli fecerint, susceperunt hanc curam. S. Athanas. Epist. ad Dracontium.

„ Christ, en souffrant qu'on les char-
 „ geât du soin des Eglises.

VIII. Les plus illustres Evêques de nos Gaules joignoient les austéritez des Solitaires aux travaux de l'Episcopat. Les Jeûnes de S. Loup, Evêque de Troyes, sont presqu'incroyables, & néanmoins une telle Abstinence n'empêchoit pas qu'il ne fût regardé comme (c) *Prince des Evêques*, c'est-à-dire comme celui qui avoit plus d'autorité parmi ses Confreres. On sçait quelle consideration s'étoit attiré dans l'Eglise, & même à la Cour, S. Germain (d), Evêque d'Auxerre; & cependant son Abstinence & ses Jeûnes avoient quelque chose de si extraordinaire, qu'on n'oseroit en faire le détail. S. Hilaire, (e) Evêque d'Arles, abregea son Episcopat

(c) *S. Sidoine Apollinaire, Evêque de Clermont, lui donna cette qualité: Sanctum Episcopum Lupum, facile principem Pontificum Gallicanorum. Lib. 7. Epist. 13.*

(d) *Ex eâ die quo sacerdotii sumpsit exordium, usque ad terminum vitæ, nunquàm panem frumenti, non vinum, non acetum, non oleum, non legumen, nunquàm vel falem ad usum condiendi saporis accepit. In refectiõibus primùm cinerem prælibavit, deinde panem hordeaceum sumpsit. Nunquàm nisi in vespere cibus ponebatur. Constantius Presbyter in Vita S. Germani.*

(e) *Abstinendo victu, opere insistendo, itinera pedibus conficiendo, ita se tenuavit, fatigavit, exhaustit, ut vix quadragessim octavi anni circulum adimpleret. Honorat. Massil. in Vita S. Hilari, Arlesi.*

copat & sa vie en s'épuisant par les Jeûnes & par les fonctions pénibles de son ministère, dont il faisoit quelques-unes en marchant à pied. Et l'on peut dire en général de tous les Prélats qui ont fait plus d'honneur à l'Eglise, que non seulement ils ne se sont point avilis par la frugalité de leur table, mais que ce qui les a rendu plus vénérables, a été le mépris qu'ils ont fait des délices, & l'amour qu'ils ont témoigné pour la Mortification & pour la Pauvreté.

IX. En effet, rien ne convient mieux à un Prédicateur de la pénitence, tel que doit être un Evêque, que d'en donner l'exemple par sa conduite; & S. Jérôme a grande raison de dire, que c'est la honte & la confusion d'un Evêque, que d'annoncer l'Evangile de Jesus-Christ pauvre & crucifié, avec un visage qui marque par son embonpoint l'abondance & les délices, & qui dément par un air content & satisfait, ce qu'il dit du Jeûne & de l'Abstinence: (f) *An non confusio & ignominia est, dit ce Pere, Jesum crucifixum magistrum pauperem atque esurientem, fœtidis prædicare corporibus? Jejuniæque doctrinam ruben-*

(f) S. Hieron. in Michæam C. 39,

bentes buccas, tumentiaque ora proferre?

„ S'il est vrai, continue ce grand Hom-

„ me, que les Evêques occupent la

„ place des Apôtres; qu'ils ne se con-

„ tentent pas de parler comme eux, &

„ d'imiter leurs discours, mais qu'ils

„ en suivent aussi l'exemple, & qu'ils

„ s'appliquent, comme eux, à servir

„ les Veuves & les Pauvres, puisqu'ils

„ ont succédé à leur ministère". *Si in*

Apostolorum loco sumus, non solum sermo-

nem eorum imitemur, sed conversationem

quoque & abstinenciam amplectamur. San-

ctum utique est & apostolicum ministerium,

viduis & pauperibus ministrare. Il est

vrai que ce reproche ne convient gue-

res à des Evêques muets, à qui on ne

peut pas opposer la contradiction qui

se trouve entre leur prédication & leur

exemple: mais ils n'en sont que plus

coupables d'avoir supprimé ce qui les

condamne, & de tenir la vérité capti-

ve par leur silence, pendant qu'ils la

combattent ouvertement par leurs ac-

tions.

ARTICLE II.

*Indécence & scandale des Repas somptueux
des Evêques; fausse Gloire en cela;
faux Prétextes.*

I. „ (g) Au lieu des Pauvres &
„ des Veuves, dit encore S. Jérôme,
„ au lieu d'inviter à la Table épiscopa-
„ le des personnes indigentes, & qui
„ n'ayent pour tout bien que la recon-
„ noissance; les Prélats qui ne com-
„ prennent pas en quoi consiste leur
„ véritable gloire, la font consister à
„ traiter magnifiquement des Officiers
„ d'armée & des Gouverneurs de Pro-
„ vince, dont les gardes font sentinelle
„ à leur porte. Ils occupent alors tous
„ leurs Domestiques, & les Ecclésiasti-
„ ques mêmes qui dépendent d'eux, à
„ chercher dans toute la Ville de quoi
„ régaler ces personnes importantes, &
„ à

(g) At nunc, non dico pauperes, non dico fratres, &c
qui rursus invitare non possint, ex quibus, exceptâ gra-
tiâ, nihil aliud episcopalis sperat manus: sed militantes
& accincto gladio, & iudices, excubantibus ante fores
suas centurionibus & turmis militum, Christi sacerdos in-
vitât ad prandium. Totâ clerici urbe discursant, quærunt
exhibere iudicibus, quæ illi in prætoriis suis aut invenire
non possunt, aut certè inventa non cœmunt, *Idem ibid.*

„ à leur faire servir, dans la maison
 „ d'un Evêque, ce qu'ils n'auroient
 „ pas trouvé dans leur Gouvernement
 „ ou qu'ils n'auroient pas voulu acheter
 „ pour leur usage.

II. C'est une satisfaction bien vaine
 alors, mais bien digne d'un Evêque
 mondain, que d'avoir réussi à faire ad-
 mirer en apparence sa magnificence &
 sa délicatesse par un Gouverneur de
 Province, ou par un Magistrat impor-
 tant, qui la condamne en secret, & qui
 est offensé de ce qu'on affecte, en se
 déplaçant, une gloire qu'on ne pardon-
 neroit qu'avec peine à un homme du
 siècle qui n'emploieroit pas à cette
 profusion le Patrimoine des Pauvres.
 „ (b) Evitez, disoit S. Jérôme à Ne-
 „ potien, de donner à manger à des
 „ personnes du siècle, & principale-
 „ ment à ceux qui y sont élevez en
 „ dignité. Il est honteux pour un
 „ Prêtre de Jesus-Christ, qui a voulu
 „ être pauvre pour nous, & qui s'est
 „ hu-

(b) Convivia tibi vitanda sunt secularium, & maxi-
 mè horum qui honoribus tument. Turpe est ante fores sa-
 cerdotis Christi crucifixi & pauperis . . . lictores Consulum
 & milites excubare, judicemque provincias melius apud
 te prandere, quàm in palatio, S. Hieron. *Epist. ad Nepo-*
tianum.

„ humilié jusqu'à la croix, de voir des
„ gardes & des soldats à sa porte, pen-
„ dant qu'un Consul, ou un Gouver-
„ neur de Province, est assis à une ta-
„ ble plus délicate, & mieux servie,
„ que celle qu'on lui auroit préparée
„ dans son propre Palais.

III. Un Evêque qui connoît peu les hommes & ses devoirs, s'imagine alors qu'il s'est attiré une nouvelle considération par une telle magnificence. Mais tous ceux qui jugent mieux que lui des bienséances, le méprisent & le condamnent; & ceux même dont il croit avoir mérité l'estime par ces dépenses superflues, sont les plus rigoureux censeurs de sa conduite. Car le monde connoît à merveille ce qu'un Evêque doit au public & à soi-même; il n'est capable d'admirer que la Frugalité & la Modestie; il n'aime point ce qui lui ressemble; & il est même indigné, quand on croit lui plaire en le surpassant dans le luxe & dans la vanité. Ainsi la parole de S. Jérôme, *turpe est*; il est honteux pour un Prêtre, ou pour un Evêque, de prodiguer pour des personnes du siècle les Biens de l'Eglise & des Pauvres, est également vraie au jugement

des personnes de pieté, & de celles même qui ne connoissent que les bien-
séances du monde.

IV. Mais il faut avouer que les Evê-
ques corrompus par les délices & par
la vanité, connoissent peu ce qui fait
leur véritable gloire; & que non seule-
ment ils en jugent avec moins de lumie-
re & de discernement que les personnes
du siècle, „ mais (i) qu'ils osent mê-
„ me, selon S. Grégoire de Nazianze,
„ censurer la sage moderation de leurs
„ Confreres, en leur reprochant la
„ Frugalité de leur Table & la Sim-
„ plicité de leurs Habits; & en les
„ reprenant de ce qu'ils marchent à
„ pied & sans équipage, & de ce qu'ils
„ ne conservent pas dans les visites
„ qu'ils font, ou qu'ils reçoivent, cet
„ air de Grandeur & ce Faste dont ils
„ sont jaloux”. Les foibles les écou-
tent avec une espece de timidité, &
quelquefois jusqu'à imiter leur exemple:
mais ceux qui sont instruits des regles,
& qui ont l'esprit épiscopal, repoussent
avec

(i) Hæc fortassè nobis exprobraverint, jam enim ex-
probrarunt, quod nec mensâ lautâ, nec magnificâ veste
utimur, nec splendide in publicum prodimus, nec ad eos,
à quibus convenimur, gravitatem & fastum adhibemus.

avec indignation ces reproches qui font leur gloire: „ & ils n'ont garde de „ confondre la noble Simplicité d'un „ Evêque, avec l'appareil magnifique „ des Consuls, des Gouverneurs de „ Province, & des Généraux d'Armée. „ Ils ne prétendent point disputer avec „ eux de faste & de grandeur. Ils ne „ sont point leurs rivaux. Ils n'espè- „ rent point les effacer par leurs dépen- „ ses; en employant le Bien des Pau- „ vres à des profusions superflues; & „ ils se croiroient très-coupables, s'ils „ ôtoient aux uns le nécessaire, pour „ répandre sur les autres ce qui ne ser- „ viroit qu'aux délices.

V. Ces paroles de St. Grégoire de Nazianze, *nesciebam scilicet cum Consulibus, & Præfectis, clarissimisque belli Ducibus æmulationem & certamen esse:* „ (k) J'igno- „ rois, je l'avoüe, qu'il fût de no- „ tre devoir de surpasser, s'il étoit pos- „ sible, la magnificence & le faste des „ Grands de l'Empire; & qu'il y allât „ de notre honneur de tâcher au moins „ de

(k) *Nesciebam scilicet cum Consulibus, & Præfectis, clarissimisque belli Ducibus æmulationem & certamen esse; illudque oportere ut à nobis, pauperum bonis ad luxum & delicias abutentibus, necessaria in res superfluas effundantur, S. Greg. Naz. Orat. 32.*

„ de les éгалer, en épuisant pour cela
 „ tout le Bien des Pauvres”. Ces pa-
 roles, dis-je, de ce grand Homme,
 font sentir tout d'un coup le ridicule,
 la vanité & l'injustice de cette fausse
 affectation de quelques Prélats, de se si-
 gnaler par le luxe & par la dépense,
 quoiqu'ils soient obligez de donner l'ex-
 emple de la Mortification & de l'Hu-
 milité, & qu'ils ne soient que les Eco-
 nomes du Bien des Pauvres.

VI. Quelques-uns tâchoient de jus-
 tifier les grands Repas qu'ils donnoient
 à des Gouverneurs de Province, & à
 des Magistrats importants, par l'espé-
 rance de se les rendre favorables quand
 ils auroient quelque grace à leur de-
 mander pour des personnes affligées
 mais St. Jérôme, en parlant à Népo-
 tien, leur apprend que la plus solide
 recommandation auprès des Grands
 est la Sainteté, soutenue par la prati-
 que & l'amour de la Pauvreté. „ (1) Si

„ VOUS

(1) Quid si obtenderis, te facere hæc, ut roges pro
 miseris, atque subjectis, judex sæculi plus deferret cle-
 rico continenti, quàm diviti; & magis sanctitatem
 tuam venerabitur, quàm opes. Aut si talis est, qui non
 audiat clericum pro quibuscumque tribulatis, nisi inter-
 phialas, libenter carebo hujus cæmodi beneficio; & Chris-
 tum rogabo pro judice. qui magis & citius subvenire po-
 test quàm judex. *S. Hieron. Epist. ad Nepot.*

du Traité des Quinze

„ vous prétendez, la dite...
 „ la dépense que vous ferez...
 „ fir de servir les malheureux...
 „ declare que le Magistral...
 „ gard pour un...
 „ & pauvre, que pour un...
 „ ra fait moins de bien...
 „ est vrai que le Magistral...
 „ ché de la bonne chère que...
 „ de vos prières ; le...
 „ prier Jesus-Christ pour...
 „ personnes affligées ;...
 „ pend infiniment plus...
 „ que du Magistral

VII. Il en est de même ; la...
 tion, des Repas que les...
 lificées de l'Eglise...
 Evêques & aux...
 dont St. Jérôme...
 sent ordinairement, sur...
 invitez d'une manière...
 puissent espérer que...
 d'ance leur procurer...
 pour assister les malheureux

(m) Conscience est un...
 convivas in...
 clericus, qui...
 culat. Nemo...
 catur, et...
 & mirum...
 plus le posséder...
 26

348 *Institution d'un Prince,*

„ me mieux , dit ce Pere , qu'on n'aill
„ chez les Grands que pour les confo
„ ler dans des occasions où ils en ont
„ besoin , & qu'on évite de partager
„ avec eux leurs plaisirs. Ils paroissent
„ inviter d'une manière empressée , mai
„ si l'on cede facilement à leurs désirs
„ on tombe insensiblement dans leur
„ mépris. Car je ne sçais comment i
„ arrive , que lors même qu'on nous
„ invite avec ardeur , on perd une par
„ tie de l'estime qu'on avoit pour nous
„ quand nous cedons ; & l'expérience
„ fait voir , que si l'on a le courage de
„ refuser , on en devient plus respecta
„ ble à l'égard même de celui qu'on
„ refuse.

A R T I C L E I I I.

*Jugement d'un Auteur Payen , mais inj
truit de la Religion Chrétienne , sur
le Luxe des Evêques.*

I. On ne peut mieux juger des dis
positions des personnes du siècle à l'é
gard de la dépense des Evêques , & de
l'impression que leur Luxe & leur Ma
gnificence font sur elles , que par le sen
timent d'un homme important , qui
quoique idolâtre , étoit fort instruit de
ce qui se passoit parmi les Chrétiens ; &
qu

qui joignoit à la crainte d'un malheur
sincere, l'espérance que le succès
des affaires & le commandement des
armées lui avoient acquise. Après a-
voir parlé du Pape Damase, & d'un
cin son compereur, & des vicissitudes
qui furent exercées de part & d'autre,
il ajoute ces réflexions à son récit.

„ (a) Je ne délayone pas, ex-à, en
„ considerant l'éclat & la magnificence
„ qui regnent dans Rome & dans
„ les grandes Villes, que ceux qui ai-
„ ment ces sortes de choses, ont raison
„ d'employer tous leurs efforts pour se
„ procurer une Dignité qui les met en
„ état d'en jouir.

„ (b) Car s'ils peuvent y arriver &
„ s'y maintenir, ils sont sûrs désormais
„ de ne manquer de rien; de devenir
„ bientôt riches par les Oblations abon-
„ dantes des Dames de qualité; de ne
„ paroître en public que dans des Caros-
„ ses; d'être vêtus d'une manière qui
„ imprime le respect; & d'avoir une
„ Table

(a) Neque ego abano, ostentationem rerum considerans
urbanarum, hujus rei cupidus, ob impetrandum quod
appetunt, omni contentissime latorem jargari dicere.

(b) Quam id adepti, futuri sunt ita facuri, ut dicere
oblationibus matronarum, procedantque vehicula in-
sidantes, circumspicere vellent, apulus entrantes profusus,
alio ut eorum castitia virgales superent mentes.

„ Table si magnifiquement & si délicatement servie, qu'elle surpasse celle des Rois.

II. „ (p) Mais, ajoute ce sage Historien, je les trouverois plus heureux, & ils le seroient en effet, s'ils savoient mépriser la grandeur & le faste de la Ville, au lieu de se servir de ce prétexte pour excuser leur Ambition & leur Luxe; & s'ils pouvoient se résoudre à imiter l'exemple de quelques Evêques de Province, que la Frugalité & l'Abstinence de leur Table, la Simplicité & la Pauvreté de leurs Habits, & l'Humilité peinte sur leur visage, rendent agréables à Dieu, & vénérables à tous ceux qui ont une sincère Piété.

III. Que peuvent répondre des Evêques amollis par le Luxe à un jugement si pur & si droit, quoiqu'il soit celui d'un Etranger & d'un Infidèle ? Qu'opposeront-ils au parallele qu'il fait entre eux & ces Evêques de Province,

à

(p) Qui esse poterant beati reverà, si magnitudine urbis despecti, quam vitiis opponunt, ad imitationem antistitum quorundam provincialium viverent : quos tenuitas edendi potandique parcissimè, vilitas etiam indumentorum, & supercilia humum spectantia, perpetuo numini, verisque ejus cultoribus ut puros commendant & verrecundos. *Ammianus Marcellinus Lib. 27. pag. 458.*

à qui il donne si hautement la préférence ? Ne leur ôte-t-il pas tout prétexte & toute excuse ? Et ne leur fait-il pas sentir, combien ils s'éloignent de l'esprit du Christianisme, & quel tort ils font à la Religion, en employant, pour la faire respecter, des moyens qu'elle condamne si clairement, que les Etrangers mêmes & les Infidèles en sont offensés ? Au lieu que si quelque chose est capable de les convertir, ou pour le moins de leur rendre la Religion Chrétienne vénérable c'est la Frugalité, la Pauvreté volontaire & l'Humilité des Evêques.

ARTICLE I V.

Condamnation du Faste de Paul de Samosate par le Concile d'Antioche.

I. Paul de Samosate est l'un des premiers qui a cru pouvoir relever l'Episcopat par le Faste séculier, & par l'imitation des Ministres d'Etat & des Grands de l'Empire. » (9) Il se fai-
» soit

(9) Cum antea pauper ac mendicus esset... Nunc ad incredibilem opulentiam pervenit, fastu & arrogantia supra modum elatus, seculares gerit dignitates... Per forum magni-

„ soit précéder & suivre par un nom-
 „ breux cortège, il affectoit de lire sur
 „ son char des lettres. & des mémoi-
 „ res en public, comme un homme
 „ important ; & fier de la protection
 „ de la Reine Zénobie, & de la gran-
 „ deur d'Antioche dont il étoit Evê-
 „ que, il méprisoit l'humble Modéra-
 „ tion de ses Collegues, & il se con-
 „ duisoit plutôt comme un Gouverneur
 „ de Province que comme un Evê-
 „ que”. Mais le Concile qui s'assem-
 bla pour condamner son Hérésie sur
 la Divinité de J. C. fut attentif aussi
 à condamner ses manières fastueuses &
 séculières ; & la Lettre synodale que
 nous en avons, fera une preuve éter-
 nelle de l'opposition qu'ont eu les saints
 Evêques de tous les tems, à l'esprit
 du monde, ennemi de celui de Jésus-
 Christ.

II. Le sentiment de ces saints Evê- ques

magnificè incedens, epistolas legens ac dictans interambu-
 landum palam ac publicè ; stipatusque maximâ hominum
 multitu line, partim precantium, partim subsequantium :
 adeo ut ex illius fastu & arrogantia, incredibilis invidia
 odiumque multorum adversus fidem nostram constatum
 sit... Nihil aliud quàm inanem gloriam captans, &
 pompam affectans ; atque hujusmodi artibus animos im-
 peritorum perterrefaciens. *Epist. Synodi contra Paulum,*
apud Eusebium Lib. 7. Hister. Cap. 30.

et Trente des Quinze, &c. 122
 ques paroît clairement dans le Concile
 de Carthage, où ils ordonnent que cha-
 que Prêtre ait sa petite maison auprès
 de son Eglise: *U: Episcopus non iuge in
 ecclesiâ hospitium habeat*; que tout son
 Ameublement soit vil, & que la Table
 soit pauvre: *U: Episcopus non suppel-
 tilem, ut mensam ac vasa pariet in or-
 natu*; & qu'il soutienne son rang & sa
 dignité par la grandeur de sa Foi, par
 la pureté de sa Vie, & par la disfunc-
 tion que lui attireront ses Mérites: *U:
 dignitatis sue auctoritatem sit, & vi-
 meritis querat*. Combien ces saintes re-
 gles condamnent-elles les Dépenses et
 Bâtimens, & en des Palais si différens
 d'un petit hospice, les délices de la
 Table, & la magnificence des Meub-
 les, si opposez à la Morification & à
 l'Humilité; & la vaine affectation de
 soutenir son rang & sa dignité par un é-
 clat séculier, au lieu d'y employer la
 Foi, la Religion & la Vertu?



ARTICLE V.

Cris des Pauvres contre le Luxe des Evêques.

I. Mais étoit-il nécessaire que des Conciles fissent des regles pour retenir les Evêques dans la Modestie & la Frugalité ? Et la seule persuasion qu'ils n'étoient que les Economes des Biens de l'Eglise, qui étoient le Patrimoine des Pauvres, ne suffisoit-elle pas pour les empêcher de dissiper en dépenses superflues, ce qui suffisoit à peine pour les plus pressantes nécessitez ?

II. „ Les Pauvres, dit St. Bernard,
 „ qui souffrent la nudité & la faim,
 „ poussent des cris vers le ciel contre
 „ les Evêques qui leur ravissent ce qui
 „ leur est nécessaire, pour le répandre
 „ en profusions & en excez. Le bien
 „ que vous prodiguez, leur disent-ils,
 „ est à nous: vous nous enlevez avec
 „ cruauté ce que vous dissipez sans dis-
 „ cernement:” (r) *Clamant nudi, clamant*
famelici . . . Nostrum est quod effunditis;
nobis

(r) *S. Bernardus ad Henricum Senonensem Archiepiscopum, C. 2.*

nobis crudeliter subtrahitur, quod inaniter expenditis. „ Vous refusez à nos pres-
 „ sans besoins, ce que vous sacrifiez
 „ à votre Vanité & à votre Luxe” ; &
 vous commettez tout à la fois deux
 grandes injustices , en nous refusant le
 pain qui est à nous , & en convertissant
 ce qui en devoit être le prix , en des
 dépenses superflues , dont le seul motif
 est l’orgueil : *Nostris necessitatibus detra-*
bitur, quicquid accedit vanitatibus vestris.
 (s) Il est vrai , ajoute ce Pere , que
 ces Cris ne sont entendus que de Dieu ,
 qui voit les dispositions & les plaintes
 secretes du cœur : mais des Cris & des
 Larmes qui montent jusqu’à son Trô-
 ne , ne peuvent attirer qu’une terrible
 vengeance contre ceux qui en sont les
 causes , quoique cette vengeance soit
 lente.

III. Ce que dit St. Bernard du silen-
 ce extérieur des Pauvres , qui n’osent
 se plaindre ouvertement , quoiqu’ils en
 aient tant de sujets légitimes , peut s’ap-
 pliquer aussi à tous ceux qui sont scan-
 dalisez en plus d’une manière de leurs
 folles Dépenses & de leur Luxe. Car
 s’ils

(s) *Hæc pauperes modò quidem coràm Deo tantùm,*
cui corda loquuntur. Ibid.

s'ils osoient les condamner publiquement, ils ne feroient qu'attirer leur indignation, & ils deviendroient eux-mêmes coupables d'orgueil & de témérité, selon le jugement de ces Evêques indociles & délicats, s'ils avoient assez de zèle pour leur reprocher en face ce que tout le monde voit, & dont tout le monde gémit, mais sur quoi ils méprisent la censure de tout le monde, ou par aveuglement, ou par fierté. St. Bernard lui-même, quelque grande autorité que sa sainteté & ses miracles lui eussent acquise, l'avoit éprouvé, & il s'en plaint en ces termes : „ (t) Si j'ose, par un
 „ seul signe, dit-il, témoigner que
 „ n'approuve pas le Luxe de l'un de ces
 „ Evêques qui se croient tout permis
 „ au lieu de le corriger, je ne fais qu'attirer
 „ tirer son indignation. C'est bien
 „ vous, me dit-il aussi-tôt, qui n'êtes
 „ qu'un Moine, à juger des Evêques.
 „ Mais je lui répons avec modestie
 „ s'il ne m'est pas permis de juger, j'
 „ voudrois aussi qu'il me fût défendu
 „ de voir : car le moyen de voir ce

„ qu

(t) Mihi indignatur si vel nutum facere audeam, jubeatque ori manum apponere... dicens monachum, qui non habeam judicare de Episcopis. Utinam & oculi mihi claudas, ut nec cernere possim, quæ contradicere prohibes! *Ibid.* C. 2.

„ qui mérite d'être repris, sans le re-
„ prendre !

IV. „ (v) Est-ce donc, continue
„ le même Pere, une présomption in-
„ excusable, de ce que n'étant qu'une
„ brebis, mais voyant deux bêtes fu-
„ rieuses, l'Orgueil & le Luxe, se jeter
„ sur mon Pasteur, je donne quelques
„ marques de mon frémissement & de
„ ma frayeur à son sujet, dans l'espé-
„ rance qu'à mes cris, semblables au
„ bêlement d'une brebis, quelqu'un au-
„ ra assez de zèle & de charité pour
„ venir au secours d'un Pasteur prêt
„ à périr, & à être dévoré par ces bê-
„ tes sanguinaires ?

V. „ Mais, dit encore le même Saint,
„ si mon Pasteur me défend d'être al-
„ larmé pour lui, & de crier pour lui
„ attirer du secours, ne me fera-t-il pas
„ permis de crier au moins pour moi-
„ même, qui serai désormais sans Pas-
„ teur, ou qui n'en aurai point d'autre
„ que celui qui me scandalisera par son
„ exem-

(v) Magna verò præsumptio, si, ovis cum sim, in ip-
som pastorem meum lupos ferissimos, vanitatem & cu-
riositatem, irroere cernens, infremuero, quò ad meum
sortè balatum, exuentis hostibus à quopiam accurratur &
succurratur perituro ? Si non vult ut clamem pro se,
numquid non & pro me balare licebit ? *Idem ibid.*

„ exemple, & qui ne pourra me défendre des Loups dont il sera devenu la proie ?

VI. „ Enfin, dit ce grand Homme „ plein de l'esprit de Dieu, quand on „ m'auroit imposé silence, seroit-il au „ pouvoir des Evêques dont j'ose reprendre le luxe, de faire taire leur conscience ? (x) *Numquid si ego non loquor, sua cuique non loquitur conscientia ?* Ont-ils besoin d'un autre maître que de celui qu'ils sont contraints d'écouter au fond de leur cœur, quand ils sont forcés d'y rentrer ? Que peuvent-ils opposer à sa censure ? Par quelles ténèbres peuvent-ils obscurcir une lumière aussi pure & aussi pénétrante que celle qui leur montre, d'un côté la destination des Biens de l'Eglise, & qui leur reproche, de l'autre, la dissipation qu'ils en font ?

(x) *Ibid.*



AR-

ARTICLE VI.

Quand ils n'auroient d'autres Biens que ceux de leur Famille, ils ne pourroient les employer en Dépenses superflues.

I. Quand ils n'auroient d'autres Biens que ceux de leur Famille, auroient-ils besoin d'autres loix pour vivre dans la Frugalité, que de celles qui sont prescrites à tous les Fidèles? N'est-ce pas à tous les Chrétiens que St. Paul ordonne, „ (y) d'être contents de la simple „ Nouriture & du simple Vêtement “? Ne donne-t-il pas comme une maxime générale, „ (z) de regarder la Pieté, „ jointe à la Modération qui se contente du nécessaire, comme une grande „ de richesse “? Et ne recommande-t-il pas à tous les Evêques, dans la personne de Timothée, „ (a) d'ordonner „ aux

(y) *Habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti simus. 1. Timoth. C. VI. v. 8.*

(z) *Est questus magnus pietas cum sufficientiâ. Ibid. v. 6.*

(a) *Divitibus hujus sæculi præcipe, non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo. . . . Benè agere, divites fieri in bonis operibus, facilitè tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. Ibid. v. 7. & 19.*

360 *Institution d'un Prince ,*

„ aux Riches de ce monde, de n'être
 „ point orgueilleux, de ne mettre point
 „ leur confiance dans les richesses
 „ certaines & périssables, mais de
 „ le Dieu vivant; . . . d'être chari-
 „ bles & bienfaisans, de se rendre
 „ ches en bonnes œuvres, de donner
 „ l'aumône de bon cœur, de faire pa-
 „ reil de leur bien à ceux qui en ont be-
 „ soïn, de s'acquiescer un trésor, &
 „ s'établir un fondement solide pour
 „ l'avenir, afin de pouvoir arriver à
 „ véritable vie ?

II. Des Evêques semblables à S. Paul & Timothée peuvent parler ainsi & faire respecter des loix qu'ils observent les premiers. Mais avec quel front un Evêque, riche des dépouilles des Pauvres, plein d'Orgueil & de Fastes dissipateur d'un Bien dont il n'est que l'Econome, insensible aux besoins les plus pressans, endurci par l'Avarice & par les Délices contre les Cris des misérables, manquant souvent de justice pour ses propres Créanciers, vivant sans aucun soin de l'avenir, absolument stérile en bonnes œuvres, & ne connaissant d'autre usage du bien, que celui qui se termine à sa personne; (b) com-

men

(b) Quomodo monere alios poterit ne rebus istis inu-

ment un tel Evêque , s'il étoit capable d'annoncer l'Evangile , pourroit-il , fans se déshonorer soi-même , pallier des véritéz qui feroient sa condamnation ? Mais , ni de tels Evêques ne touchent eux-mêmes , ni ils ne souffrent qu'on leur dise , même en secret , ces véritéz communes à tous les Chrétiens , dont ils sont devenus les ennemis : rien n'est plus inutile que de leur en traiter sur leurs devoirs , qui ne viennent point à leur connaissance , ou qu'ils méprisent , ou qu'ils combattent , jusqu'à ce qu'il en soit parvenu à leur renouveler dans les Rois & le peuple l'esprit des Apôtres & de leurs Disciples , on ne peut leur en donner la forme que de la persécution. C'est dans ces occasions que c'est dans ces occasions qu'il faut un détail qui leur soit étranger , qui est devenu nécessaire à leur esprit toute autre voie , que celle de les convaincre les Princes , étant conformes à la

utilibus rebus, et in legibus nostris. *Chrys. Hom. 1. in Epist. ad Philip.*

ARTICLE VII.

*Excez dans les Bâtimens des Evêques
condamnez.*

I. On voit assez par ce qui a été dit jusqu'ici, ce qu'il faut penser de ces Bâtimens, appelez justement des Palais, si différens de ce que les Evêques d'Afrique au tems de St. Augustin, appelloient. (c) *hospitiolum*, une petite Maison, un petit Hospice. Plus on a dégénéré de l'ancienne Simplicité, plus on a cru s'élever en s'approchant de la Magnificence des Princes du siècle. On a bâti comme eux, & quelquefois avec moins de moderation. On a épuisé les principaux revenus en des Bâtimens superflus. On s'est mis par-là dans la nécessité de les meubler, de les remplir de Domestiques, de les conserver & de les entretenir, & d'en faire passer le soin à des Successeurs que ces dépenses épuisent. On a joint à des Palais bâtis dans la ville, d'autres Palais bâtis à la campagne. On a voulu dans tout imiter la Splendeur & l'Eclat

ex-

(c) *Cencil. Carthag. IV. Can. 15.*

extérieur des Grands du monde, sans se souvenir de la défense que J. C. en avoit faite; & l'on s'est mis hors d'état par ces dépenses injustes, non seulement d'assister les Pauvres, mais d'acquitter ses propres dettes, qui ont presque toujours excédé les revenus, quoiqu'on ait tâché de les augmenter par la multiplication des bénéfices.

II. Cet abus étoit déjà très-commun au tems de St. Bernard; mais ce Saint ne l'en condamne pas moins: „(d)
„ Vous devez, disoit-il à l'Archevêque
„ de Sens, faire respecter votre ministère: je dis votre ministère, &
„ non pas vous; & vous devez le faire respecter, non par la richesse de
„ vos Habits, ni par la magnificence
„ de votre Train, ni par de superbes
„ Bâtimens, mais par une conduite si
„ pure, qu'elle vous fasse honneur, par
„ une continuelle application à vos de-
„ voirs spirituels, & par de saintes
„ actions.

III. Le

(d) In omnibus, exemplo Apostoli, honorificabitis ministerium vestrum: ministerium, inquam, non dominium, ipsum, non vos. . . honorificabitis autem, non cultu vestium, non equorum fastu, non amplis ædificiis, sed ornatis moribus, studiis spiritualibus, operibus bonis. *S. Bern. ad Henric. Senon. C. 1. & 2.*

III. Le même Saint traitoit de *tes gloires*, c'est-à-dire de vaines puériles affectations de se distinguer tout cet extérieur de magnificence dégrade plutôt un Evêque, qu'il sert à l'élever; & qui marque seule son mauvais goût, son peu de discernement, & l'ignorance où il est de ce qui fait sa solide gloire; qui connoit; s'il le sçavoit entendre, dans la Conscience pure, qui ne cherche les intérêts de J. C. & de ceux qui sont commis. „ (e) On n'arrive point „ dit St. Bernard, à cette gloire „ ricure & solide, qui ne dépend „ du jugement de Dieu, & qui consiste „ dans l'unique désir de lui plaire „ l'on ne méprise parfaitement ces „ tites gloires extérieures. Car il „ n'est pas possible de s'appliquer d'une „ manière pure & désintéressée à la gloire „ de Dieu & au salut du Prochain „ l'on ne renonce à tout intérêt personnel „ & à tout ce que l'Orgueil & la vanité attendent de l'estime des hommes.

IV. (f)

(e) Hoc tanto puritatis intimæ bono plerumque potest veraciter, nisi qui extrinsecas gloriolas respuerit. Nec enim purè valet Dei, vel proximi amore iuvare, qui propria non contempnit. *Ibid.*

IV. (f) „ Il ne faut pas, dit St. Am-
 „ broise, qu'un Evêque entreprenne
 „ des Bâtimens superflus, ni qu'il ne-
 „ glige les nécessaires “. C'est com-
 „ prendre tout en deux mots. Mais c'est
 „ précisément le contraire de ce que font
 „ la plupart des Evêques. Ils bâtissent
 „ pour eux; & ils négligent des Eglises
 „ qui tombent en ruine. Rien ne leur coûte
 „ quand il s'agit de la décoration de leurs
 „ Maisons, de leurs Jardins, de leurs
 „ Ameublemens; & ils sont insensibles au
 „ triste état de quelques Paroisses, à l'in-
 „ décence des Vaisseaux sacrez & des
 „ Ornemens, au danger où sont exposez
 „ ceux qui offrent les saints mysteres &
 „ ceux qui y assistent; & cependant, (g)
 „ rien n'est plus digne d'un Evêque,
 „ au jugement de St. Ambroise, que
 „ d'orner le Temple de Dieu d'une ma-
 „ nière décente, & convenable à la Re-
 „ ligion; & que de procurer à un
 „ Temple destiné à la prière & au Culte pu-
 „ blic, une splendeur & un éclat qui
 „ imprintent le respect.

V. On

(f) Non superfluas ædificationes aggredi, nec
 termittere necessarias. *Lib. 2. de Officiis Cap. 22.*

(g) Maxime sacerdoti hoc convenit, ornare
 templum decore congruo, ut etiam hoc cultus auli-
 mini resplendeat. *Ibid.*

re approuver par tant d'Evêques , qu'un tel exemple irriteroit ? Souffriroient-ils avec patience qu'on les condamnât par une conduite si différente de la leur ? Ne s'éleveroient-ils pas contre elle , comme contre une Singularité vicieuse ? Ne l'attribueroient-ils pas à Orgueil , à Hypocrisie , à Erreur ? Et quel fruit pourroit-on espérer de faire , étant devenu l'objet de leur contradiction & de leur censure ?

II. Tout ce qu'on a dit jusqu'ici (*k*) doit servir de réponse à ces objections , qui n'ont rien de solide quand elles sont approfondies. Les grands Evêques dont on a rapporté les sentimens & les grands exemples , tels que St. Athanase , St. Basile , St. Grégoire de Nazianze , St. Ambroise , St. Augustin , & les autres , ont eu dans l'Eglise plus de crédit & plus d'autorité qu'aucun de leurs Confreres. Le peuple les a eus en une singuliere vénération ; & rien ne les lui a rendu plus respectables , que leur conformité avec Jesus-Christ & ses Apôtres , qui sont venus corriger le monde , & non se conformer

(*k*) Voyez en particulier ce qui a été dit dans le Chapitre précédent.

mer à son malheur. On ne s'occupe plus de
 tems de ces hommes de bien, qui étoient
 nécessairement que les Grands de la terre.
 Grands seules : & qui étoient les
 point d'appui de la nation. On ne s'occupe
 plus de ces hommes de bien, qui étoient
 tems d'être de ces hommes de bien, qui
 égards : mais on se livre à la débauche,
 traire de l'Église de la Croix, & de
 & de ses opprobres : pour se faire
 tout le monde ; & y faire tout le
 chant sur les traces. On en fait la
 Patience, sa Pauvreté, son Humilité,
 & son Mépris pour tout ce que le mon-
 de révère. Il seroit donc bien étrange,
 qu'après que tous les Grands du siècle,
 & les Rois même, ont été contraints
 de fléchir le genouil devant la Croix de
 J. C. & après que la gloire de l'Évangile
 a fait disparoitre la fausse gloire du mon-
 de, les Evêques se crussent obligés
 maintenant à recourir à cette fausse
 Gloire, pour maintenir l'Autorité chan-
 celante de l'Évangile : & rien ne seroit
 en effet plus étonnant, ni plus scan-
 daleux, que d'appeler les pompes du
 Diable, auxquelles tout Catechumène
 doit renoncer avant le Baptême, pour
 servir d'appui, dans le Sacerdoce même
 & l'Épiscopat, à l'auguste autorité de

J. C. Car il n'y a pas moyen de ne pas comprendre dans les pompes du Diable le Luxe, le Faste, l'Ostentation des richesses, dont quelques Evêques pensent aujourd'hui que leur ministère a besoin.

III. Ce besoin, à l'égard du peuple, est si peu réel, que les Hérésies qui ont fait plus de ravage parmi le peuple, ont toutes eu pour prétexte le Luxe des Evêques & des Ecclésiastiques. C'est sur ce point que les Prédicateurs (1) du schisme & de l'erreur ont plus insisté. C'est sur ce point qu'ils ont été écoulez avec plus d'approbation par le peuple; & quand je dis le Peuple, je n'entens pas seulement les Pauvres, les Artisans, les Habitans de la campagne, mais ce qu'il y a de plus qualifié dans l'Epée & dans la Robe, qui s'est laissé entraîner en divers siècles aux véhémentes déclamations de ceux qui reprochoient aux Evêques & au Clergé l'abus des Biens de l'Eglise, pendant que les Pauvres & le Culte public étoient abandonnez. Il ne faut donc point craindre que le peuple soit réel-

(1) Les Vandois, les Wiclefites, les Luthériens, les Calvinistes, & les autres sectes.

ou Traité des Qualitez, &c. 371
réellement scandalisé de la Modestie & de la Simplicité des Evêques, qui seront d'ailleurs vénérables par leur Science & par leur Vertu. Il fera le premier à les honorer, & il en a souvent donné des preuves, en allant au devant de (m) saints Prélats qui marchaient à pied, en quittant leurs maisons pour se trouver sur leur route, & en se soumettant avec respect à leurs bénédictions; pendant qu'ils ne témoignaient que de l'indifférence pour beaucoup d'autres qui étoient dans des Carosses, ou dans des Litieres, accompagnés de leur train.

A R T I C L E I X.

Quel état un bon Evêque doit faire du Reproche de Singularité.

I. Pour les Evêques, je dois avouer qu'ils seront moins équitables que le peuple, parce qu'ils auront plus d'intérêt que lui à justifier leur conduite, & qu'ils seront plus blessés de celle qui les condamnera. Mais leur délicatesse ne décide rien pour le fond. Il ne s'agit

(m) Mr. d'Allet (Pavillon) Mr. de Pamiers (Canlet.)

git pas de leur plaire , mais de faire son devoir. S'ils ont tort , il est clair qu'on ne doit pas les imiter ; & c'est à l'Evangile & à la Tradition à décider s'ils ont tort. Or quand on en vient à ces regles , la chose n'est plus douteuse ; & un bon Evêque , en s'affligeant de ce que plusieurs de ses Confreres ne l'approuvent pas , doit se consoler de leur improbation , par la fidélité qu'il doit à sa Conscience & à son Devoir. Il peut même , après avoir satisfait à la Charité en s'affligeant pour eux , regarder leur censure comme une grande gloire : car c'en est une très-précieuse & très-solide , de déplaire à des hommes à qui J. C. ne plaît pas : (n) *ô Beata injuria* , dit l'admirable S. Paulin , *displicere cum Christo !* Et ce seroit au contraire un malheur bien réel , & une confusion bien méritée , que d'être aimé & approuvé de ceux à qui on ne peut plaire qu'en abandonnant J. C. *Magis timendus amor talium , quibus sine Christo placetur.*

II. Des Evêques & des Ecclésiastiques mondains regarderont sans doute comme une conduite singuliere , celle
qui

(n) S. Paulin *Epist.*

gularité. Ils se sont égarés ; mais ils n'ont pu faire que les routes détournées qu'ils ont suivies, soient devenuës le droit chemin. Tout le monde a droit de les rappeler au tems où ils se sont divisez des Anciens, & où ils ont fait avec eux une espece de divorce & de schisme ; & s'ils refusent d'y retourner, en continuant de s'égarer, ils ne peuvent, au moins sans injustice, accuser de Singularité la conduite de ceux qui ont la prudence de retourner au point où les deux chemins se sont partagez.

IV. „ (o) S'il étoit vrai, dit un ancien Auteur dans une Lettre admirable, que les Exemples nous manquaissent, comme le prétendent ceux qui se couvrent de ce prétexte, la vie des Apôtres, & leur regle, qui est proposée à tout le monde, (& surtout aux Evêques,) devroient nous servir d'Exemple & de Modèle. Ainsi
„ tou-

(o) Si exempla deficient, aut deficere putantur, Apostolorum forma universis proposita est. Cesset omnis excusatio errorum, auferantur peccandi fœda solatia. Nihil omnino agimus, qui nos per multitudinis exempla defendimus, & ad consolationem nostram aliena sæpè numerantes vitia, deesse nobis dicimus quod debeamus sequi : ad illius exemplum mittimur, quem omnes fatemur imitandum. *Autor Epistola ad Celantiam, inter opera S. Paulini & S. Prosperi.*

„ toute excuse nous est ôtée pour justifier
 „ nos vices & nos égarements. Et la
 „ consolation humaine que nous cher-
 „ chions dans le nombre de nos cou-
 „ pables, nous est justement refusée.
 „ C'est donc ne rien faire que de nous
 „ défendre par l'exemple de la multi-
 „ tude, & que de compter le nombre
 „ des coupables pour diminuer la hon-
 „ te de nos vices, comme si le défaut
 „ des bons Exemples pouvoit servir à
 „ nous justifier. Car il nous reste tou-
 „ jours l'Exemple de J. C. qui, selon
 „ l'aveu de tout le monde, doit nous
 „ servir de modèle”. Il l'a dit lui-mê-
 „ me très-souvent : mais à qui l'a-t-il dit
 „ plus clairement & plus directement qu'à
 „ ses Apôtres, dont les Evêques se glo-
 „ rifient d'être les successeurs ? Et qui
 „ observera cette parole de S. Jean,
 „ (p) qu'on doit marcher, comme Je-
 „ sus-Christ a marché, & vivre com-
 „ me il a vécu “, si les Evêques refu-
 „ sent de le faire, & condamnent même
 „ de Singularité le zèle éclairé de ceux
 „ qui s'efforceront d'approcher d'un si
 „ grand modèle ?

(p) 1. JOHANN. 6. II. 7. 6.

ARTICLE X.

*L'Amour des Pauvres a porté de saints
Evêques à vendre tout, & même les
Vaisseaux sacrez.*

I. Pour terminer cette matière, qui n'a pu être traitée avec moins d'étendue, mais plutôt pour le Prince que pour les Evêques, il est nécessaire de marquer jusqu'où le détachement pour eux-mêmes, & la compassion pour les Pauvres, ont porté les plus saints Prélatz de l'antiquité. Car ces deux sentimens les ont contraints de vendre tout, & même les Vaisseaux sacrez, pour ne pas laisser dans de pressans besoins ceux dont l'Eglise étoit la tutrice, & qui n'avoit du bien que pour eux. „ (q) Le „ seul Bien, dit S. Ambroise, qui soit „ propre à l'Eglise, & qu'elle ne puisse „ jamais aliéner, est la Foi. Tout le „ reste est aux Pauvres: & elle n'est „ riche que pour eux “. Ce n'est donc pas un excès que d'employer à leurs nécessitez ce que l'Eglise a de plus précieux,

(q) Nihil Ecclesia sibi, nisi fidem possidet. . . . Possessio ecclesiæ sumptus est egenorum. S. Ambros. Epist. 31.

cieux, & même de plus saint, puisque tout ce qu'elle a est dévoué à leurs nécessitez; & S. Ambroise avoit grande raison de regarder comme sa gloire; le reproche qu'on lui faisoit d'avoir vendu les Vaisseaux sacrez, après les avoir rompus, pour nourrir les Pauvres, pour les racheter de la Captivité, pour leur accorder la Sépulture, & pour tous leurs autres besoins. „ Plût à Dieu, „ disoit-il, qu'on puisse toujours me „ faire un crime de n'avoir pû me résoudre à garder de l'or, pendant que „ les Pauvres étoient dans le besoin! (r) *Utinam hoc mihi semper crimen adscribant, quia aurum pauperibus erogatur.*

II. L'exemple & les motifs de S. Ambroise portèrent S. Augustin à user avec la même liberté de ce qu'il y avoit de plus saint dans le ministère & dans le Culte extérieur de l'Eglise. „ (s) Il „ ordonna, dit l'Historien de sa vie, „ de mettre en pièces les Vaisseaux d'or, „ diez au Seigneur, & de les fondre, „ pour

(r) S. Amb. L. 2. de Offic. C. 28.

(s) De vasis dominicis, propter captivos & quamplurimos indigentes, frangi, & confari jubebat, & indigentibus dispensari. Et hoc ipsum etiam venerabilis memorie Ambrosius in talibus necessitatibus indubitanter esse faciendum, & dixit & scripsit, *Pessid. in Vita. S. Aug. C. 24.*

„ pour racheter les captifs , & pour
 „ fournir aux besoins d'une multitude
 „ de Pauvres qui ne pouvoient être
 „ assistez par d'autres moyens : & en
 „ cela , continue l'Historien , il ne fit
 „ que suivre l'exemple de S. Ambroise ,
 „ dont la mémoire est si respectable ,
 „ qui a pratiqué la même chose , & qui
 „ a soutenu de vive voix & par écrit ,
 „ que dans de pareilles nécessitez il n'y
 „ avoit pas à hésiter sur une semblable
 „ conduite.

III. Nous avons vu ailleurs les Elo-
 ges que S. Jérôme donne à S. Exupère
 de Toulouse , qui , après avoir tout
 vendu , & les Vaisseaux même les plus
 saints & les plus nécessaires à nos plus
 redoutables mystères , étoit réduit „ à
 „ porter le Corps du Seigneur dans une
 „ corbeille d'osier , & son précieux
 „ Sang dans un calice de verre , mais
 „ qui dans cette pauvreté même , qui
 „ paroissoit excessive , étoit le plus ri-
 „ che de tous les hommes ” : *Nihil illo
 ditius , qui Corpus Domini canistro vimineo ,
 Sanguinem portat in vitro.* Avant que
 de se porter à de telles extrêmités ,
 qu'une foible Foi regarde comme indé-
 centes , ce grand Saint , & tous les au-
 tres qui ont imité son exemple , se dé-
 pouil-

„ Tout est possible à Dieu
 „ pourvu qu'il soit véritablement tout
 „ qui pourroit être verbe, le regardant
 „ au dessous même du monde. Et
 „ se résouloit tout ce qu'il pourroit
 „ refuser sans mourir comme le
 „ le dit de S. Exuper. „
 „ la fame, en-l' d'or, d'argent, d'acier
 „ tres; & avec un visage tout
 „ leur annonce le jeûne, la charité
 „ mené par la fame et d'acier, d'acier
 „ sensible à la fame.

IV. S. Hilare, Evêque de Poitiers
 au rapport d'Hieronymus, Auteur de la
 seille, Auteur de la seille.
 „ tribua tout son bien aux pauvres
 „ de son cloître. Et d'acier, d'acier
 „ Captifs; & d'acier, d'acier
 „ cepter les Vaisseaux d'acier, d'acier
 „ fant pour cela à la fame, d'acier, d'acier
 „ Patènes de verre, d'acier, d'acier
 „ Charité ne fit que d'acier, d'acier

(†) Sanctus Exuperius, Teſſa-
 reptensis imitator, esuriam propter
 jejunium, fame torquetur aliam.

(v) Quidquid argent. omne
 vorum redemptionis propter
 credidit omnia distraxit. Et
 calices vitreos vendit. Offert
 dispensatione laudabili. Offert
 wit, ut oblatio sua, prout
 membrorum Christi redemptionibus.

„ Fidèles, qui s'empressèrent d'offrir
 „ aux Eglises, tout ce qu'on leur avoit
 „ ôté pour les Pauvres; & qui deman-
 „ derent seulement, que le premier
 „ usage qu'on fît de leurs libéralitez,
 „ fût de remplacer les Vaisseaux qui ser-
 „ voient à l'autel; & qu'on destinât
 „ les autres à la rédemption des Cap-
 „ tifs.

V. Le même S. Hilaire d'Arles, dans
 la Vie de S. Honorat son prédécesseur,
 qui est si généralement & si justement
 estimée, loue ce grand Evêque d'a-
 voir appauvri son Eglise en distribuant
 ses trésors, & de l'avoir enrichie par
 de solides Vertus. „ Il ne réserva, dit-
 „ il, que les Vaisseaux nécessaires au
 „ saint ministère de l'autel, & il les
 „ eût sans doute sacrifié aux nécessitez
 „ publiques, s'il y en eût eu d'assez
 „ pressantes de son tems.“ (x) *Hoc so-
 lum quod ministerio sufficiens erat, reser-
 vavit; sed, si exegisset usus, nec ministe-
 rio, ut reor, peperciisset.*

VI. „ (y) L'Eglise d'Arles fleurit
 „ sous

(x) S. Hilar. in Vita S. Honorati C. 22.

(y) Floruit sub illo Christi ecclesia, sicut monasterium
 ante floruerat. Crevit gratiis, decrevit metallis. In-
 gressa videlicet disciplina tanquam domum suam domi-
 na, mammona iniquitatis exclusit, & quæ otiose diu
 con-

ou Traité des Qualitez, &c. 381

„ sous la conduite de ce saint Pasteur,
„ comme le monastère de Lérins avoit
„ fleuri quand il en avoit eu le soin. El-
„ le crût en graces & en vertus : mais
„ elle perdit l'or & l'argent qui fai-
„ soient autrefois ses richesses. La re-
„ gle & le bon ordre entrèrent avec
„ l'Evêque dans le Sanctuaire, comme
„ dans leur propre maison ; & ils en
„ chassèrent les richesses injustes qui
„ s'en étoient emparées. Les trésors
„ auparavant inutiles, & réservez sans
„ aucun fruit, furent employez à des
„ usages dignes de leur première desti-
„ nation. Ceux qui les avoient offerts,
„ & qui étoient déjà morts, en éprou-
„ verent l'effet ; & leur premier méri-
„ te, qui consistoit à les avoir donnez
„ à l'Eglise, fut recompensé par le nou-
„ veau rafraîchissement & la nouvelle
„ consolation que leur causa la distribu-
„ tion de leurs aumônes conforme à
„ leurs désirs.

VII. Tout est à remarquer dans ces
paroles ; mais je m'arrête principalement
à deux points. Le premier est le réta-
blisse-

*congregata fuerant, dignis tandem usibus deputavit ; du-
dum defunctis thesauros suos misit ; iterumque, qui contu-
lerant, oblationum suarum refrigeria senserunt. Idem Ibid.*

blissement de l'ordre, que l'Avarice avoit perverti, & que la Charité rétablit, en répandant ce que la première avoit réservé. Le second est, l'accomplissement des pieuses intentions de ceux qui avoient offert leurs biens à l'Eglise, non afin qu'ils fussent retenus, mais afin qu'ils fussent distribués aux Pauvres avec un sage discernement. Ces pieuses intentions avoient été comme suspendues, & privées de leur effet, tant que ces Biens offerts demeuroient stériles; & ceux qui les avoient donnez, avoient lieu de se repentir de ce qu'on les retenoit dans l'injustice. Mais lorsque la Charité de l'Evêque eut répondu à la leur, & que de part & d'autre les intentions furent les mêmes, les esprits de ceux qui étoient déjà morts, sentirent tout le fruit de leurs Oblations, que des mains avares leur avoient envié: *Dudum defunctis thesauros suos misit; iterumque, qui obtulerant, oblationum suarum refrigeria senserunt.* Rien n'est plus propre à faire sentir l'injustice de ceux qui abusent des Biens offerts à l'Eglise, & qui privent ceux qui les ont donnez, du fruit de leurs Oblations, quoiqu'ils ne puissent mettre obstacle à celui de leur piété: car si la simple réserve des trésors qu'on auroit dû

du Trésor des Qualitez des

dû répandre, est contraire à la première destination de ces fautes libérales. combien la dissipation d'un tel fonds des dépenses vaines & inutiles est-elle le plus criminelle ?

A R T I C L E I I.

Le Trésor de l'Eglise ordonné pour la Universalité des Fidèles : Il succède à proportion de ce qu'il répand.

I. Nous avons vu que le Trésor est à tout donner, même les Talens & la force, pour assister des Personnes de pressantes nécessitez, & pour exciter le Zele & la Charité des autres: & il en sera toujours ainsi: les mains des Evêques seront toujours ouvertes pour répandre, & pour donner aux Fidèles pour offrir. C'est la Universalité des premiers, qui est la même que celle des autres; & il y aura toujours une même Foi & de Générosité dans les uns, & ne se rien réserver, il y en aura aussi dans les autres, pour ne rien manquer de rien. Mais quand on voit que tout tombe dans un gouffre sans rien ne sort, & que le canal s'efforce de tout

tout retenir, au lieu qu'il ne devoit servir qu'à répandre ce qu'on lui communique, ou l'on cesse de donner, ou l'on porte ailleurs ses aumônes: & l'on cherche des voyes détournées pour faire le bien, au lieu de celles qui étoient autrefois les plus naturelles, mais qui désormais sont fermées.

II. Je ne puis rendre cette importante vérité plus sensible, que par l'exemple de St. Honorat, dont nous avons vû le désintéressement lorsqu'il étoit Evêque, & dont St. Hilaire nous représente la généreuse Libéralité lorsqu'il étoit Abbé de Lérins: „(z) Com-
 „ me il avoit, dit-il, un grand cœur,
 „ porté à la Libéralité, il eut aussi tou-
 „ jours le moyen de satisfaire cette no-
 „ ble inclination, parce qu'il eut tou-
 „ jours une exacte Fidélité à répandre
 „ ce qu'on lui donnoit, & qu'il mérit-
 „ toit

(z.) Aderat munificenti animo par substantia, pari fide ministrata. Nam qui libenter audierat: vende omnia tua, & da pauperibus, & veni sequere me; huic libentissime unusquisque, si quid munificentie animo devoverat, dispensandum ingerebat, securus illi sua committens, cujus in reliquendis omnibus secutus fuerat exemplum: nihil suis præter præsentium dierum victum & vestitum reservaret, exhausta est aliquando dispensationis substantia, fides nunquam. *St. Hilar. Arelat. in Vita Sti. Honorat. Cap. 17.*

„ toit qu'on lui donnât après avoir pra-
 „ tiqué avec joye ce qu'il avoit lu dans
 „ l'Evangile : Vendez tout ce que vous
 „ avez, & donnez-le aux Pauvres, &
 „ venez à moi pour me suivre ; car après
 „ un tel exemple , quiconque avoit des-
 „ sein de donner à Dieu une partie de
 „ son bien , mettoit avec confiance ses
 „ Oblations entre les mains de celui
 „ qui avoit tout quitté pour suivre
 „ l'exemple de Jesus-Christ, qui avoit
 „ pour maxime de ne rien réserver, ni
 „ pour soi, ni pour ses freres, & qui
 „ se contentoit chaque jour de ce qui
 „ étoit nécessaire pour la nourriture &
 „ pour l'entretien. Il est arrivé quel-
 „ quefois que sa Liberalité a manqué de
 „ matière ; mais il n'est jamais arrivé
 „ qu'il ait manqué de Foi, ni par conse-
 „ quent que Dieu n'ait pas répondu par sa
 „ providence , à la confiance qu'il y avoit.

III. St. Eugene, Evêque de Car-
 thage, si connu par sa rare vertu & par
 la persécution des Vandales, avoit aussi
 pour regle „ (a) de ne réserver , ni

„ Or,

(a) Pecuniam nunquam apud eum mansisse probatur...
 tantum sibi reservabat, quantum diei sufficeret, non quan-
 tum cupiditas exegerit: Deo nostro subinde quotidie in-
 gentia & majora donante, Victor Vitenfis Episc. Lib. de
 Persecutione Africanâ.

*osent condamner la Doctrine des Pere.
Raisons particulieres qui doivent porter
Prince à ne nommer aux Evêchez qu'
des personnes solidement sçavantes. Dif-
ficulté pour le Prince , & néanmoins Né-
cessité de s'informer de la Science de ceu
qu'il nomme.*

A R T I C L E I.

*La Science est nécessaire à un Evêque
Pourquoi ?*

I. **E**Ntre les Qualitez que doit avoir un Evêque , l'une des principales est, qu'il soit plein de la Science Ecclésiastique ; & le Prince ne seroit pas excusable, s'il se contentoit de choisir un Homme de bien, mais incapable d'éclairer les autres, & exposé par sa Simplicité à tous les dangers de l'Ignorance. „ (c) Les lèvres du Prêtre „ dit l'Ecriture, conservent la Science „ & elles en sont les dépositaires, „ c'est de sa bouche que l'on recher- „ chera la connoissance de la loi, pa- „

(c) Labia sacerdotis custodient scientiam , & legem quærent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum
Mal'ach. C. II. v. 7.

„ ce qu'il est l'Ange du Seigneur des
„ armées “. Il est son Interprète &
son Ambassadeur : il occupe sa place par-
mi les hommes , & il doit être si par-
faitement instruit de ses volontez , que
toutes ses réponses soient dignes de lui ,
& qu'elles puissent tenir lieu de la loi.
S'il est muet , & s'il ignore ce qu'il doit
répondre , ou si ses réponses ne servent
qu'à tromper ceux qui le consultent , il
est indigne d'être l'Ange du Seigneur ;
& il suffit qu'il ait négligé la Science ,
pour être exclus d'un si saint ministère ,
ou pour en être dégradé , s'il a eu la
témérité de l'usurper : „ (d) Comme vous
„ avez rejeté la Science , dit le Sei-
„ gneur par un Prophete , je vous re-
„ jetterai aussi , & je ne souffrirai point
„ que vous exerciez les fonctions de
„ mon Sacerdoce.

II. Les Evêques ont raison de se glo-
rifier d'être les Successeurs des Apô-
tres : mais ils renoncent à cette gloire ,
s'ils ne sont , comme les Apôtres , (e)
la Lumière du monde , & le Sel de la
terre ;

(d) Quia tu scientiam repullisti , repellam te , ne sacer-
dotio fungaris mihi. *Hosea C. IV. v. 6.*

(e) Vos estis sal terræ : vos estis lux mundi. *Matth.
C. V. v. 11. & 14.*

terre ; s'ils sont incapables (f) d'enseigner & d'instruire de la Religion , quoiqu'ils ayent d'ailleurs de la Vertu ; s'ils ne sont en état de transmettre aux autres (g) le dépôt des saintes Vérités qui leur a été confié ; s'ils ne peuvent discerner dans le langage de la Tradition , les expressions saines , propres à conserver le dogme dans sa pureté ; s'ils ignorent la (h) manière de traiter la Vérité , de la dispenser , d'en nourrir le peuple ; s'ils n'ont aucun talent pour (i) la défendre , & pour résister à ceux qui l'attaquent ; & s'ils ne sçavent pas quels sont les premiers Maîtres de la Religion , (k) par quel canal elle est venue jusqu'à eux , & avec quelle fidélité ils doivent la faire passer à la postérité aussi pure qu'ils l'ont reçue. Tous ces Devoirs sont clairement marquez dans St. Paul ,

(f) Oportet Episcopum irreprehensibilem esse. . . . Doctorem. 1. *Timoth. C. III. v. 2.*

(g) Formam habet sanorum verborum quæ à me audisti bonum depositum custodi. 2. *Timoth. C. I. v. 13. & 14.*

(h) Rectè tractandum verbum veritatis. 2. *Tim. C. II. v. 15.*

(i) Amplectentem eum , qui secundùm doctrinam est , fidelem sermonem , ut potens sit exhortari in Doctrinâ sana , & eos qui contradicunt arguere. *Tit. C. I. v. 9.*

(k) Tu verò permane in his quæ didicisti , & credita sunt tibi , sciens à quo didiceris. 2. *Tim. C. III. v. 14.*

Paul, dont je ne fais que rapporter les paroles, sans les étendre & sans les expliquer; & il est visible que ces Devoirs supposent une grande connoissance des Vérités salutaires, & de grandes Qualitez pour les annoncer avec dignité, pour les défendre avec force, & pour les dispenser avec sagesse.

III. „ (l) Un Homme vertueux, dit „ St. Hilaire, n'est utile qu'à soi-mé- „ me, s'il n'est sçavant; comme il faut „ convenir qu'un Homme qui n'est pas „ vertueux perd toute l'autorité que son „ sçavoir lui donneroit. (m) Une vie „ irrépréhensible, dit St. Jérôme, est „ d'une grande édification & d'un grand „ exemple: mais si elle est ignorante & „ muette, elle nuit autant par son si- „ lence, qu'elle édifie par ses actions“. La Science, sur-tout si elle est éminente, peut être séparée de la Vertu; & l'on peut avoir une grande Charité, sans avoir une grande Lumière: mais (n) ces deux

(l) Innocent, sibi tantum proficit, nisi doctus sit, & doctus, sine doctrinâ de autoritate, nisi innocens sit. Hilari. Lib. 3. de Trinitate.

(m) Innocent & alique sermonis conversatio, quæ tantum exemplo prodest, tantum silentio nocet. S. Hieronymus Epist. ad Oceanum.

(n) Qui rectior futurus est princeps, habent eloquium cum vitiis interpretare locutorem: ne opus adique

deux choses doivent être jointes dans un Evêque ; parce qu'il est obligé d'édifier & d'instruire ; de soutenir la Vérité par l'Exemple & par la Parole ; d'opposer sa Conduite aux scandales , & sa Doctrine à l'erreur ; & d'allier tellement la pureté de ses Mœurs avec l'efficacité de ses Discours , qu'il soit en état de rendre raison de ce qu'il fait , sans être obligé de rougir de ce qu'il dit.

IV. (o) Une Pieté sincère , mais sans Elevation au dehors , sans Capacité , sans ces grands talens qui la rendent respectable aux gens du monde , peut suffire à un particulier , qui doit s'estimer heureux à proportion de ce qu'il est inconnu : mais elle tombe dans le mépris quand elle est destituée , dans un Evêque , de tout ce qui peut contribuer à sa gloire , & qu'elle est incapable de faire impression sur des esprits qui la regardent comme une Foiblesse , & comme un excès de Simplicité. On ne place point sur le chandelier une lampe qui n'é-

Sermone sunt taciti, & dicta, factis deficientibus, erubescunt.
S. Hieronym. in Epist. ad Titum C. 1.

(o) Sancta rusticitas solum sibi prodest ; & quantum justificat vitæ merito ecclesiam Christi, tantum nocet si deservientibus non resistat. . . . Vides quantum inter se differunt iusta rusticitas, & docta iustitia. S. Hieronym. Epist. 50. ad Paulinum, nova edit.

n'éclaire pas. On ne donne point en spectacle un homme qui n'a rien de singulier & d'extraordinaire. On ne fait pas monter à une place éminente, celui qui ne peut que se taire & se cacher. Il faut laisser dans l'obscurité une Vertu obscure, & dans le silence une Vertu muette; & ne choisir, pour conduire le peuple, que celui qui a toute la Sagesse & toute la Lumière pour l'instruire, & pour résoudre ses doutes, toute la Force & tout le Discernement pour le garantir des dangers, & qui joint à cela une Sainteté qui mérite également la confiance & le respect de tout le monde.

ARTICLE II.

Erreur de ceux qui confondent la Simplicité Chrétienne avec l'Ignorance.

I. Il y a néanmoins des personnes qui sont dans un préjugé contraire, qui se défient de la Science, parce qu'il est dit qu'elle porte à l'Orgueil; qui confondent l'Humilité & la Simplicité Chrétiennes avec l'Ignorance; & qui regardent comme une Vertu, l'affectation de ne rien savoir au-delà des de-

voirs communs. Quelques-uns même d'entr'eux se croient fort religieux, parce qu'ils n'ont rien appris, & qu'ils ont évité de rien apprendre; & ils se croient fort en sûreté, parce que leur Ignorance les met à couvert des dangers auxquels les grandes Connoissances & les grands Talens exposent les autres. Mais on doit leur opposer cette sage instruction de St. Jérôme, „ (p) qui ne leur
 „ permet pas de regarder leur Ignoran-
 „ ce comme un Mérite, ni comme une
 „ preuve de Sainteté; & qui ne veut
 „ pas aussi, que le Sçavoir & l'Eloquen-
 „ ce soient des témoignages d'une sin-
 „ cere Vertu: préférant même une Pie-
 „ té sans Talens extérieurs, aux plus
 „ grandes Qualitez extérieures sans une
 „ solide Pieté.

II. Cette préférence que St. Jérôme donne à la Vertu séparée de la Science ecclésiastique, ne peut convenir à un Evêque, très-différent en cela de la condition d'un homme privé. Il est Chrétien pour soi, mais Evêque pour les

(p) Nec rusticus & simplex frater idèò se sanctum putat, si nihil noverit: nec peritus & eloquens linguâ militet sanctitatem. Multò melius est, è duobus imperfectis sanctitatem habere sanctam, quàm eloquentiam peccatricem. S. Hieronymus. *Epist. ad Nepotianum.*

les autres. Il se sauveroit, s'il étoit seul; mais il ne peut se sauver s'il n'est utile à ses frères. On demande d'un particulier, qu'il soit docile; mais l'on exige d'un Evêque, qu'il soit puissant en parole. On lui demandera compte de son Troupeau, puisqu'il en est le Pasteur; & il ne lui est pas permis de se contenter des dispositions d'une simple Brebis, puisqu'il est le Maître en Israël, & qu'il est coupable s'il ignore les Devoirs & ceux des autres.

III. Il ne faut donc pas que le Prince se contente d'une Piété sans Lumière & sans Force, quand il fait choix d'un Evêque. Un Ecclesiastique ignorant, quoique réglé dans ses Mœurs & plein d'ailleurs de bonnes Oeuvres, doit lui être suspect, & principalement s'il est ignorant par maxime de Piété; car il faut nécessairement alors qu'il ait quelque chose de déréglé dans l'esprit, puisqu'il juge si fausement de choses très-importantes; & l'expérience nous apprend en effet, que des hommes de ce caractère sont presque toujours ennemis du solide bien; qu'ils sont incapables de prendre conseil; qu'ils n'estiment que leurs propres pensées; qu'ils

attachent la Pieté à tout ce qu'il leur plaît, sans avoir égard, ni à la Tradition, ni aux regles qu'ils ne connoissent point ; qu'ils croient ressembler aux Apôtres en affectant une Bassesse réelle, au lieu d'imiter leur auguste Simplicité ; qu'ils condamnent avec une incroyable témérité tout ce qu'ils ignorent ; & que, sous prétexte d'éviter l'Orgueil qu'ils prétendent être inseparable de la Science, ils tombent dans un autre, plus dangereux & plus incurable, en s'imaginant tout sçavoir, sans avoir rien appris : (q) *Rusticitatem illi solam*, dit St. Jérôme, *pro sanctitate habent, piscatorum se discipulos asserentes ; quasi idcirco sancti sint si nihil scierint.*

ARTICLE III.

*En quoi consiste la Science d'un Evêque.
Danger de s'y méprendre.*

I. Mais en quoi doit consister la Science d'un Evêque ? Et à quoi le Prince doit-il être attentif, quand il examine, ou par lui-même, ou par les personnes qui ont plus de part à sa confiance, quel

(q) *S. Hieronym. Ep. 24. ad Marcellam. nova edit.*

quel est le Sçavoir de ceux qu'il destine à l'Episcopat ? On peut sur cela être trompé par des Apparences , par des Etudes publiques , par une Réputation peu méritée. On peut être ébloui par des dehors peu réels , par des Connoissances superficielles , par une grande Facilité à parler de toutes choses. On peut juger un homme fort instruit des matières Ecclesiastiques , parce qu'il est hardi , décisif & porté à censurer les autres dont il est peu content ; au lieu qu'il est ordinairement très-satisfait de lui-même. Il faut tâcher d'approfondir les vrais sentimens de ceux qui passent pour habiles ; leurs études réelles ; leur Application secrète à s'instruire , & qui n'a point été donnée en spectacle ; leur Liaison avec des hommes solidement sçavans , & capables de les conduire par leurs conseils ; leur Désintéressement , leur Piété , leur Inclination dominante , leur Goût personnel : car tout cela a une grande influence dans leurs Connoissances & leurs Etudes ; & si l'on peut découvrir , qu'avec un Esprit juste & avec un travail sérieux , ils ont consulté d'humbles Maîtres , on peut raisonnablement s'assurer qu'ils sont en état de le devenir.

ARTICLE IV.

Elle consiste principalement dans l'Intelligence des Ecritures.

I. Le principal objet de l'Etude d'un Ecclésiastique est l'Ecriture sainte , expliquée par la Tradition , c'est-à-dire par le consentement des Peres , dont il doit avoir par conséquent une Connoissance plus ou moins étendue , selon ses forces & ses talens. „ (1) Vous avez „ été nourri dès votre enfance , disoit „ St. Paul à Timothée , dans les Lettres saintes , qui peuvent vous instruire pour le salut par la Foi en Jesus-Christ. Car toute Ecriture qui est inspirée de Dieu , est utile pour instruire , pour reprendre , pour corriger & pour conduire à la justice ; afin que l'Homme de Dieu soit parfait , & parfaitement disposé à toutes sortes de bonnes œuvres “. Ce que
St.

(1) Ab infantia sacras litteras nosti , quæ te possunt instruere ad salutem . per fidem quæ est in Christo Jesu . Omnis scriptura divinitus inspirata , utilis est ad docendum . ad arguendum , ad corripiendum , ad erudiendum in justitiâ : ut perfectus sit homo Dei , ad omne opus bonum instructus . 2. Tim. C. III. v. 15-17.

mis en pratique par tous les grands Evêques de l'antiquité, qui ne se sont pas seulement appliquez à ne rien dire qui ne fût conforme à la Doctrine des divines Ecritures, & à tirer d'elles toutes les preuves des vérités qu'ils enseignoient, & les principaux motifs de leurs exhortations à la Vertu, mais qui les ont choisies pour être la matière de tous leurs discours publics, & qui nous ont laissé par ce moyen un Commentaire suivi, qui fait aujourd'hui la richesse de l'Eglise, & qui sert en même tems de témoignage pour la Tradition, & de modèle pour instruire.

III. C'est donc avec grande raison que (t) St. Jérôme se moque du faux prétexte de ceux qui couvroient leur paresse & leur indifférence pour les Ecritures, d'une espèce de Crainte de les profaner, s'ils s'appliquoient à les lire. Cette Crainte superstitieuse est directement opposée au précepte de St. Paul, qui veut que tout Ministre de Jesus-Christ soit puissant en paroles, & qu'il puise dans la doctrine pure des Ecritu-

(t) Hic locus (ut potens sit exhortari in doctrinâ sanctâ) adversus eos facit, qui inertia se, & otio, & somnolantes, putant peccatum esse, si Scripturas legerint. *S. Hieron. in Epist. ad Tit. Cap. 1.*

critures saintes, celle qu'il doit enseigner. Mais il est rare, au moins parmi ceux qui ont une sainte Faim de la parole de Dieu, de trouver des personnes si lâches & si timides, qu'elles n'osent toucher au pain que les divines Ecritures leur fournissent. Le danger est plus grand du côté de la témérité, que de celui d'une circonspection excessive; & il y a plus de personnes présomptueuses, qui se mêlent d'expliquer l'Ecriture à leur sens, qu'il n'y en a de timides & d'indifférentes qui s'en interdisent la Lecture, ou par Paresse, ou par une Crainte frivole.

A R T I C L E V.

Le Moyen de les entendre, est de consulter la Tradition & les saints Peres.

I. „ Plusieurs, dit St. Jérôme, en-
„ seignent les Ecritures, & les expli-
„ quent sans les entendre. Ils se don-
„ nent pour Maîtres des ignorans, sans
„ avoir été Disciples de ceux qui au-
„ roient dû les instruire “: (v) *Docent*
Scrip-

(v) *S. Hieronymus, Epist. ad Oceanum,*

Scripturas , quas non intelligunt ; prius imperitorum magistri , quàm doctorum discipuli. Ils marchent sans guide , sans caution , sans être précédés par qui que ce soit , dans des sentiers nouveaux. (x) Ils ne s'informent point de ce qui a été cru avant eux. Ils n'interrogent point leurs peres , ni leurs anciens. Ils ne tiennent à l'Eglise que par un point , sans pouvoir remonter au - delà du moment présent où ils vivent.

II. Toute la chaîne de la Tradition leur est inconnue ; & comme ils ne s'unissent point à ceux qui en ont été le canal jusqu'à eux , ils s'exposent au danger presque inévitable de tomber dans l'erreur , & de faire schisme avec ceux qui par l'Unité ont conservé la Vérité , & qui n'ont enseigné que ce qu'ils avoient appris des Apôtres. „ En cela , dit St. „ Jérôme , ils suivent le plus mauvais „ maître qu'ils puissent avoir ; c'est-à- „ dire leur présomption & leurs ténè- „ bres “ : au lieu que ceux qui sont mieux conseillés & plus sages , se rendent les disciples de leurs anciens ,
avant

(x) *Memento dierum antiquorum , cogita generationes singulas. Interroga patrem tuum , & annuntiabit tibi ; majores tuos , & dicent tibi. Dent. C. XXXII, v. 7.*

ou Traité de l'Éducation des
avant que de passer à l'enseignement
plus parfait. comme le maître en-
ser de cet. en passant par des
tions aux règles de la vie
(y) Bonheur, qui est le but de
re persévère. Et par ce moyen
toute son éducation se fait
preceptes de justice, de
ne suis.

III. On s'occupe à l'éducation de
re, dans tout le monde, on a
ont la occasion de se perfectionner
vir de l'éducation. Et par ce moyen
sompson de l'éducation, qui est
venir maître de l'éducation. Et par
apprendre. Et par ce moyen
l'éducation qui est le but de
devenir maître de l'éducation.
on est, qui est le but de l'éducation.
Pratique, tout le monde a
peut en être l'éducation.
soin de la perfection de l'éducation.
trui : Et par ce moyen
re, Et par ce moyen
l'éducation. Et par ce moyen
s'occupe, et par ce moyen

ARTICLE VI.

*Quel Respect on doit avoir pour les Peres ,
& avec quelle Docilité on doit suivre
leurs Sentimens.*

I. L'Unique remede à cet abus est , de lire avec assiduité les Ecrits de ceux que l'Eglise regarde comme ses Peres ; (a) de former son sentiment sur le leur ; & de mériter de devenir le guide & le maître des autres , en se rendant le disciple de ces grands Hommes ; qui ont eux-mêmes été les disciples de ceux qui les ont précédés. Toute autre voye mene à l'erreur ; & (b) le seul moyen qu'un Evêque puisse choisir pour regler ses sentimens & sa conduite , est d'avoir continuellement devant les yeux les Exemples & les Maximes des Peres , qui nous ont conservé le précieux dépôt des Véritez que J. Ch. & ses Apôtres nous ont apprises. C'est l'avis d'un grand

(a) Nemo contra unanimem consensum patrum Scripturam sacram interpretari audeat. *Conci. Trid. Sess. 4.*

(b) Tunc sacerdos irreprehensibiliter graditur , cum exempla patrum præcedentium indefinenter intuetur. *St. Gregor. Mag. in Regul. past.*

grand Pape, dont je ne fais que rapporter les paroles, qui, bien loin de présumer de ses lumières, & de s'autoriser de l'éminence de son siège, étoit persuadé qu'il ne marchoit sûrement, qu'en suivant ceux qui l'avoient précédé; & qu'il ne pouvoit s'exempter d'erreur, qu'en les prenant pour les guides.

II. „ (c) Nous n'osons pas, dit St.
„ Basile, donner nos pensées, comme
„ le conseil & la lumière des autres, de
„ peur que des paroles consacrées à la
„ Religion & à la Pieté, ne soient con-
„ siderées comme étant purement hu-
„ maines. Mais nous répondons aux
„ questions qu'on nous propose, ce que
„ nous avons appris des saints Peres”.
Rien n'est plus sage que cette regle,
qui peut seule conserver la pureté de la
Tradition; & empêcher que la Reli-
gion, dont l'origine est divine, ne de-
génère en opinions humaines, pure-
ment arbitraires, & aussi différentes les
unes des autres, que les Auteurs qui
les hazardent sont différens. Et il est
étonnant que l'exemple de Saint Basi-
le,

(c) *Mentis nostræ partem non audemus tradere, ne
verba pietatis confectantur humana: sed quæ à sanctis pa-
tribus edocti sumus, ea nos interrogantibus annuntiamus.*
S. Basil.

le , si éclairé & si propre à enrichir l'Eglise de ses pensées & de ses découvertes , soit si mal imité par beaucoup de personnes , qui ne consultent qu'eux-mêmes , & qui osent se substituer aux Peres , en répondant souvent le contraire de ce qu'ils auroient répondu.

III. Il seroit à propos que les Ecclésiastiques , & sur-tout ceux que l'on choisit pour l'Episcopat , fussent si parfaitement instruits de l'Antiquité , qu'on pût dire d'eux ce que St. Jérôme dit de Nepotien , que (d) son Erudition consistoit à s'être rendu le disciple de tous les grands Hommes qui l'avoient précédé , ou qui vivoient de son tems ; que sur chaque chose il pouvoit citer le sentiment de quelque Pere ; qu'il s'étoit enrichi de leurs pensées ; & qu'il avoit composé pour soi-même un fonds de Doctrine , en réunissant dans sa mémoire & dans son cœur ce qu'il avoit appris de ces excellens Maîtres : *Lectiōne assiduâ , & medita-*

(d) Eruditionis gloriam declinando , eruditissimus habebatur. Illud , aiebat , Tertulliani , istud , Cypriani , hoc , Lactantii , illud , Hilarii est ; sic Minutius Felix , ita Victorinus ; in hunc modum est locutus Arnobius. Me quoque interdum proferebat in medium ; lectiōneque assiduâ , & meditatione diurnâ , pectus suam bibliothecam fecerat Christi. S. Hieron. in Epitaph. Nepotiani.

17. 1. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 8

„ Ils ont d'abord reçu la Foi Catholique ,
 „ que , comme le lait dont ils ont été
 „ nouris ; & ils l'ont ensuite défendue
 „ avec beaucoup de lumiere & de force . . .
 „ Ils ont reçu avec docilité
 „ ce qu'ils ont trouvé dans l'Eglise : ce
 „ qu'ils y ont appris , ils l'ont enseigné .
 „ Ils ont donné à leurs enfans , ce qu'ils
 „ avoient reçu de leurs Peres : *Quod*
invenerunt in ecclesiâ , tenuerunt ; quod
didicerunt , docuerunt ; quod à Patribus ac-
ceperunt , filiis tradiderunt .

ARTICLE VII.

Double Caractère des Peres : Premièrement Disciples , ensuite Maîtres .

I. On ne peut trop remarquer le double Caractère que St. Augustin leur attribue. Ils ont été Disciples avant que d'être Maîtres ; & ils ont enseigné ce qu'ils ont appris. Ils n'ont rien innové ; ils ne sont Inventeurs de rien ; ils ne sont point Auteurs de la Doctrine qu'ils annoncent. Ils l'ont trouvée dans l'Eglise , où elle étoit avant eux , & ils n'ont fait que la transmettre , telle qu'ils l'ont reçue : *Quod invenerunt in ecclesiâ ,*

te-

en Taux des Quatre : les
 nerans. Ils ne firent que se plaindre
 s de ceux qui les ont traités de
 les avoir écrits des Vénitiens : les
 ns. Ils ne firent pas mention du
 canal des Vénitiens qui a été
 ont été les uns et les autres : le
 rest : le ciel même a été témoin
 s qui ont à peine pu se faire
 et d'ailleurs : sans que les Vénitiens
 ne se fussent pas fait connaître
 , ils n'ont dû qu'à la bonté de
 lire avec une grande attention
 mêmes Vénitiens qui ont été
 de leur pensée : les Vénitiens
 le différencier : les Vénitiens
 mieux : les Vénitiens
 second : les Vénitiens
 oriflèze : les Vénitiens
 biens de leur seigneurie : les
 is l'autre : les Vénitiens
 s : Catholiques : les Vénitiens
 us les parus : les Vénitiens
 . . . après : les Vénitiens
 unt.

II. C'est par cette figure de la figure
 de Maîtres que s'est tenue toute
 une de la Tradition : la Tradition
 qu'aux Apôtres : la Tradition
 ception que la Tradition de la
 t conservée jusqu'à nous dans sa pureté
 Tome IV. S

410 *Institution d'un Prince ,*
 té. „ (g) La Providence divine a fait
 „ naître de tems en tems, & dans les
 „ lieux où il lui a plû, des hommes
 „ plus éclairez & plus saints que les
 „ autres ”, afin de rendre plus sensible
 & plus remarquable le témoignage qu'ils
 rendroient à la Vérité, & de réunir à
 ces grandes lumieres les autres Pasteurs;
 & c'est principalement par leurs Dis-
 cours, & par leurs Ecrits, que l'Eglise
 Catholique a été édifiée, éclairée, nou-
 rrie, soutenue: *Talibus, post Apostolos, sanc-*
ta ecclesia plantatoribus, rigatoribus, ædifi-
catoribus, pastoribus, nutritoribus, crevit.

A R T I C L E V I I I.

*Plus les Saints ont été dignes d'être mis
 au rang des Peres, plus ils ont eu de
 Respect pour eux. Désordre du
 contraire.*

I. Plus les Saints ont été dignes d'être mis au rang des Peres, plus ils ont eu de Respect pour eux, comme on vient de le voir dans St. Augustin & qu'on l'avoit déjà vû dans St. Basile, dans St. Jérôme & dans St. Grégoire
 le

(g) Fideles, & multis excellentiores, paucos dispensatores suos Deus, per diversas ætates temporum, in eorumque distantias, sicut ei placet, ipse dispensat.
Idem. iùd.

le Grand. Un seul fuffifoit pour les fixer,
& pour terminer tous leurs doutes; & je ne puis affez admirer la faine con-
gnation avec laquelle St. Pacien, car-
bre Evêque de Barcelonne dans le IV.^e.
Siècle, s'élève contre ceux qui com-
bat par l'autorité de St. Cyprien.
„ (b) Quoi donc! dit-il, prétendez-
vous nous enseigner celui que nous de-
vons écouter comme notre Maître?
Sommes-nous plus sages que lui? ou
osons-nous, par l'entière d'une sa-
geffe charnelle, nous élever contre
un Martyr, que le sang qui a arpan-
du pour la confession du vrai Dieu,
& que la couronne qui a couronné par
cet illustre témoignage. ont dû nous
rendre si vénérable? Il passe ensuite
aux autres témoins de l'Harmonie, & il
se contente de nommer en général.
Tot auxrosi Episcopi, ut Liberius, &c.
Confessores; apres quoi il ajoûte ces pa-
roles si dignes de son zèle & de sa fer-
miere: „ (i) Est-il donc possible

(b) *An volumus credere quod non est in illo sumus, et si sumus, non debemus illum quem aeterni dei testimonio, et sanguine coronamur, et gloriamur, et in eo committenda si fuerint error, et si fuerint trescenta vultu temporis, et si fuerint trescenti gradus?*

„ les Peres cedent à notre autorité particulière; & que celle des Saints, si respectable & si ancienne, lui soit soumise? Faut-il qu'un siècle tel que le nôtre, plein de vices & de corruption, reforme & abolisse de saintes regles aussi anciennes que les Apôtres?

II. Qu'auroit dit ce grand Homme, s'il eût vû aujourd'hui la manière insolente dont on se joue des Peres, dont on méprise leurs saintes Maximes en matière de Morale, & dont on laisse leurs Ecrits, pleins de lumiere & de force, pour suivre je ne sçais quels Auteurs, & souvent pour n'en suivre aucun que soi-même? Un Théologien particulier ose quelquefois préférer son sentiment à celui de plusieurs Peres qu'on lui oppose en foule, & s'il ne les abandonne pas ouvertement, il en élude l'autorité par des explications frivoles, qui sont souvent plus injurieuses à la Vérité qu'un mépris manifeste.

A R T I C L E I X.

Désordre encore plus grand de la part de quelques Evêques, qui osent censurer la Doctrine des Peres.

I. Mais ce n'est-là qu'un abus qu'il seroit au pouvoir des Evêques de reprimer,

mer , s'ils n'y en ajoutoient eux-mêmes un nouveau , plus insupportable , en traitant avec aussi peu de respect les anciens Peres , qu'ils les connoissent peu ; en passant jusqu'à cet excès , que de censurer leur Doctrine dans des Ecrits qui n'en contiennent point d'autre , & qui ne leur sont suspects , que parce que leur autorité y est souvent employée ; en s'élevant sans pudeur contre leurs propres Confreres , dont ils méprisent le témoignage ; & en se regardant comme seuls juges , indépendamment de tout ce qui les a précédé.

II. Plus on a negligé d'élever à l'Episcopat des Hommes véritablement sçavans , plus on a rempli les premiers sièges d'Hommes téméraires , qui décident de tout , sans rien sçavoir ; qui condamnent ce qu'ils ignorent ; qui n'ont aucun commerce , ni avec l'Antiquité , ni avec ceux qui en sont bien instruits ; & à qui tout est suspect , parce que tout leur est nouveau , excepté les nouvelles Erreurs , qu'ils regardent comme anciennes , & qu'ils attribuent très-injustement à l'Eglise , quoique la date récente en soit connuë.

III. Il y a long-tems que St. Jérôme s'est plaint de la témérité & de l'inso-

lence des Evêques ignorans , qui croient qu'il leur est permis de tout dire , qui mettent leur autorité à parler sans discernement , & qui s'imaginent qu'en parlant d'une voix tonnante à un peuple timide , sans l'éclairer & sans l'instruire solidement , ils remplissent avec dignité leur ministère. *Nibil impudentius arrogantia (k) rusticorum, qui garrulitatem auctoritatem putant . . . & in subiectum sibi gregem tumidis sermonibus tonant.* Ce qui étoit rare autrefois , est devenu aujourd'hui très-commun. Les règles de l'équité , du bon ordre , de la bienfaisance , ne sont presque plus connues. Un seul Evêque , sans consulter autre chose que ses préjugés , n'hésite point à censurer ce que plusieurs Prélats très-habiles ont approuvé. Il croit être le Maître , & ne devoir rien. Et en effet , rien ne lui résiste ; & ses plus grands excès , ou sont loués , ou sont impunis.

IV. Il n'y a point d'autre remède à de si grands maux , dont le progrès peut être fort prompt , que l'attention du Prince à ne choisir pour Evêques que

(k) C'est le nom que St. Jérôme donne aux Evêques ignorans , de quelque condition qu'ils soient , comme on l'a pu remarquer dans d'autres passages. S. Hier. Epist. ad Occatum.

que des Ecclésiastiques véritablement dignes d'enseigner les autres , pleins de la Connoissance des Ecritures , très-versez dans la lecture des saints Peres , fort instruits de l'Histoire de l'Eglise , bien informez de ses Regles & de ses Canons , & en particulier pleins de Zèle pour les précieux restes des anciens Usages , à qui l'on donne le nom de Libertez de l'Eglise Gallicane , mais qui ne sont en effet que des vestiges de l'ancienne Doctrine, dont la décadence de la discipline n'a pû nous priver absolument.

A R T I C L E X.

Raisons particulieres qui doivent porter le Prince à ne nommer aux Evêchez que des Personnes solidement sçavantes.

I. Outre les raisons , dont j'ai déjà parlé , & qui sont très-importantes , il y en a trois qui doivent intéresser particulièrement le Prince à ne nommer aux Evêchez que des Personnes solidement sçavantes. La première est , qu'il arrive souvent des occasions , où il est obligé de prendre conseil sur des Matières ecclésiastiques , & qu'il est pour lui d'une extrême consequence , que les Prélats qu'il consulte soient assez é-

clairez pour lui donner un sage conseil. Il s'élève, par exemple, une contestation sur la Doctrine, ou dans le Royaume, ou dans un autre, qui peut avoir de la suite. Il importe d'en bien juger, & sur-tout dans le commencement. Elle peut être sérieuse: elle peut aussi ne l'être pas. Les moyens de la terminer sont alors très-différens. Mais ces moyens dépendent du jugement du fond; & quoique le Prince n'en soit pas l'Arbitre & le Juge, il a un extrême intérêt de trouver dans la lumière de plusieurs Evêques de ses Etats, un discernement sur la conduite qu'il doit tenir.

II. Une seconde raison est, qu'il est d'une grande conséquence pour le Prince, que les Disputes qui naissent dans son Royaume puissent y être terminées, sans avoir recours à un autre Tribunal: ce qui suppose beaucoup de lumière dans le Corps des Evêques, qui sont d'ailleurs les Juges naturels des questions de Doctrine & de Discipline, & qui doivent les décider au moins en première instance. Ils peuvent aussi prononcer sur des contestations nées dans un autre Païs, qui menacent le leur, & qu'il est bon de prévenir: mais soit qu'elles soient domestiques, ou étrangères, quel succès peut-

crédit, parce que les Vêritez qui regardent son indépendance & sa Souveraineté s'affoiblissent, quand les Evêques, lâches ou ignorans, cessent de les soutenir; & qu'on a pour lui dans les Cours étrangères & sur-tout à Rome, tout un autre Respect quand les Evêques lui sont étroitement unis, par des liens dont la Loi naturelle, l'Ecriture & la Tradition sont les solides fondemens: au lieu que leur Fidélité devient très-douteuse, quand l'Ignorance & les faux Préjuges des Ultramontains, qui sont la suite nécessaire de l'Ignorance, ont commencé à les assujettir à une puissance étrangere.

A R T I C L E X L

Difficulté pour le Prince, & néanmoins Nécessité de s'informer de la Science de ceux qu'il nomme.

I. Sur ce dernier point le Prince peut être fort instruit; car il est de son intérêt de l'être: & il est absolument excusable, s'il admet aux premières Dignitez de l'Eglise, des Hommes qui ne soient pas solidement & invariablement établis dans des Maximes d'où dépendent

dent son Autorité & sa Sureté. Mais sur tous les autres chefs qui regardent la Science ecclésiastique, il a quelque raison de représenter l'impuissance où il est d'approfondir, si ceux qu'il nomme aux Evêchez ont fait de grands progres dans l'Etude des Ecritures, des Peres, de la Tradition, & des Regles de l'Eglise. Il faut convenir avec lui, qu'il est difficile qu'il en soit le Juge, & qu'il est nécessaire qu'il emprunte dans cet examen la lumiere d'un autre. Mais en se faisant aider par des Personnes capables de lui donner conseil, il doit reconnoître qu'il s'est chargé d'un fardeau qui convenoit à d'autres forces que les siennes, & dont la divine Providence l'a-voit exempté : & puisqu'il en doit rendre compte, il ne peut être en repos, qu'après avoir employé tous les moyens possibles, pour s'assurer si ceux qu'il choisit ont toutes les connoissances qu'ils doivent avoir.



CHAPITRE XIV.

La Qualité la plus essentielle à un Evêque , est le Talent de la Parole , ou de la Prédication. La Religion se conserve par les mêmes moyens qu'elle s'est établie. Entre les Qualitez d'un Prédicateur Evangelique , la première est , de ne rien dire que de vrai. La seconde , d'être fort clair , & de l'être pour tout le monde. La troisième , d'annoncer l'Evangile d'une manière intéressante. La quatrième , de ne penser qu'à persuader , sans aucun retour vers soi-même. La cinquième , d'être touché , pour être touchant. La sixième , de joindre la Priere à la Prédication. La septième est une sainte Vie. Toute la Vie d'un Evêque doit être si sainte , qu'elle soit une continuelle Prédication de l'Evangile. Combien un seul Défaut dans un Evêque peut avoir de mauvaises suites. Un Evêque , selon les Peres , doit exceller en Vertu. Il est obligé d'être l'exemple de tous , & des plus parfaits , On ne peut accuser d'excès ce que disent les Peres sur ce point. Le Prince a plus de pouvoir de donner à l'Eglise de saints Evêques , que n'en ont tous les Conciles.

A R-

ARTICLE I.

*La Qualité la plus essentielle à un Evêque,
est la Prédication, ou le Talent de
la Parole.*

I. **L**A Qualité la plus essentielle à un Evêque, est le Talent de la Parole, parce qu'il n'est Evêque que pour annoncer l'Evangile; & que c'est principalement par cette fonction qu'il est Successeur des Apôtres, & l'Héritier de leur Autorité. „ (1) Allez, dit le Fils de Dieu à ses „ Apôtres peu de tems avant que de „ monter au ciel; allez par-tout le „ monde, & prêchez l'Evangile à toutes les créatures. . . . Et eux étant „ partis, prêcherent par-tout; le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnoient “. Ils firent alors ce qu'il leur avoit dit pendant sa vie mortelle. „ (m) Ils prêcherent sur les „ toits, ce qui leur avoit été dit à l'oreille; „ & (n) ils lui rendirent témoignage, „ non

(1) *Marc. C. XVI. v. 15. & 20.*

(m) *Matth. C. X. v. 27.*

(n) *Act. C. I. v. 9.*

„ non seulement à Jerusaleem & dans
 „ toute la Judée & la Samarie, mais
 „ jusqu'aux extrêmitéz de la terre “.
 (o) Ils préférèrent cette importante
 fonction à toutes les autres, même à cel-
 le qui regardoit la dispensation des Au-
 mônes, & le soin des Pauvres; & ils
 se déchargèrent sur les Diacres des Oeu-
 vres extérieures de Misericorde & de
 Charité, pour être principalement at-
 tentifs à la Priere, & à la dispensation
 de la Parole: quoique le murmure qui
 commençoit à troubler la paix de l'E-
 glise de Jerusaleem, parût mériter toute
 leur application, & que la sage dispen-
 sation des Oblations des Fidèles ne fût
 pas indigne de leur zèle.

II. Ce fut par le même motif que
 St. Paul écrivit aux Corinthiens, „ que
 „ (p) Jesus-Christ ne l'avoit pas en-
 „ voyé pour bâtifier, quoique cette fonc-
 „ tion fût très-sainte, mais pour prê-
 „ cher l'Evangile “. Il pouvoit se dé-
 charger sur d'autres de tout ce qui n'é-
 toit pas essentiel à son ministère; & en
 ce

(o) Non est æquum nos derelinquere verbum Dei...
 Nos verò orationi, & ministerio verbi instantes erimus.
Act. C. VI. v. 2. & 4.

(p) Non misit me Christus baptizare, sed evangeli-
 zare. *1. Cor. C. I. v. 17.*

ce sens, il n'étoit pas envoyé pour des fonctions auxquelles il pouvoit commettre. Mais l'obligation de prêcher lui étoit personnelle; elle étoit à son égard indispensable; & il ne lui étoit pas permis de s'en acquitter par le ministère d'autrui: „ (q) Malheur à moi, disoit-il, si je ne prêche pas l'Evangile, „ car j'y suis nécessairement obligé.

III. Quiconque étoit Evêque, devoit dire de soi-même la même chose: car il tenoit la place d'un Apôtre, & il avoit les mêmes Devoirs. Il étoit obligé non seulement à être instruit, mais à instruire. Sa qualité de (r) *Docteur* enferme l'un & l'autre; & dans le Texte original, (s) elle signifie plutôt le Talent d'enseigner, que la Science personnelle de l'Evêque. De quelle utilité en effet auroit été sa Science, s'il n'avoit pu la communiquer? „ (t) Une „ Sagesse cachée, & un trésor invisible, sont également inutiles, selon „ l'Ecriture“: *Sapientia abscondita, & thesaurus*

(q) *Vae mihi si non evangelizavero. Necessitas enim mihi incumbit.* 1. *Cor. C. IX. v. 16.*

(r) *Oportet Episcopum irreprehensibilem esse doctorem.* 1. *Tim. C. III. v. 2.*

(s) *Διδασκαλία*; aptum ad docendum, *Erasme*.

(t) *Eccl. C. XII. v. 17.*

saurus invisus, quæ utilitas in utrisque?

Et il ne serviroit de rien qu'un Evêque
 „ fût (v) sincèrement attaché à la vé-
 „ rité qu'on lui auroit enseignée, s'il
 „ n'étoit lui-même capable d'exhorter
 „ selon la saine Doctrine, & de con-
 „ vaincre ceux qui s'y opposent.

IV. Il n'y a point d'Evêque à qui
 cette parole, dite à un Prophete, ne con-
 vienne : „ (x) Vous êtes, dit le Sei-
 „ gneur, celui que j'ai établi pour ser-
 „ vir de Sentinelle à la maison d'Israël.
 „ Vous écouterez les paroles de ma
 „ bouche, & vous leur annoncerez ce
 „ que je vous aurai dit. Si, lorsque je
 „ dirai à l'Impie : Vous mourrez ; vous
 „ ne parlez point à l'Impie, afin qu'il
 „ se retire de sa mauvaise voye, & qu'il
 „ meure ensuite dans son iniquité, je
 „ vous redemanderai son sang à vous-
 „ même “. Il n'y a personne qui con-
 teste à l'Evêque la place la plus éminente
 dans l'Eglise qui lui est confiée : mais
 il

(v) Amplectentem eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrinâ sanâ, & eos qui contradicunt arguere. *Tyt. C. I. v. 9.*

(x) Speculatorem dedi te domui Israël. Audiens ergo ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impium : morte morieris ; non fueris locutus, ut se custodiat à viâ suâ ; ipse impius in iniquitate morietur, sanguinem autem ejus de manu tuâ requiram. *Ezech. G. XXXIII. v. 7. & 8.*

il n'est élevé à cette dignité de
vir de Senneville, et de
pour prévenir les dangers
ticuliers; pour ne pas
détourner, à l'occasion
tout le peuple de son
Menaces, les habitants
tence, à tout moment
l'avenir.

muette; si elle
si elle est muette
ou si elle est muette
le, pour l'écouter
ne voit qu'elle est
fièvre et pour l'écouter
en l'écouter, si elle
si elle est muette
si elle est muette

[illegible]

1. *Pharmaceutical industry* – The pharmaceutical industry is a major player in the healthcare sector, responsible for the development, production, and distribution of drugs. It is a highly regulated industry with significant barriers to entry, including high R&D costs and complex regulatory requirements.

role soit un cri pénétrant. Il veut qu'il imite le son éclatant d'une trompette , capable d'intimider les plus fermes , & de reveiller les plus endormis : & il veut qu'il s'acquitte sans relâche de cette fonction , & que rien ne soit capable de l'interrompre , parce que tous ses Devoirs se réduisent à cette fonction ; & que le seul organe dont il se puisse servir , pour reprendre , pour exhorter , pour consoler , pour guérir les malades , pour conserver la santé à ceux qui en jouissent , est la Parole. Car , selon la remarque (z) de St. Grégoire de Nazianze , la Médecine dont le corps est l'objet , a une infinité de remèdes , dont les uns peuvent suppléer le défaut des autres : au lieu que la Médecine spirituelle , dont la justice & la santé de l'ame sont l'objet , n'a pour tout remède que la Parole , qui doit être diversifiée selon les besoins , mais qui ne peut être omise , sans laisser les maux sans remède , & les besoins sans secours.

VI. Et c'est pour cela que St. Paul recommandoit avec tant d'instance à Timothée , & dans sa personne à tous les Evêques , d'annoncer sans cesse la Parole de Dieu. » (a) Je vous conjure ,
 „ lui

(z) *Orat. I.*

(a) Testificor coram Deo , & Jesu Christo qui judi-
 catu-

» lui disoit-il, devant Dieu & devant
» Jesus-Christ qui jugera les vivans &
» les morts . . . d'annoncer la Parole.
» Pressez les hommes à tems, à contre-
» tems; reprenez, suppliez, menacez,
» sans vous lasser jamais de les tolerer
» & de les instruire ». Il employe les
termes les plus pressans, & la conjura-
tion la plus vive. C'est devant Dieu,
dit-il, que je vous exhorte: c'est de-
vant Jesus-Christ son Fils que je vous
conjure: c'est en vous représentant son
Jugement futur que je fais instance. Il
vous demandera un jour compte de tous
ceux qu'il vous a confiez. Vous êtes leur
caution: vous lui en avez (b) répondu
comme Evêque: employez tout pour
dégager auprès de lui votre parole. Ne
vous laissez point de travailler à délivrer
votre ame, en concourant au salut des
autres. Souvenez-vous qu'il s'agit de
vous, aussi-bien que de vos freres. Ne
con-

caturus est vivos & mortuos, per adventum ipsius, &
regnum ejus: prædica verbum, in ista opportune, impor-
tune: argue, obsecra, increpa, in omni patientiâ, &
doctrinâ. 2. *Timoth. C. IV. v. 1. & 2.*

(b) Si sponderis pro amico tuo . . . illaqueatus es
verbis oris tui, & captus propriis sermonibus. Hæc ergo
quod dico, fili mi, & te ipsum libera . . . Discurre,
festina, suscita amicum tuum, ne dederis somnum
oculis tuis. *Prov. C. VI. v. 1. 4.*

consultez pas leurs inclinations , mais vos intérêts. Parlez, & pressez, lorsqu'on sera disposé à vous écouter. Faites-le avec ardeur, lorsqu'on vous témoignera moins de zèle & moins de docilité. Vous ne sçavez pas à quel discours Dieu attachera la bénédiction. Convertissez en menaces & en reproches, des Exhortations méprisées. Revenez à la patience & à la douceur, si les menaces & les reproches sont sans effet. Diversifiez vos instructions : mais instruisez toujours. Le grand mal seroit de vous taire ; & vous serez toujours plus excusable que le peuple, si c'est vous qui lui cedez, & si c'est lui qui vous réduit au silence.

A R T I C L E I I.

La Religion se conserve comme elle a été établie.

I. La Religion ne se conserve que par les mêmes moyens qu'elle s'est établie. Elle a commencé par la Prédication ; & elle ne peut continuer que par la Prédication. „ (c) La Foi, dit „ saint-

(c) Fides ex auditu : auditus autem per verbum Christi. *Rom. C. X. v. 17.*

int-Paul, vient de ce qu'on a ouï;
 on a ouï parce que la Parole de
 efus-Christ a été prêchée ". On ne
 croire ce qu'on n'a point entendu.
 peuple ne devient fidèle, que par-
 qu'il est instruit. Mais comment se-
 t-il instruit? dit le même Apôtre;
 comment croira-t-il, si personne ne
 prêche? *Quomodo credent ei, quem non
 audiverunt? Quomodo autem audient, sine
 predicante?* Pendant les premiers siècles,
 c'étoit presque toujours l'Evêque
 annonçoit l'Evangile, & qui ex-
 ploit les Ecritures que le peuple avoit
 entendu. Il y eut même beaucoup d'E-
 glises, où l'usage que (d) les Prêtres
 prêchassent point en présence de l'E-
 vêque, subsista long-tems. On eut rai-
 son de le changer: mais ce ne fut point
 dispensant l'Evêque d'une fonction
 qui lui étoit essentielle, quoiqu'elle fût
 commune à ses Coopérateurs. Il de-
 vint toujours le premier Pasteur du
 troupeau, & par conséquent plus char-
 gé qu'aucun autre de le nourrir. Les
 autres ne ralentissent pas le sien; &
 partageant avec eux le travail, il en
 est resté pour lui-même la principale part.

II. 12.

d) *St. Justin. Apol. 2.*

II. Et en effet , qu'est-ce qu'un Evêque muet & sans parole ? Que fait-il dans son Eglise , s'il n'instruit & n'enseigne point ? Avec quelle patience peut-il souffrir qu'on lui enleve une fonction dont les Apôtres étoient si jaloux ? Comment abandonne-t-il à d'autres Nourrices ses propres Enfans ? Pourquoi laisse-t-il en d'autres mains les Filets qui devoient servir (e) à prendre les Hommes ? S'il n'a plus à convertir des Infidèles , ne doit-il rien à ceux qui sont devenus ses Enfans , & qui lui demandent du pain ? (f) S'il n'en a point pour lui-même , comment a-t-il consenti qu'on l'établît Prince du peuple ? Ne craint-il pas ce juste reproche du Prophete : „ (g) ô Pasteur qui n'êtes qu'une Idole , puisque vous abandonnez votre „ Troupeau “ , & que vous lui êtes aussi inutile ! Et ne doit-il pas au moins appréhender , que pendant son sommeil , c'est-à-dire pendant qu'il cesse d'instruire , & qu'il ne veille point sur la manière

(e) Venite post me , & faciam vos fieri piscatores hominum. *Math. C. IV. v. 19.*

(f) In domo mea non est panis . nolite constituere me principem populi. *Isaïe C. III. v. 7.*

(g) O pastor , & idolum , derelinquens gregem ! *Zachar. C. XI. v. 17.*

nière dont les autres le font pour lui, (b) l'ennemi ne vienne semer l'ivraye au milieu du bon grain, & corrompe la saine Doctrine par le mélange de l'Erreur? Car c'est principalement depuis que les Evêques se sont déchargés sur d'autres du ministère de la Parole, que la pureté de la Doctrine & de la Morale a été altérée, & que l'une & l'autre ont été mêlées, par rapport à une partie du peuple, de Superstitions & de pernicieuses Maximes.

III. Il me semble qu'un esprit équitable doit être touché de ces réflexions; & qu'un Prince qui ne veut pas se perdre, en nommant aux Evêchez des Personnes indignes d'une si grande place, doit être convaincu qu'on en est indigne, quand on ne peut pas s'acquitter d'une fonction que les Apôtres ont regardé comme essentielle à l'Episcopat. Mais il reste deux difficultez: l'une regarde les Evêques, & la manière dont ils doivent annoncer l'Evangile; & l'autre regarde le Prince, & le discernement qu'il doit faire d'un homme qui a véritablement reçu le Talent de la Parole, & d'un autre qui ne l'a pas, & qui n'en est

(b) *Matth. C. XIII, v. 27.*

est qu'un faux Imitateur. La seconde de ces difficultez dépend de la première: car un Prince éclairé, ou par lui-même, ou par les réflexions qu'on lui donne occasion de faire sur la bonne ou la mauvaise manière d'annoncer la Parole, peut discerner sans peine, celle qui mérite d'être approuvée; & il lui suffit d'être attentif à ce que je vais dire sur cette matière, s'il ne l'a pas déjà prévenu.

IV. Il n'en est pas de même de la première difficulté, car il est rare, à moins que le Talent de la Parole ne soit extraordinaire, qu'un Homme modeste croye l'avoir reçu: & rien n'est plus ordinaire que la persuasion qu'on l'a reçu, d'une manière même fort éminente, quoiqu'on en soit très-éloigné. Ce seroit témérité que d'entreprendre de désabuser ceux qui sont dans une erreur si flatteuse: mais il est du Devoir de consoler des Personnes humbles, qu'une excessive timidité retiendrait dans le silence; & de leur montrer, que les Dons qu'ils ont reçu de Dieu, les mettent en état d'annoncer avec succès & avec fruit l'Evangile. Il ne faut pour cela que leur montrer avec quelles dispositions on doit le prêcher, & quelle qualité il exige

ou Traité des Qualitez , &c. 433
exige de ceux qui le prêchent, & les
prier ensuite de juger équitablement s'ils
les ont, & s'ils peuvent espérer de les
acquérir,

A R T I C L E I I I .

*Entre les Qualitez d'un Prédicateur Evan-
gélisque, la première est, de ne rien
dire que de vrai.*

I. La première Qualité d'un Prédica-
teur Evangélisque est, de ne rien di-
re que de vrai; de ne faire aucun
état des expressions ingénieuses & qui
n'ont rien de solide, & dont le faux
éclat s'évanouit dès qu'on en examine
le fond; de ne trouver beau que ce
qui est vrai & naturel; de n'annoncer
jamais une Vérité aux dépens d'une au-
tre; de réduire les exagérations à un
sens simple & naturel, par des correc-
tifs placez à propos; de mériter la con-
fiance de ses Auditeurs, en leur parlant
toujours avec exactitude; de ne s'écarter
jamais de l'Ecriture; & d'avoir tou-
jours pour garans les explications qu'on
lui donne, les saints Peres, dont on
connoît sans doute les sentimens, puis-
qu'on les a lus avec soin, comme on est

434 *Institution d'un Prince ;*
en droit, après ce qui en a été dit dans
le Chapitre précédent, de le supposer.

ARTICLE I V.

La seconde est, d'être fort clair, & de l'être pour tout le monde.

I. La seconde Qualité est, d'être fort clair, & de l'être pour tout le monde ; de rendre sensibles les Vêrités les plus sublimes, en y préparant les esprits, & en les conduisant par degrés, & en les faisant entrer par ce qui est plus clair, dans ce qui est inconnu ; d'aider les plus lents par des Comparaisons qui ayent en même tems de l'évidence & de la dignité ; (i) de ne s'élever qu'après avoir mis en état les plus grossiers de suivre le Prédicateur, & de s'élever avec lui ; de ne sortir jamais d'une auguste & noble Simplicité quand il s'agit d'instruire ; de ne s'abandonner à de grands mouvemens, qu'après avoir conduit l'Auditeur à les désirer, & à s'y livrer le premier ; de conserver avec soin la

Tran-

(i) Tam simplex & apertus . . . & tamen gravis sermo debet esse Pontificis, ut ab intelligentiâ sui nullus, quamvis imperitus, excludat, sed in omnium auditorum pectus cum quâdam delectatione descendat. *Julian. Pomer. Lib. 1. de vitâ contemplat. Cap. 2.*

Tranquillité d'un Pere qui instruit , quand il n'a que ce devoir , & que l'obligation d'exhorter vivement , & de reprendre avec force , ne l'emporte pas ; enfin , de laisser dans l'esprit de ceux qui l'écoutent , un grand nombre de Véritez , dites avec ordre , solidement prouvées , & qui ne soient pas étouffées par un tourbillon de paroles dont il ne reste aucun souvenir.

A R T I C L E V.

La troisième, d'annoncer l'Evangile d'une manière intéressante.

I. La troisième Qualité est , d'annoncer l'Evangile d'une manière intéressante , qui ne soit ni lente , ni froide ; qui laisse des aiguillons dans le cœur , & qui porte l'Auditeur à s'affliger de ce qu'on ne lui parle pas plus long-tems , & de ce qu'on l'abandonne , lorsqu'il étoit prêt d'aller aussi loin qu'on l'auroit voulu. On peut employer à cela divers moyens qu'on a dû remarquer dans St. Chrysostome & dans Saint-Augustin , qui sont de grands modèles. L'un de ces moyens est , d'engager l'Auditeur à prendre part à ce qu'il écoute ; en lui faisant

des questions à propos ; en prévenant ses doutes , ses difficultez , ses réponses ; en le mêlant dans le discours , & en profitant quelquefois des lumieres qu'on paroît emprunter de lui.

II. Un autre moyen est , de lui représenter la Religion , comme ne lui commandant que d'être heureux , & ne lui défendant que d'être misérable ; parce qu'en effet tout ce qu'elle lui commande ou défend n'a point d'autre but : car il est difficile qu'alors il ne l'aime pas , & qu'il ne passe de l'indifférence & de la haine à la reconnoissance.

III. Un troisièmement moyen est , de le consoler dans ses peines , & même dans ses iniquitez , dont il est quelquefois accablé jusqu'au désespoir , en lui montrant dans J. C. dans ses Mérites infinis , & dans la Puissance de sa grace , des ressources & des remedes , à des maux qui seroient sans cela incurables & éternels.

IV. Et à propos de cela , je dois avertir de deux choses : la première , de ne jamais représenter aux Pécheurs leur profonde Misere , sans leur découvrir leur Libérateur ; & de ne leur faire jamais de Reproches de leur injustice , sans leur inspirer une vive Espérance
d'en

d'en être délivrez par Jesus - Christ : la seconde est, d'insister peu sur les motifs & sur les raisonnemens humains, quand on exhorte à la Vertu, ou quand on veut inspirer de l'horreur du Vice, parce que ce n'est pas à ces motifs ni à ces raisonnemens que la grace est promise, mais à la foi en J. C. à l'efficace de sa croix, au prix infini de sa rédemption ; & (k) qu'il n'y a point d'autre nom que le sien qui puisse opérer notre Salut.

ARTICLE VI.

La quatrième, de ne penser qu'à persuader, sans aucun retour vers soi-même.

I. La quatrième Qualité d'un Prédicateur Evangélique est, de ne penser qu'à persuader, sans jamais rapporter à soi, ni ce qu'il dit, ni la manière dont il le dit ; de n'être occupé, ni de son Esprit, ni de son Erudition, ni de son Eloquence ; de ne point désirer que les autres y soient attentifs ; de ne point croire qu'un tour ingé-

(k) Non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub celo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. *Act. C. IV. v. 12.*

ingénieux , qu'un mot dit avec art , qu'un raisonnement un peu singulier , soit inutile , si l'Auditeur n'y prend pas garde , & s'il n'en admire pas l'Auteur. Un homme digne de prêcher l'Évangile , est infiniment éloigné de ces petitesse , qui sont des preuves qu'on ne connoît pas son ministère , ni la manière de le remplir. Il a pour unique but de faire respecter Dieu dans sa Parole , & non de détourner à soi-même l'attention qui n'est dûë qu'à lui. Il est persuadé que le caractère de la vraie Eloquence , & plus encore de l'Eloquence Chrétienne , est d'attacher uniquement l'Auditeur au sujet dont on lui parle , sans lui laisser le loisir de penser aux qualitez de celui qui l'en entretient : & qu'on retombe dans le vice le plus excusable de la fausse Eloquence , quand on perd de vûë son objet , & qu'on lui substitue le dessein de se faire admirer.

II. „ (1) Lorsque vous enseignez le
 „ peuple dans l'Eglise , disoit St. Jérôme
 „ me

(1) Docente te in ecclesiâ , non clamor populi , sed gemitus suscitetur. Lacrymæ auditorum , laudes tuæ sint. Non in verborum splendore , sed in operum virtute totam prædicandi fiduciam ponas. Non in vocibus delectetur populi acclamantis sibi , sed fletibus. *Jul. Pomer. loci citato.*

en Trois les Qualitez. &c. 159

„ me à Neponen. faites-le le sçavoir
„ qu'on ne pense point à vous hono-
„ dir. De telles acclamations ne font
„ pas la preuve d'un véritable honneur.
„ Les gémissemens ne sont nullement
„ écoutés en tant que nation vous
„ certaine; & leurs larmes sont en les-
„ les louanges que vous leur faites.
„ car des Anciens qui applaudissent,
„ sont contents, mais ne sont pas satisfaits.
„ Leur Esprit se plaît à la vérité de
„ la Vérité, mais leur Cœur n'en a pas
„ senti l'émotion, ni la sainte émotion.
„ re; puisqu'il n'est pas content de vous
„ même, & qu'il est encore content de
„ vous & dans les autres. Ils ne sont
„ des paroles, qui sont vaines & in-
„ rités, & qui ne peuvent pas vous faire
„ goût; mais plutôt à vous faire
„ paroles, & vous ne pouvez pas vous
„ mirez des autres, mais de vous.
„ Ils deviennent tous les jours
„ vivement ~~parlent~~ de vous & de vous.
„ Ils ne pensent que à vous & à vous.
„ dicent à vous & à vous & à vous.
„ Dieu avoit été le premier à vous
„ qu'à ce qu'il leur eût donné
„ répandent des larmes, & à vous
„ mirent à vous & à vous & à vous.

III. L'ÉPIQUEUR. ~~parle~~ de vous & de vous.

à ne pas exciter les gémiffemens du peuple & ses larmes , par de violens transports , qui remuent plus l'Imagination que le Cœur. Un Evêque ne doit parler qu'à la Raison & à la Foi , sans employer ces moyens pathétiques que de véhémens Missionnaires mettent si souvent en usage , & dont le peuple ignorant est si touché , mais dont l'effet dure aussi peu que l'ébranlement qui l'a causé. Il faut que le Cœur soit touché , parce que l'Esprit est convaincu : ou plutôt , il faut que la Grace qui éclaire l'Esprit & qui le persuade , communique son impression à la Volonté ; & que l'inspiration d'un saint Amour fasse pratiquer d'une manière stable & permanente ce que la lumière nous a decouvert : (*m*) *Inspiratio dilectionis , quâ cognitâ sancto amore faciamus.*

ARTICLE VII.

La cinquième est , d'être touché , pour être touchant.

I. Pour attendre utilement le peuple , il faut que celui qui lui parle , soit vivement pénétré de ce qu'il lui dit ;
que

(*m*) *S. Aug. L. 4. cont. deux Prêg. Epist. C. 5.*

que la bouche parle de l'abandon de son cœur; qu'il éprouve le premier les sentimens qu'il veut inspirer; & qu'il fasse passer dans les autres les mouvemens de Crainte, d'Espérance, d'Actions de grâces, de *Compoſition* & de Pénitence, qu'il ne peut venir: car autrement c'est imiter les Acteurs qui représentent sur le Théâtre ce qui est sans réalité. C'est amuser les Spectateurs, que de les amuser par l'Image des mouvemens qu'on n'a point. C'est profaner la Parole de Dieu par une hypocrisie qui la dément irrémédiablement: c'est emprunter au Mensonge une vaine Apparence, pour faire paraître la vérité: je dis une vaine Apparence, car les plus habiles en terrassant par le faux, & ils en font justement mépriser: en ſon qu'ils se jouent de leur esprit & leur effort, sans être sincère, sans les tendres & différentes des *accoutumances* de l'humanité, se font leur malgré eux.

II. C'est prendre pour son bien tout ce qui est grand que l'on voit d'ordinaire & la persuasion de sa bonté, ce n'est résister fermement à l'orgueil, à l'envie, à une fautive passion, à un mauvais penchant, ou de pour l'usage de son

442 *Institution d'un Prince ,*

de bien, dont on ne peut s'empêcher d'estimer l'esprit & la lumière, ne soit lui-même touché. (n) On s'attendrit en le voyant attendri. On ne peut retenir ses larmes, en voyant celles qu'il s'efforce de cacher, & qui lui échappent malgré lui; & tel qui avoit résisté à ses raisons, s'amollit & se rend à des pleurs, qui sont encore plus le fruit de la Charité que de la Foi.

A R T I C L E V I I I.

La sixième, de joindre la Priere à la Prédication.

I. Une sixième Qualité, & qui est inséparable de celle que je viens d'expliquer, est une Priere qui demande à Dieu le fruit & la fécondité de la Parole: car (o) autrement on sème, on plante, on arrose envain. Tout le travail extérieur est inutile, si Dieu, par l'infusion de son Esprit, ne donne l'accroissement; & (p) si ce n'est pas par l'or-

(n) Lacrymas quas vult à suis auditoribus fundi, ipse primitus fundat, & sic eos compunctione sui cordis accendat. *Lib. 1. de Vita contemplat. Ca. 23.*

(o) 1. Cor. C. III. v. 7.

(p) *Luc. C. V. v. 5.*

l'ordre du Seigneur, & sur la confiance en sa parole qu'on jette le liet, l'on passe tout le tems de la nuit sans rien prendre. (q) L'homme n'est point la lumière d'un autre. Ce n'est pas son discours, mais la vérité qui le persuade, & c'est encore moins sa volonté qui lui soumet celle des autres.

II. Le cœur n'obéit qu'à celui qui l'a formé: & plus on espère de le fléchir, & de le rendre docile par des raisonnemens qui paroissent convaincans, & sans réplique, moins on réussit à le changer. Dieu, qui est jaloux de sa gloire, ne souffre point qu'elle soit partagée. (r) Il rejette un Instrument qui se croit nécessaire; & il se sert au contraire avec bonté de celui qui connoît son impuissance; & qui, bien loin de penser qu'il est utile par lui-même aux desseins de Dieu, ne se regarde que comme le voile qui cache le mystère de la Grace, & qui ôte à ses miracles l'évidence qui seroit un obstacle à la Foi.

III. C'est dans ces dispositions que le Sage nous dit, que (s) nous sommes
„ dans

(q) *Joann. C. I. v. 8. 9.*

(r) *1. Cor. C. II, v. 5.*

(s) *Sap. C. VII. v. 16.*

444 Institution d'un Prêtre,

„ dans la main de Dieu , & que nos
 „ discours y sont avec nous ” : *In manu*
illius & nos , & sermones nostri ; parce
 que d'un côté nous ne sommes pas les
 maîtres de penser à ce qui nous plaît ;
 & que (1) les bonnes pensées ne par-
 tent pas de notre propre fonds : & que
 de l'autre , ni nos pensées , ni nos paro-
 les , ni nos efforts , ne peuvent avoir
 d'autre effet que celui que Dieu a résolu
 de leur accorder. (v) C'est pour cela
 qu'un Homme de bien n'est pas seule-
 ment attentif à demander dans la Prie-
 re , que Dieu lui suggere ce qu'il doit
 dire , mais que , lors même qu'il parle ,
 il tient les yeux élevez vers celui qui
 donne la Foi à ceux qu'il veut ; qui
 porte à la Pénitence ceux qu'il veut ;
 qui remplit de ses Dons ceux qu'il veut :
 & c'est pour cette raison que les Apô-
 tres ont cru que la Priere & la Prédica-
 tion étoient inséparables , & qu'ils ont
 regardé l'une & l'autre comme leur
 étant essentielles , & comme ne devant
 être interrompues par aucune autre oc-
 cu-

(1) 2. Cor. C. III. v. 5.

(v) *Pasce verbo , pasce exemplo , pasce & sancta-
 rum fructu orationum. Manent itaque tria hæc , verbum ,
 exemplum , oratio ; major autem his est oratio. Nam et-
 si vocis virtus sit opus , & operi tamen & voci gratiam
 efficaciamque promeretur oratio. S. Bern. de Consider.*

ou Tredit des Quatre, &c. 209
 cupation. „ Choisissez, d'entre-les uns
 „ Fidèles, des personnes à qui nous
 „ puissions confier la dispensation des
 „ Aumônes: (x) mais pour nous, nous
 „ nous appliquerons avec instance à la
 „ Prière, & à la Dispensation de la
 „ Parole.

ARTICLE IX.

La septième est une sainte Vie.

I. Une dernière Qualité, plus indé-
 pensable que les autres, mais qui les
 réunit presque toutes, est une sainte
 Vie, qui réponde à la Sainteté de la
 Parole, & qui en démontre la vérité
 par la preuve la plus touchante de tou-
 tes, qui est l'Exemple; mais un Exem-
 ple constant & uniforme, un Exemple
 universel, un Exemple dont les princi-
 pes soient dans le cœur, & qui soit plu-
 tôt un rejaillissement d'une grande ver-
 tu, qui ne peut demeurer secrète, que
 l'effet de l'attention & de l'étude.
 „ (y) Appliquez-vous avec soin &
 „ avec

(x) Nos vero orationi & ministerio verbis instantes
 erimus. *Act. C. VI. v. 4.*

(y) Sollicitè cura teipsum probabilem exhibere Deo,
 operarium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veri-
 tatis. *2. Timoth. C. II. v. 15.*

46 *Institution d'un Prince ;*

„ avec sollicitude, disoit S. Paul à Ti-
 „ mothée, à vous rendre digne de l'ap-
 „ probation de Dieu même; soyez tel-
 „ lement son ministre, que vous ne
 „ soyez obligé de rougir de quoi que
 „ ce soit; & dispensez ainsi comme il
 „ faut la Parole de la vérité “. S. Paul
 veut avant tout qu'on soit agréable à
 Dieu, & qu'on soit digne de son ap-
 probation. Il veut qu'on ne fasse rien à
 ses yeux dont on soit obligé de rougir,
 non seulement devant les hommes, mais
 dans sa propre conscience; & ce n'est
 qu'à cette condition qu'il permet à un
 Evêque d'annoncer la Vérité, parce
 qu'autrement il la combat plus réelle-
 ment par ses actions, qu'il ne l'établit
 par ses paroles. Comment en effet au-
 roit-il le front,, (z) d'exhorter puissam-
 „ ment à la vertu, & de reprendre
 „ avec force ceux qui oseroient lui ré-
 „ sister, “ si l'on pouvoit l'opposer lui-
 même à lui-même; & si l'on trouvoit
 dans sa vie de quoi condamner sa doc-
 trine? „ (a) L'Apôtre, dit S. Hilaire
 „ ex-

(z) Ut potens sit exhortari in doctrinâ sanâ, & eos, qui contradicunt arguere. *Tit. C. I. v. 9.*

(a) Perfectum ecclesiæ principem perfectis maximarum virtutum bonis instruit, ut & vita ejus ornatur docendo, & doctrina vivendo. *S. Hilar. Lib. 8. de Trinit.*

„ expliquant les paroles que je viens
 „ de citer, nous apprenç jusqu'où on
 „ aller la perfection de celui qui rem-
 „ plit la première place dans l'Eglise;
 „ car il exige de lui une Doctrine subli-
 „ me, & une éminente Vertu, & il
 „ veut que l'une de ces perfections ré-
 „ leve l'autre; en sorte que la Prédica-
 „ tion fasse honneur à la Vie de l'Evê-
 „ que, & que sa Vie ajoute un nouvel
 „ éclat & une nouvelle autorité à sa
 „ Prédication.

II. Il n'est pas possible, dit S. Gré-
 goire, Pape, qu'un Evêque enseigne,
 de l'éminente place où il est élevé, une
 Doctrine vulgaire; „ & (b) il est com-
 „ me forcé, par la majesté du lieu où il
 „ est assis, d'annoncer les vérités les
 „ plus sublimes. Mais il doit conve-
 „ nir, que la même nécessité doit l'obli-
 „ ger à donner des Exemples aussi grands
 „ & aussi extraordinaires que sa Doctri-
 „ ne ". L'un en effet est une suite de
 l'autre; on a droit d'exiger une émi-
 nente Vertu, de celui qui en parle d'u-
 ne manière plus noble & plus élevée;
 & c'est une difformité choquante, dont
 les

(b) Qui loci sui necessitate exigitur summa dicere,
 hac eadem necessitate compellitur summa monstrare, &
Greg. Reg. Poff.

les personnes les plus indulgentes sont offensées, de voir tant de Lumière & tant de Faiblesse dans un même homme; & une si grande Connoissance de la Religion, avec une Vie très-commune, & quelquefois même très-relâchée.

III. (c) On ne doit pas se glorifier d'avoir succédé à la dignité des Apôtres, & d'annoncer avec autorité la Doctrine qu'on en a reçue, si l'on a dégénéré de leur Vertu. L'héritage de leur Piété est aussi précieux que celui de leur Connoissance. (d) Il ne faut pas partager une succession qu'on doit recueillir toute entière; & l'on consent à perdre beaucoup de l'autorité des Apôtres, si l'on ne retient que leurs paroles, & si l'on se contente de les répéter comme un écho, sans avoir conservé, ni leur Esprit, ni leur Vie. On doit parler & vivre comme eux, à peine de leur être étranger, ou par l'Esprit, ou par le Cœur. Il n'y a pas moyen de séparer ce qu'ils ont uni; & il n'est pas plus per-

(c) Si in Apostolorum loco sumus, non solum sermonem imitemur, sed conversationem quoque & abstinentiam amplectamur. *S. Hieronym.*

(d) Qui ecclesie futurus est Princeps, habeat eloquentiam cum vitæ integritate sociatam, ne opera absque sermone sint tacita: & dicta factis deficientibus erubescant. *S. Hier. Epist. ad Heliodor.*

ou *Traité des Qualités, &c.* sup-
plis de renoncer à leur Exemple & à
Doctrines; parce qu'interrompre, ou
est muet, ou l'on est continuel de
gir de ce qu'on dit; & l'on est alors
puent contre les propres vices. (e)
Usumus sapè quod facimus, dit avec
coup de vérité S. Jérôme, contre
les injures de l'orgueil.

ARTICLE X.

*De la Vie d'un Evêque doit être si sainte,
qu'elle soit une continuelle Prédication
de l'Evangile.*

1. Cette dernière Qualité, qui con-
siste dans une Vie si sainte, qu'elle puisse
servir d'Exemple à tout le monde,
nécessairement liée à l'obligation de
prêcher l'Evangile, dont l'Evêque ne
peut se dispenser, & qu'il ne peut ab-
solumment remplir, il la Verra s'il con-
sulte la Doctrine. Mais nous
indiquons de la Prédication, comme
la Vie d'un Evêque doit être si sainte,
qu'elle soit une continuelle Prédication
de l'Evangile, & qu'il ne puisse
se dispenser, pour connaître ce qu'il doit
faire.

2. L'Evêque doit être si saint, qu'il

450 *Institution d'un Prince ;*

re. Tout ce qu'on a dit jusqu'ici en est la preuve ; mais cette matière est si importante, qu'elle mérite d'être traitée avec plus d'étendue & plus de soin.

II. Chaque Evêque doit s'appliquer ce que S. Paul écrivoit à son Disciple & à son Successeur dans le gouvernement de l'Eglise d'Ephèse : „ (f) Vous „ avez été assez long-tems avec moi , „ pour sçavoir quelle est ma Doctrine , „ quelle ma manière de Vie , quelle „ est la fin que je me propose , quelle est „ ma Foi , ma Tolerance , ma Charité , „ ma Patience ; & quelles ont été les „ Persécutions & les Souffrances que „ j'ai enduré ". Vous m'avez vû agir ; vous sçavez ce que j'ai fait ; vous avez été le témoin de ma Patience , de mon Amour pour l'Eglise , de mon Application , de mes Travaux & de mes Persécutions. Vous ne pouvez l'avoir oublié. Que votre Vie soit donc une continuation de la mienne , „ & (g) de „ meurez ferme dans toutes les choses „ que

(f) Tu autem affectus es meam doctrinam , institutionem , propositum , fidem , longanimitatem , dilectionem , patientiam , persecutiones , passiones. 2 Tim. C. III. v. 10. & 11.

(g) Permane in iis quæ didicisti , & credita sunt tibi ; sciens à quo didiceras. *Ibid.* v. 14.

„ que vous avez apprises, & qui vous
„ ont été confiées, sçachant de qui
„ vous les avez apprises.

III. Mais le moyen de vivre comme les Apôtres? Il ne s'agit pas ici du moyen : il faut se persuader qu'on le doit. Il faut s'en convaincre, se le mettre bien avant dans l'esprit, l'établir comme un fondement certain : après cela il est très-permis de considérer la difficulté d'un tel Devoir, & de faire de sérieuses réflexions sur le poids dont on se chargeroit en devenant le Successeur, & de la Dignité, & des Obligations des Apôtres; car rien n'est plus vrai que cette parole de S. Jérôme, „ (b) qu'il n'est pas facile de remplir „ la place de S. Paul, ni d'occuper le „ lieu éminent de S. Pierre ”; & qu'on peut être très-différent de ces Apôtres, qui regnent maintenant avec J. Ch. quoiqu'on se glorifie de leur avoir succédé.

IV. Mais s'il est vrai qu'on leur ait succédé comme Héritier & comme Fils, & non pas comme Usurpateur, on doit montrer par la conformité des
Incli-

(b) Non est facile stare loco Pauli, tenere gradum Petri, jam cum Christo regnantium. *S. Hieron.*

Inclinations & des Mœurs, qu'on est du même sang & de la même famille; & justifier sa noblesse par des Vertus qui fassent voir qu'on n'en a pas dégénéré.

„ (i) Si vous êtes le Fils des Apô-
 „ tres & des Prophetes, dit S. Ber-
 „ nard, vivez comme ils ont vécu; &
 „ prouvez votre illustre naissance par
 „ des Actions dignes de vos Ancêtres ”.

Autrement vous déshonorez un rang que vous prétendez qui vous fasse honneur, & vous apprenez aux Ennemis de l'Eglise, à juger de ses premiers Fondateurs par l'indignité de vos Actions: au lieu que vous auriez dû leur attirer le respect, par celui qu'on n'auroit pu refuser à votre Vertu. „ (k) Car,
 „ selon la parole de S. Jérôme, la Vie
 „ d'un Evêque doit être si sainte & si
 „ pure, que ceux même qui ont la té-
 „ mérité de combattre la Religion,
 „ soient contraints de respecter sa Ver-
 „ tu ”. Qu'on juge après cela du crime de ceux qui arment les langues des Impies contre l'Eglise, & contre ceux
 qui

(i) Si filius es Apostolorum & Prophetarum, & tu fac similiter. Vindica tibi nobile genus similibus moribus. *S. Bernard.*

(k) Talis sit Pontifex Christi, ut qui religioni detraxerunt, vitæ ejus detrahère non audeant. *S. Hieron. Epist. ad Ocean.*

„ monstrueuse , dit S. Bernard , que de
 „ voir dans une place éminente un esprit
 „ bas & rampant ”. On pardonneroit
 des Inclinations communes dans un dé-
 gré commun ; mais on ne sçauroit sup-
 porter une ame foible & incapable de
 grandes Actions , dans une élévation où
 tout devoit y répondre , & où la place
 reproche tout ce qui est indigne d'elle.
 Qu'une Vertu médiocre aille se cacher
 dans l'obscurité , tout le monde approu-
 vera sa Modestie : mais si elle ose se
 donner en spectacle , & prétende être la
 regle des autres , tout le monde est of-
 fensé de sa témérité. Quel seroit donc
 le scandale , si le Vice , & non une mé-
 diocre Vertu , affectoit le premier rang ?
 S'il se plaçoit dans le Sanctuaire ? Et
 s'il joignoit à son Indignité , une Hau-
 teur & une Fierté qu'il prétendrait
 justifier par l'éminence de la place qu'il
 auroit usurpée ?

A R T I C L E X I.

*Combien un seul Défaut dans un Evêque
 peut avoir de mauvaises suites.*

I. (n) Si un Evêque a un seul Dé-
 faut,

(n) S. Greg. Naz. Orat. 1 P. 7.

it, dit S. Grégoire de Nazianze. Le mal plus de mal par le mauvais Exemple qu'il donnera en cela, qu'il ne fera bien par mille autres bons. Qualitez : car les Vices sont contagieux. Non seulement ils se communiquent plus aisément que le bien, mais ils vont toujours en augmentant, à mesure qu'ils se répandent. Un peu d'adulteré, comme ce Pere, & quelques gouttes de l'ivresse, changent une grande quantité de vertus douces, en amertumes & en colères. Plusieurs personnes de grande sainteté, ne peuvent se servir d'un seul homme malade. Si un Prince a une seule personne de mal dans sa Cour ou sa Famille, tous les autres se corrompent toute une Province, & une sainte Muraille réelle de la sainte Eglise, & une sainte vierge enlée, & une sainte Eglise languie, peut être corrompue par la contagion de tout le monde. Les Vices de toute le même Pere, & de tout le monde, sont attentifs à la Vierge, & à la sainte Eglise pour imiter ses Vertus. Les Vices sont en grand nombre, & les Vertus sont la condamnation des Vices ; mais pour imiter les Vertus, il faut se joindre à la sainte Eglise, & à la sainte Vierge, & à la sainte Eglise.

*mens: Citiùs enim exiguum vitium uberri-
mè largissimèque quispiam perceperit, quàm
ingentem & copiosam virtutem parcè & te-
nuiter.*

II. „ (o) Un particulier est coupa-
„ ble quand il tombe dans le crime „,
dit S. Grégoire de Nazianze, (que je
cite très-souvent, parce qu'il n'est pas
seulement très-éclairé sur les Devoirs
des Evêques, mais qu'il a servi de
maître & de modèle à S. Jean Chrysof-
tome, & à S. Grégoire le Grand, qui
nous ont appris sur cette matière de si
grandes choses.) „ Un particulier, dit
„ ce Pere, est coupable quand il fait
„ des choses honteuses & punissables :
„ mais un Evêque est un méchant Evê-
„ que, quand il n'est pas très-saint &
„ très-excellent, & qu'il ne fait pas
„ chaque jour de nouveaux progrès
„ dans la Vertu „. On condamne un
particulier quand il tombe, & un Evê-
que quand il ne monte pas. L'un est
repréhensible quand il fait des fautes ;
& l'autre, quand il ne fait pas de nou-
veaux progrès. On reproche à l'un le
cri-

(o) Privati hominis vitium est, turpia, supplicioque
digna perpetrare; Præfetti autem vel Antistitis, nun-
quàm optimum esse, nec novas subindè virtutum accessi-
ones facere. *S. Greg. Naz. Orat. 1 P. 8.*

crime; mais on reproche à l'autre la Vertu, si elle n'est que médiocre, & s'il n'est pas lui-même très-saint.

ARTICLE XII.

Un Evêque doit exceller en Vertu.

I. „ (p) Ce n'est point en effet ce
„ qu'on exige d'un Evêque, qu'il ne
„ soit pas mauvais, & qu'il ne com-
„ mette pas de crime; car plusieurs
„ d'entre le peuple sont exempts de
„ crime, & le regardent comme très-
„ honteux: mais ce qu'on exige d'un
„ Evêque est, qu'il excelle en Vertu,
„ & qu'il soit encore plus élevé au-
„ dessus de tous par son Mérite & par
„ sa Pieté, que par l'Honneur & la
„ Dignité de son siège; qu'il ne mette
„ aucunes bornes à sa perfection, ni à
„ ses desirs de monter encore plus
„ haut; & qu'au lieu de regarder com-
„ me

(p) Neque hoc solum requiritur ut malus non sit (malum enim esse plerique etiam e vulgo turpissimum censent) verum etiam ut virtute præstet. . . Ita ut magis virtute antecellat, quam honore ac dignitate superet. Nec modum sibi ullum honestè vivendi, atque alciùs ascendendi constituat, nec lucro potius, id quod arripuit, quam damno, id quod effugit, deputet. *Idem Orat.* l. P. 7.

„ me un gain ce qu'il a eu soin d'acquie-
„ rir, il considère comme une perte,
„ tout le bien auquel il n'est pas encore
„ parvenu.

II. Tous les Devoirs d'un Evêque sont compris dans ce peu de paroles :
„ Qu'il ne doit jamais prescrire de bor-
„ nes à sa Vertu ; & qu'il doit regarder
„ comme une perte réelle , tout ce qu'il
„ n'a point encore acquis ". Car ces paroles, si générales & si étendues, excluent toute interprétation , toute limitation, toute exception. Il ne faut ni méthode, ni réserve, ni précaution, quand on doit tout, & qu'on est obligé à tout. Il ne s'agit plus de distinguer le conseil d'avec le précepte : tout est commandé, dès qu'il conduit à la perfection. Et en effet, à quel ordre supérieur à l'Episcopat réserveroit-on une Vertu plus pure, plus sublime & plus parfaite ? Y en a-t-il qui lui soit supérieure ? Qui observera l'Evangile dans toute son étendue & toute sa rigueur, si les Evêques ne l'observent pas ? En qui l'Amour de Jesus-Christ & la Haine du siècle seront-elles solidement établies, si ce n'est pas dans les Vicaires de Jesus-Christ, & les Dieux de Pharaon & de l'Egypte ? Et qui sera par-
fait,

ou Traité des Qualitez, &c. 459
fait, si dans l'Episcopat, qui est l'ordre
des parfaits, on ne se croit pas obligé
de l'être.

III. Mais les Evêques qui mesurent
leur Vertu sur celle de leurs Confreres,
& qui se trouvent fort reguliers en se
comparant à ceux qui ne le sont point,
sont bien éloignez de ces sentimens. Ils
ne sçavent pas qu'ils seront jugez sur
la loi qui leur a été donnée, & non sur
celle qu'ils se sont faite à eux-mêmes;
que leur Exemple est celui de Jesus-
Christ, l'Evêque de nos Ames & le
Prince des Pasteurs, & non celui de
quelques Prélats qui déshonorent leur
caractère; qu'ils ne sont jamais excusa-
bles quand ils suivent la coutume & l'u-
sage du siècle en quoi que ce soit, par-
ce qu'ils sont établis de Dieu pour em-
pêcher (q) que la Coutume ne prescri-
ve contre l'Evangile, & pour lui assu-
jettir tous les usages du siècle; enfin
qu'ils se trompent en se servant d'un
poids étranger, pour connoître celui
de leur Vertu, mettant, comme dit
S. Grégoire de Nazianze, la Vertu
des

(q) Sic se comparat, ut quod ex virtute gerit, ad legi-
gis divinæ normam, non autem ad alios, expendat;
nec virtutem, quam Deo optimo maximo debet, exiguâ
lance ponderet, *S. Greg. Naz. Orat. 1 P. 7.*

460 *Institution d'un Prince,*
des autres dans un des côtez de
lance, au lieu d'y mettre la Saint
Dieu, dont ils sont les ministres
la sainteté du ministère dont ils
revêtus.

IV. Ce n'est pas aux Hommes
ger de la Vertu, parce que ce n'est
aux Hommes qu'elle est dûë. Elle
dûë à Dieu, qui en est la règle,
l'exige par rapport à lui. C'est
seul à l'approuver, ou à la rejette
me défectueuse ou comme fausse.
balance de l'invention humaine n'est
propre à l'examiner. Les bassins
trop étroits, & les poids trop l
Nec virtutem, quæ Deo optimo max.
betur, exiguâ lance ponderet.

A R T I C L E X I I I.

*Il est obligé d'être l'Exemple de tous
des plus parfaits.*

I. S. Paul apprend à tous les
ques, dans la personne de Tite
disciple, „ à (r) se rendre un M
„ de bonnes Oeuvres en toutes c

„
(r) In omnibus teipsum præbe exemplum
operum, in sanâ doctrinâ, in integritate, in g
Ad. Tit. C. II. v. 7.

„ dans la Pureté de leur Doctrine,
„ dans l'Intégrité de leur Vie, dans la
„ Gravité de leur Conduite. Mais le
moyen de servir de Modèle à tous,
sans avoir toutes les Vertus, & sans les
avoir dans une grande perfection? Et
le moyen d'exciter l'émulation & le zèle
des plus avancez & des plus parfaits,
sans avoir, en tout genre & par rapport
à toute sorte de biens spirituels, quel-
que chose de frappant, de singulier,
de digne d'être proposé en spectacle,
& d'attirer l'attention & l'admiration
même des personnes qui ont plus de dis-
cernement, & qui sont de meilleurs ju-
ges de la Vertu?

II. Il faut qu'un Evêque soit tel que
chacun trouve en lui, ou le Remède,
ou la Consolation, ou le Secours, ou
l'Exemple dont il a besoin. Il faut que
dans ses Discours & dans sa Conduite
il y ait à profiter pour tous; que tous
en soient édifiez; & que chaque parti-
culier y trouve ce qui lui manque. Il
faut que l'un apprenne de lui l'Humili-
té, & l'autre la Discretion & la Retenue
à parler du Prochain; l'autre le Dési-
ntéressement; l'autre l'Amour de la Mor-
tification & de la Pénitence: que ce-
lui-ci, en voyant son Respect & son

Amour pour les divines Ecritures, prenne la résolution de s'y attacher solidement, & d'en préférer la méditation à toutes les Sciences humaines; que celui-là, en remarquant sa Ferveur & son Assiduité à la Priere, ait honte de prier si lâchement & si rarement; que les uns, après l'avoir vu, s'en retournent pleins de Charité & de Tendresse pour les Pauvres; que les autres admirent sa Simplicité, sa Frugalité, & son Eloignement de tout ce qui n'est pas de la nécessité; qu'on ne puisse l'entretenir, sans sortir d'avec lui plein d'un Amour tendre pour J. Ch. & de Mépris pour tout le reste; qu'on sente, en l'approchant, l'odeur de la Pieté, & quelque chose de semblable à ce que les Disciples qui alloient à Emmaüs avoient senti dans la compagnie de J. Ch. c'est-à-dire un feu intérieur, & une ardeur nouvelle: (s) *Nonne cor nostrum, disoient-ils, ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis in via?*

III. (t) Il n'en est pas d'un Evêque comme d'un particulier ou d'un Solitaire, qui n'ait qu'à penser à soi, & qui n'ait d'autre soin que de conserver le pré-

(s) *Luc. C. XXIV. v. 32.*

(t) *Voyez ce que dit S. Grégoire le Grand dans le premier livre de sa Regle pour les Pasteurs. Chap. 9. & 11.*

précieux trésor de la Fierté : dans la retraite & la séparation du monde. Il faut qu'un Evêque ait un fonds de Richesse si abondant, & une source de grâce si pleine & si féconde, qu'il puisse communiquer ses Richesses à tous, sans se dessécher & sans s'appauvrir; qu'il puisse soutenir les autres, sans être lui-même soutenu par personne; qu'il ait assez d'Ardeur pour échauffer les plus froids, sans s'attiedir; qu'il ait assez de Force & de Force pour être le Sel des insipides, sans s'affoiblir; qu'il ait assez de Vigueur & de Fermeté pour s'opposer au torrent, sans se laisser entraîner, & sans se laisser jamais de lui résister; qu'il ait (v) une Vertu si pure, qu'il conserve tout son éclat, au milieu d'une foule de personnes corrompues; qu'il ait assez de Santé, pour vivre au milieu d'une infinité de malades, sans s'infecter, & pour être parmi eux, à proportion, comme J. Ch. étoit autrefois au milieu des malades & des languissans, dont il étoit le

(v.) *Supplicaturus pro populo, eligi à Domino, probari debet à sacerdotibus, ne quid sit quod in ipso graviter offendat, cujus officium est pro aliorum offensâ intervenire. Neque enim mediocri virtus sacerdotalis est, cui cavendum, non solum ne gravioribus flagitiis sit affinis, sed ne minimis quidem. S. Ambros. Epist. 82. ad Vercellenses.*

464 *Institution d'un Prince,*

le remede ; enfin , qu'il ait un tel Pou-
voir auprès de Dieu , & „ (x) une tel-
„ le Expérience , que sa Priere pour
„ lui-même & pour les autres en est su-
„ rement écoutée , qu'on puisse lui ap-
„ pliquer ce que Dieu promet par un
„ Prophete , que dès qu'il ouvrira la
„ bouche , il lui répondra : Me voici.

A R T I C L E X I V.

*On ne peut accuser d'excès ce que disent
les Peres sur ce point.*

I. Je ne doute point que le Prince ,
s'il lit ceci avec attention , comme j'ai
lieu de l'espérer , ne soit étonné de
deux choses ; de la haute Perfection où
un Evêque doit être arrivé ; & de l'ex-
trême Disproportion qu'il y a entre une
telle Vertu & l'état ordinaire de la plu-
part des Evêques : & je ne doute point
aussi qu'il ne regarde comme impossible
le conseil qu'on lui donneroit de rap-
pel-

(x) Qui orationis usu & experimento jam didicit , quod
obtinere à Domino , quæ poposcerit , possit ; cui prophe-
ticâ voce iam quasi specialiter dicitur : adhuc loquente di-
cam. Ecce adsum. *S. Greg. Lib. 1. Reg. Part. . . . Cap. 10.*

Plenâ diligentia & exploratione sincerâ oportet eos ad sa-
cerdotium Dei eligi , quos à Deo constat audiri. *S. Cyr.*
Lib. 1. Epist. 4.

peller les choses à ces premières règles ; & qu'il ne juge en particulier, que quand un tel renouvellement seroit possible par la reforme d'un Concile général, qui auroit l'autorité nécessaire pour l'établir, ce ne fût une entreprise au dessus de la lumière & des forces d'un Prince, dont les connoissances sont encore plus bornées que le pouvoir.

II. Mais avant que de répondre sur ce qu'il juge impossible, j'ose le supplier de dire sa pensée sur ce qu'il vient de dire. Les témoignages des Pères l'ont-ils persuadé ? Y a-t-il trouvé de l'exageration ? Ont-ils cru demander une Perfection excessive ? N'ont-ils pas prouvé par leurs exemples, la vérité de ce qu'ils ont dit ? Et quand nous n'aurions, ni leurs Discours, ni leurs Exemples, la Loi naturelle, & l'évidence des Devoirs, ne suffiroient-elles pas pour nous convaincre, que des hommes destinez à rendre les autres parfaits, à
„ (y) les offrir à Dieu comme de sain-
„ tes victimes, à leur donner des ailes
„ pour

(y) (Antistiti, medico spirituali) scopus est animæ penas addere, ac mundo eam eripere, Deoque dare, divinamque imaginem . . . in pristinum statum revocare . . . atque, ut summatim dicam, Deum efficere, *S. Greg. Naz. Orat. 1. P. 11.*

466 *Institution d'un Prince ,*

„ pour s'élever jusqu'à lui , à faire qu'ils
 „ devinssent eux-mêmes divins & sem-
 „ blables à lui “, sont obligez à toute
 la Perfection dont la Grace les peut
 rendre capables ?

III. Convient-il que des hommes,
 que J. C. a „ (z) elevez au dessus de
 „ tous les engagements , & qu'il a vou-
 „ lu rendre des hommes célestes , par
 „ un détachement universel , afin que
 „ leur Vie contribuât autant au succès
 „ de l'Evangile que leurs Discours ” ;
 convient-il que de tels hommes ram-
 pent à terre , & ne s'élèvent pas au
 contraire jusqu'au ciel ? Et ne seroit-ce
 pas un prodige contraire à toutes les
 loix naturelles , si un „ Evêque , (a) dont
 „ la voix doit s'unir à celle des Anges
 „ dans les saints mystères , étoit indigne
 „ de leur être associé ? Lui qui doit
 „ unir le ciel à la terre , en faisant mon-
 „ ter

(z) Quid ea referam , quæ Jesus discipulis suis , ad præ-
 dicationem eos mittens , præscribit ? Quorum hæc sum-
 ma est , ut virtute tales sint , atque ita expediti , ac mo-
 desti , & , ut uno verbo dicam , cælestes , ut non minùs
 ob eorum vitam , quàm ob sermonem atque doctrinam ,
 Evangelium currat. *S. Greg. Naz. Orat. 1. P. 30.*

(a) Ille , qui cum angelis stabit , cum archangelis glo-
 rificabit , ad supernum altare sacrificia transmittet ; cum
 Christo sacrificio fungetur , signum instaurabit , ima-
 ginem exhibebit , superno mundo opificem agèt , & , ut
 quod majus est dicam , Deus erit , aliosque Deos efficiet.
Idem ibid. p. 31.

„ ter jusqu'à l'autel qui est dans le ciel,
 „ la victime qu'il offre sur l'autel d'au-
 „ rieur & visible; lui qui offre pour
 „ J. C. le même sacrifice; lui qui tra-
 „ vaille à rendre à l'image de Dieu la
 „ première beauté, & qui, par une
 „ espèce de création, repare avec la
 „ grace de Dieu le monde corrompu &
 „ invisible; lui enfin, qui, pour le
 „ marquer par son caractère le plus
 „ auguste, doit s'efforcer de devenir
 „ Dieu lui-même, & de rendre les ar-
 „ tres des Dieux “. Si étant appelé à
 de si divines fonctions, on est encore
 homme, encore foible, encore dépen-
 dant d'une infinité d'appuis & de besoins,
 on peut & l'on doit s'affliger de ses for-
 blesses, & en avoir honte; mais ne pas
 regarder comme excessives, des Loix
 qui prescrivent une Vertu plus élevée.
 On peut s'étonner d'être si bas, & d'être
 obligé de conduire les autres si haut;
 mais il ne faut pas combattre les Re-
 gles, ni rendre douteux des Devoirs qui
 sont évidens: (b) *Scio cujus ministri su-*
mus, & ubi jacentes, & qui mittentes.

(b) *Idem ibid.*

ARTICLE X V.

*Le Prince a plus d'Autorité pour donner à
l'Eglise de saints Evêques , que tous les
Conciles.*

I. Après cet éclaircissement , j'ose demander au Prince pourquoi il désespéreroit de rappeler les choses à leur première origine , ou pour le moins à un état qui en approcheroit ? Les Evêques ne sont si foibles pour la plupart , que parce qu'ils sont mal choisis , parce qu'ils entrent sans Vocation dans l'Episcopat , parce que c'est ordinairement l'Ambition qui en ouvre la porte. Le Mérite n'est ni connu , ni recherché , mais il est peut-être plus réel qu'on ne pense. Il est rare , parce qu'il est négligé ; ou plutôt il paroît rare , parce qu'on l'évite. Avec un soin bien sérieux & bien persévérant , on le découvrirait : & si l'on étoit fidèle à le placer , il y auroit peut-être peu de sièges indignement remplis. La main de Dieu n'est pas raccourcie : sa Grace est aujourd'hui aussi puissante que dans les premiers tems ; & si l'on s'appliquoit à donner à l'Eglise des ministres qui ré-
pon-

pondissent à la bonté de son cœur, eile ne se plaindrait pas de sa vieillesse. Mais on la laisse sans bras: on lui refuse tout secours: on lui donne pour Coopérateurs, ceux qui sont ses ennemis: l'on lui impute les fautes de ceux qui sont chargez de lui donner des Pasteurs, mais qui s'acquittent mal d'une si importante fonction.

II. Le remede de faire ordonner par un Concile que les Evêques soient désormais choisis avec plus de soin, ne changeroit ni les Princes, ni les Evêques. Tout est plein de regles: mais toutes mal observées. Il faut autre chose que des Loix pour reformer les hommes. Un Prince éclairé, aidé d'un bon Conseil, plein d'Amour pour l'Eglise, bien instruit des grandes Qualitez que doit avoir un Evêque, & fortement résolu à ne nommer aux Evêchez que ceux qui lui en paroîtront les plus dignes, fera dans peu de tems un changement dans l'Eglise, que tous les Conciles du monde ne scauroient faire: & c'est pour cela que dans cet Ouvrage on lui parle avec tant d'étendue des Dispositions & des Qualitez des Evêques, parce que cette manière le regarde plus que les Prelats mêmes; &c.

que c'est non seulement les instruire, mais les former, que de l'instruire lui seul.

CHAPITRE XV.

Il ne suffit pas qu'un Evêque ait beaucoup de Vertu, s'il n'a une Fermeté Episcopale. Cette Fermeté a pour premier objet l'Attachement solide à la Vérité. Combien cette première espece de Fermeté est utile à l'Eglise. Second objet de la Fermeté Episcopale : elle doit surmonter tout ce qui s'élève contre la Vérité. Jamais cette Fermeté ne fut plus nécessaire. Un Prince éclairé ne doit point craindre une telle Fermeté dans les Evêques. Exemple de l'Empereur Valentinien I. Un bon Prince doit laisser la Liberté de lui parler, sur-tout aux Evêques. Cette Liberté doit être réglée par la Prudence & la Nécessité. Si le Prince n'a que des Admirateurs parmi les Evêques, il n'a que des Flateurs.

déconcerte. Il est utile aux Agneaux, mais il ne sçauroit se faire craindre des Loups. En un mot , il aime la Paix avec excès , & la Guerre l'effraye & le jette dans l'épouvante. Il ne sçait pas que (c) le même Esprit qui donne l'Intelligence & le Conseil à ceux qui doivent conduire les autres, leur inspire aussi la Force & le Courage. Il a oublié ce que dit le Sage: „ (d) Ne „ cherchez point à devenir Juge , si „ vous n'avez assez de Force pour rompre tous les efforts de l'Iniquité, de „ peur que vous ne soyez intimidé par „ la considération des hommes puissans, „ & que vous n'exposiez vous-même „ votre Justice à un danger auquel elle „ succomberoit “. Et il n'a pas compris que tout Evêque doit s'appliquer ce que Dieu dit à Jeremie. „ (e) Je „ vous établis aujourd'hui comme une „ Ville forte, une Colonne de fer, & „ un Mur d'airain “, & que son ministère, qui est le même que celui des Prophètes

(c) *Isaïe C. XI. v. 2.*

(d) *Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumperere iniquitates: ne fortè extimescas faciem potentia, & ponas scandalum in æquitate tuâ. Eccl. C. VII. v. 6.*

(e) *Ego dedi te hodie in civitatem munitam, & in columnam ferream, & in murum æneum. . . & bellabunt adversum te, & non prævalebunt, quia ego tecum sum, ut liberem te. Jerem. C. I. v. 18. & 19.*

du Traité des Qualitez, &c. § 3
phètes, l'oblige au même Courage. &c
à la même Résolution de résister jusqu'à
la fin à tous les efforts des ennemis de
la Loi de Dieu.

ARTICLE II.

*La Fermeté Episcopale a pour premier objet
l'Attachement solide à la Vérité.*

I. Mais afin de donner une juste idée
de la Fermeté que doit avoir un Evê-
que, & des points essentiels qui doivent
en être l'objet, il faut les réduire à deux,
qui comprennent dans leur étendue tous
les autres. Le premier est un Attache-
ment solide à la Vérité, à une saine
Doctrinè, aux bonnes Regles de la Mo-
rale, fondé sur une intime Persuasion,
& sur la Connoissance exacte de tous les
principes qui ont dû former en lui cer-
te disposition. Le second objet de la
Fermeté Episcopale, est tout ce qui peut
l'affaiblir au dehors, tout ce qui s'élève
contre elle, de quelque côté qu'il
vienne, & tout ce qu'elle est obligée de
surmonter, pour être fidèle à ses de-
voirs, soit que ce soit une persécu-
tion ouverte, ou qu'elle soit plus ca-
chée; soit que l'Episcopat soit étranger

DE

474 *Institution d'un Prince,*
ou domestique, soit qu'elle soit particulière, ou générale.

II. Il est difficile qu'un Evêque abandonne des Véritez dont il étoit persuadé, ou qu'il soit même tenté de les abandonner, si la Crainte ou l'Espérance ne le portent à ce changement : & ainsi toute Inconstance peut se réduire à la Persécution, plus ou moins marquée. Mais quoique cela soit vrai, il y a une grande différence entre un Evêque pleinement convaincu de la Vérité, & qui est solidement instruit de tout ce qui sert à la prouver ; & un autre qui ne tient à la Vérité que par des préjugés, ou par des connoissances superficielles. Le premier peut être affoibli par une Persécution violente, par de grands Intérêts, par une forte Passion ; mais il est rarement trompé. Il retient la Vérité dans le cœur, quoiqu'il l'abandonne au dehors, & lorsque les choses sont changées, il peut contribuer beaucoup à sa victoire. Mais un Evêque qui ne lui est attaché que par Bienfaisance, ou qui l'a peu approfondie, est capable de l'abandonner au premier choc ; & quand il l'abandonne, il le fait sans regret, sans conserver du respect pour elle, & sans désirer de lui rendre témoignage
dans

dans un tems plus heureux : la res-
dant comme une Opinion indifférente,
ou tout au plus comme un Sentiment
mieux autorisé, mais qui ne méritait pas
qu'on s'expose à aucun danger pour le
défendre.

III. C'est cette disposition foible, in-
différente, prête à céder, à capituler,
à entrer en composition, que les Saints
ont regardée comme directement con-
traire à la Fermeté Episcopale. Ils ont
voulu (f) qu'un Evêque eût de la Gra-
vité, de la Maturité, de la Dignité en
tout, & principalement dans ses Senti-
mens ; qu'il scût exactement ce qu'il
doit enseigner ; qu'il ne fût pas expo-
sé, comme indécis & incertain, à tout
vent de doctrine ; qu'il n'eût pas, com-
me (g) les enfans, une Docilité pré-
parée à tout entendre & à tout rece-
voir ; & qu'on ne pût pas lui reprocher
d'être toujours disciple, & de ne par-
venir (h) jamais à la Vérité. Ces Dé-
fauts,

(f) Illud primo in loco pono, graves viros, & semel
super petram solidâ stabilitate fundatos, non dico aurâ
levi, sed nec vento aut turbine commoveri, ne animus
dubius & incertus variis opinionibus . . . frequenter agi-
tetur, & à proposito, cum quâdam levitatis reprehensione,
mutetur. S. Cyprian. Epist. 51. ad Antonianum.

(g) Ephes. C. IV. v. 14.

(h) 2. Timoth. C. III. v. 7.

faits , que St. Paul regarde comme indignes d'un moindre Fidèle , sont incompatibles avec l'Autorité d'un Père d'un Pasteur , dont toutes les paroles doivent être exactes , & dont la Doctrine , conforme à la Vérité , doit être comme elle , invariable & constant.

IV. Il faut qu'un Evêque ait pénétré dans l'Ecriture & la Tradition ses vérités ; qu'il sçache sur quoi il les a reçues , de qui il les a reçus , & avec quelle fidélité il doit les transmettre. Il doit être non seulement précautionné contre toute Nouveauté , mais en mesure de la repousser , & de la repousser par de vives raisons. Il ne lui est pas permis d'abandonner la moindre partie du dépôt qui lui a été confié. Toutes les Vérités sont liées , & dépendantes les unes des autres : aucune ne peut lui être indifférente. Celle qui paroît l'être aux yeux moins clairvoyans , est la preuve ou la conséquence d'une autre très-essentielle. Aucune n'est à lui seule : aucune ne peut être sacrifiée à ceux qui en sont ennemis. Aucune ne mérite d'être condamnée au silence , ni d'être retenue dans l'injustice : parce que ceux qui en doutent , elle n'est pas devenue douteuse : parce qu'on s'efforce de l'

ceux qui prennent la Foiblesse pour Humilité. Mais l'Opiniâtreté consiste à s'attacher sans raison à un sentiment ; & l'Orgueil consiste à préférer son sentiment à la Vérité. Il faut juger de ces noms odieux par le fond. Si l'on a raison, c'est Fermeté ; comme c'est Opiniâtreté & Orgueil si l'on a tort. Ces qualifications générales ne décident rien, & elles deviennent même des préjugés favorables, si elles ne sont fondées que sur le jugement & le nombre des personnes du siècle, rarement instruites de la Vérité, & sur l'engagement de quelques Prélats, plus mondains quelquefois & plus indifférens pour la Vérité que les personnes du siècle.

VII. Un Prince ne doit faire aucun état de tous ces Prélats complaisans, qui n'ont rien de fixe dans l'esprit ni dans le cœur, que le Désir de ne point nuire à leur fortune ; à qui le changement ne coûte rien ; prêts à condamner dans un tems, ce qu'ils ont approuvé dans un autre ; incapables de donner un ferme conseil, ni de le suivre ; cedant mollement à quiconque s'en rend le maître ; n'étant d'aucune ressource, ni pour l'Eglise, ni pour l'Etat ; inutiles au Prince, dont ils étudient toutes les inclina-

ou Traité des Qualités. &c. 177;
nations pour les servir. On ne
is les examiner pour les
rnicieux à leurs Conduites. On
crient la Ferme. On ne les
nt ennemis. On ne les
n'étant pas en état de
esse, qu'ils soient en état de
ostacle à la paix.

A R T I C L E S

Combien cette terre est fertile.
1775.

I. Quelquefois on se
est acquis un grand mé-
rite & par le service de
dans le devoir. On ne
de ses Conduites. On
regé par un grand mé-
Mérite. On ne se
vité & la Ferme. On
capacité de son service
les efforts de son
té il veut à son
roissont en son
mière. On ne se
vicieux. On ne se
aux efforts de son
l'on s'efforce de son

tude l'Evêque d'un seul siège, mais digne de la confiance de tous les autres, remédie à des maux qui paroissent incurables.

II. Il n'y a donc rien à quoi le Prince ait plus d'intérêt, que de remplir les Eglises de son Royaume de Prélats qui aient à-peu-près un tel caractère : c'est-à-dire qui joignent à la Pieté & à la Lumière, une grande Fermeté qu'aucune considération ne puisse affoiblir ; qui soient au dessus de tous les intérêts humains ; qui soient, dans des tems inégaux, toujours les mêmes ; que l'on trouve toujours à leur place, toujours tranquilles, & toujours en état de montrer par leur Constance, à quoi leurs Confreres doivent revenir. L'Eglise est tellement mêlée avec l'Etat, que ce qui est nécessaire à la Paix de l'Eglise, l'est aussi au Repos de l'Etat : & d'ailleurs, le Prince étant obligé de nommer aux Evêchez, c'est également de lui que dépend la tranquillité de l'un & de l'autre. L'Expérience le convaincra un jour, que la Fermeté sage & éclairée des Evêques, est presque le seul moyen de conserver ou de rétablir cette Tranquillité. Mais j'ose le supplier de ne pas attendre cette Expérience, & de préve-

prévenir , en choisissant des Prélats pleins d'une noble Vigueur , tous les malheurs que le grand nombre des Evêques foibles , dominez par quelques Ambitieux , attireroit à l'Eglise & au Royaume.

A R T I C L E I V.

Second objet de la Fermeté Episcopale: Elle doit surmonter tout ce qui s'oppose à la Vérité.

I. Voilà ce que j'avois à dire sur le premier objet de la Fermeté nécessaire aux Evêques , & qui consiste dans une intime Persuasion de la Vérité, fondée sur une Connoissance exacte , & sur de solides Principes , qui soit à l'épreuve de l'inconstance & des variations ; & que le mauvais exemple , ni la multitude ne puissent ébranler. Il s'agit maintenant du second objet de cette Fermeté, qui doit surmonter tout ce qui s'élève contre elle , quelque terrible qu'il puisse être , & de quelque côté qu'il puisse venir. Ces deux espèces de Fermeté sont unies : mais l'une réside plus dans l'esprit , & l'autre dans le cœur. Il ne faut , pour la première , qu'être

Tome IV. X *bien*

bien instruit ; mais il faut pour la seconde être solidement vertueux. On peut être ennemi de l'inconstance & de la légèreté, & conserver beaucoup d'Amour propre : mais il faut ne tenir à rien, & avoir une Patience à toute épreuve pour demeurer fidèle à son devoir, à quelque extrémité qu'on puisse être réduit. Aussi c'est principalement à cette dernière Fermeté qu'on doit reconnoître un Evêque, dont le Courage doit croître, à proportion de la résistance ; & dont le Zèle pour la Vérité & pour les saintes Maximes doit s'enflammer, à proportion des obstacles qu'on lui oppose.

II. „ (i) Il n'y a point d'Evêque,
 „ disoit St. Cyprien au Pape Corneille,
 „ le, qui soit si foible, si rampant, si
 „ abattu, si imbécille, & si plongé dans
 „ la bassesse de l'infirmité humaine, qu'il
 „ ne s'élève par une force divine contre
 „ les ennemis de Dieu, & contre
 „ tous ceux qui lui résistent ; & qui, mal-
 „ gré

(i) Nullus Dei sacerdos sic infirmus est, sic jacens & obiectus, sic imbecillitate humanae mediocritatis invalidus, qui non contra hostes & impugnatores Dei divinitus erigatur, cujus non humilitas & infirmitas vigore & robore Domini protegentis animetur. S. Cyprian. Epist. 54. ad Cornelium Papam, de fortunato & felicitissimo.

„ gré sa bassesse & son infirmité, ne se
 „ sente alors animé & soutenu par la
 „ Vigueur & la Force du Seigneur qui
 „ le protege “. Ces expressions si no-
 „ bles & si pleines d'ardeur & de zèle,
 „ sont bien dignes de St. Cyprien ; mais
 „ elles sont bien générales pour convenir
 „ à tous les Evêques. Elles sont au moins
 „ une preuve, que dans la pensée de ce
 „ grand Saint, tout Evêque devoit être
 „ dans ces dispositions ; & que quiconque
 „ ne les avoit pas, étoit indigne de l'E-
 „ piscopat.

III. „ (k) C'est à nous, dit-il en-
 „ core au même Pape, à conserver tou-
 „ te la Force & l'Immobilité de la Foi :
 „ & c'est par sa vertu que nous devons
 „ demeurer fermes & inébranlables con-
 „ tre tout ce qui nous arrive, & que,
 „ semblables à un Rocher contre lequel
 „ se brisent les flots, nous devons sur-
 „ monter par notre Constance, tous les
 „ efforts & tout le bruit que font les
 „ Ennemis du bien & de la paix : Car,
 „ ajou-

(k) Manere apud nos debet, frater charissime, fidei
 robur immobile, & stabilis atque inconcussa virtus con-
 trā omnes incurfus, atque impetus oblatrantium fluctuum,
 velut petre objaçentis fortitudine & mole debet obistere.
 Nec interest unde Episcopo, aut terror, aut periculum ve-
 niat, qui terroribus & periculis vivit obnoxius, & tamen
 sit de ipsis terroribus ac periculis gloriosus, *Ibid.*

„ ajoute ce grand Evêque , il nous im-
 „ porte peu , & il doit nous être indif-
 „ férent , de quel côté viennent la ter-
 „ reur & le péril : puisqu'un Evêque
 „ ne sçauroit vivre sans être exposé
 „ aux menaces & aux dangers , & que
 „ sa Gloire consiste à les mépriser.

IV. Ces paroles , „ qu'il importe peu à
 „ un Evêque de quel côté vienne la ter-
 „ reur , ou le péril “ : *Nec interest unde*
Episcopo aut terror , aut periculum veniat ;
 ces paroles , dis-je , méritent une gran-
 de attention. Car au tems de St. Cy-
 prien , le danger & les craintes ne pa-
 roissoient devoir venir que du dehors ,
 & des Puissances Temporelles , qui
 étoient alors armées pour persécuter les
 Chrétiens ; & il sembloit qu'on n'avoit
 rien à craindre du dedans de l'Eglise ,
 & encore moins de la part des Evê-
 ques. Mais St. Cyprien avoit éprouvé
 que des Evêques factieux , suivis d'un
 petit nombre de rebelles , ennemis de
 la Pénitence , étoient capables de se
 porter aux plus grandes extrêmités ; &
 qu'il falloit , pour leur résister , une aus-
 si grande Fermeté , & une Préparation
 aussi sincère au Martyre , que s'il s'agi-
 soit de confesser Jesus-Christ devant les
 Tyrans.

V. „ (1) II

V. „ (1) Il importe peu que ce soit
 „ un Infidèle qui nous trahisse & qui
 „ nous fasse souffrir, ou que ce soit l'un
 „ de nos Freres : car tout est égal à
 „ Dieu quand il veut couronner ses
 „ Serviteurs ; & ce n'est point alors une
 „ chose déshonorante pour nous , de
 „ souffrir de nos Freres, ce que J. C.
 „ a bien voulu souffrir de l'un de ses
 „ Disciples : comme ce n'est point une
 „ chose glorieuse pour nos Freres de
 „ faire ce qu'a fait Judas. (m) C'est
 „ donc une chose absolument indifféren-
 „ te à notre égard, dit encore le mè-
 „ me Saint, à quelle occasion, & par
 „ qui nous perdions la vie ; puisque
 „ nous sommes certains que notre mort &
 „ l'effusion de notre sang seront recom-
 „ pensées par une gloire immortelle“. L'essentiel est , d'être préparé à tout , & même au Martyre, soit pour défendre la Foi contre les Infidèles, soit pour en conserver la Pureté contre ceux qui, dans l'Eglise même, s'efforcent de l'al-
 terer,

(1) Nihil interest quis tradat aut sciat, cum Deus tradi permittat, quos disponit coronari. Neque enim nobis ignominia est, pati à fratribus quod passus est Christus : nec illis gloria est facere, quod fecerit Judas. *Ibid.*

(m) Nostra nihil interest, aut à quo, aut quando perimur, mortis & sanguinis præmium de Domino recepturi. *Ibid.*

tercer , & de l'affoiblir par des erreurs manifestes , ou par des relâchemens inexcusables , comme c'étoit alors de quoi il s'agissoit : St. Cyprien n'ayant d'autres ennemis que ceux qui l'étoient des saintes regles de la Pénitence , & n'étant pas moins préparé à donner sa vie pour les faire observer , que pour confesser le Nom de J. C. Il est rare , à ce qu'on croit , qu'un Evêque , dans le sein de l'Eglise Catholique , soit exposé au Martyre , à moins que les Princes ne rompent ouvertement l'Unité ; ou ne fassent dans la Religion des changemens scandaleux ; ou ne prennent en aversion quelque Prélat innocent , dont la fidélité leur sera devenu suspecte à force de calomnies. Mais sans parler des Princes , qui se portent rarement aux extrémités contre de bons Evêques , est-il bien vrai que , si les Evêques faisoient exactement leur devoir , ils ne trouveroient jamais d'autre résistance dans le peuple , parmi les Grands , de la part des Ecclésiastiques vicieux , ou des Religieux ennemis de toute réforme , que cette sorte d'opposition qui se termine au murmure , & qui s'exhale en plaintes inutiles & sans effet ? Connoît-on bien jusqu'où iroit la Patience de certains

tains hommes, accoutumez à dominer, si l'on entreprenoit de les réduire à leur premier état? Et peut-on prescrire des bornes, ou à leur Ambition, ou à leur Ressentiment, ou à la Fécondité des moyens qu'ils croient avoir de troubler l'Eglise & l'Etat, s'ils ne peuvent se conserver qu'en les troublant? De la part des Evêques même, qui paroissent intéressés à se maintenir par une union mutuelle, mais qui sont entre eux si divisés d'intérêts, de sentimens, de préjugés, que n'auroit point à craindre un Evêque plein de lumière & de zèle, s'il en suivoit l'impression? S'il s'opposoit à tout ce qui donne atteinte à la Vérité; s'il demeureroit inflexible dans son Devoir; s'il refusoit avec constance de se soumettre à leur exemple & à leur nombre? Il est rare qu'un Evêque soit persécuté jusqu'à la mort; parce qu'il est rare qu'il le mérite & qu'il en soit digne. Il est même rare qu'il soit persécuté dans ses biens, dans sa liberté, dans son honneur, d'une manière persévérante; parce qu'il est rare qu'une telle persécution dure plus que sa Patience. Enfin il est rare qu'il croie avoir besoin de Courage & de Zèle, pour autre chose que pour un point d'honneur, & contre d'autres que

488 *Institution d'un Prince,*

contre quelques Ecclésiastiques sans défense ; parce qu'il est rare qu'il connoisse les véritables objets du Courage & du Zèle , & qu'il s'en occupe.

Ainsi ce n'est point au commun des Evêques, tels que nous les connoissons, que nous pouvons appliquer cette vive & généreuse exhortation de St. Cyprien : „ (n) Que s'il est permis aux
 „ méchans , d'obtenir par des résolu-
 „ tions téméraires & emportées , ce
 „ qu'ils ne peuvent prétendre avec jus-
 „ tice , parce qu'on a la foiblesse de
 „ craindre leur audace , c'est fait de la
 „ Vigueur Episcopale ; & c'est anéan-
 „ tir l'auguste & le divin pouvoir que
 „ les Pasteurs de l'Eglise ont reçu de
 „ Dieu pour la gouverner ; & qu'il ne
 „ leur est même plus possible d'être &
 „ d'agir en Chrétiens, s'ils doivent ce-
 „ der à la Crainte des menaces & des
 „ pernicious desseins d'hommes perdus
 „ d'honneur & de conscience “. La
 plupart des Evêques ne sont armez au-
 jourd'hui

(n) Quod si ita res est, frater carissime, ut nequissimorum timeatur audacia, & quod mali jure atque æquitate non possunt, temeritate, ac desperatione perficiant: acutum est de Episcopatus vigore, & de Ecclesiæ gubernandæ sublimi ac divinâ potestate: nec Christiani ultra, aut durare, aut esse jam possumus, si ad hoc ventum est, ut perditorum minas atque insidias pertimescamus. *Ibid.*

jourd'hui que contre les saintes Regles, & contre ceux qui témoignent quelque attachement pour elles & pour la Vérité. Ils n'ont de Zèle que pour détruire. Ils n'ont de Force que contre les foibles; & ils n'emploient l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu, que pour ôter à l'Eglise tous les vestiges de son ancienne Discipline, & pour appuyer la témérité de ceux qui en sont ennemis.

VI. Mais tous les Evêques ne sont pas coupables de cette perversité; & c'est à ceux qui ont encore du respect pour des Vérités que St. Cyprien jugeoit si précieuses & si importantes, à s'animer d'un saint Zèle pour les défendre, & à se préparer à tout souffrir pour les conserver: car il est vrai que c'est l'ait de la Vigueur Episcopale, si les néchans ont l'autorité; & qu'il n'est plus possible d'être Chrétiens, si l'on est obligé de céder aux menaces & à la violence de ceux qui ne le sont que de nom. Les Evêques à qui il reste quelque étincelle d'une véritable Foi, sentent ce que je dis; & les ministres du second ordre qui ne sont odieux que parce qu'ils sont fidèles, le sentent encore plus vivement. Mais les uns & les autres doivent comprendre, qu'il peut arri-

ver, même dans le sein de l'Eglise, qu'on soit persécuté pour elle & pour ses intérêts; & qu'il ne faut pas alors examiner, ni de quelle part on est menacé, ni de quel côté est la violence, mais qu'il suffit de sçavoir, quel est le dépôt qui nous est confié, & combien il est juste de le préférer à sa vie: *Nec interest unde Episcopo, aut terror, aut periculum veniat. . . . Nihil interest, quis tradat, aut sæviat Nostrâ nihil interest, aut à quo, aut quando, perimamur.*

A R T I C L E V.

Jamais cette Fermeté ne fut plus nécessaire.

I. Jamais il ne fut plus nécessaire qu'un Evêque ait de la Fermeté pour le bien, & que sa Fermeté soit à l'épreuve de tout, que lorsque presque tous ses Confreres sont tombez dans une molle indifférence, & que les autres sont devenus ardens & passionnez contre la Vertu. Car il est obligé de ressusciter le zèle des Indifférens, & de résister avec force au zèle aveugle des Facieux; & de leur opposer, non seulement sa Lumière & ses Instructions, mais sa Patience & sa Détermination au

Mar-

Martyre, en se souvenant de ces paroles d'un illustre Martyr, „ qu'un Evê-
 „ que qui tient en main l'Evangile du
 „ Dieu vivant, & qui refuse de l'aban-
 „ donner, & garde avec fidélité ce que
 „ Dieu lui a commandé, peut bien être
 „ tué, mais qu'il ne peut être vaincu“. *Sacerdos Dei Evangelium tenens, & Christi præcepta custodiens, occidi potest, non potest vinci.* Il peut être tué, & il doit aller jusques-là dans la préparation de son cœur. Il peut être tué, non seulement par les Infidèles; mais par des hommes qui se disent Chrétiens. Il peut être tué, en résistant à des Prêtres & à des Evêques factieux, ennemis de la Discipline & de la Pénitence, tels que ceux à qui St. Cyprien résistoit avec tant de courage: *Occidi potest.* Mais si ce bonheur lui arrivoit, ce seroit sa Gloire & son Triomphe; & sa mort seroit une preuve de sa Victoire, puisqu'elle seroit une preuve que sa Patience & son Amour pour la Vérité auroient été invincibles: *Vinci non potest.*

II. La paix extérieure de l'Eglise rend ces vérités moins sensibles, parce qu'elle écarte toutes les occasions où un St. Evêque seroit obligé de donner sa vie. Mais il y en a d'autres, où il ne

ce de la vie. Un Evêque décrit
Cour comme fédictieux; abandon-
ses Confreres comme un homme
lier, ou même obstiné; insulté par
partie du Clergé & du peuple com-
coupable d'erreur, & comme en-
très-suspect; exposé à la censu-
tous, sans protection, sans défen-
sans amis, & quelquefois sans luy
un tel Evêque alors est peu diffé-
d'un Confesseur présenté aux Magis-
infidèles. Et s'il en avoit le choix
peut-être préféreroit-il cette Ignoran-
passagere, dont sa Foi le console
à la confusion que lui attirent ses
pres Freres dans le sein de l'Eglise.
alors même il doit se souvenir, que
Grégoire le Grand exige de tout
que „ qu'il méprise-tous les avan-
„ humains, & qu'il ne craigne
des adversaires que son Attachement

versa pertimescit; & que ce saint Pape ne borne pas aux Evêques seuls cette haute disposition, mais qu'il la regarde comme essentielle à une sincere Pieté, dont elle fait le principal caractère.

„ (p) La Sagesse des Justes, dit-il,
 „ consiste à mépriser toutes les Ignomi-
 „ nies & toutes les Injures que leur at-
 „ tire leur attachement à la Vérité “;
 & bien loin qu'un Evêque doive ceder au mépris, & aux mauvais traitemens auxquels il s'expose en défendant la justice, „ (q) tout homme de bien au
 „ contraire, doit sentir redoubler sa
 „ Force dans de telles Contradictions,
 „ & triompher de Joye dans de telles
 „ Ignominies.

III. Lorsque St. Grégoire écrivoit sur les Devoirs des Evêques, & qu'il donnoit à la Vertu ses caractères naturels, l'Eglise Chrétienne étoit en paix, & elle n'avoit rien à craindre des Infidèles. Mais ce saint Pape sçavoit qu'il y a des persécutions de plus d'une espece; que (r) quiconque veut vivre
 dans

(p) *Sapientia justorum est, pro veritate contumeliam lucrum purare.*

(q) *Ereftus pro justitiâ, de perceptis contumeliis exultat. Id. Lib. 10. Moral. C. 16.*

(r) *2. Tim. C. III, v. 12.*

dans la Pieté, doit s'y attendre; & que les Evêques y sont plus exposez que les autres, parce que leur ministère les engage à résister plus que les autres à toutes les passions des hommes, toujours injustes, & quelquefois soutenuës par une grande autorité. „ (s) Il faut qu'alors ils se roidissent contre ce que le siècle a de plus séduisant & de plus terrible; qu'ils ne souffrent pas qu'on emporte par la violence, ou par artifices, plus à craindre que la violence, ce que Jesus-Christ défend d'accorder: qu'ils se présentent avec courage à la brèche qu'on prétend faire à la Discipline de l'Eglise; & qu'ils n'oublient pas que Jesus-Christ, qui en est le Protecteur, est infiniment plus grand & plus invincible que tous ses ennemis: (t) *Non ideo adversarius & inimicus major est Christo.*

(s) Si qui sunt, qui putant se ad ecclesiam non precibus, sed minis regredi posse . . . pro certo habeant, contra tales clausam stare ecclesiam Domini, nec castra Christi invicta & fortia, & Domino tuente munita, minis cedere. *S. Cypr. Epist. 54. ad Cornelium.*

(t) *Ibid.*



ARTICLE V I.

Un Prince éclairé ne doit point craindre une telle Fermeté dans les Evêques.

I. Un Prince qui auroit moins de mérite & moins de Religion que celui à qui j'ai l'honneur de parler, pourroit être effrayé d'une Fermeté telle que celle que je viens de représenter; & bien loin de s'appliquer à chercher des hommes de ce caractère, pour leur confier le soin des Eglises de son Royaume, il craindroit d'ajouter l'autorité de l'Episcopat à une Grandeur d'ame toujours suspecte à des Princes timides & défians; & il aimeroit mieux laisser dans l'obscurité un rare Mérite, que de s'exposer à sa lumière & à sa censure. Car tout ce qui n'est que médiocre, craint ce qui excelle, & il en est jaloux: & comme il est juste d'ailleurs, de conserver à un Prince une supériorité & une majesté qui ne conviennent qu'à lui, il paroîtroit quelque imprudence, à placer dans des sièges éminens, des Hommes dont l'éclat effaceroit le sien. Mais une telle précaution est inutile à l'égard d'un Prince très-éloigné de ces sentimens foibles,

foibles, indignes de son élévation & de sa sagesse: & il sçait mieux que qui que ce soit, qu'un saint Evêque lui fera toujours plus attaché & plus fidèle que les autres qui auront moins de vertu; qu'il fera servir son autorité à affermir celle du Prince; & que, bien loin d'affecter rien de semblable à l'éclat extérieur dont les Princes sont environnez, il fera consister sa Vertu dans une profonde Humilité, & dans le Détachement universel de tout ce qui distingue les personnes du siècle.

II. Il ne s'agit pas d'une Fermeté purement naturelle, mais d'une Fermeté inspirée par la Grace, qui, bien loin de se faire craindre, ne pense qu'à faire craindre Dieu, devant lequel elle s'humilie & s'anéantit; qui sçache allier une Liberté Chrétienne avec le Respect & la Soumission qu'elle doit aux Princes; & qui tache de mériter leur confiance, par une Sincérité qui la distingue d'une basse complaisance & de la flatterie. Car un Prince qui est digne de l'être, & qui par conséquent a en aversion les Flateurs, sçait, d'un côté, qu'il y a des occasions où il doit prendre une entière confiance à l'Evêque qui doit répondre de lui; & de l'autre, qu'un

ou Traité des Qualitez , &c. 427
qu'un Evêque timide , ou complaisant ,
est indigne de cette confiance.

ARTICLE VII

Exemple de l'Empereur Valentinien I.

I. Je ne puis mieux expliquer sur ce-
la les sentimens d'un Prince éclairé &
généreux , qu'en rapportant ceux de
l'Empereur Valentinien I. qui , après
avoir refusé de donner un Evêque à l'E-
glise de Milan , comme les Prélats as-
semblez pour son élection l'en avoient
prié , leur parla de cette sorte. „ (v)
„ Vous connoissez tous , puisque vous
„ êtes nouris dans la lecture des divi-
„ nes Ecritures , quelles doivent être
„ les Qualitez de celui qu'on destine à
„ l'honneur de l'Episcopat. Choisissez
„ donc pour l'Eglise de Milan un Evê-
„ que à qui nous , qui sommes chargez
„ du Gouvernement de l'Empire , puis-
„ sions

(v) Nostis utique, utpote litteris divinis innutriti, qua-
lem oporteat esse eum cui honor sacerdotii defertur . . .
Ejusmodi igitur verum in pontificali cathedra collocare,
ut nos quoque, qui imperium administramus, sincerè at-
que ex animo caput ei subjiciamus, ejusque reprehensiones,
tanquàm salutarem medicinam, suscipiamus: homines
enim cùm simus, sæpiùs labamur necesse est. *Theodoret.*
Lib. 4. Hij. Cap. 6. Edit. Vales.

„ sions avec sincérité & avec confiance
„ soumettre notre tête, & de qui nous
„ recevions les avis & les corrections ,
„ comme des remedes salutaires : car
„ étant homme , quoiqu'Empereur , c'est
„ une espece de' nécessité que nous fas-
„ sions beaucoup de fautes.

II. Un Prince tel que celui qui me fait l'honneur de m'écouter , n'a pas besoin que je lui aide à faire des réflexions qu'il a déjà prévenues. Il est Roi, comme Valentinien : mais il est homme , comme lui. Son élévation ne le distingue pas des foiblesses humaines , & elle l'y expose davantage , en multipliant ses Devoirs , & en partageant ses Soins. Il a besoin de conseil pour ne pas faire de fautes , & de remedes , s'il a le malheur d'en commettre. Ce seroit une présomption très-indigne de sa Sagesse , s'il pensoit tout voir & tout éviter. Un homme éclairé & sincere peut lui être d'un grand secours : & si un particulier peut lui rendre ce service , combien un Evêque , qui joindroit à la Lumiere & à la Vertu une sainte Autorité , lui seroit-il plus utile ? Et quelle sûreté ne trouveroit-il pas dans ses Avis & dans ses Corrections , s'il pouvoit s'humilier sincerement devant lui , & lui soumettre
sa

sa tête, comme parle Valentinien, ou plutôt à Dieu même, dont il est l'organe & le ministre? Mais pour cela il faut que l'Evêque soit bien parfait, & que le Prince ne le craigne pas; que l'Evêque ait une entière liberté, & que le Prince en soit bien aise.

III. (x) „ Quelques jours après le
 „ discours de Valentinien, St. Ambroi-
 „ se, qui avoit toutes les Qualitez qu'il
 „ avoit demandées, & qui remplissoit
 „ dignement le siège épiscopal de Mi-
 „ lan, se crut obligé de faire des re-
 „ montrances à cet Empereur, sur cer-
 „ taines choses où ses Officiers avoient
 „ eu tort; & ce Prince lui répondit en
 „ ces termes : Je connoissois depuis
 „ long-tems votre caractère, & la li-
 „ berté dont vous venez de me donner
 „ des preuves en me parlant. Mais cet-
 „ te connoissance ne me porta point à
 „ m'opposer à votre ordination; & el-
 „ le

(x) Paucis post diebus elapsis, cum divinus Ambrosius multa cum libertate Imperatorem alloquens, nonnulla reprehendisset quæ à magistratibus haud rectè facta esse videbantur, respondit Imperator: Hanc tuam libertatem jam pridem cognitam habebam sed licet eam probe nossem, non solum non contradixi, immò assensum præhui ordinationi tuæ. Proinde delictis animarum nostrarum medicinam adhibe, quemadmodum divinus lex præcipit. *Theodor. qad. Lib. Cap. 7.*

„ le fit même que j'y consentis avec
„ joye. Continuez donc à me donner
„ vos avis, & à remédier à mes fautes,
„ selon la connoissance que vous avez
„ de la Loi de Dieu, & selon ses divi-
„ nes regles “. Une telle réponse fait
plus d'honneur à cet Empereur, que
celle qu'il avoit faite aux Evêques, en
les exhortant à choisir un Prélat d'un si
grand mérite, qu'il pût avec une pleine
confiance lui soumettre sa tête, c'est-à-
dire recevoir ses Avis & ses Corrections
avec une entière docilité. Car il est
bien plus difficile d'être humble, que de
désirer de l'être, ou de témoigner qu'on
le désire: & une Sincerité commune suf-
fit pour reconnoître qu'on peut faire
des fautes; mais il en faut une grande
pour avouer qu'on en a fait; & cepend-
ant la première n'est qu'une espece
d'Hypocrisie sans la seconde: & c'est
inutilement que le Prince exhorte un
homme de bien à le reprendre avec une
respectueuse Liberté, s'il lui interdit
l'usage de cette Liberté, en recevant
mal ce qu'il lui dit.

ARTICLE VIII.

Un bon Prince doit laisser la Liberté de lui parler, sur-tout aux Evêques.

I. En général, „ (y) rien n'est plus
„ digne d'un Prince, & rien n'est plus
„ capable de lui attirer le respect &
„ l'amour, que cette honnête Liberté
„ qu'il accorde à certaines personnes de
„ sa Cour, de lui dire leurs sentimens.
„ Car rien ne distingue si clairement
„ les bons & les mauvais Princes, que
„ la Liberté qui plaît aux bons, & la
„ Servitude qui plaît aux mauvais. Mais
„ si rien n'est plus digne de l'Empire,
„ que de permettre qu'on dise ce qu'on
„ pense; rien aussi n'est plus digne de
„ l'Episcopat, que d'oser dire à l'Em-
„ pereur le jugement qu'on porte de sa
„ conduite “. *Neque imperiale est liber-
tatem dicendi denegare; neque sacerdotale,
quod sentias, non dicere.*

II. Car

(y) Nihil in vobis Imperatoribus tam popolare & ama-
bile est, quam libertatem etiam in iis diligere, qui obse-
quio militum vobis subditi sunt. Siquidem hoc interest
inter bonos & malos Principes, quod boni libertatem
amant, servitutem improbi. *St. Ambros. Epist. 40. ad
Imp. Theodos. n. 2.*

II. Car il y a bien des occasions où l'Evêque est obligé de parler au Prince même, „ & (2) où il ne peut se taire, sans „ exposer son salut à un grand danger, „ & sans se rendre méprisable aux hommes en demeurant dans le silence “ ; parce que tout le monde convenant qu'il a droit de parler, personne ne peut attribuer son Silence qu'à Lâcheté. C'est ainsi que le grand Ambroise parloit au grand Théodose, avec une liberté qui faisoit encore plus d'honneur au Prince qu'à l'Evêque. „ Si je suis indigne, dit-il à cet Empereur, d'être écouté de vous, je suis donc indigne aussi d'offrir pour vous le sacrifice, & d'y joindre les vœux & les prières dont vous m'avez confié le dépôt. Seroit-il donc possible que vous refusassiez d'écouter celui-là même que vous vulez que Dieu écoute pour vous “ ? (3) *Si indignus sum qui à te audiar, indignus sum qui pro te offeram, cui tua vota, cui tuas committas preces: ipse ergo non audies eum, quem pro te audiri velis?* Il y a une injustice

(2) Nihil etiam in sacerdote tam periculosum apud Deum, tam turpe apud homines, quam quod sentiat non liberè denuntiare. *Idem. Ibid.*

(3) *Ibid. n. 1.*

justice visible, à exiger d'un Evêque qu'il ait assez de vertu pour s'approcher de Dieu avec confiance, & pour lui recommander le Salut du Prince, pendant que le Prince lui-même ne daigne pas l'écouter pour son propre Salut. Et cela est encore plus vrai, si c'est le Prince qui choisisse l'Evêque; car il est alors plus étonnant qu'il le croye digne de parler à Dieu pour lui, & qu'il ne lui laisse pas la Liberté de lui parler à lui-même, pour ses propres intérêts, & pour les seuls qui soient dignes de toute son attention & de tous ses soins.

III. „ (b) Votre clémence, dit encore St. Ambroise au même Empereur, doit me sçavoir gré de ma Liberté; car mon silence vous feroit tort, & vous mettroit en danger; au lieu que ma Liberté vous est utile,
„ &

(b) Ideò clementiæ tuæ displicere debet sacerdotis silentium, libertas placere: nam silentii mei periculo involveris, libertatis bono juvaris: non ergo importunus indubitis me interfero, alienis ingero: sed debitis obtempero, mandatis Dei nostri obedio. Quod facio primum tui amore, tui gratiâ, tuæ studio conservandæ salutis. Si id mihi, vel non creditur, vel interdicitur: dico sanè, divinæ offensæ metu. Nam si meum periculum te exueret, patienter me pro te offerrem, sed non libenter. Sin autem silentii mei, dissimulationisque culpa & me ingravat, nec te liberat, malo importunior me, quàm inutilior aut turpiorem iudices. *Ibid.* n. 3.

„ & même nécessaire. Ne me regardez
„ donc pas comme un homme important
„ qui se mêle de ce qu'il ne doit pas,
„ & qui s'ingere dans des choses qui
„ n'ont aucun rapport à son ministère:
„ car je ne fais que mon devoir en obéif-
„ sant à des commandemens très-exprès
„ que Dieu me fait. Mon principal
„ motif en cela , est le sincere Attache-
„ ment que j'ai pour vous, le vif In-
„ térêt que je prens au vôtre , & le
„ Zèle que j'ai pour votre Salut. Mais
„ si l'on ne croit pas que j'agisse par ces
„ motifs , & qu'on passe jusqu'à me dé-
„ fendre de parler; je ne laisserai pas
„ de le faire, parce que je crains avec
„ raison d'offenser Dieu si je ne parle:
„ car si en me taisant je vous tirois du
„ péril, je me résoudrois peut-être ,
„ quoiqu'avec peine , à me sacrifier,
„ pour vous laisser en repos. Mais si
„ mon Silence & ma Dissimulation ne
„ font que me charger, sans vous exemp-
„ ter du péril, j'aime beaucoup mieux
„ passer dans votre esprit pour impor-
„ tun, que pour un Evêque sans force
„ & sans honneur.

IV. Je n'ai pas cru devoir rien retran-
cher d'un discours si digne de part &
d'autre, de la Foi du Prince & de celle de
l'E-

l'Evêque. De tels monumens sont rares dans l'Antiquité même la plus pure; & celui-ci représente d'une manière inimitable, jusqu'où doit aller la Fermeté d'un Evêque digne de sa place, & jusqu'où doivent aller la Bonté, l'Equité, la Docilité d'un Prince digne de commander à tout l'univers, tel qu'étoit alors Théodose: mais voyons le reste de ce qui nous a paru si généreux & si intéressant: „ (c) Le péril où s'ex-
„ pose un Evêque, continue St. Am-
„ broise, en demeurant dans le silence
„ à l'égard du Prince, est infiniment
„ plus grand du côté de Dieu, que du
„ côté du Prince“, non seulement parce qu'il n'y a nulle comparaison à faire entre Dieu, & un homme mortel, à quelque degré qu'il soit élevé, „ mais
„ parce que les Princes ne trouvent
„ point mauvais que chacun fasse son
„ devoir; & qu'ils ne refusent point
„ d'écouter quiconque leur parle par rapport à sa charge & à son emploi. (d) Il
„ n'y

(c) Habemus ergo cui displicere plus periculi sit, præsertim cum etiam Imperatoribus non displiceat suo quemque fungi munere, & patienter audiat unumquemque pro suo suggerentem officio. *Ibid.* n. 4.

(d) Num hoc in sacerdotibus potest molestum videri, cum id loquamur, non quod volumus, sed quod jubemur. *Ibid.*

„ principalement lorsque ce n'est
 „ par son choix qu'il le fait, mais
 „ ce que Dieu le lui commande.
 „ (e) Quand il s'agit d'affaires
 „ tat & du Gouvernement politi
 „ où la justice doit néanmoins tou
 „ être gardée, je suis plus retenu à
 „ ler au Prince, & je n'ai pas tar
 „ crainte pour lui, si je n'en sui
 „ écouté. Mais dans la cause de I
 „ & dans les affaires de la Reli
 „ qui écouterez-vous, mon Princ
 „ vous n'écoutez pas un Evêque
 „ qui osera vous dire la vérité, si
 „ vêque ne l'ose pas? *Quis tibi verum*
debit dicere, si sacerdos non audeat?

A R T I C L E I X.

*Cette Liberté doit être réglée par la Pri
 ce, & la Nécessité.*

être le Prince que j'ai en vûë ; mais j'y fais deux réflexions. La première, qu'il seroit dangereux que tout Evêque se donnât la Liberté de me faire des remontrances ; & la seconde, qu'il est tout au plus nécessaire que l'Evêque de la ville capitale de mes Etats ait quelquefois ce privilege : car alors il importe peu que les Prélats des autres villes aient cette sorte de Fermeté dont St. Ambroise donne l'exemple ; & il suffit pour eux , & pour justifier le choix que je fais d'eux pour l'Episcopat , qu'ils aient les autres Qualitez , sans avoir cette Grandeur d'ame & cette Générosité , qui leur seroient inutiles par rapport à moi.

II. Ces réflexions paroissent très-équitables , & sur-tout la première ; car il seroit d'un extrême danger que chaque Evêque se crût en droit de dire , ou d'écrire à son Souverain , ce qu'il oseroit reprendre dans sa conduite. Mais on suppose tout ce que la Prudence doit supposer , Lumière , Sagesse , Discretion , Respect infini pour le Prince , & enfin Nécessité : & alors le danger disparoit ; & le Prince n'a rien à craindre , que de n'être pas averti. Car il faut bien entendre , que d'un côté l'intérêt de son salut demande qu'il soit averti ; &

que del'autre, c'est à la lâcheté des Evêques qu'on doit l'imputer s'il ne l'est pas.

III. Pour la seconde réflexion, elle feroit légitime, si les Evêques ne devoient avoir de la Fermeté, & ne pouvoient en faire usage que par rapport au Prince: mais elle a un objet infiniment plus étendu; & il est même fort rare qu'elle regarde le Prince. Dans presque tous les Diocèses il y a des hommes indociles, ennemis des regles, autorisez par des personnes puissantes, auxquels il ne suffit pas d'opposer la patience, & qui ont besoin d'être réprimez avec force. Il y a par-tout des hommes irréligieux, enflés d'orgueil, pleins de mépris pour une Vertu foible & impuissante, & qu'une conduite ferme peut rappeler à leur devoir, ou les empêcher de se porter à de nouveaux excès. Enfin, l'expérience de chaque jour nous apprend, qu'il y a peu d'Evêques qui fassent un solide bien, sans y trouver de la contradiction; & qui ne cedent enfin à la contradiction, s'ils n'ont une Fermeté à toute épreuve.

IV. Mais à l'égard même du Prince, est-il juste de réduire la Liberté de lui faire de respectueuses remontrances au seul Evêque de sa capitale? Est-il toujours cer-

certain qu'il a une Vertu égale à son siège? Quand il y seroit entré avec des dispositions très-pures, ne peut-on pas craindre, que la complaisance, que des intérêts personnels, que des considérations de famille, ne le rendent plus foible & plus humain? Pourquoi, s'il ne fait pas son devoir, l'un de ses Confreres ne le feroit-il pas au lieu de lui? Est-il juste que par son silence il y réduise tous les autres? Et personne n'aura-t-il droit de rendre service au Prince, parce que celui qui devoit avoir plus d'attachement & plus de zèle pour lui, a une cruelle indifférence pour son salut? Il est de l'intérêt du Souverain qu'il y ait plus d'un Evêque qui ose lui dire la vérité: & lorsqu'il fait choix d'un Prélat pour une ville de Province, quelque'obscur que soit son siège, & à quelque distance qu'il soit de la Cour, il doit penser, que c'est peut-être de cet Evêque qu'il apprendra ce qu'il ignore, & que ce sera par lui que la divine Providence lui fera exécuter ses desseins.



ARTICLE X.

Si le Prince n'a que des Admirateurs parmi les Evêques, il n'a que des Flatteurs.

I. Il doit au moins se tenir pour bien assuré, que tant que les Evêques l'admireront, & ne lui donneront que des louanges, il ne sçauroit discerner s'il a parmi eux un Ami sincere, ou s'ils ne sont tous que des Flatteurs. Car quelque Pieté qu'il ait, & quelque précaution qu'il prenne pour ne point commettre de fautes, il n'est pas possible qu'il n'en fasse pas; & si aucun Evêque n'ose le lui dire, c'est une preuve qu'ils ne pensent tous qu'à leurs intérêts, & que dans la crainte de lui déplaire, ils préfèrent sa perte à celle de leur repos. „ (f) Je „ connois quelle est votre Pieté, disoit „ St. Ambroise à Théodose, quelle est „ votre Clémence, votre Douceur, votre Egalité d'ame; je connois aussi „ votre Foi, & combien votre cœur est „ pénétré de la Crainte de Dieu : mais „ vous convenez sans doute, qu'avec de „ bon-

(f) *Novi te pium, clementem, mitem atque tranquilum, fidem ac timorem Dei cordi habentem; sed plerumque aliqua nos fallunt, Ibid. n. 5.*

„ bonnes intentions il arrive souvent
 „ que nous nous trompons: (g) Et que
 „ devez-vous alors attendre d'un Evê-
 „ que fidèle & zélé pour votre salut,
 „ si-non qu'il vous conjure, & pour vo-
 „ tre intérêt, & pour le sien, de refor-
 „ mer ce qui a été contre les regles,
 „ & de ne vous pas offenser de ce qu'il
 „ craint pour vous & pour lui?

II. „ (h) Je vous ai de grandes obli-
 „ gations, dit le même Saint au même
 „ Prince, de ce qu'à ma priere vous
 „ avez delivré diverses personnes de l'ex-
 „ il, de la prison & du dernier sup-
 „ plice; & c'est par la reconnoissance
 „ même que je vous en dois, que j'aime
 „ mieux m'exposer au danger de vous dé-
 „ plaire pour quelques momens, que de
 „ manquer à vous donner un conseil né-
 „ cessaire pour votre salut. Voilà ce
 „ qui distingue un Evêque sincerement at-
 „ taché au Prince, & sincerement recon-
 „ noissant, de tout Evêque flatteur. Plus
 „ il lui est obligé, & plus il comprend
 „ qu'il

(g) Tibi integrum est emendare, mihi non est integrum dissimulare. Te rogo, ut non aspernante acceperis me, & pro me, & pro te timentem. *Ibid.* n. 31. & 33.

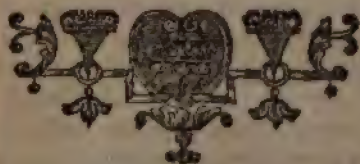
(h) Debeo beneficiis tuis, quibus, me petente, liberaſti plurimos de exiliis, de carceribus, de ultima necis pœnis, ut malle debeam pro salute tuâ etiam offensam tui animi non timere. *Ibid.* n. 35.

qu'il lui doit être fidèle: & plus il est plein de zèle pour son service & pour son salut, moins il craint de lui déplaire pour lui être utile. *Debeo beneficiis tuis*: cette parole est grande. Ce sont vos Bienfaits mêmes qui m'obligent à consulter, moins ce que vous voulez, que ce que je vous dois. Je serois ingrat, si je craignois de vous déplaire en vous disant la vérité; & je répondrois mal aux graces que j'ai reçues, si je refusois de m'exposer au danger de parler à contre-tems sur une chose où vous avez intérêt: *Debeo beneficiis tuis... ut malle debeam pro salute tuâ etiam offensionem tui animi non timere*. Des Evêques complaisans ne parleront jamais ainsi: mais des Evêques complaisans s'aiment eux-mêmes, & non le Prince. Ils désirent sa Faveur, & non son Salut. Ils attendent certains biens, très-différens de ceux que St. Ambroise demandoit à Théodose, & ils n'en ont d'autre reconnaissance que celle que peut inspirer l'Amour propre.

III. Il n'y a qu'un Evêque désintéressé pour soi-même, qui soit capable de s'attacher sincèrement au Prince. Tout autre rampe, quand il espere; il se répand en actions de graces quand il a reçu; mais
il

ne sort point du cercle étroit de soi-même : & il y aura toujours une extrême différence entre des Flatteurs qui sont admirateurs du Prince & de sa fortune, & un Evêque plein de Vertu, qui aime le Prince pour lui-même, qui prie pour son salut, qui le respecte du fond du cœur, qui lui est attaché par des liens d'aucun intérêt ne peut rompre ; & si, dans le tems même qu'une occasion cessante l'oblige à lui dire ce qu'il ne pourroit lui cacher sans lâcheté & sans une espece de perfidie, le fait d'une manière si respectueuse, qu'on ne peut attribuer son Zèle, qu'à son Attachement à sa Fidélité : (i) *Hæc plena humilitas sunt, & plena affectus ejus, quem operatori debet sacerdos.*

(i) *S. Ambr. in Serm. de Basilicis. n. 6.*



voir que les Souverains sont rarement contredits , quand leurs volontez ne sont pas opposées aux intérêts dont les Papes sont ordinairement plus jaloux , il n'est pas juste de laisser les Princes dans l'ignorance de certains Devoirs , sous prétexte que les Papes peuvent rectifier leurs fautes , s'ils en commettent

ARTICLE I.

Les Translations des Evêques sont sévèrement défendues , comme contraires à l'esprit de l'Eglise. Nul Exemple ne peut les autoriser. Il est du Devoir & de l'Intérêt du Prince de s'y opposer généralement & sans exception , pour ne laisser aucune porte ouverte à l'Ambition.

I. Je commence par les Translations , qui sont aujourd'hui si ordinaires , qu'il semble qu'elles soient du Droit commun , & qu'un Prince qui ne connoît que l'usage présent , ait raison de les regarder comme ayant toujours été légitimes. Elles ont néanmoins toujours été défendues , par des Canons qu'on appelle Apostoliques , parce qu'ils représentent la Discipline de la première Antiquité.

„ (k) Qu'il

» (k) Qu'il ne soit permis à un Evê-
 » que (ce sont les termes du quatorziè-
 » me) de passer de son Eglise à une
 » autre, quoiqu'il y soit contraint par
 » beaucoup de personnes. Car il ne
 » doit céder qu'à une raison légitime
 » & pressante, qui seule a droit de le
 » contraindre : mais alors même il ne
 » doit point se rendre à son seul avis ;
 » mais au jugement de plusieurs qui ap-
 » puyeront leur conseil par de vives &
 » de grandes sollicitations.

II. Cette ancienne regle fut confir-
 mée (l) par le premier Concile géné-
 ral, si connu sous le nom de Nicée, &
 dont les Canons ont été en si grande
 vénération à toute l'Eglise : » (m) Il
 » nous a plu, disent les Peres de cette
 » auguste Assemblée, d'abolir, entiere-
 » ment, & sans aucune exception, une
 » coûtume qui commence à s'établir en
 » certaines Provinces, contre la regle ;
 » &

(k) *Episcopo non liceat, suâ derelictâ parochiâ, ad aliam
 transfirre, etiamsi à pluribus cogatur, nisi sit aliqua cau-
 sa rationi consentanea, quæ eum cogat hoc facere . . .
 idque non ex se, sed multorum judicio, & maximâ exho-
 ratione. Can. Apostolic. 14.*

(l) En 325.

(m) *Placuit consuetudinem omnimodis amputari,
 quæ præter regulam in quibusdam partibus videtur admis-
 sa, ita ut de civitate in civitatem non Episcopus, non
 Presbyter, non Diaconus transeat. Conc. Nic. Can. 15.*

„ & nous défendons absolument à tout
 „ Evêque , à tout Prêtre , à tout Dia-
 „ cre , de passer d'une ville à une au-
 „ tre ”. Ils opposent une regle an-
 cienne & générale à une coutume nais-
 sante. Ils prétendent la déraciner :
 ils ne veulent lui laisser aucun prétex-
 te pour se rétablir ; & ils revoquent
 pour cela l'exception , d'une nécessité
 pressante , & approuvée par plusieurs
 Evêques , que le Canon des Apôtres
 avoit regardée comme légitime.

III. Mais comme l'Ambition & l'A-
 varice sont des passions que les simples
 défenses n'arrêtent pas , & qu'elles de-
 viennent même plus hardies par l'impu-
 nité , le (n) Concile de Sardique , où
 les plus saints & les plus grands Evê-
 ques d'Occident se trouverent pour la
 cause de la Foi , & pour celle de St.
 Athanase , crut devoir employer les plus
 redoutables peines , pour empêcher à
 l'avenir toute Translation , de quelque
 prétexte qu'on prétendît la couvrir. O-
 sius , si célèbre dans l'Histoire de l'E-
 glise , présidoit à ce Concile , & il com-
 mença par représenter à l'Assemblée ,
 que „ (o) les Evêques qui chan-
 „ geoient

(n) En 347.

(o) Apparet eos avaritiæ ardore inflammari , & am-
 bitioni

ou Traité des Qualitez, &c. 319

„ geoient de siège, ne le faisoient que
„ par avarice, par ambition, & pour
„ satisfaire le désir ardent de dominer ;
„ (p) & que la preuve en étoit éviden-
„ te, puisqu'il n'y avoit aucun exem-
„ ple, qu'un Evêque eût quitté une
„ grande ville pour passer à une autre
„ plus petite & moins importante". A-
près quoi ce grand homme ajouta, que
les Evêques ambitieux éludoient toutes
les regles & toutes les défenses, en pré-
tendant qu'ils avoient été demandez par
une autre ville, & en employant en ef-
fet des largesses & des intrigues pour
se faire demander avec une apparence
de zèle & d'empressement ; & „ qu'il
„ lui paroissoit absolument nécessaire ,
„ pour empêcher à l'avenir ces sortes
„ d'artifices & de fraudes , non seule-
„ ment de déposer les Evêques qui au-
„ roient quitté leur premier siège pour
„ un autre, mais de les excommunier ,
„ en leur refusant la Communion Laï-
„ que, même à la mort,, : *Omnino ergo
has*

*bitioni servire, & ut dominationem agant. Concil. Sardie.
Can. 1.*

(p) *Ejus enim causæ prætextus est manifestus . . . Nul-
lus enim Episcopus adhuc inveniri potuit, qui à majori
civitate in minorem transire studuerit. Eod. Can.*

bas fraudes & artes puniendas esse existimo, ut nemo possit, qui est ejusmodi, ne in fine quidem, laicâ communione dignus haberi. Cette double sévérité étoit sans exemple, au moins depuis la paix de l'Eglise: car un Evêque déposé n'étoit pas privé de la Communion Laïque, & c'étoit une regle générale, de ne laisser mourir personne sans l'Eucharistie: & néanmoins cette double sévérité fut jugée nécessaire par le Concile. *Responderunt: placent quæ dicta sunt.* Il falloit donc que tout le Concile, & le grand Osius à sa tête, regardassent les Translations comme bien criminelles, puisqu'ils les punissoient plus sévèrement qu'aucun autre crime.

IV. Mais les Peines spirituelles, telles que l'Excommunication & le Refus des Sacremens, même à la mort, ne sont pas celles que l'ambition craint le plus. Il faut la punir d'une manière plus intéressante & plus sensible, en lui ôtant tout à la fois, & le siège qu'elle quitte, & celui qu'elle a usurpé: & ce fut en effet le moyen que le Pape St. Leon jugea le plus efficace pour obliger les Evêques ambitieux à observer extérieurement les regles qu'ils n'aimoient

moient pas. » (q) Si quelqu'Evêque,
dit ce grand Pape, méprisant la ville
» qui lui est confiée, comme ayant
» moins d'éclat & de dignité, se por-
» te, par un mouvement d'ambition,
» à désirer le gouvernement d'une au-
» tre plus célèbre, & qu'en effet il
» réussisse, par quelque voye que ce
» puisse être, à passer de son premier
» siège à un autre plus honorable: il
» fera chassé de l'Eglise qu'il a usurpée,
» & il sera privé en même tems de cel-
» le qu'il avoit eue dans le commence-
» ment. Car il ne convient point qu'il
» préside à une Eglise que l'ambition
» lui a fait désirer, ni qu'il continue
» d'être le Pasteur d'une autre que son
» orgueil lui a fait mépriser.

V. Rien n'étoit plus sage que cette
loi, & elle auroit dû arrêter le désor-
dre, si les loix pouvoient changer les
hommes. Mais je n'examine pas main-
tenant quel en fut le succès. Je me
contente d'observer, que St. Leon ne
reçoit,

(q) Si quis Episcopus, civitatis suæ mediocritate des-
pectâ, administrationem loci celebrioris ambierit, & ad
majorem se plebem quâcunque ratione transfulerit: à ca-
thedrâ quidem pellatur alienâ, sed carebit & propriâ, ut
nec illi præfideat, quam per avaritiam concupivit, nec
illis quos per superbiam sprexit. *S. Leo Episc. 12. C. 8.*

reçoit, ni prétexte, ni excuse, & que sa défense est générale : *Quâcumque ratione.* Il étoit en cela autorisé, non seulement par le Concile de Sardique, mais aussi par le Concile d'Antioche, dont les Canons ont fait partie de l'ancien Droit de l'Eglise : car rien n'est plus exprès ni plus précis que ce qu'il ordonne sur ce sujet. „ (r) Qu'aucun Evêque, „ disent les Peres de ce Concile dans „ le vingt-unième Canon, ne passe „ d'une Eglise à une autre, ni volon- „ tairement & par son choix, nî par „ la nécessité de ceder à un peuple qui „ lui auroit fait violence, ni par dése- „ rence pour les Evêques qui l'y au- „ roient poussé. Il faut qu'il demeure „ re attaché à l'Eglise qu'il a reçue „ des mains de Dieu dans sa première „ ordination ; & que la regle que les „ Peres ont établie sur ce point im- „ portant, soit exactement observée ”.

(s) On voit que l'intention de ce Concile

(r) *Episcopus ab aliâ parochiâ nequaquam migret ad aliam, nec sponte suâ prorsus infiliens, nec vi coactus à populis, nec ab Episcopis necessitate compulsus. Maneat autem in Ecclesiâ quam primitus à Deo sortitus est, nec inde transmigret, secundum regulam super hoc à patribus constitutam. Conc. Antioch. Can. 21.*

(s) *Il y a beaucoup d'apparence que les Evêques Catholiques, qui se trouverent en grand nombre dans ce Concile, obligerent les autres à condamner dans ce Canon, la facilité des*

Ar-

cile est, d'interdire toute exception & toute dispense; qu'il n'admet ni nécessité, ni contrainte de la part du peuple; & que de la part des Evêques, il ne veut pas qu'on ait aucun égard, ni à leur approbation, ni même à leur conspiration pour faire passer l'un de leurs Confreres d'un siège à un autre. Il faut, dit-il, que la regle sagement établie par les Peres soit préférée à toute autre vûë, & que le respect qui est dû au choix que Dieu a fait d'un certain Evêque pour une certaine Eglise, ôte pour toujours la pensée de lui en substituer un autre.

VI. St. Jérôme ajoute à cette dernière considération un nouveau poids, en comparant un Evêque à un Epoux, & l'Eglise qui lui a été confiée à une Epouse. Cette alliance a dû être indissoluble; & „ (1) le Concile de Nicée, dit ce Pere, a ordonné qu'elle le fût, en ne permettant pas à un Evêque de quitter son Eglise pour une autre, & d'abandonner une Epouse

Arriens à changer de siège, & en particulier l'Ambition d'Euſebe de Nicomédie.

(1) In Nicænâ Synodo à Patribus est decretum, ne de aliâ ad aliam Episcopus transferatur: ne virginatus, &c. S. Hier. Epist. 83. ad Oceanum.

„ pouse chaste , mais pauvre , pour
 „ commettre un adultère avec une au-
 „ tre plus riche ”. *Ne virginalis pau-*
perculæ societate contemptâ , ditioris adul-
teræ quærat amplexus. Cette pensée est
 très-exacte , & très-conforme aux E-
 critures & à la Tradition , qui regar-
 dent les Evêques comme tenant la place
 de Jesus-Christ , & comme étant sous
 lui , & après lui , les Epoux de l'Egli-
 se qu'il leur a confiée : quoique dans un
 autre sens plus rigoureux & plus exact ,
 la qualité d'Epoux ne convienne qu'à
 Jesus-Christ , dont les Evêques doivent
 être les Amis , selon cette parole de St.
 Jean ,, : (v) L'Epoux est celui à qui est
 „ l'Epouse ; mais l'Ami de l'Epoux ,
 „ qui se tient debout , & qui l'écoute ,
 „ est ravi de joye , à cause qu'il entend
 „ la voix de l'Epoux ”. Et dans ce
 dernier sens , non seulement les Evê-
 ques ne sont pas l'Epoux , mais ils doi-
 vent être saintement jaloux pour l'E-
 poux , & ne travailler que pour lui
 conserver pure & chaste l'Epouse qui
 lui est destinée , selon cette parole de
 St. Paul , qui est en cela le modèle de
 tous les Evêques : „ (x) J'ai pour vous ,
 „ dit-

(v) *Joann. C. III. v. 29.*(x) *2. Cor. C. XI. v. 2.*

„ dit - il aux Corinthiens, un zèle de
„ jalousie, dont Dieu est l'objet ; parce
„ que je vous ai fiancé à l'unique Epoux
„ qui est Jesus - Christ, pour vous pré-
„ senter à lui, comme une Vierge toute
„ pure ”. Mais ce dernier sens ne com-
bat pas le premier quand il est bien en-
tendu : car les Evêques ne sont Epoux
que pour conserver l'Epouse à J. C. &
pour empêcher qu'elle ne devienne in-
digne de lui.

VII. Après cet éclaircissement, la
pensée de St. Jérôme, qu'un Evêque
est l'Epoux de son Eglise, & qu'il ne
peut la quitter pour une autre sans
tomber dans l'adultère, est, comme je
l'ai dit, très-conforme à la Tradition
& à ce que disent les Evêques d'Egyp-
te dans une Lettre (y) Synodale, où
ils reprochent à Eusebe, premièrement
Evêque de Beryte, ensuite de Nicome-
die, & enfin de Constantinople, d'a-
voir fait divorce avec la première E-
pouse, sans avoir eu égard à l'Evangi-
le, qui le lui défendoit sous peine d'a-
dultère. „ (z) Il n'a pas eu devant les
„ yeux,

(y) *Theodoret. Lib. 1. Hist. Cap. 19.*

(z) Non habens præ oculis illud præceptum : alligatus
es uxori, ne quaere solutionem. Quod si hoc de uxore
dictum est, quanto magis de Ecclesiâ, atque adeò de E-
piscopatu, cui cum quis alligatus est, alium quaerere non
debet,

„ yeux , disent ces Evêques , ce pré-
 „ cepte de l'Apôtre : Etes-vous lié a-
 „ vec une Femme, ne cherchez point
 „ à vous délier. Car si cela est vrai
 „ d'une Femme, combien l'est-il davan-
 „ tage par rapport à l'Eglise, & par
 „ rapport à l'Ordination qui y a attaché
 „ un Evêque ? après laquelle il ne lui
 „ est plus permis de chercher une nou-
 „ velle Eglise, ni un nouvel Evê-
 „ ché, sans être condamné par les
 „ divines Ecritures comme coupable
 „ d'adultère “. Tous ces Evêques, &
 St. Athanase en particulier, regar-
 dent l'union d'un Evêque avec son
 Eglise, comme aussi étroite que celle
 du mariage Chrétien. Ils la croient
 même plus inviolable, parce qu'elle est
 plus sainte ; & ils ne craignent point de
 dire , comme St. Jérôme, que le di-
 vorce avec la première Eglise pour en
 épouser une autre, est un adultère (a).

VIII. Comment oseroit-on après
 cela , regarder ce divorce, ou comme
 permis, ou comme indifférent ? Comment
 un Prince se chargeroit-il de la dispen-
 se

debet , ne adulter in sacris litteris deprehendatur. *Apud S.
 Athan. Apolog. 2.*

(a) Il seroit inutile de rapporter d'autres décisions, &
 l'on

de tant de loix qui l'ont défendu ? Quels avantages ne faudroit-il pas que l'Eglise trouvât dans une telle dispense pour l'autoriser ? Qui jugera mieux que ces Peres & les Conciles de ces prétendus avantages , eux qui ont défendu toute exception , & qui ont été persuadés que l'avantage le plus réel & le plus solide étoit , que les Loix fussent observées ? Que risque-t-on à les suivre ? Et dans quel danger ne se jette-t-on pas en abandonnant leur équité & leur lumière ? Un seul exemple ouvre la porte à beaucoup d'autres. On ne sçait plus où l'on va , ni où l'on s'arrêtera , quand on marche sans guide. Le plus sûr donc , & le plus simple est , de se tenir aux regles qui répondent de nous , & de ne pas s'engager dans des dispenses où nous n'avons plus de garans.

IX. Je sçais qu'on peut opposer à ces saintes regles beaucoup d'Exemples. Mais quand on veut sçavoir quel est l'esprit

Pon se contente d'y joindre celle du IV. Concile de Carthage Can. 27. Ut Episcopus de loco ignobili ad nobilem non transeat. Et celle du Concile de Calcedoine Can. 5. De his qui transmigrant de civitate in civitatem Episcopis , placuit , ut canones , qui de hac re à sanctis patribus statuti sunt , habeant propriam firmitatem.

l'esprit de l'Eglise, & par elle, quelle est la Volonté de Dieu, on consulte les Loix, & non les Exemples, qui n'ont, ni la même autorité, ni la même évidence; qui n'éclairent point l'esprit, & qui laissent toujours quelque doute capable d'inquiéter la conscience. On est bien sage, quand on ne l'est pas plus que la Loi, & l'on ne peut pas être accusé d'une excessive sévérité, quand on ne fait que l'exécuter. La plus ancienne & la plus (b) célèbre Eglise du monde a été toujours fort opposée aux Translations, & son Exemple, joint à la Regle commune, doit être préféré aux dispenses qu'elle accorde aux autres Eglises avec trop de facilité.

X. Je sçais aussi, que depuis que les Rois nomment aux Evêchez, on leur a fait regarder comme une sage Politique, l'attention à s'affujettir les Evêques, en les tenant dans une continuelle dépendance de leurs volontez, par l'Espérance, ou par la Crainte; & en leur montrant jusqu'à la fin de la vie de nouveaux moyens de s'élever, par des Transla-

(b) L'Eglise Romaine, où les Translations ont été très-rare; Et où la première causa beaucoup de désordres par sa nouveauté, au tems du Pape Formose.

Translations d'un siége à un autre, sans que leur Ambition soit pleinement satisfaite, & sans qu'elle trouve des bornes qui soient capables de l'arrêter. C'est ainsi qu'un Evêché d'un plus grand revenu, ou plus commode, ou plus voisin de la capitale, tient tous les esprits en suspens, quand il est montré à plusieurs avant que d'être rempli. C'est ainsi qu'un Archevêché, lorsqu'il est permis à tout Evêque d'y prétendre, excite dans tous, le désir & l'espérance de l'obtenir, & par conséquent un devouement sincere à toutes les volontez du Prince de qui cette grace dépend. Enfin, c'est ainsi que jusqu'aux cheveux blancs, & jusqu'à la dernière vieillesse, il y a parmi les Evêques une ardeur toujours nouvelle pour de nouvelles Dignitez, & par conséquent un zèle toujours nouveau pour le Prince, distributeur de ces Dignitez. Mais si l'on interdit les Translations, & que la place de chaque Evêque soit fixée pour toujours, il n'y a plus, dit-on, d'Emulation ni de Zèle: il n'y a plus, dit-on, d'Ardeur ni d'Empressement pour le Prince, de qui l'on ne doit plus rien attendre. L'indifférence & l'engourdissement tiennent tous les esprits dans

une sombre langueur ; & il n'est plus au pouvoir du Prince de les remuer, parce qu'il s'est interdit l'unique moyen d'y réussir.

XI. Voilà ce qui paroît décisif à la prudence humaine pour conserver les Translations : mais je suis assuré que le Prince à qui j'ai l'honneur de parler, en conclura tout le contraire. Car son dessein est d'éteindre l'ambition, & non pas de l'entretenir. Il veut remplir les Eglises de saints Pasteurs, & non pas d'avares & de mercénaires. Il cherche des hommes qui craignent l'Episcopat, & qui en connoissent le poids, & non des aveugles ou des téméraires qui en briguent la Dignité, & qui en ignorent les Devoirs. Il pense à donner aux Pauvres des hommes qui leur ressemblent, & qui soient touchez de leurs besoins, & non des Ravisseurs & des Dissipateurs, qui consomment en dépenses superflues ce qui leur est nécessaire. Enfin il est occupé du soin de donner à l'Eglise & à l'Etat des hommes d'une rare Vertu, & d'une Fidélité pour le Prince & pour la Patrie qui soit à toute épreuve, & non des hommes intéressés & d'une ame mercénaire, qui n'aiment sincèrement, ni l'Eglise,
ni

ni le Prince, ni l'Etat : qui sont prêts à sacrifier les Devoirs les plus essentiels à une basse cupidité ; & qui , dans le tems qu'ils rampent devant le Prince , parce qu'ils en attendent quelque chose , sont disposez à le livrer à une Puissance étrangere , aussi-bien que l'indépendance de sa Couronne , si le succès de leurs desirs le demande.

XII. En effet, quel fonds peut faire le Prince sur des hommes dont l'Intérêt temporel est l'unique loi ? Qui ne sont pleins de Zèle pour lui , que lorsqu'ils en espèrent quelque avantage , souvent contraire à leur devoir ? Qui ne paroissent humbles & soumis , qu'autant que dure leur Espérance & leur Crainte ? Qui se rallentissent , & qui deviennent indifférens pour leur Souverain , s'il cesse de leur donner ? Et dont il faut perpétuellement remuer les passions , par l'attente de quelque nouvelle Dignité ? Quelle confiance un Prince éclairé peut-il prendre en eux ? A quelle marque connoitra-t-il qu'ils lui sont sincerement attachez ? Dans quelles occasions pourra-t-il s'assurer sur leur conseil ? N'est-il pas évident qu'ils ne sont attentifs qu'à étudier ses inclinations , de peur de lui déplaire ; qu'ils

Z 2

font,

font, par état, les Complaisans & les Admirateurs; & que leur Amour propre lâche & intéressé, ne les rend capables que d'une honteuse Servitude, qui se changeroit en Indifférence & en Orgueil, s'ils n'attendoient plus rien de sa facilité.

XIII. Il faut, pour discerner les Serviteurs du Roi de ceux qui n'ont pour Roi que leur cupidité, fermer sévèrement & constamment la porte à toute Ambition; ne pas l'ouvrir par l'espérance d'un nouvel Evêché, après l'avoir fermée à l'entrée du premier; & ne pas détruire, par un Exemple qui auroit de funestes suites, tout le bien qu'on a taché d'établir par de saintes loix: car une seule Translation est capable d'exciter dans plusieurs l'espérance d'une pareille; & il faut épargner aux plus fermes, une tentation qui renverseroit tous les foibles.

XIV. Il est d'ailleurs nécessaire d'ôter aux Evêques tous les prétextes qui feroient capables de rallentir leurs soins pour leurs Eglises. Il faut qu'ils s'y regardent comme fixez, & que, dès l'entrée, ils pensent sérieusement à tout le bien qu'ils y peuvent faire. La moindre vûë d'un changement futur, ou simple-

plement possible, rompre tous leurs projets incertains; elle augmentera les dégoûts, qui sont inévitables dans les commencemens; elle donnera occasion à mille difficultez, qui ne sont & ne nécessitent dissiperont; & elle privera des personnes, qui seroient d'ailleurs bien appelées, à espérer de faire peu de fruit dans un autre diocèse que dans celui où elles trouvent quelque opposition.

XV. Il est de l'intérêt d'un Prince, d'empêcher que l'argent ne sorte de ses Etats; & par conséquent, que les translations n'aient pas lieu. Car cela feroient un grand changement dans les finances des Evêques, & ce changement n'est jamais gratuit du côté de Rome.

XVI. Mais un motif plus important doit empêcher le Prince de donner aucune atteinte à l'autorité de son Clergé parmi les Evêques, & de leur ôter toute espérance d'être transférés d'un siège à un autre. Car si cette espérance subsiste, & qu'elle soit au moins vraisemblable, il y a peu d'Evêques qui y renoncent sincèrement, & qui par conséquent n'évitent avec soin de prendre aucun engagement qui puisse céder à la Cour de Rome, & devenir nuisible

un obstacle à leur avancement. Il y a néanmoins des occasions, où il importe beaucoup à un Prince qui connoît ses droits, & qui sçait les défendre, d'engager les Evêques à se déclarer pour lui, pour la Liberté des Eglises dont il est le Protecteur, pour des maximes dont la certitude lui est connue: & il est de la sagesse d'un Prince, de se conserver pour ces tems-là une entière liberté dans le Clergé, & principalement dans l'Episcopat. Il doit éviter avec soin de lui faire contracter de nouveaux liens avec la Cour de Rome, par de prétendues nouvelles graces, telles que les Translations; & excepté la nécessité des Bulles dont il ne lui est pas libre de s'affranchir, il doit, s'il est prudent, écarter toutes les autres especes de dépendances, qui sont toujours cherement achetées, & pour le spirituel, & pour le temporel.

XVII. Enfin, il est de l'intérêt d'un Prince Chrétien, ou plutôt de son devoir, de faciliter la Résidence des Evêques, & de leur ôter tout prétexte de s'absenter de leurs Eglises en venant à la Cour. Mais on peut l'assurer qu'il n'y réussira jamais, s'il ne retranche toute espérance d'obtenir de lui une nouvelle

velle place; & s'il ne s'interdit à lui-même sévèrement le plaisir qu'il trouveroit à approcher de sa personne, ou du lieu de sa résidence, quelque Evêque d'un siège éloigné. Il peut, comme il est juste, le faire venir à sa Cour, ou lui écrire, ou employer telle autre voye qu'il lui plaira, pour sçavoir son sentiment dans une occasion importante: mais s'il veut éteindre toute Ambition parmi les Evêques, il doit laisser chacun à sa place. Autrement il se trouvera assiégé d'une infinité de Prélats, plus assidus auprès de lui, que les Courtisans, plus flatteurs, plus insinuans, plus attentifs à découvrir son foible, & plus habiles à se cacher. Le Prince s'en défiera peut-être dans le commencement; il condamnera même en secret ces hommes si peu dignes de leur caractère: mais il s'accoutumera à les voir dans la dépendance. Il leur pardonnera des louanges dont il connoîtra la fausseté, mais dont la fausseté même lui plaira. Il croira être leur maître, pendant qu'ils deviendront les siens: & après les avoir méprisez comme foibles, comme intéresséz, comme peu sinceres, il en sera séduit, ou s'il ne l'est pas, il n'en sera

pas pour cela moins dominé. Il faut qu'il ne leur laisse aucun moyen d'approcher de lui qui ne soit de leur Devoir. Il doit aux bons cette consolation, & aux autres cette leçon publique. Il sera très-accessible à la Justice; mais ennemi de la Flatterie. Il respectera un Evêque digne de l'être, mais il méprisera un Evêque devenu Courtisan.

XVIII. On peut objecter contre cette exclusion générale des Translations, qu'il y a des cas où elles paroissent nécessaires; comme quand il s'agit de remplir des sièges importants, & principalement celui de la capitale: car il seroit dangereux d'y élever un Evêque dont on n'auroit pas éprouvé dans une autre place la Capacité & le Mérite; & il y a quelquefois dans des Eglises obscures, des Evêques d'un si grand Mérite, & d'un génie si supérieur, que ce seroit une espece d'injustice, que de les laisser dans un diocèse qui n'a nulle proportion avec leurs grands talens.

XIX. Mais on doit répondre en premier lieu, que si l'on admet ces exceptions de la loi générale, on retombe nécessairement dans tous les dangers qu'on a voulu éviter; & que l'Ambition,

tion , à laquelle on laisse des portes ouvertes , deviendra bientôt générale. Car quel est l'Evêque qui ne puisse prétendre que ses talens le rendent digne de la première place , & qu'ils sont trop bornez dans celle qu'il occupe ? L'Humilité sincère est toujours rare ; & il faut toujours le supposer pour n'être pas trompé.

XX. On doit répondre en second lieu , que le Prince qui est bien instruit par lui-même , & par des mémoires fidèles du Mérite de tous les Ecclesiastiques qu'il peut nommer aux Evêchez , réservera sans doute pour les plus grands sièges, ceux qui en seront les plus dignes ; & qu'il trouvera peut-être des hommes semblables à S. Basile , à S. Ambroise & à S. Chrysostome , qui n'avoient point été préparez par des Eglises obscures , à celles de Césarée , de Milan & de Constantinople. Enfin on répondra , que le siège d'Hippone , peu proportionné en apparence au Mérite extraordinaire de S. Augustin , ne l'a pas empêché d'être le plus célèbre Evêque de son tems , & d'avoir en Afrique & ailleurs plus d'autorité qu'aucun autre. On ne pensa point à le transférer à Car-

538 *Institution d'un Prince ;*
chage: & à son exemple, un homme
qui aura certainement moins de Mérite
que lui, peut se consoler de ce qu'il n'a
pas un siège plus auguste.

ARTICLE II.

*Le Pouvoir que les Princes ont d'accorder
aux Evêques des Coadjuteurs, quand ils
le demandent, est légitime, & l'usage
en est quelquefois nécessaire ; mais il doit
être réglé par l'Age & l'Infirmité de l'E-
vêque titulaire ; & un Prince éclairé doit
se défier de tous détours artificieux qui ne
tendent qu'à lui enlever le discernement
des bons Sujets, & à rendre l'Episco-
pat héréditaire. L'Institution des Suf-
fragans, qui sont une espece de Coadju-
teurs, réunit deux nouveautez. Le
Prince ne doit point permettre que des
Evêques, distraits des Fonctions Episco-
pales par d'autres soins, qu'ils leur pré-
fèrent, se débargent sur des hommes
obscurs & dépendans, de tout le poids de
l'Episcopat.*

I. Il s'agit maintenant du Pouvoir
qu'ont les Princes d'accorder aux Evê-
ques des Coadjuteurs, quand ils les de-
man-

mandent. Ce Pouvoir est légitime, & l'usage en est quelquefois nécessaire; mais il doit être réglé par les loix, & non par la seule volonté, ni du Prince, ni des Evêques: & ces loix se réduisent presque toutes à une seule, qui est de n'avoir égard qu'à un besoin réel & permanent, c'est-à-dire à l'Infirmité de l'Age ou de la Maladie, qui mette l'Evêque titulaire hors d'état de remplir ses fonctions, & qui lui en ôte l'espérance. Mais alors même l'Evêque titulaire doit demander un Coadjuteur; & le Prince n'a pas droit de lui en donner un malgré lui. Ainsi il n'y a jamais une nécessité absolue de lui en donner. Il faut qu'il le désire; & il peut ne le pas désirer, ou parce que son Eglise n'a besoin que de son conseil, ou parce qu'il peut trouver dans un Evêque voisin les ressources qui lui manquent.

II. Cette considération, que le Coadjuteur doit nécessairement être demandé par le Titulaire, sans qu'il puisse y être contraint par la Maladie, ni par la Vieillesse, (c) qui ne sont jamais un cri-

(c) *Necessitas infirmitatis, non crimen. S. Greg. Mag. Lib. 4. Epist. 7.*

Omnino injustum est, ut si molestia corporis irruit, honore suo privetur ægrotus. Idem Lib. 9. Ep. 41.

crime ; cette considération, dis-je, laisse au Prince une grande liberté pour consentir à un Coadjuteur, ou pour le refuser. Car puisque l'Evêque est toujours libre, & qu'à son égard il ne peut y avoir de nécessité, ni de contrainte, il est évident qu'il n'y en a point aussi à l'égard du Prince, qui peut avoir de solides raisons de refuser un Coadjuteur, comme l'Evêque titulaire peut en avoir de n'en pas demander, quoique l'Age & l'Infirmité l'autorisent à le faire.

III. Or si, dans le cas même d'une grande Vieillesse, ou d'une longue & incurable Infirmité, le Prince a la liberté, ou de différer, ou de refuser même un Coadjuteur ; il est encore bien plus le maître d'en user comme il lui plaira, lorsque la nécessité paroît moins réelle & moins pressante. On ose même lui conseiller, de se déclarer absolument contre le désir qu'ont certains Evêques, de perpétuer dans leur famille l'Episcopat, & qui se servent de divers prétextes pour le rendre héréditaire ; en confondant une chose aussi divine que le Sacerdoce, avec des biens temporels auxquels on peut succéder, ou avec des emplois séculiers dont on peut demander la survivance.

IV. Un

IV. Un Prince éclairé doit se défier de tous ces détours artificieux, qui ne tendent qu'à lui enlever le discernement & le choix d'un bon Sujet; & à conserver à un Evêque d'un Mérite très-borné, une Domination injuste dans son diocèse, par l'assurance d'y regner toujours par un Neveu, ou par quelqu'autre de sa famille, qui, par reconnoissance, & parce qu'il est élevé dans les mêmes préjugés, suivra tous les sentimens de l'auteur de sa Vocation, & de son Protecteur.

V. Ce seroit ouvrir une nouvelle porte à l'Ambition, que d'accorder des Coadjuteurs aux sollicitations de quelques Evêques qui ont plus de Santé que de Lumière, & qui pensent plus à leurs propres intérêts qu'à ceux de leurs Eglises. Il faut que le Prince ne se rende pas seulement indépendant de ces sortes de sollicitations, en y ayant peu d'égard; mais qu'il en ôte toute occasion, en leur ôtant toute espérance de succès, & en témoignant qu'il ne veut être, ni séduit, ni prévenu, par de semblables prières.

VI. Elles sont en effet directement contraires aux saints Canons, & aux

342 *Institution d'un Prince,*

Maximes des Peres, qui ont mis une extrême différence entre l'Héritier d'un Evêque, & son Successeur; entre les Biens de sa Famille, & le Sacerdoce de Jesus-Christ. „ (1) Il ne faut pas, dit „ l'un des Canons des Apôtres, qu'un „ Evêque ordonne pour lui succéder, „ ni son Frere, ni son Fils, ni l'un de „ ses Parens. Car c'est une chose tout- „ à-fait injuste que de rendre l'Episco- „ pat héréditaire; & il ne convient „ point qu'une chose aussi divine se re- „ gle par des sentimens humains... Que „ si l'on ose l'entreprendre, l'Ordina- „ tion sera vaine, & l'Ordinateur ex- „ communié „. Il est vrai que les ter- mes du Canon ne sont pas exprès contre les Evêques qui se contentent de demander des Coadjuteurs, & qui n'entreprennent pas de les consacrer: mais ils attaquent directement la pensée de ces Evêques, qui n'est autre que de conserver dans leur Famille l'Episcopat, & de le rendre héréditaire. Car

ON

(1) Non oportet Episcopum fratrem suum, vel filium, vel propinquum in Episcopum ordinare. Hæredes enim episcopatus facere non justum est, nec humano affectu divina sunt tractanda. Si fiat, non valet ordinatio: ipse verò excommunicatione puniatur. *Can. Apost. 42.*

on suppose qu'aucune autre raison n'est sérieuse, quoiqu'ils s'appliquent à la dissimuler.

VII. Ainsi c'est avec justice qu'on leur applique cette défense du Concile d'Antioche: „ (e) Qu'il n'est pas permis „ mis à un Evêque de se donner un „ Successeur, quand il ne le choisiroit „ qu'à la fin de sa vie; & que s'il fait „ quelque chose de semblable, le Concile ordonne que tout soit cassé “. Car les Evêques dont il est ici question, ne se choisissent-ils pas réellement leur Successeur; non à la vérité étant près de mourir; mais, ce qui est moins excusable, étant pleins de santé, & se mêlant actuellement de tout? Ne sollicitent-ils pas le Prince de l'agréer? Et ne font-ils pas tout ce qui est en leur pouvoir, pour rendre par son agrément leur destination & leur succession indubitables? En quoi donc est la différence qu'ils prétendent mettre entre eux, & ceux que les Conciles condamnent? Leur dessein n'est-il pas le même?

(e) Episcopo non licere pro se alterum successorem sibi constituere, licet ad exitum vitæ perveniat. Quod si tale aliquid factum fuerit, irritum esse hujusmodi est constitutum. *Conc. Antioch. Can. 23.*

me? Ne tâchent-ils pas d'arriver au même but, quoiqu'ils prennent un autre moyen? Et si le Prince avoit la foiblesse de les écouter, & de donner par cette facilité la permission à beaucoup d'autres de lui demander une pareille grace, l'Episcopat ne deviendrait-il pas héréditaire, contre les Maximes des Saints; au lieu qu'il doit être l'effet du choix & de la bonté de Dieu?

(f) *Nec episcopatus honor hereditarium juspuratur, quod nobis solâ Dei nostri benignitate confertur.*

VIII. Mais, disent ces Evêques, dont le zèle doit être fort suspect, c'est pour assurer à l'Eglise dont nous avons la conduite, un aussi grand bien qu'un homme d'une grande Vertu, d'une saine Doctrine, & dont nous connoissons parfaitement les bonnes Qualitez. Nous craignons de le perdre: & nous nous hâtons pour cette raison de l'indiquer au Prince comme un grand sujet, & de le supplier de nous accorder un si précieux trésor. Mais le Prince doit leur répondre, qu'il est attentif à toutes les personnes de mérite; qu'il aura égard

(f) *Hilarius Papa Epist. 2.*

égard aux besoins de chaque Eglise; qu'il fera usage des conseils qu'il aura demandez; mais qu'il examinera ceux qu'on lui donne avant le tems.

IX. Il peut aussi leur répondre, que puisque la divine Providence l'a chargé du soin de remplir les Eglises vacantes, & qu'elle leur a interdit la liberté de se choisir des Successeurs, ils sont dans une double obligation d'attendre ce que Dieu en ordonnera; & d'imiter l'exemple de Moïse, qui pouvant choisir, ou dans sa famille, ou dans une autre, celui qu'il jugeoit digne de lui succéder,
„ (g) se contenta de demander à Dieu,
„ qui est le Dieu des esprits de tous
„ les hommes, c'est-à-dire qui con-
„ noît ce qu'il y a de plus secret dans
„ leurs pensées & dans leurs cœurs,
„ de choisir lui-même un homme capa-
„ ble de conduire son peuple, de lui
„ servir de guide, & de présider à ses
„ conseils & à ses desseins; afin qu'il
„ ne fût pas comme des brebis sans
„ Pas-

(g) *Provideat Dominus Deus spirituum omnis carnis, hominem qui sit super multitudinem hanc, & possit exire & intrare ante eos, & educere eos, vel introducere, ne sit populus Domini sicut oves absque pastore. Numer. C. XXVII. v. 16. & 17.*

„ Pasteur “. Sur quoi le Prince trouvera bon que j'ajoute les réflexions d'Origene, qui ne peut assez admirer la moderation & la retenue de Moïse, & qui la propose comme un modèle à tous les Evêques.

X. „ (b) Qu'ils apprennent, dit-il, de cet exemple, à ne disposer des Dignitez de l'Eglise, comme si elles étoient héréditaires, mais de laisser au jugement de Dieu le choix de ceux qui doivent les remplir, sans consulter sur cela les inclinations humaines, & de se reposer uniquement sur la Providence. Qui a jamais eu autant de lumiere & de discernement pour se choisir un Successeur, qu'en avoit Moïse? Et cependant il ne le fait pas:

„ il

(b) Distant ecclesiarum principes... non hereditarium tradere ecclesie principatum, sed referre ad judicium Dei, & non eligere illum quem humanus commendat affectus, sed Dei judicio totum de successoris electione permittere... Quis ita potuit eligere principem populi, sicut poterat Moyses? Sed hoc non facit; non eligi, non audent. Cur non audent? Ne posteris presumptionis relinquat exemplum. Sed ausculta quid dicit: Provideat sibi Dominus Deus spiritum hominem super synagoga. Si ergo tantus ac talis Moyses non permittit judicio suo de eligendo principe populi; quis erit qui audeat?... Propinquis agrorum & prædiorum relinquatur hereditas, gubernatio populi illi tradatur, quem Deus elegerit. *Origenes Homil. 22. in Numer.*

„ il ne choisir pas : il n'ose. Et pour-
 „ quoi n'ose-t-il pas ? C'est qu'il ne
 „ veut pas que son exemple serve de
 „ prétexte à la présomption de ceux
 „ qui viendront après lui. Et en effet,
 „ écoutez ce qu'il dit. Que le Seigneur,
 „ le Dieu des esprits, choisisse lui-même
 „ me un homme capable de conduire
 „ son peuple... Si donc un homme
 „ aussi grand & aussi éclairé que Moïse,
 „ n'ose marquer celui qu'il croit le plus
 „ digne de conduire le peuple, & si
 „ en laisse le choix à Dieu seul, quel
 „ est celui qui sera plus hardi que Moïse
 „ se?... Il n'en est pas du Gouverne-
 „ ment de l'Eglise, comme des biens
 „ temporels. On peut laisser ceux-ci
 „ à ses Héritiers : mais c'est à Dieu seul
 „ à choisir les Evêques & les Pasteurs
 „ de son peuple.

XI. Tout cela charge extrêmement
 le Prince, qui doit ne nommer & ne
 choisir que ceux que Dieu choisit invi-
 siblement ; mais décharge entièrement
 les Evêques du soin de le procurer aux
 Successeurs, parce que ce soin leur est
 interdit, & que les meilleurs & les
 plus zélés pour le bien de l'Eglise, con-
 noissent mieux que les autres, quelles
 s'en

seroient les pernicieuses consequences de la liberté que le Prince accorderoit à quelques-uns de se choisir des Successeurs héréditaires, sous le nom de Coadjuteurs, demandez sans une réelle nécessité.

XII. C'est une autre espece de Coadjuteurs, que ceux qu'on appelle Suffragans de tel ou tel Evêché. Ils y travaillent autant que l'Evêque titulaire le veut; mais ils n'ont aucune prétention sur son Eglise, & ils n'ont aucun droit d'y continuer leurs fonctions après son décès: au lieu que les Coadjuteurs sont les successeurs naturels & nécessaires des Evêques qui les ont demandez. L'institution de ces Suffragans n'est pas ancienne; & elle est nouvelle en deux sens; c'est-à-dire, qu'elle réunit deux Nouveautez. La première est, qu'ils sont ordonnez pour une Eglise qui est dans le País des Infidèles ou des Schismatiques, & qui souvent est ruinée, & à laquelle on sçait bien qu'ils n'iront jamais. Cet usage, inconnu à l'Antiquité, a commencé dans le tems des Croisades, où il parut nécessaire de donner aux villes soumises aux Latins, des Evêques de leur communion, qui

con-

conserverent leurs titres , apres qu'ils en furent chassés , & qu'ils eurent perdu toute espérance d'y revenir.

XIII. La seconde Nouveauté est , que ces Suffragans , qui n'ont qu'un titre étranger dans leur Ordination , n'ont point d'autre qui les attache pour toujours à une Eglise particulière ; & qu'ils peuvent être remerciés par tous leurs Confreres , sans avoir ni fonctions précises , ni territoire marqué. L'Eglise ancienne connoissoit bien des Evêques qui n'avoient pas un siège fixe . & qui étoient destinez à prêcher l'Evangile dans des Nations barbares & infidèles : mais un Evêque sans destination particulière ou générale , sans ville ou sans peuple , sans territoire , ou limité ou indéfini , étoit inconnu à nos Peres.

XIV. Ce qui a donné lieu à l'établissement , ou plutôt au ministère temporel de ces Evêques suffragans , a été , d'un côté , le désir de suppléer aux fonctions de certains Prélats , revêtus d'un ou de plusieurs Evêchez , qui quelquefois n'étoient pas ordonnez , ou qui étoient distraits des Fonctions Episcopales par d'autres soins qu'ils leur préféroient : & d'un autre côté , les pré-
can-

cautions qu'on croyoit devoir prendre pour empêcher que ces Evêques suffragans ne se regardassent comme Coadjuteurs, & comme ayant quelque droit de gouverner le diocèse indépendamment du Titulaire.

XV. On prétendoit par-là remédier à un abus, que l'ignorance, l'orgueil, & le mépris des Fonctions ecclésiastiques avoient introduit; & l'on laissoit à de grands Seigneurs, plus touchés d'une gloire séculière, que sensibles aux obligations d'un Evêque, la liberté de vivre en Princes, uniquement occupez de la conduite de leurs Etats, pendant que des hommes obscurs, & dépendans de ces Princes, feroient pour eux ce qu'ils dedaigneroient de faire.

XVI. Il n'est pas au Pouvoir du Prince qui me fait l'honneur de m'écouter, de réprimer un si grand abus dans les Etats qui ne dépendent pas de lui: mais je le crois trop éclairé & trop religieux, pour le permettre dans son Royaume, & pour ne pas l'y abolir, s'il trouve que sous un autre regne il s'y soit introduit. C'est un prodige qu'un Evêque qui rougit de l'être.

XVII. C'est le comble de l'aveuglement,

ment, de separer le Faſte que la corruption du ſiècle a joint à l'Episcopat, des Fonctions anguſtes dont J. C. eſt l'Inſtituteur. C'eſt un crime digne de la dépoſition, & non une indifférence pardonnable, que de ſe démettre entre les mains d'un Suffragant de tout le poids de l'Episcopat, pour ſe livrer entièrement à l'honneur d'une Principauté qu'il doit à l'Episcopat. Cependant ces abus, à force d'être tolerez, paſſent en coûtume; & quand ils ſont bien établis dans un Païs, ils deviennent contagieux pour un autre. Car l'orgueil, la pareſſe, la mauvaſe gloire, l'affectation d'une diſtinction qui paroît une preuve, ou de la grandeur du ſiège, ou de la naiſſance de celui qui le remplit, ſont de tous les Païs, & peuvent convenir à des Evêques mondains de toutes les Nations.



ARTICLE III.

Il est juste que le Prince connoisse les Loix de l'Eglise, pour accepter ou refuser les Démonstrations, que les Evêques ne sçauroient faire qu'entre ses mains, selon les Loix du Royaume. La première Règle de l'Eglise & la plus générale sur cette matière est, qu'un Evêque gouverne son Eglise jusqu'à la mort. Ceux que l'Humilité & la Crainte de se perdre eux-mêmes font trembler, doivent être rassurés; autrement il ne resteroit dans l'Episcopat que des Aveugles & des Téméraires.

I. Il reste un article, qui a d'étroites liaisons avec ceux qu'on a déjà traités & qui demande que le Prince en soit bien instruit. Il regarde les Démonstrations que les Evêques peuvent quelquefois faire entre ses mains, & qu'ils ne sçauroient faire autrement, selon les Loix du Royaume. Il est juste que le Prince connoisse celles de l'Eglise qui regardent cette matière, & qu'il se conduise selon son esprit, pour accepter ou refuser des Démonstrations, qui peuvent être légitimes, mais qui peuvent aussi ne l'être pas.

pas, ou être jointes à des conditions qu'on ne sçauroit approuver.

II. La première regle, & la plus générale, est qu'un Evêque gouverne son Eglise jusqu'à la mort; qu'il soit Pasteur jusques-là: qu'il soit Pilote de vaisseau jusqu'à ce terme. Son état est plus parfait que celui des Solitaires. Il ne peut en sortir sans se dégrader. Il cede aux dangers s'il se retire. Il est vaincu, s'il ne combat jusqu'à la fin. Il est Epoux, & le divorce lui est défendu. Il est Pere, & ses Enfants ont droit de le retenir.

III. Il est vrai que l'Humilité fait trembler les plus saints, & que la Crainte de se perdre soi-même au milieu d'une infinité de dangers, sans pouvoir être utile aux autres, intimide les plus fermes: mais si ces frayeurs devoient être écoutées, il ne resteroit dans l'Episcopat que des Aveugles & des Téméraires; & l'Eglise seroit livrée à des Présomptueux, pendant que tous les Humbles, c'est-à-dire tous ceux qui sont en état de la conduire, l'abandonneroient.

IV. Un seul Exemple d'un Evêque tremblant & prêt à tout quitter, mais rassuré par un grand Pape, me suffira: L'Evêque est S. Rustique de Narbon-

ne, & le Pape est S. Leon. On verra par la réponse de ce dernier, quelle étoit la Crainte de l'autre., (i) Je suis
 „ étonné, dit S. Leon, que votre Ver-
 „ tu & votre Amour pour l'Eglise,
 „ soient si troublées par les scandales &
 „ par les oppositions que vous trouvez
 „ dans votre ministère, & qui naissent
 „ de toutes parts, que vous désirez
 „ avec ardeur d'être déchargé du pé-
 „ nible emploi de l'Episcopat, & que
 „ vous préféreriez une vie tranquille,
 „ que vous passeriez dans le silence, &
 „ dans le repos, au ministère qui vous
 „ a été commis.

„ (k) Mais que deviendrait alors

„ cet-

(i) Miror dilectionem tuam tantum scandalorum, quacumque occasione nascentium, adversitate turbari, ut vacationem ab episcopatus laboribus præoptare te dicas, & malle in silentio atque otio vitam degere, quam in his quæ tibi commissæ sunt permanere.

(k) Dicente vero Domino: Beatus qui perseveraverit usque in finem, unde beata erit perseverantia nisi de virtute patientiæ? Nam secundum apostolicam prædicationem, omnes qui voluerint in Christo piè vivere, persecutionem patientur. Quæ non in eo tantum computanda est, quod contra pietatem, aut ferro aut ignibus agitur, aut quibuscumque suppliciis: cum persecutionum sævitiam suppleant, & dissimilitudines morum, & contumaciæ inobedientium, & malignarum telæ linguarum; quibus constitutionibus cum omnia semper membra pulsantur, & nulla piorum portio à tentatione sit libera, ita ut periculis nec otia careant, nec laboribus. Quis inter fluctus navim dirigit, si gubernator abscedat? Quis ab insidiis luporum oves custodiet, si pastoris cura non vigilet? Quis



ou Traité des Qualitez, &c. 555
„ cette parole du Seigneur : Heureux
„ celui persévérera jusqu'à la fin ? Et
„ qui procurera à la persévérance le
„ bonheur qui lui est promis, si ce n'est
„ la Vertu de la Patience ? Car vous
„ sçavez ce qu'a dit S. Paul, que tous
„ ceux qui veulent vivre avec Picté en
„ Jesus-Christ, souffriront persécution.
„ Et vous ne devez pas borner la per-
„ sécution à laquelle la Picté est neces-
„ sairement exposée, au fer, au feu,
„ & aux autres supplices de cette sorte :
„ car ce qu'il y a de terrible & de cruel
„ dans ces persécutions sanglantes, peut
„ être égalé & suppléé par des épreu-
„ ves d'un autre genre, par des Mœurs
„ très-corrompues & très-différentes
„ de la Vertu d'un Evêque, par la Ré-
„ sistance ouverte de ceux qui refusent
„ de se soumettre, & par les Traits
„ envenimez de la Calomnie. Et ce ne
„ sont pas les Evêques seuls qui y sont
„ exposez : car tout le corps de ceux
„ qui font profession de pieté, en sent
„ l'impression & l'atteinte, & aucun de
„ ses membres n'en est exempt, pas
„ même

Quis denique latronibus obisset & furibus si speculato-
rem in prospectu explorationis locatum, ab intentione
solitudinis, amor quietis abducatur ?

„ même ceux qui menent une vie reti-
 „ rée, & où ils ne se mêlent de rien;
 „ qui souvent ne sont pas plus épargnez
 „ que ceux qui sont chargez d'un em-
 „ ploi public. Or si cela est ainsi, &
 „ que la tempête soit générale; qui con-
 „ duira le Vaisseau au milieu des flots
 „ agitez, si le Pilote se retire? Quid é-
 „ fendra les Brebis contre la violence
 „ & les artifices des Loups, si le Pasteur
 „ les abandonne? Qui s'opposera aux
 „ Voleurs, ou publics, ou secrets, si
 „ celui que Dieu avoit mis en sentinel-
 „ le, quitte son poste pour se reposer?
 „ (1). Il n'est donc pas question de
 „ changer d'état; & il faut demeurer
 „ avec courage dans ce qui nous a
 „ été confié, & dans le ministère la-
 „ bo-

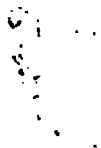
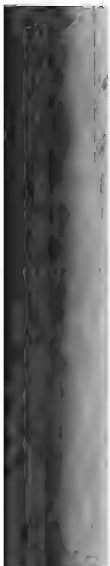
(1) Permanendum ergò est in opere credito, & in la-
 bore suscepto. Constanter tenenda est justitia, & be-
 nignè præstanda est clementia. Odio habeantur peccata,
 non homines. Corripiantur tumidi, tolerantur infirmi;
 & quod in peccatis severius castigari necesse est, non
 sævientis plectatur animo, sed medentis.

At si vehementior tribulatio incubuerit, non ita expa-
 vescamus, quasi ulli adversitati propriis viribus resistan-
 do, cum & consilium nostrum & fortitudo sit Christus,
 ac sine quo nihil possumus, per ipsum cuncta possumus.
 Qui confirmans prædicatores Evangelii, & sacramento-
 rum ministros, Ecce ego, inquit, vobiscum sum, &c. &
 iterum, &c. Quæ pollicitationes, quia sine dubio, mani-
 festæ sunt: nullis debemus scandalis infirmari ne elec-
 tionis Dei videamur ingrati, cum tam potentia sunt
 adiutoria, quàm vera promissa. S. Leo Epist. 2. nova
 Edit. ad Rusticum Narbon.

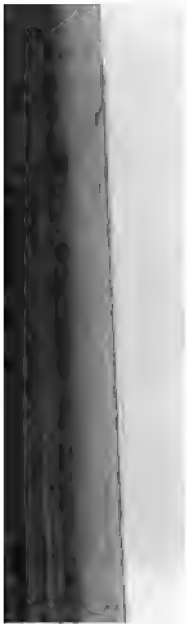
ou Tante les Quatre. Les
 lieux où elle s'en va, elle
 écoute les bruits du monde, elle
 dépense son temps à
 n'être pas inquiète de rien, et
 quelquefois se laisse aller à
 ir les gens qui ne sont pas
 s. L'été, elle se repose
 : Originaire de la ville de
 mes : de son temps, elle a
 aint d'être de son temps, elle
 er, on pourrait se dire qu'elle
 oit le faire en même temps
 lédecin, de son temps, elle
 'un homme irné.

fin de la quatrième et dernière partie.













UG 12 1947

